

plus longtemps servir la cause d'un tel foudre
en un mot mes entrain y - vous ordonne de revenir a l'instant
et vous menace de me haïr et de ma malediction si
vous tardez un seul jour a m'obéir

N. Vous ambrasse
Si vous m'obéissez

De Sade

Paris le 18 oct 1792 pour la liberte et l'egalite



Jeu di 6 avril 2023

giquello
et associés

LES SERVICES DE L'HÔTEL DROUOT

**Consulter le calendrier
et les catalogues**
www.drouot.com

Acheter sur internet
www.drouot.com

Expédier vos achats
The Packengers
[www.drouot.com/Hôtel Drouot/
Infos pratiques/Livraison](http://www.drouot.com/Hôtel Drouot/Infos pratiques/Livraison)

Stocker vos achats
[www.drouot.com/Hôtel Drouot/
Infos pratiques/Magasinage](http://www.drouot.com/Hôtel Drouot/Infos pratiques/Magasinage)

Hôtel des ventes Drouot
9, rue Drouot - Paris 9^e
+33 (0)1 48 00 20 00
www.drouot.com



EXPERT

Cabinet LEPRINCE

Céline Bertin

Expert en manuscrits, membre de la CNE

67 avenue de Suffren, 75007 Paris

celine@cabinet-leprince.com

06 17 14 54 96

DROUOT.com
Live

DROUOT LIVE OFFERT

Tous les lots sont reproduits sur notre catalogue en ligne

Pour accéder à la page web de notre vente
veuillez scanner ce QR Code



Abréviations :

L.A.S. - P.A.S. - C.A.S. : lettre, pièce, carte autographe signée

B.A.S. : billet autographe signé

L.D.S. : lettre dactylographiée signée

L.A. ou C.A. : lettre ou carte autographe non signée

B.A. : Billet autographe

M.A.S. : Manuscrit autographe signé

N.A. : Note autographe

giquello **et associés**

LETTRES AUTOGRAPHES ET MANUSCRITS
BEAUX-ARTS - HISTOIRE & POLITIQUE
LITTÉRATURE - MUSIQUE - SCIENCES - VOYAGES

JEUDI 6 AVRIL 2023 - 14H
DROUOT - SALLE 11

EXPOSITION PRIVÉE

Les lots sont visibles à l'étude Giquello et associés sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Mercredi 5 avril de 11h à 18h

Jeudi 6 avril de 11h à 12h

Téléphone pendant l'exposition + 33(0) 1 48 00 20 11

CONTACT

Odile Caule

+33(0)1 47 70 48 90 - o.caule@giquello.net

giquello et associés

5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. +33 (0)1 47 42 78 01 - info@giquello.net - www.giquelloetassocies.fr
o.v.v. agrément n°2002 389 - Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

1

BARTHOLDI Auguste (1834-1904). **L.A.S.** sur papier de deuil (s.l.), le 17 décembre 1891. 1 p. in-folio.

200/300 €

« Mon cher ami, je vous accuse réception des 235 000 fr. que vous m'avez fait venir et je vous envoie ci-joint pour le règlement de vos écritures un reçu en forme de solde de tous les couples que j'ai eu à régler [...] Recevez cher ami toutes les amitiés bien cordiales de votre très dévoué A. Bartholdi ».

2

BIRKIN Jane (née en 1946). **L.A.S.** « Jane » à une admiratrice, Paris le 3 avril 1991. 1 p. in-folio. En-tête gravée aux initiales de JB.

400/500 €

Affectueuse lettre de remerciements, « [...] tout simplement pour vous dire merci pour vos pensées [...] ».

3

BONHEUR Rosa (1822-1899) peintre animalier. **5 L.A.S.** à Madame Cretté et à Monsieur Defrène, By, datées du 10 mai 1880 au 27 avril 1897. 11 pp. in-8 et in-16 dont une sur papier de deuil. Deux enveloppes conservées. Quelques déchirures et rousseurs.

400/500 €

Le **10 mai** à Mme Crété, elle annonce l'envoi d' « une caisse longue contenant une gravure anglaise des cerfs traversant le long rocher [...] il y aura une autre réduction du marché aux chevaux qui est pour vous ou pour Adèle [...] » ; le **24 février**, elle fait part de sa tristesse à sa correspondante ; la lettre à Monsieur Defrène est amicale, elle le remercie pour les bons soins qu'il a apportés à son jardin etc... elle le remercie pour une invitation à un mariage... ; **MICAS** Jeanne Sarah Nathalie dit Nathalie (1824-1889) peintre et conjointe de Rosa Bonheur. **L.A.S.** « Jeanne Micas », (s.l.n.d. [1880]). 2 pp. ½ in-8. Rousseur et petite déchirure au pli médian. Elle annonce « notre bonne amie Mademoiselle Rosa Bonheur, vient de recevoir, **un ordre de mérite du plus grand, sa gracieuse majesté le roi d'Espagne** [...] a d'emblée nommé notre amie Commandeur de L'ordre d'Isabelle la Catholique [...] ».

4

BONHEUR Rosa (1822-1899) peintre animalier. **Réunion de lettres autographes signés, photographies, tirés à part**, en un volume in-folio, dos et coins en peau de porc fauve, monogrammé « GC » (Georges Cain). Charnières, dos, et coins frottés. Cet ouvrage comprend :

15 L.A.S. et une **C.A.S.** de **Rosa Bonheur adressées à Georges Cain** et son à épouse, By, lettres rédigées entre le 24 juin 1865 et le 1^{er} janvier 1899. Environ 58 pp. in-8 et in-12. Une enveloppe conservée ; 4 photographies d'époque, dont une signée et datée (1857)

CAIN Georges (1853-1919) Peintre, écrivain, il fut le premier conservateur du musée Carnavalet. **2 manuscrits autographes signés** « Rosa Bonheur », le premier manuscrit est corrigé, annoté et contresigné par Rosa Bonheur, le second est signé par l'artiste, enfin **1 manuscrit autographe** (s.l.n.d.). Environ 66 pp. formats divers (de in-folio à in-8). Un des manuscrits est riche de nombreux dessins.

A la fin de l'album, deux articles d'époque, montés sur onglet.

3 000/4000 €

Ce volume est un témoignage de l'amitié et de la complicité entre Rosa Bonheur et Georges Cain. La correspondance regroupée dans ce volume débute durant l'adolescence de Georges Cain, avec la lettre du 24 juin 1865, adressée à « Mon petit Georges », elle le décrit comme un collégien, et se conclut avec la lettre du 1^{er} janvier 1899, soit moins de trois mois avant son décès. Cette correspondance est en grande partie amicale, elle suit de loin en loin la carrière de Georges Cain, comme dans sa lettre du 15 juin 1897, où elle indique « Je vois que d'après votre carte que vous êtes installés à Carnavalet ou ma lettre va vous trouver [...] ». Il est alors conservateur du Musée Carnavalet.



Le premier manuscrit intitulé **Rosa Bonheur Raconté par elle-même**, est un précieux manuscrit de travail (premier jet), riche de très nombreuses corrections et ajouts. Fort de 46 pp, le texte est illustré d'œuvres de Rosa Bonheur (tirés à part) que l'on retrouve dans l'article publié. Sur la première page Georges Cain indique « ce manuscrit annoté et signé par Rosa Bonheur appartient à Georges Cain » au verso, **indication autographe de Rosa Bonheur en anglais** « To the readers of the Ladies Home Journal Rosa Bonheur ». En effet ce manuscrit fut publié en intégralité dans le numéro de décembre 1896 du magazine américain *The Ladies' Home Journal* (p 13,14, 42). Ce manuscrit à quatre mains est une autobiographie du peintre, riche d'anecdotes.

Le second manuscrit est signé par la peintre à la page 4. Il comprend 7 pp. dont une page avec un dessin (p 3). Ce manuscrit semble être un synopsis de l'article évoqué plus haut. Le troisième et dernier manuscrit de 12 pp. 1/2 fortement illustré par Georges Cain, regroupe des indications, anecdotes, dates qui viennent compléter ou ont servi de trame au manuscrit de l'article.

Bibliographie : *The Ladies' Home Journal*, Philadelphia, December 1896, Vol XIV, N°1. p13,14 et 42 (seconde colonne).

5

CHARRETON Victor Léon Jean Pierre (1864-1936). Ensemble de **7 L.A.S.** au peintre Ernest Quost et à son épouse. La Sauvetat, Saint-Amand-Tallende, Paris, Bandol sur mer, datées du 28 mai 1914 au 23 novembre 1929 et (s.d.). 12 pp. ½. in-12, in-8.

200/300 €

Intéressante correspondance dans laquelle la grande histoire croise l'histoire de l'art. Le **28 mai 1914**, remerciements « Je suis touché, mon cher Monsieur Quost, de vos si aimables félicitations et de celles de la belle artiste qui s'y joignent [...] » ; Le **2 juillet 1914** quelques jours avant le déclenchement de la première guerre mondiale, émouvante lettre, il lui écrit « Laissez-moi vous dire un mot de vœux malgré la tourmente des événements qui préoccupe tous les esprits, c'est moins parce qu'on voit disparaître autant d'êtres chers qu'on éprouve le besoin de penser à ceux qui restent [...] ma femme a perdu un frère âgé de (49) engagé volontaire et père de famille, ses vœux sont donc pas moins ardents que les miens [...] » ; le **10 juin 1918**, il le remercie pour l'envoi d'un article ; le **24 février 1928**, Victor Charreton est à Bandol, il serait ravi que Ernest Quost et son épouse les rejoignent et dresse un inventaire des avantages et des inconvénients de la région « Et d'abord les inconvénients : à Bandol il y a du vent assez souvent, depuis notre arrivée, nous avons eu durant une 8^e de jours ce démon de Mistral qui arrache des amandiers une neige de fleurs, c'est joli seulement vu de derrière la vitre du reste la toile suivrait l'envol si l'on voulait malgré tout travailler dehors. En dépit de ces tempêtes le soleil brille et colore le paysage avantageusement, lequel est agréable, ne comparant, pas les montagnes de pinèdes, les villes pimpantes et la mer assez proche des lieux possibles de séjour-nous occupons une petite maison neuve assez coquette [...] à côté à 20 minutes une autre villa jumelle est à louer [...] pas loin de la ville, des marchés, et du petit port très agréable [...] » il continue « Bandol est à une 20^e de kilomètres de Toulon avant d'y arriver, des autobus et le train y conduisent plusieurs fois par jour mais j'avoue que je profite peu de ce voisinage - je me contente de tourner autour des amandiers comme une abeille laborieuse qui ne veut prendre pour sa vie, mais supporte toujours plus de cire que de miel... [...] » il poursuit sa lettre par des remerciements, le plan de sa villa en dessous de sa signature ; le **10 juin 1929**, le remercie de « [...] pour avoir pris la peine d'aller voir ces quelques toiles ! [...] je suis très fier de votre geste et de votre bienveillance, vous savez que j'estime hautement l'homme et l'artiste que vous êtes [...] » ; le **23 novembre 1929** il se réjouit « de vous voir dès mon arrivée à Paris et aussi de lire ces pages que j'attendais avec l'impatience que me donne ce que je connais déjà. Je suis certain qu'elles éclaireront, rassureront et guideront beaucoup d'esprits aujourd'hui hésitants ou inquiets c'est vous dire, mon cher grand artiste et aussi que je suis fier que vous m'en donniez la primeur [...] » ; **(s.d.)** Belle lettre sur son hiver en Auvergne et sur sa peinture « [...] Isolé de Paris des amis et de leurs œuvres je ne veux pas passer pour oublieux et puisque je ne puis vous faire une visite, je vous prie de trouver ici pour vous et Mademoiselle Quost mes vœux [...] nous avons hâté notre départ et nos hivers se passent en montagne. J'en ai profité pour étudier la neige [...] abrité, dans les cabanes de pâtres au fond des gorges, [...] d'en saisir les fugaces et miroitantes frigidités. Mais le résultat en a été décevant. Victor Hugo a bien fait d'écrire que « sur certains Belvédères de l'Auvergne comme dans les Alpes il faut regarder, mais il ne faut plus peindre » enfin quelques effets de soleil sur les congères ont posé davantage et nous ont permis de rapporter des souvenirs de notre tartarinade. Il me tarde de vous revoir pour obtenir votre critique [...] ».

6

CINÉMA - RÉALISATEURS

TRUFFAUT François (1932-1984). **L.D.S.** à son ami réalisateur et scénariste Alex JOFFÉ (1918-1995). St Paul de Vence, « fin de semaine début juillet 62 », 1 p. in-folio.

300/400 €

Très belle et amusante lettre dans laquelle Truffaut donne des conseils à Joffé sur le dénouement de son futur film « Les culottes rouges ». « J'ai lu « Les culottes rouges ». La franchise, entre nous, toujours de rigueur, me permet de te dire que ce n'est pas encore cette fois le grand truc que j'attends de toi et dont je te sais capable. **C'est pas mal et cela fera un bon film**, un bon film de plus. Certaines choses effectivement bonnes, ont déjà été vues et l'on pense souvent à La grande Illusion (le travesti), à Stalag 17, beaucoup à la Traversée de Paris (les rapports entre Fernand et Antoine). [...] J'ai pensé à un final un peu saugrenu mais qui peut faire marrer les gens. Fendard est devenu brigadier-flic. Dans le Paris de la fin 61, toute la journée on entend les explosions de plastic et les voitures de pompiers. Personne ne fait plus attention, les explosions sont devenues un « bruit » familier dans les rues du seizième arrondissement. Une bonne femme a signalé au commissariat (mettons la femme de Mendès France) les allées et venues d'un type devant son immeuble. Fendard se rend sur place et chope Antoine au moment où celui-ci allumait une mèche, sur le paillason de Mendès-France. Il saute sur lui, ils se reconnaissent. Fendard lui fait la morale et l'emmène au bistrot se saouler la gueule. «Allez, promet-moi de pas recommencer tes conneries et viens boire un coupetc...» [...] Je viens de feuilleter à nouveau ton script et je m'aperçois que j'ai oublié quand même de te dire que **ce qu'il y a de plus neuf et d'intéressant c'est le côté répétitions de théâtre, côté Phi-Phi qui sera surement très chouette** [...] Si tu retiens la fin dans la salle de cinéma, ce serait marrant qu'avant que Fendard et Antoine se reconnaissent, Fendard se vante un peu et dise : «je me suis évadé cinq fois, j'ai arrêté la cinquième Panzer pendant deux jours à Montcornet etc...» dans le feu de la polémique. Il faudrait que la salle soit sombre etc... [...] Mille amitiés, mon cher Alex, en attendant de te faire lire le scénario de Fahrenheit 451 (à propos, je cherche un meilleur titre !!!) ».

7

CINÉMA - ACTEURS - RÉALISATEURS DE NOTRE TEMPS. Ensemble de **L.A.S.** et **2 photographies.**

600/800 €

CARNÉ Marcel (1906-1996) **DE SICA** Vittorio (1901-1974) 2 photographies dédicacées (11 x 15 cm ; 13 x 21 cm) ; **CLAIR** René (1898-1981) 3 L.A.S. Paris, le 6 juin 1932 (s.l.) 13 mai 1962 et (s.l.n.d.). 3 p. in-folio et in-8, en-tête gravé à l'effigie de la société « Films sonores Tobis » et à son nom. En **juin 1932** il indique « Mon cher maître, vous trouverez ci-joint la copie du projet de compromis que vous avez bien voulu m'adresser. Je ne vois pas d'autres modifications à lui apporter que celles que je me suis permis de noter en marge



7

de cette copie. [...] Je vous prie d'agréer, mon Cher Maître, l'assurance de mes sentiments les plus distingués ; **(s.d.)** « Votre lettre me touche bien vivement. Oui, que de temps passé depuis les premiers temps du Ciné-Club de France ! Nos efforts n'ont peut-être pas été tout à fait inutiles et cela est une pensée réconfortante à nos âges... » ; **Mai 1962.** « Madame un voyage, depuis longtemps décidé me privera de l'honneur d'être auprès de vous le 25 mai. J'en suis vraiment fâché [...]. Je vous prie d'agréer, madame, l'assurance de mon affectueuse fidélité et mes hommages des plus respectueux. » ; **DELLUC** Louis (1890-1924) L.A.S. À Georges d'Auguerre (s.l.n.d) 1 p. in-16, sur papier bleu, timbré. « Cher Monsieur, la première assemblée constitutive de la Parisia film ayant lieu samedi à 2h30, je crois qu'une réunion préalable des futurs administrateurs satisferait aux intérêts de tous et préciserait déjà plus d'un point important. Je serais donc reconnaissant de vous joindre à nous vendredi après-midi 3h à notre bureau... » (*Document bénéficiant d'un CBC*) ; **DUVIVIER** Julien (1896-1967) L.A.S. Paris le 19 mars 1956, 1 p. in-folio. « Monsieur je vous prie de trouver inclus une enveloppe cachetée contenant le scénario « Le Grand Amour » dont je vous prie d'enregistrer le dépôt. Ainsi qu'un chèque de 1 000 francs. Je vous serais obligé de me faire parvenir un accusé de réception en bonne forme. Avec mes remerciements mes salutations les meilleures. » ; **IVENS** Joris (1898-1989) L.A.S. à « Mon cher Léon », Paris le 8 janvier 1961, 1 p. in-folio. « Je serai très heureux si toi et Jeanne pouviez venir vendredi le 10 février à la projection de mes deux films sur Cuba. C'est la première projection pour quelques amis. La projection aura lieu à 16 heures à 104 Champs Elysées, 4ème étage. J'espère de vous voir, toutes mes amitiés. » ; **JEANSON** Henri (1900-1970) L.A.S. à « Mon cher René » (s.l.n.d). 1 p. petit in-folio. « Je vous remercie d'avoir pensé à moi, au sujet d'Arnaud pour qui j'ai curieusement la sympathie [...] Je vous serre la main. » ; **JOUVET** Louis (1887-1951) Carte postale autographe signée à « Chère Francine ». (s.l.) Jeudi 24. 1 p. in-12 (9x14cm). « Comment allez-vous ? je continue ma cure ici dans ce trou monotone. Andrée est-elle partie en vacances ? Faites-lui mes amitiés Mr et Mme Lapave sont passés ce matin ici - je rentrerai le dimanche 3 août [...] prévient Marcel je te prie au plus tard le lundi 4 [...] Très affectueusement à toi. »

8

DORÉ Gustave (1832-1883) illustrateur français. L.A.S. « Ton-G Doré » (s.l.), Le 24 octobre 1861. 1 p. in-folio.

150/200 €

Lettre adressée à son ami Henry dans laquelle il évoque un prix de remise fixé par son éditeur Pierre-Jules Hetzel. « Mon cher Henry, je suis revenu de Tours depuis avant-hier et j'ai demandé à Hetzel quel était son prix de remise c'est 55 balles parisis l'exemplaire fini fois 55 font 165 [...] ».



9

9

GALLE André (1761-1844) graveur français. Ensemble de **4 L.A.S.** à Adrien Vauthier-Galle (son petit-fils) Paris, de la semaine du 30 novembre 1843 au 28 décembre 1843. 6 pp. 1/3. in-folio. Deux lettres avec adresses, marques postales, cachets (déchirures au niveau des cachets).

400/500 €

Étonnante et intéressante correspondance entre André Galle (graveur et inventeur de la chaîne à maillons avec engrenage) et son petit-fils maternel Le graveur et médailleur André Vauthier-Galle (1818-1889). Tel un rapport de la semaine passée, ces lettres donnent un léger aperçu de la politique générale de l'époque, de celle des beaux-arts, des nouvelles de la famille. L'ensemble des documents traite de l'envoi tant attendu d'un bas-relief et du retour d'André Vauthier-Galle. **La première lettre numérotée 136 datée du jeudi 30 novembre au 8 décembre**, débute ainsi « Voilà, je pense l'avant dernière lettre que je dois t'adresser à Rome, à moins que des circonstances que je ne puis prévoir me forcent à entamer de nouveau une rame de papier, cela dépend de ta volonté et de la proposition où s'est engagé Monsieur Adrien Vauthier, je présume que la première qui me parviendra m'indiquera la conduite que je devrai tenir [...] Notre Chambre des députés reprend ses séances le 27 du mois prochain. il paraît que le ministre ne sera point changé et que Monsieur Laplagne sera conservé aux finances, le timbre dépend de son ministère c'est toujours un bon point pour nous.[...] » il poursuit en évoquant son retour et montre son impatience « voilà le premier jour du dernier mois où vos engagements respectifs entre le Gouvernement et toi [...] » il annonce que le modèle qu'il doit recevoir n'est toujours pas arrivé « Je ne comprends toujours rien, s'est-il égaré en route ? [...] » il raconte sa dernière séance à l'Institut et insiste sur le modèle qui est toujours absent. André Galle insiste, il ne comprend pas le silence de son petit-fils et ajoute « [...] Ce modèle promis et attendu n'est point arrivé et maintenant il est presque inutile de l'attendre. Comment espères-tu remplacer ce travail [...] » le jeudi 7 décembre, il lui indique « Cette lettre partira demain et je présume qu'elle est l'avant dernière que je t'adresse, il est bien tems. Ta présence fixe le terme de cette correspondance. Car la présente porte le n° 136 et cela en vaut la peine et mérite qu'on se repose [...] » ; **n°137 du 9 décembre 1843 au lundi 18 décembre**, il lui reproche des lettres trop courtes et évoque de nouveau « la petite copie » qu'il attend avec impatience. Il poursuit ensuite avec ses activités, l'Institut, le vote pour l'élection d'un maire et d'un adjoint, il va « aller au timbre porter une griffe », il est « convoqué à la monnaie, de la à l'Institut, ou nous devons nommer un bibliothécaire (sic) à la place de ce responsable Monsieur Feuillet [...] » etc... il poursuit « J'ai reçu hier une petite lettre qui m'annonce que tu m'as envoyé dernièrement une caisse contenant une petite peinture et deux plâtres [...] » et s'inquiète « De quelle grandeur est ton modèle? si je dois le réduire par Colas, cela demandera du tems, après il faudra faire fondre cette réduction ce qui prendra du tems, la () sur acier je ne sais quel est ton relief et te l'envoyer tout cela prendra au moins cinq ou six semaines après cela le temps de graver [...] » ; **n° 138 du 20 décembre 1843 au lundi 25**, il est principalement question de cette fameuse caisse « [...] que te dirai je sinon de chanter sur le même diapason, j'attends la caisse, j'attends la caisse [...] » ; **n° 139 du 26 au 28 décembre**, « Enfin cette petite caisse que nous croyons perdue, nous à été rendue hier au soir entre huit et neuf heures [...] maintenant il faut arrondir le champ, la faire fondre et la réduire, ce qui prendra une quinzaine [...] » il conclut en scandant « Revient nous attendons ; ton petit portrait qui est fort bien fait, ne nous suffit pas c'est l'original qu'il nous faut. Revient, Revient, Revient ! [...] » La fin de la lettre est de la main de J. Oudiné. Il lui demande un service « M. Constant Dufieux que j'ai vu hier me charge de te demander si tu pouvais lui apporter une coquille pour faire une broche [...] Je relis ce que papa Galle vient de t'écrire au sujet de Blondel et de Raoul Rochette ; fiche-toi de tout ça et fais ce que tu voudras ; Ton modèle est au fondeur nous te l'enversons aussitôt qu'il sera prêt. Eugène va se dépêcher à le réduire ; [...] ».

On joint diverses correspondances adressées à André Galle et Adrien Vauthier-Galle. Une lettre avec de belles illustrations.

10

GAUGUIN Pola (1883-1961). **L.A.S.** « Pola Gauguin » adressée à une éditrice qui lui demande de bien vouloir rééditer Noa-Noa en date du 4 avril 1921. 1 p. in-folio. Document avec manque de papier dans et hors texte mais sans conséquence pour la compréhension du texte, déchirures au plis médians.

100/150 €

« Madame, je me permets de vous faire connaître d'abord que ma mère est décédée en septembre 1920 - pour ce qui est d'une réédition du livre Noa-Noa dans la forme proposée par vous, j'ai le regret de ne pouvoir y accéder...»

11

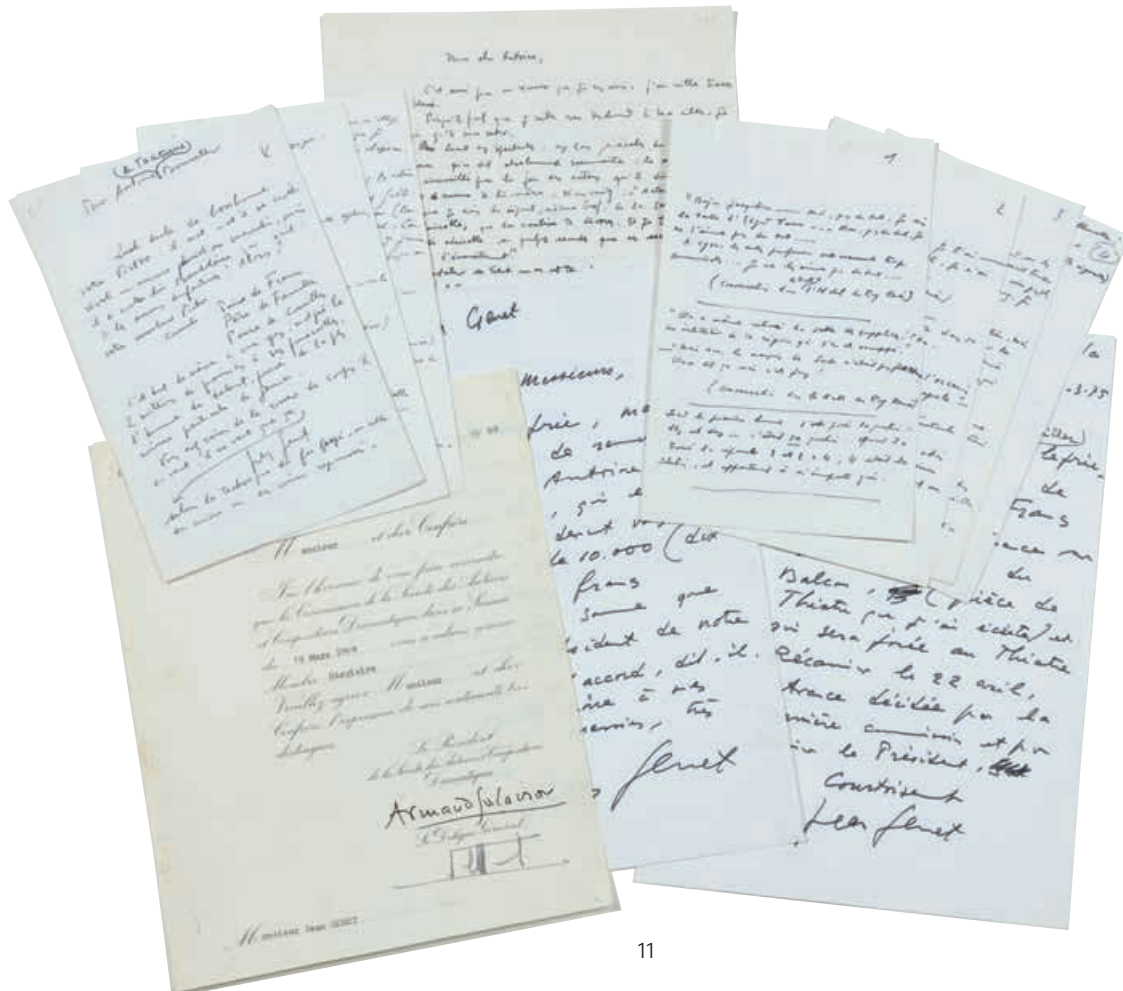
GENET Jean (1910-1986). Ensemble de **5 L.A.S.** à Antoine Bourseiller. 2 L.A.S à Antoine Bourseiller, 24 mars 1975 (s.l.n.d.) 2 pp. in-folio. Bel en-tête du Théâtre Récamier Bourseiller, pour la lettre du 24 mars.

1 000/1 500 €

(S.d.) Il débute en présentant ses excuses, puis évoque le théâtre «...C'est aussi pour m'excuser que je vous écris, j'ai mille traces et le pied blessé. Puisqu'il faut que j'aille avec Mohamed à Marseille, je ne vous verrai qu'à mon retour [...] Soyez-sûr que je n'interviendrai pas dans votre travail, je dis comme ça trois ou quatre mots que tout le monde sait depuis belle lurette [...]». ; le **24 mars** il précise «[...] j'autorise Monsieur Antoine Bourseiller - et je le prie de toucher la somme de 10.000 (dix mille) francs représentant une avance sur mes droits et d'autres du Balcon, (pièce de théâtre que j'ai écrite) et qui sera jouée au Théâtre Récamier le 22 avril [...]». **Notes autographes** sur divers sujets « Pour Antoine le Taciturne Bourseiller», dont **les deux premières sont numérotées et signées**. Aix en Provence (s.d.) 4 p. ¾ in-8. En-tête de l'Hôtel du Roy René. Très intéressantes notes d'un esprit d'une extrême acuité et pleines d'humour. Genet parle d'abord de Victor Hugo, à propos des répétitions d'Angelo : « Quel drôle de bonhomme votre Victor [...] Il rapporte ensuite des fragments de conversations entendues au hasard dans les salons de l'Hôtel du Roi René.

Notes autographes adressées à Chantal Darget. Aix en Provence (s.d.) 3 p. ¼ petit in-8. Papier à en-tête de l'Hôtel du Roi René. Fragments de conversations entendues dans le hall de l'Hôtel avec des commentaires : « Bonjour jacqueline [...] moi, pas du tout. Je suis la tante d'Edgar Faure [...] non, pas du tout je ne l'aime pas du tout [...] ».

Ensemble comprenant une **L.A.S. et 1 P.A.S.** « Armand Salacrou » président de la société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. 19 mars 1929. 2 pp. in-fol. 1 p. in-4. En-tête impr. du Théâtre Récamier-Bourseiller et de la Soc. des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. Le 19 mars 1969, une lettre signée d'Armand Salacrou, annonce à Jean Genet qu'il est admis « comme membre stagiaire de la Soc. » On y joint à cette lettre le pouvoir : « J'autorise Monsieur Antoine Bourseiller [...] » .





13

12

GRACQ Louis Poirier dit Julien (1910-2007). **2 C.A.S.** à Dominique Noguez, St-Florent, 29 juin (1986) et 6 octobre (1996). 2 pp. in-12 et in-16 oblong. Enveloppes jointes.

150/200 €

Le **29 juin**, il lui répond « je vous remercie de me manifester ainsi votre sympathie. Mais il y a longtemps déjà que je ne réponds plus aux sollicitations [...] je ne cède plus, en fait de sujets, qu'à ma fantaisie ou à mon caprice. Au moins en ce qui concerne les fragments auxquels vous faites allusion [...] » ; il le remercie « [...] pour l'envoi de ce joli livre, [...] » Réponse après l'envoi de « L'arc-en-ciel des humours » (1996).

13

HIRSCH Robert (1925-2017). **Très amusant et original portrait au crayon de l'actrice Jacqueline Maillan.** Signé en bas à droite « Robert Hirsch » et dédié « Une amitié comme la nôtre nom de Dieu !!! [...] Oui ! enfin tu vois ce que j'veux dire [...] » 21 x 25 cm, sous verre.

300/500 €

Duo comique et inséparable des plus belles années du théâtre français la complicité qui unit les deux comédiens est telle qu'ils « collaborent » en scène comme dans vie. Pièces de théâtre, films ou sketches dont l'un deux reste iconique : la Traviata.

14

INGRES Jean-Dominique (1780-1867). **L.A.S.** « Ingres », à son ami Mathieu, (s.l.) le 4 janvier 1848. 1 p. petit in-8. Manque de papier hors texte.

300/500 €

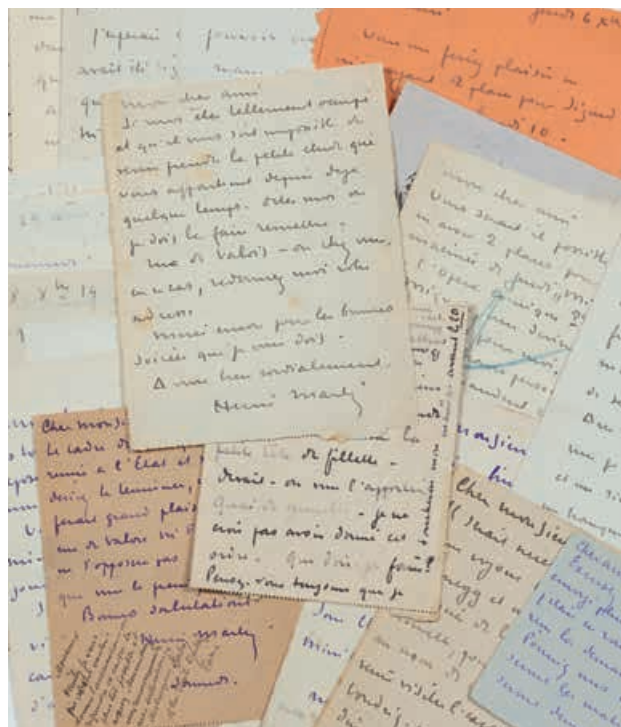
« j'autorise le Sieur Mathieu à retirer en mon nom le 3^e et le 4^e semestres l'indemnité annuelle de mille francs que l'administration des beaux-arts veut bien délivrer à mon profit. »

15

MARTIN Henri (1860-1943). Correspondance de **25 L.A.S.** à Félix Seguin, Castelfranc, Paris et (s.l.), rédigées entre 1909 et 1924 quelques lettres (s.d.). 59 pp. in-12, in-8, in-4. 5 enveloppes conservées. Une carte lettre autographe signée à M. Szabo, [Paris, 21. 8. 13] 1 p. In-12. Adresse.

1 200/1 500 €

Riche correspondance dans laquelle il évoque diverses expositions, son travail, ses relations avec les beaux-arts ainsi que de la correspondance personnelle. **Mercredi [1915]** il demande à son correspondant de prévenir « M. Valentino que je consens bien volontier à céder mes tableaux de San Francisco pour les expositions que désire organiser M. C. Sage [...] » ; le **9 avril 1909**, il évoque son tableau la petite tête de fillette ; le **15 novembre 1912**, il annonce l'envoi d'un tableau « des Dévideuses » pour une exposition à Berlin ; en **septembre 1916**, s'informe des « résultats de votre demande auprès du patron, au sujet de l'affaire AD, dont vous m'aviez parlé [...] » etc.



15

16

OPÉRA - MIROIR DE LA VÉRITÉ. [FABRE D'OLIVET Antoine (1767-1825)].
Manuscrit d'une belle écriture du XVIII^e, avec quelques pages d'une seconde main (postérieure) (s.l.n.d.), environ 50 pp. in-4, pages reliées par une corde rouge. **200/300 €**

Le Miroir de la vérité, pièce héroïque fut représentée à Paris pour la fête du Roi, le 25 août 1790. Ce document présente une belle écriture du XVIII^e, des annotations marginales au crayon (postérieures à l'écriture du manuscrit) ainsi que des pages de notes glissées dans le manuscrit.



16

17

PEINTRES ET ARTISTES. Ensemble de **7 documents.**

200/300 €

DETAILLE Édouard (1848-1912) L.A.S. (s.l.), 9 mars 97. 2 pp. in-12. Intéressante lettre dans laquelle il adresse des remerciements au colonel d'un régiment de chasseurs alpins « Mon colonel, j'accepte avec grand plaisir l'offre que vous voulez bien me faire de mettre à ma disposition une tenue complète de chasseur alpin : car je vois bien que je pourrai arranger ma composition de façon à faire figurer le bataillon » ; **LURÇAT** Jean (1892-1966) L.A.S. (s.d), 1 p. in-12. L'auteur adresse des remerciements ; **HASEGAWA** Kiyoshi (1891-1980) L.A.S., 16 février 1972. 1 p. in-12 adressée au galeriste parisien Marcel Guiot. « Cher monsieur Guiot, je pensais bien à vous, mais nous avons été grippés tous trois, l'un après l'autre ; ma femme a été plus atteinte et alitée pendant un mois » ; **HASEGAWA** Kiyoshi (1891-1980) L.A.S., 6 février 1940. 1 p. in-12. « Monsieur, j'ai bien reçu votre lettre du 1^{er} février au sujet de mes gravures en dépôt chez vous, je rentrerai probablement à Paris avant avril... » ; **HASEGAWA** Kiyoshi (1891-1980) carte postale autographe signée du 15 octobre 1937 et adressée à son galeriste Marcel Guiot. « Cher monsieur Guiot, j'espère que vous avez pu prendre un peu de repos à la campagne malgré votre travail à l'exposition cette année... » ; **DUNOYER DE SEGONZAC** André (1884-1974) Ensemble de 2 photographies dédicacées « Pour madame Marcel Guiot cette excellente photo. En très amical hommage - A Dunoyer de Segonzac » et « Pour madame Marcel Guiot, ce souvenir d'une amicale réunion dans sa belle galerie- Déc. 1967 ».

18

PHOTOGRAPHIES PEINTRES ET ARCHITECTES. Ensemble de **5 photographies** des XIX^e et XX^e siècles.

150/200 €

COROT Camille (1796-1875) (1) tirage contemporain (3x4cm) ; **INGRES** Jean-Auguste Dominique (1780-1867) (2) par Reutlinger et Carjat format carte de visite (6x10cm) ; **COURBET** Gustave (1819-1877) (1) par Pierre Petit format carte de visite ; **GARNIER** Charles (1825-1898) (1) portrait en buste grand format par Adam Salomon (19x24cm).

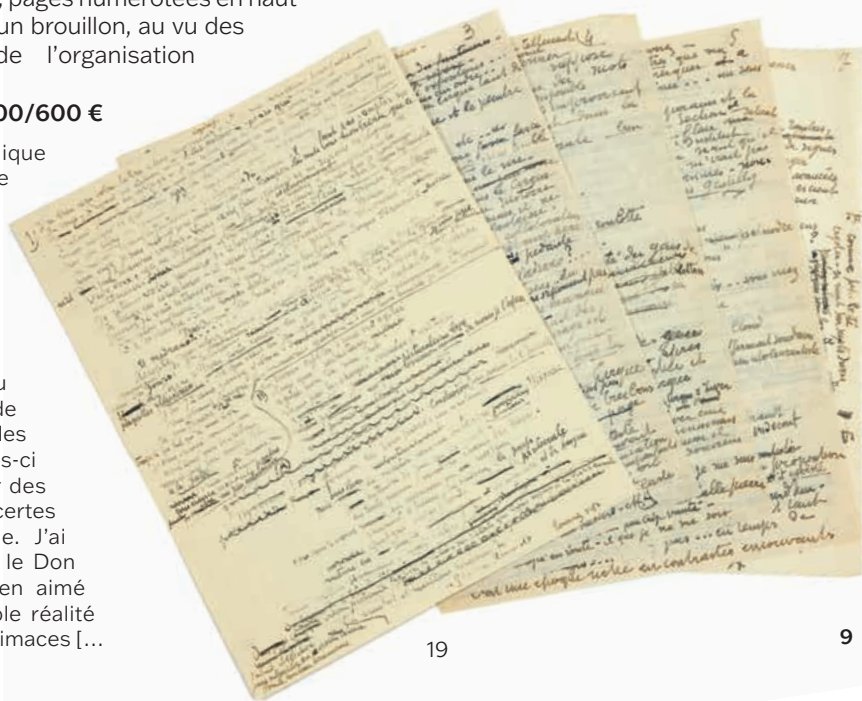
19

ROUAULT Georges (1871-1958). **Manuscrit autographe signé** (s.l.n.d. [1943]) 7 pp. gd in-4 et in-8.

Étonnant manuscrit doublement signé « Georges Rouault » en bas de la première page et « GR » à la fin du manuscrit, pages numérotées en haut du coin supérieur droit, très probablement un brouillon, au vu des nombreuses ratures, corrections et de l'organisation désordonnée de ses propos.

500/600 €

Rouault répond à son interlocuteur et explique « N'ayant pu utiliser votre billet Medrano – parce que en voyage je ne (refuse) pas à mon retour de vous remercier d'abord en vous prévenant comme vous me le demandez. [...] » il ajoute « Je ne suis nullement lié mais malgré ce que vous avez la délicatesse de me dire sachez que je suis très peu libre [...] » Rouault annonce être tenu par différents engagements pris précédemment. La suite du manuscrit correspondant à des réponses faites de façon « [...] un peu compliquée et obscure sur les questions que vous m'avez adressées [...] » celles-ci sont organisées en paragraphes identifiés par des lettres « A) Vous ne vous attendiez pas certes à une pareille réponse elle est accidentelle. J'ai exceptionnellement en cet instant des loisirs le Don Quichotte que j'ai parfois été en cet art bien aimée transpose sa (vie /vu) devant la plus misérable réalité quand d'autres se bouchent le nez et font des grimaces [...] », il poursuit longuement sur le cirque.



19

9



20
THÉÂTRE. [ANOUILH Jean (1910-1987)] -
Correspondance adressée à Jean Anouilh 10
documents.

300/400 €

BATY Gaston (1885-1952) L.S., Paris, 23 février 1937. 1 p. gd in-4 Sur papier du Théâtre Montparnasse. Il a vu « LE VOYAGEUR SANS BAGAGES » le succès m'en a fait plaisir pour vous et pour [Georges] PITOËFF, qui l'interprète aussi bien qu'il est possible. Et mon plaisir aurait été sans mélange si je n'avais pas aimé votre œuvre au point qu'il m'est difficile de ne pas garder un peu de regret de ne pas l'avoir connue. [...] » ; **BELL** Marie (1900-1985) L.S. avec quelques corrections autographes Paris (s.d.). 1 p. 1/2. gd in-4. En-tête du Théâtre des Ambassadeurs. Elle lui donne son avis sur la méthode de travail a adopter lors des répétitions « **Il est détestable que les comédiens reçoivent des indications contradictoires de trois personnes différentes.** [...] Aussi, si comme il est parfaitement naturel, vous avez des observations à faire sur l'interprétation ou la mise en scène, il me paraît préférable que vous me le communiquiez, ainsi qu'à Geoffroy, soit à la fin de la répétition soit à l'interruption. [...] » ; **MORLAY** Gaby (1893-1964) L.A.S. (s.l.n.d.) « le 1^{er} jour de juillet ». 2 pp 1/2. in-4. Bel en-tête gravé représentant un dirigeable. Elle a lu

La Sauvage (1934) « [...] je l'aime. Quand vous serez à Paris nous en parlerons [...] » ; **NEVEUX** Georges (1900-1982) carte postale en partie autographe signée, Nice, 14 janvier 1941. 2 pp. in-12 oblong. Il annonce la naissance de sa fille Noëlle, et se remet à travailler ; **PASTEUR VALLERY-RADOT** Louis (1886-1970) L.A.S., Paris, 23 novembre 1967. 1 p. gd in-4. En-tête de l'Académie Française. Il le complimente pour *L'Alouette* « C'est merveilleux ! tout est splendide [...] » ; **PITOËFF** Georges (1884-1939) L.S., Paris, 24 juillet 1937. 1 p. gd in-4. En-tête de la Compagnie Pitoëff - Théâtre des Mathurins. Il indique l'ordre des pièces « Je mettrai en répétitions *LE SAUVAGE* après *L'ECHANGE* et j'espère pouvoir passer avec cette pièce fin septembre, premiers jours d'Octobre. » Il lui annonce avoir commencé sa mise en scène et souhaite savoir si il y aura des modifications à apporter. Il lui demande des bonnes adresses au bord de la mer et conclut « [...] tâchez de ne pas partir en croisière sans me voir un court instant au sujet des distributions éventuelles [...] » ; **PRINTEMPS** Yvonne (1894-1977) C.A.S. Paris, (s.d.). 2 pp. in-16, en très mauvais état (quasiment illisible). Elle donne de ses nouvelles, la suite est décousue « [...] il était heureux de jouer la pièce et triste - tout est atroce - Je vous aime bien - je vous embrasse de tout mon cœur [...] » ; **ROSTAND** Maurice (1891-1968) L.A.S. Paris (s.d.) 2 pp. Il recommande un « [...] jeune artiste André Maillol qui joue en ce moment dans « *L'Aiglon* » [...] » ; **SALACROU** Armand (1899-1989) 4 L.A.S. Courval, Paris et Le Havre, (s.d.) 6 pp. in-8 et in-folio. Le havre, il annonce « Oui, nous pourrions très bien nous connaître, et nous nous connaissons, j'espère, à la rentrée. [...] » il lui indique ses lieux de résidence et espère le voir dès son retour à Paris. Les deux lettres rédigées de Courval traitent du même sujet : une comédienne amie de Anouilh « colporte des propos explosifs », il essaie de lui faire deviner son identité « C'est une comédienne amie de votre femme et de vous, et qui joue dans ma pièce [...] » ; Paris, il joue beaucoup et souhaite voyager, se reposer, il indique à Anouilh que leurs femmes s'arrangeront pour « nous réunir » ; **LEMAÎTRE** Antoine Louis Prosper dit Frederick (1800-1876). 2 L.A.S. adressée à monsieur **Edouard Fournier**, homme de lettres (s.l.n.d. 1867) 2 pp. in-folio. « Monsieur Edouard Fournier à qui je vous prie avec ce souvenir... » on joint son enveloppe et « Cher maître serait-il temps encore, pour obtenir, une petite baignoire pour ce soir ? cela me ferait grand plaisir ! » ; **RACHEL** (1821-1858) L.A.S. « Rachel » à monsieur **Arsène Houssay**, (s.l.n.d.) le 9 décembre. 1 p. in-folio. « Mon cher monsieur Houssay je viens de voir M Laroche qui attend m'a-t-il dit une loge pour la représentation de ce soir je m'empresse de vous le dire pour que vous puissiez encore réparer en cas d'oubli ce qui est tout naturel, milles amitiés. »

21
VLAMINCK Maurice de (1876-1958). L.A.S. « Vlaminck », [à Maurice Girardin ?] (s.l.), le 5 juin 1951. 1 p. petit in-4.

200/300 €

À propos de l'envoi d'une revue de médecine et de peinture « Cher monsieur, **je viens de recevoir les cuivres** et d'ici très peu de temps je me mettrai au travail. Votre prochaine « **Médecine et Peinture** » est-elle parue ? Je suis curieux de voir ce que vous avez fait passer. Et il me serait agréable de recevoir un numéro de votre brochure [...] ».



22

22

ABD-EL-KADER Sidi-el-Hadji-Ouled-Mahiddin (1807-1883), célèbre défenseur de l'Algérie contre les Français. Très bel ensemble de **6 L.A.S.** en Français ainsi qu'en Arabe rédigées durant son exil.

3 000/3 500 €

L.A.S. au capitaine Fournier, ½ p. in-4, cachet. « À notre très cher ami et bien aimé compagnon, le brave capitaine Fournier, que Dieu le protège ! J'espère que la présente te trouvera toujours en bonne santé [...] » ; L.S. de son cachet au roi Louis Philippe, 2 mars 1839, 1 p. in-folio. Traduction française. L.A.S. à M. André, receveur général d'Indre-et-Loire. Ambroise, 15 juillet 1849. 1p in-folio. Manuscrit autographe, 5 pp. in-12. Petit carnet renfermant les **pensées ou réflexions philosophiques écrites par Abd-El-Kader durant sa captivité au château d'Amboise.**

On a joint une traduction en français par son interprète Rousseau, deux L.A.S. adressées à Abd-El-Kader, 6 pp. in-folio sur papier à en-tête de « La Revue Mame » ainsi qu'un ensemble de 6 articles de journaux.

23

ANGOULÊME Louis-Antoine d'Artois, duc d'. (1775-1844). Duc d'Angoulême, fils aîné de Charles d'Artois, futur Charles X. **L.A.S.** au duc de Piennes. Varsovie, 9 décembre 1802. 1 pp. in-4 ; deux déchirures, dont une avec atteinte du texte.

200/300 €

Jolie lettre d'émigration dans laquelle le prince apprend que le duc va quitter l'Angleterre pour le rejoindre et en profite pour le charger de quelques commissions « [...] Connaissant votre obligeance, je vous prie de vouloir bien demander au **duc de Gramont** ainsi qu'à **Dutheil**, s'ils n'ont rien à vous remettre pour moi [...]. Je vous serai aussi infiniment obligé de me rapporter quatre ou cinq jolies robes de toiles ou d'autre chose à votre choix ; de ce qui sera le plus joli et le plus à la mode. Je vous rembourserai ici ce que cela vous coûtera, ou Dutheil vous le remboursera à Londres, à votre choix [...] ». Il transmet les bons souvenirs de son épouse Marie-Thérèse de France.

25

[BEAUHARNAIS]. BEAUHARNAIS Augusta-Amélie de. (1788-1851). Née Princesse de Bavière, épouse du prince Eugène de Beauharnais. **L.A.S.** à l'**Impératrice Joséphine**. Monza, 18 septembre 1806. 3 pp. bifeuillet in-4 sur papier gaufré en encadrement et liseré de jaune.

300/400 €

Très belle lettre de la princesse à sa belle-mère l'Impératrice Joséphine, quelques mois après son mariage avec le Prince Eugène, **Augusta est alors enceinte de son premier enfant.** Mr de La Feuilliade lui a remis l'aimable lettre de Joséphine, qui l'a comblée de joie « [...] celle que vous daignez témoigner au bonheur que je vais bientôt éprouvé en devenant Mère, ne l'a point diminuée. J'accepte avec bien du plaisir la femme que Votre Majesté veut m'envoyer pour mes couches ; Eugène m'en avait déjà dit le plus grand bien. [...] mais j'ose prier Votre Majesté de faire qu'elle soit ici pour la fin janvier, ne sachant pas si j'accoucherai au commencement de février ou à la fin ; je ne saurai vous dire combien je suis rassurée d'avoir dans

un moment pareil une femme sur laquelle je puisse compter, et c'est encore à Vous ma tendre Mère que je le dois. Comme vous avez encore la bonté de travailler pour moi, cela pourrait me rendre fière ; je possède déjà le charmant écrin qui fait mon admiration et celle de toutes les personnes qui le voye. Vraiment, je crains que tant de bonté ne me fasse des envieux [...] ». Son frère Louis est auprès d'elle depuis lundi soir. « Vous devez concevoir la joie que nous éprouvons l'un et l'autre, il y avait si longtems que je n'avais vu personne de ma famille [...]. Mon frère n'a pu assez se louer des bontés que Vous Madame et Sa Majesté l'Empereur ont eu pour lui, il ne les oubliera jamais, de même que sa sœur [...] ». Elle adresse en p.s. ses respectueux hommages à sa Majesté l'Empereur et adresse à l'Impératrice un voile fait « en soie d'araignée [...] ».

26

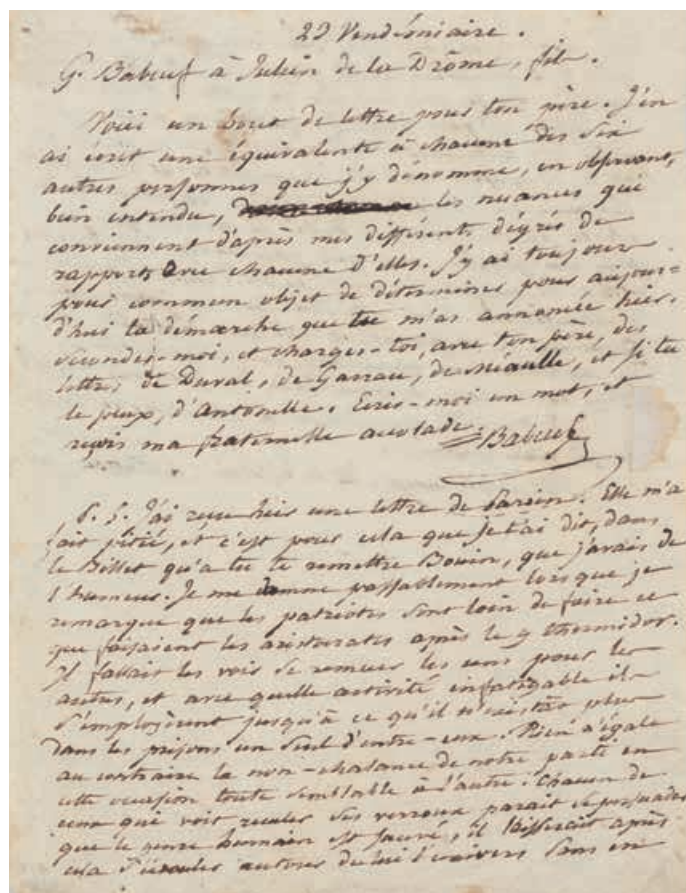
BABEUF François Noël dit Gracchus (1760-1797) révolutionnaire français, il forma la « Conjuraton des égaux » contre le directoire. **L.A.S.** « Babeuf » adressée à « **Julien de la Drôme, fils** », (s.l.n.d.) « 23 vendémiaire ». 1 p ½ petit in-8.

3 000 / 3500 €

Intéressant document rédigé à l'attention de Julien de la Drôme père et donné à son fils « Voici un bout de lettre pour ton père. J'en ai écrit une équivalente à chacune des six personnes que j'y dénomme, en observant, bien entendu [deux mots rayés et illisibles] les nuances qui conviennent d'après mes différents degrés de rapport avec chacune d'elles. J'y ai toujours pour commun objet de déterminer pour aujourd'hui ta démarche que tu m'as annoncée hier, **secondes-moi, et charge-toi, avec ton père, des deux lettres de Duval, de Garrau, de Méaulle, et si tu le peux, d'Antonelle**. Écris-moi un mot et reçois ma fraternelle accolade. Babeuf

P.S. J'ai reçu hier une lettre de Parein. Elle m'a fait pitié, et c'est pour cela que je t'ai dit, dans le billet qu'a dû te remettre Bouin, que j'avais de l'humeur. **Je me damne passablement lorsque je remarque que les patriotes sont loin de faire ce que faisaient les aristocrates après le 9 thermidor**. Il fallait les voir se remuer les uns pour les autres, et avec quelle activité infatigable ils s'employèrent jusqu'à ce qu'il n'existât plus dans les prisons un seul d'entre-eux. **Rien n'égale au contraire la nonchalance de notre parti** en cette occasion toute semblable à l'autre. Chacun de ceux qui voit reculer ses verrous paraît se persuader que le genre humain est sauvé, il laisserait après cela s'écrouler autour de lui l'univers sans en être ému (je fais très peu d'exceptions). On est bien : je m'intéresserai pour toi, on fait même quelque chose qui a l'air de cela ; mais c'est si faible, si peu décisif, qu'il y a vraiment pitié d'y réfléchir. On dit un mot en passant et à l'occasion, si elle se présente : et voilà tout. Personne ne se fait une affaire capitale de la liberté de ses frères, et delà il arrive que les plus énergiques, ceux qui pouvaient être les plus utiles, ne profitent point de la demi-réaction. L'enthousiasme s'en refroidit tous les jours, **la tyrannie se raffermir, et elle va son train comme de coutume sans rencontrer de contradictions. Nous continuons de nous dire des hommes libres !**

Je t'invite cependant à aller voir ce Parein, ainsi que leBlanc. J'ai écrit, comme tu le désirais, à Taffoureau. »



27

BERRY Marie-Caroline duchesse de (1798-1870). Fille du Roi des Deux-Siciles, épouse du duc de Berry, mère du comte de Chambord. **L.A.S.** « Caroline » à Charlotte de Bourbon, princesse de Faucigny-Lucinge à Turin. Brunsee, 21 mars 1858. 1 pp. ¼ in-8, joint son enveloppe avec cachet de cire rouge à ses armes (estompées).

300/400 €

Lettre affectueuse de la Princesse, à l'aînée des filles naturelles du duc de Berry, qu'elle avait élevée au Palais, après l'assassinat du duc. « Ma chère Charlotte, votre bon mari vous portera ce mot d'amitié et vous dira combien je désire vous revoir. Nous avons été bien heureux de le posséder quelque temps et que nous gardons encore Charles. Adinolfé me prie de vous dire qu'il est bien heureux d'être avec lui. Le Pce vous dira ce que j'ai fait pour l'affaire Foresta &c &c. [...] Je ne vous parle pas d'ici ny du Duc de Francesca et de Adinolfé. J'ai de bonnes nouvelles de Clémentine et Isabelle. J'espère que vous en avez aussi de bonnes de Marguerite et ses enfans [...]. »

28

[BERRY Duchesse de]. MONTBEL Guillaume baron de (1781-1861). Ministre et conseiller de Charles X. **L.A.S.** à M. le Baron. Prague, 18 avril 1833. 2 pp. in-4, légers petits défauts et restaurations au pli.

200/300 €

Intéressante lettre politique peu après l'expédition de la duchesse de Berry, dans laquelle l'ancien ministre annonce la prochaine déclaration de Charles X en exil, avec le soutien de l'Autriche « Nous avons terminé hier l'affaire de la déclaration que le Roi a signée [...]. J'adresse le tout à S.A. le Prince de Metternich en le priant de les envoyer sans retard à M. de Neumann [...] ». Il fait part du départ prochain du comte d'Agoult pour Francfort, il demande d'intervenir auprès de M. de Haendel pour délivrer un passeport à son domestique qui devra être désigné comme marchand. « M. d'Agoult est connu de M. de Haendel et de plusieurs personnes à Francfort. Aussi, il est essentiel qu'il n'y séjourne pas. Comme son intention est de retourner en France, il demande, si la déclaration venait à donner lieu à une correspondance diplomatique, de n'être jamais désigné par son nom mais par celui de Charles Dufour. J'ai parlé au Roi de l'assistance et des conseils éclairés et bienveillants que vous avez bien voulu me donner dans toute cette affaire. Il m'a chargé spécialement de vous en remercier de sa part [...] ».

29

BLACAS D'AULPS Pierre-Louis duc de (1771-1839). Ministre et favori de Louis XVIII. **L.A.S.** (pour duplicata) au Président de la Chambre. Vérignon en Provence, 22 août 1830. 2 pp. bifeuillet in-4.

300/400 €

Lettre historique, original du superbe manifeste politique de l'ancien ministre, défendant les prétentions du parti légitimiste au Trône de France, et refusant comme Pair de France l'allégeance à la Monarchie de Juillet, « Eloigné de Paris de plus de deux cent lieues à l'époque des funeste évènements qui ont pénétré de douleur l'âme de tous les bons Français, j'ai vivement regretté de n'avoir pu me trouver dans ces désastreuses circonstances, ni auprès du Roi mon auguste maître, **ni à la séance de la Chambre des Pairs, où il s'agit de délibérer pour savoir si le trône était vacant : cette grande question ne pouvait présenter de doutes puisque d'après nos lois fondamentales, tant qu'il existera des descendants de St-Louis, le Trône de France leur appartient [...]** ». Il proteste contre les mesures prises par une chambre minoritaire et contraire aux droits du Roi et de la Maison de France « Je resterai toujours fidèle à mes sentimens, à mes principes et à ma devise pro Deo pro Rege [...] ». Il demande au président de faire connaître publiquement sa déclaration en ordonnant son dépôt aux archives de la Chambre.

30

BLACAS D'AULPS Pierre-Louis duc de (1771-1839). Ministre et favori de Louis XVIII. **L.S. à l'ancien évêque de Strasbourg**. Goritz, 25 mai 1838. 1 p. double feuillet in-4, adresse au verso, cachet de cire rouge brisé, marque postale de Turin.

150/200 €

Lettre à Mgr Tharin, ancien évêque de Strasbourg et précepteur du duc de Bordeaux, dans laquelle Blacas le remercie des « quelques exemplaires de votre ouvrage sur Les Gémissements et les Espérances de la Religion catholique en France. Je me suis empressé de remettre au Roi et à son auguste famille ceux de ces exemplaires que vous aviez désiré leur offrir ; ils m'ont chargé de vous en faire leurs remerciements [...] Je compte partir demain matin pour Kirchberg, où la famille Royale ne tardera pas à se rendre ; elle jouit de la meilleure santé [...] ».

L'ancien évêque de Strasbourg avait été nommé en 1826 précepteur du duc de Bordeaux ; curieusement, après 1830, il avait longtemps regardé Charles X comme un usurpateur, croyant fermement au prétendu Louis XVII, ce faux Dauphin se faisant appeler comte de Richemont !

31

BLACAS D'AULPS Pierre-Louis duc de (1771-1839). Ministre et favori de Louis XVIII. **L.A.S.** (en partie autographe) au baron ***. Kirchberg, 14 juillet 1838. 2 pp. ¼ bi feuillet in-4.

200/250 €

Belle lettre de circonstance de l'ancien favori, mentionnant le couronnement de la reine Victoria, le départ de la duchesse de Berry (qui avait donné naissance à une fille, Isabella, en mars 1838), les prétentions des Orléans... « Monsieur le Baron, j'ai l'honneur de vous faire passer une lettre pour Mr le comte de Merey [...]. Le Roi [Louis XIX duc d'Angoulême] désirerait que vous eussiez la complaisance de lui procurer un journal anglais dans lequel il pût trouver toutes les promotions qui ont eu lieu à l'occasion du couronnement de la Reine Victoria. Nous avons bien vu, dans les papiers français le nombre des généraux, des amiraux &c, mais leurs noms ne s'y trouvent pas [...]. La mère de M. le Duc de Bordeaux est arrivée ici hier à 4 heures. On suppose qu'elle en repartira le 24 ou le 25 au plus tard. Elle compte prendre la route de Krems pour retourner en Styrie [...]. Et il ajoute de sa main : Les dernières nouvelles de France sont à la guerre [...] On prétend que Mr Louis Philippe ne trouverait que ce moyen de prolonger son existence qui devient tous les jours plus précaire. Je doute que la guerre puisse le populariser, et il jouerait son trône à croix ou pile [...] Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir, et le voyage de l'Empereur de Russie en Bohême peut devenir plus intéressant qu'on ne le pensait. Mad. de Blacas vous fait mille complimens et vous prie de vouloir bien ne pas oublier les jeunes comtes du Peyroux [...].»

32

BROWN Anny (1783-1876). Première femme du duc de Berry dont elle eut deux filles : Charlotte (1808-1886) comtesse d'Issoudun et Louise (1809-1891) comtesse de Vierzon, baronne de Charrette. **L.A.S.** à Madame V. Sahnée. Paris, 16 janvier 1828. 1 p. ½ bifeuillet in-4, adresse au verso (Rue neuve de Berry aux Champs Elysées) avec marque postale.

200/300 €

Jolie lettre dans laquelle elle recommande avec bienveillance une de ses anciennes domestiques ; «[...] Je lui ai donné un certificat d'exactitude et de probité que je confirme très volontiers. Elle connaît fort bien son état, et pendant tout le temps qu'elle a été à mon service, je n'ai point eu à me plaindre d'elle. Les Dames qu'elle a servies avant moi m'ont également rendu un bon témoignage sur son compte [...]. Elle n'a pas aperçu le moindre défaut ou penchant dont sa correspondante croit pouvoir craindre. Elle est restée assez longtemps avec moi pour que j'eusse pu facilement le découvrir [...].» Rare.

33

[**CHAMBORD** Henri duc de Bordeaux, Comte de (1820-1883)]. **Manuscrit** attribué à Moricet secrétaire d'Henri duc de Bordeaux Comte de Chambord, intitulé « De Frohsdorf à Constantinople et en Grèce ». 413 pp. in-4, reliure d'époque pleine percaline noire avec litre poussé à froid au premier plat.

Belle écriture lisible, présence d'une seconde main intervenue afin de faire des corrections (écriture postérieure).

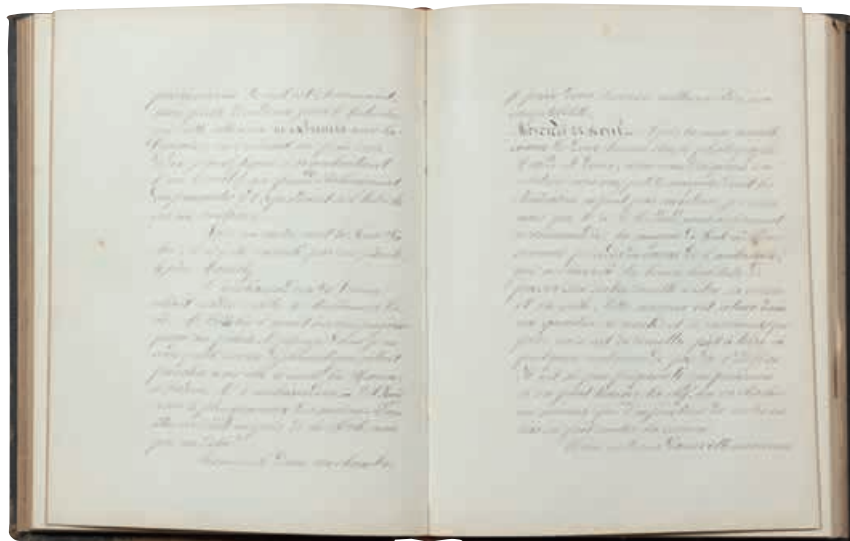
1 500/2 000 €

Voyage entrepris par le Comte de Chambord et sa suite (Moricet, le Duc de Lorge, le Duc de Modène, le père Buffoli jésuite, Dr Angelino chirurgien, etc.) après la mort du père Trebuquet (confesseur du Duc) entre le 13 avril 1868 et le 15 mai de la même année.

Le périple emmena cet aréopage nobiliaire de Paris en Hongrie sur le Danube où ils embarquèrent à Basiach. Après quelques Owsowa Tumseverin en Roumanie arrivent à Constantinople de laquelle ils repartirent le 25 avr direction Athènes puis Magare, escales (dont Kalamaki, Corinthe (puis en bateau). Céphalonie, Corfou, Mt Pantaleone, Brindisi, Loretta Bologne, Venise.

Ce récit de voyage comprend des descriptions poussées des contrées visitées, anecdotes historiques et géographiques, pensées personnelles et politiques, visites mondaines et hébergements dans les places ou chez des hauts personnages (nobles ou autres) des lieux visités, certains accompagnant le duc et sa suite sur plusieurs jours.

Cet exemplaire est accompagné d'une facture d'hôtel, de 4 lettres autographes signées de témoins de ce voyage de deux photos d'époque.





34

[CHARLES IX (1550-1574)]. Acte fait au nom du Roi, à « Boullongne », le 1 août 1568. 1 p. in-folio oblong sur vélin (52 x 24 cm). **2 sceaux delphinaux de cire rouge.**

400/500 €

Le roi autorise l'augmentation du « nombre de huit conseillers en tailles » au parlement de Grenoble. Il renouvelle sa confiance en « Georges Bally ». Mention sur le pli « Par le Roy dauphin ».

35

Charles X Philippe de France, comte d'Artois (1757-1836) Roi de France. B.A.S. de son paraphe, au comte Portalis. (Paris), 5 août 1829. Demi-page in-8, adresse au verso, cachet de cire rouge aux armes royales. Joint en miniature petit portrait gravé de Charles X.

100/150 €

« J'ai oublié tout net, que je ne serais pas ici demain, ainsy mon cher cte, je ne vous reverai que vendredy à 3h. »

36

CHARTÉ XIII^e siècle. EGLISE NOUSTRE DAME DE COURBEIL. **Belle et rare charte en français**, datée d'août 1287, 1 p. in-8 montée sur onglet, en regard la transcription autographe de Etienne Charavay datée du 14 août 1879. Le tout relié en un volume in-8, papier marbré, pièce de titre en maroquin rouge, titre doré « **Nostre dame de Courbeil aout 1287** » reliure endommagée.

400/500 €

Charte entièrement transcrite par Etienne Charavay. Le document est rédigé au nom de « Nous Guillaume des Barres, chevalier, seigneur de Vilegenart, et ma Dame Ysabel, noustre compagne par mariage et dame de ce meisme leu [...]. Nous faisons asavoir que le cens et le royage de Corbeil et tou le don tel comme monseigneur Jehan de Trousseau donna en temps passé à la communauté de l'Eglise noustre Dame de Corbeil nous volons, gréons et acceptons de noustre bonne volonté que la dite communauté descendoit à touz jourz et perdurablement le teigne en main porte, et quittons le don dessus dit sanz james aller à l'encontre par nule manière [...]. »

37

CHIRAC Jacques (1932-2019) Premier ministre et chef de l'État. **L.D.S. à Madame A. Grès.** Paris, le 25 mai 1987. 1 p. in-folio sur papier à en-tête.

100/150 €

L'interlocutrice y recommande Jacques Mouclier pour la prochaine promotion d'Officier de la Légion d'Honneur. «Vous avez appelé mon attention sur les titres que M. Jacques Mouclier, Président délégué de la Fédération française de la Couture, du Prêt à porter des couturiers et des créateurs de Mode, s'est acquis à la croix d'Officier de la Légion d'Honneur. J'ai pris la meilleure note de votre intervention en sa faveur et c'est très volontiers que je demande à M. le ministre auprès du ministre de l'Économie, des Finances et de la Privatisation chargé du commerce, de l'Artisanat et des Services d'examiner sa candidature, avec une particulière bienveillance, lors de la préparation de la prochaine promotion [...]». Une carte de visite adressée à A. Grès agrafée joint la lettre. « Cher présidente, merci de vos attentions et voici la lettre que nous attendions ».

On joint une L.D.S. de Madame A. Grès adressée à Monsieur Jacques Chirac. Paris, le 29 juin 1987. 1 page in-folio sur papier à en-tête de la Fédération française de la couture. Elle y remercie le Premier Ministre « pour la diligence avec laquelle vous avez répondu à ma dernière lettre dans laquelle je vous demandais de bien vouloir faire examiner les titres que Monsieur Jacques Mouclier, notre Président Délégué s'est acquis à la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur [...] ». »

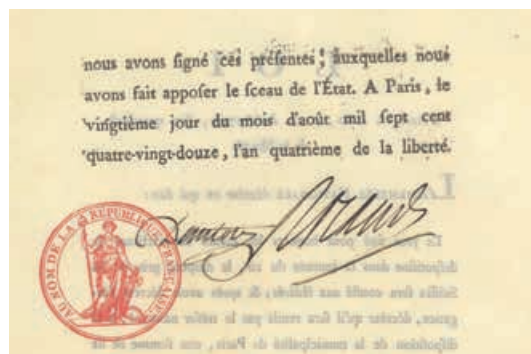


38

38
COMMUNARDS et HOMMES POLITIQUES. Ensemble de 9 documents.

300/400 €

BUISSON Ferdinand (1841-1932) 2 L.A.S. à Édouard Petit et son épouse, Paris, 2 avril 189[0] et (s.d.) 8 pp. in-8. Le 2 avril il remercie M. Petit de lui avoir communiqué ses « coupures de journal » et ajout « Vous arriverez bientôt à être un des deux ou trois hommes qui connaîtront réellement les écoles et le monde des écoles [...] », à son épouse le 20 novembre lui écrit non sans tristesse « j'ai trouvé le temps de lire [...] ce beau livre, le testament de votre mari. [...] » ; **COMBES** Emile (1835-1921) L.A.S. et N.A.S., Tours le 16 octobre 1895 et (s.l.n.d.) 1 p. et 2 demi-pages in-8. Le 16 octobre, il s'inquiète de la santé du président ; sur un papier à l'en-tête « Le Cri de Paris » une note collée indiquant « Il n'est pas de tribu plus précieuse pour un homme au pouvoir qu'une humeur égale [...] pour la conserver que la mise en pratique du vieil adage : Fais ce que dois, advienne que pourra » ; **CAILLAUX** Joseph (1863-1944) L.A.S., Paris, 5 septembre 1911. 2 pp. in-16. Il félicite son correspondant et espère que cette lettre lui parviendra bien ; **DELESCLUZE** Charles (1809-1871) 2 L.A.S. (s.l.n.d.) 3 pp. ½ in-16. « **Mardi** » il s'agace « Pourquoi n'allez-vous pas vous aussi à la préfecture demander un permis ? Adressez-vous au préfet, si les bureaux vous repoussent. Je ne suis pas condamné au Carrière dure que je sache. Je vais du reste employer les grands moyens pour faire lever cette interdiction » et (s.d.) « Quand sortirai-je ? Je n'en sais rien, car on sait bien quand on entre en prison [...] Je serai bien heureux si je n'ai pas de nouvelle condamnation. » ; **FLOURENS** Gustave (1838-1871) L.A.S. (s.l.) 3 juillet 1869. 1 p. in-8. Lettre traitant d'intendance ; **MICHEL** Louise (1839-1905) L.A.S. au « citoyen Lueroin » (s.l.n.d.) 1 p. in-12. Adresse, quelques déchirures. Elle demande un service « on me demande (de suite) l'histoire de Mandrin pouvez-vous m'envoyer prendre à la bibliothèque tous les documents sur lui, procès, manuscrits [...] » Louis Mandrin, contrebandier français ; **VAILLANT** Édouard (1840-1915) 2 L.A.S. Rangate 4 mars 1872 et Paris 22 novembre 1899. 2 pp. ½ in-8. Le 4 mars 1872, belle lettre dans laquelle il évoque les conséquences de la Commune de Paris pour ceux qui l'ont organisé et soutient les idées de son correspondant « Je vois avec peine que comme tous ceux qui ont fait leur devoir et ont pris la cause du peuple contre ses détestables ennemis vous avez eu à souffrir et porter comme nos pauvres amis condamnés la peine de notre défaite [...] Votre idée d'établir une école laïque venant battre en brèche l'empoisonnement clérical de la jeunesse est excellent [...] » ; le 22 novembre 1899 il apporte son aide à son correspondant. On joint deux imprimés : L'article « Les hommes de la Commune, par Alfred Lepetit » sur Delescluze ainsi qu'un portrait charge de celui-ci.



39
DANTON Georges Jacques (1759-1794). Texte de loi avec signature autographe, Paris, 20 août 1792. 1 p. ½ in-folio sur vélin.
1 500/2 000 €

Beau document signé par Danton comme ministre de la Justice. C'est au lendemain de l'insurrection du 10 août 1792 que Danton fut nommé ministre de la Justice par l'assemblée législative et devint comme ministre membre du Conseil exécutif provisoire et comme substitut de la Commune Insurrectionnelle, le véritable chef du gouvernement. Dix jours après l'insurrection, Danton signe un décret à la gloire des victimes du « despotisme de la journée du 10 ».

Document bénéficiant d'un CBC

40

DAVOUT Aimée. (1782-1868). Sœur du général Leclerc (†1802, beau-frère de Napoléon), épouse du maréchal. **L.A.S.** à son mari, le maréchal Davout. [Pari], 28 janvier 1812. 4 pp. bifeuillet in-4.

250/300 €

Belle et longue lettre de la Maréchale Davout à son mari, alors en poste à Hambourg comme gouverneur de la ville, lui marquant son embarras devant la demande de l'Empereur, d'organiser un bal. Elle rapporte une conversation qu'elle a eue avec Duroc, grand-maréchal du Palais à ce sujet et avec l'Empereur lui-même. « J'ai été on ne peut plus troublée, mon Louis, de la proposition qui m'a été faite par le Mal duc de Frioul [...]. Ce dernier s'en étant aperçu et il en a fait l'observation à l'Empereur qui lui a répondu : « elle s'arrangera » ! Alors je suis entrée avec assez de maladresse, je pense, dans plusieurs des raisons qui rendent l'exécution de la volonté de l'Empereur on ne peut plus difficile. Ensuite lui ai-je dit, il n'y a personne à Paris moins disposée que moi à la danse – on ne parle que de guerre en ce moment. – **Il m'a dit cela est vraie, on attend d'un instant à l'autre des nouvelles de Russie, tout espoir de paix n'est pas détruit.** – J'ai toujours la peine d'être séparée du Mal et je n'ai que lui dans ce monde, ayant peu de famille. Et m'en trouvant séparée, mes malheurs m'ont éloigné de la société, et le peu de goût que le Mal eut à m'instruire dans cette disposition trop naturelle, je pense qu'il n'aimerait pas que je donnasse un grand bal [...]. Pour finir, [...] je n'ai pas l'habitude de ses sortes de réunions [...]. L'Empereur croit le contraire [...] En [me] désignant, il a dit « cela fera plaisir à Davout ». [...]». Elle lui demande d'écrire à Duroc pour lui exposer les peines qu'elle éprouve pour donner une fête dans une maison qui n'est pas montée pour cela et qui n'est pas achevée ; elle ajoute que sa santé ne lui permet pas d'éprouver de grandes fatigues, etc. « Je vais ce soir aux Tuileries. Si l'Empereur parle bal, y aurait-il inconvénient de demander qu'elle te permette de venir ouvrir ta maison et d'en faire les honneurs conjointement avec moi, craignant de m'en acquitter bien ma seule ? [...] L'Empereur ne m'a nullement parlé bal. Il m'a demandé de mes nouvelles avec bonté, et m'a dit qu'on voit que j'ai souffert après le spectacle. J'ai fait la partie de l'Impératrice ; elle m'a demandé de tes nouvelles [...]». Elle ajoute plus loin : Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour me faire dégager de cette obligation. Je pense que les princesses qui désirent voir mon hôtel ont beaucoup insisté lorsque l'Empereur m'a nommée pour donner une des soirées de jours gras [...]. Il a été fait la même demande au duc d'Elchingen et au duc de Trévise. Il faut que ta pauvre Aimée soit toujours tourmentée. Plains-moi [...]. Elle termine en donnant des nouvelles de ses enfants, notamment de Louis, qui fait ses dents [...].

41

DAVOUT Aimée. (1782-1868). Sœur du général Leclerc (†1802, beau-frère de Napoléon), épouse du maréchal. **L.A.S.** à son mari, le maréchal Davout. [Paris], 8 mars [1813]. 3 pp. bifeuillet in-8 carré.

200/300 €

Émouvante lettre de la Maréchale Davout, donnant des nouvelles de ses enfants. « Mon Louis, je n'ai pas eu de lettre de toi aujourd'hui. Il me semble que l'estafette prend la vilaine habitude de ne partir que tous les deux jours de Magdebourg [...]. Je ne jouis pas bien de nos enfants en ton absence. Louis est délicieux, mais il me fait dire plus de cent fois par jour que si son père était témoin de tant de gentillesse, il serait trop heureux. Elle lui adresse le Journal de Paris tout déchiré ; [...] Ce cher enfant le lisait, je lui ai demandé ce qu'on dit ; il m'a dit « **Ruruse font la guerre et empêchent Papa de venir. Méchants !** » a-t-il dit en frappant du pied. Et il a déchiré avec toute la vivacité possible ce journal, qu'il a trouvé plein de mauvaises nouvelles pour lui. Ce bon enfant est constamment occupé de toi [...] ». La maréchale donne des nouvelles d'une parente venue la voir et de « bouton de Rose » heureuse à la vue des chevaux « C'est une Joséphine pour l'intelligence [...] Jules rit déjà comme un petit fou [...] Toutes les craintes qu'il m'a données me l'a rendu bien plus cher encore [...] que lorsqu'on a été en danger de le perdre [...] ». Etc.

42

DEJAN Pierre-Charles (1807-1872) Ancien chef d'État-major du génie en Algérie de 1846 à 1852, Général de division en 1867, inspecteur général du génie et conseiller d'État, il accomplira sa carrière comme ministre de la Guerre par intérim du 20 juillet au 10 août 1870. **Ensemble de 7 L.S. à tête des ministères de la Guerre et d'État (bureau des états-majors et des écoles militaires.)** Paris, le 1^{er} août 1871, le 8 mars 1867, le 19 février 1846, le 7 février 1851, le 24 décembre 1833, le 4 décembre 1841. Palais des Tuileries, le 22 février 1868. 7 pp. in-folio.

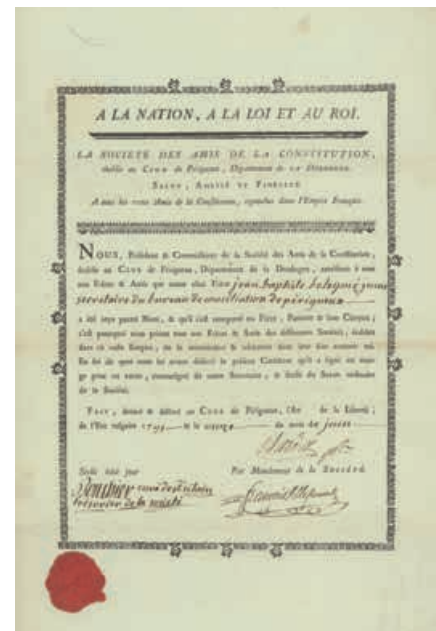
200/300 €

Très intéressant ensemble de nominations diverses et d'affectations (armée d'Afrique).

43

EMPIRE FRANÇAIS. Ensemble de **2 passeports** du département de la Dordogne, délivrés au citoyen Jouassain, datés du 2 avril 1806 et du 25 mars 1807. On joint un diplôme de « La société des amis de la constitution » établie au club de Périgueux, département de la Dordogne, signé avec sceau en bas à gauche, le 11 juin 1791 au bénéfice de Jean-Baptiste Belemé.

150/200 €



43



44

44
FARNESE Alexandre (1520-1589). **5 L.S.** au Duc de Parme, Rome, 1558 et 1583. 2 p. et 3 demi-pages in-folio. Adresse, cachet sous papier. **600/700 €**

Ensemble de lettres sur l'administration de son État, il évoque entre autres une affaire judiciaire sur « Fortin lo Filaretto » (une tentative d'homicide), des demandes de services ou de bénéfices (sur l'abbaye de Builietto), la cour et une sentence Impériale...

45
FARNESE Edouard (1573-1626). **2 L.S.** Rome, 8 mai et 27 juin 1603. 2 pp. in-folio. Adresse, cachet sous papier. **500/600 €**

Le 8 mai il recommande Paulo Pirifaleo, la seconde lettre évoque une sentence.

46
FARNESE Francesco-Maria I^{er} (1619-1647). **L.A.S.** à Collovedo, Piacenza, 26 mars 1719. 1 p. in-folio. **300/400 €**

Lettre de remerciement et acte d'allégeance empressé de Co. Collovedo, gouverneur et capitaine général dans l'État de Milan.

47
[FIESCHI (1835-1836)]. Ensemble de 5 documents relatifs à l'Affaire Fieschi. **800/1 000 €**

Poussé par des amis Républicains, Giuseppe Fieschi décide d'organiser un attentat contre Louis-Philippe, en faisant éclater le 28 juillet 1835 une « machine infernale » alors que le roi et sa suite se rendent à la Bastille afin de célébrer l'anniversaire de la révolution de 1830, faisant 48 victimes dont le Maréchal Mortier. La cour des Pairs condamna Fieschi et ses complices à la peine capitale.

FIESCHI Giuseppe (1790-1836) **L.A.** adressée à la cour des Pairs (s.l.n.d. [1835-1836]). 1 p. gd. in-8. Quelques déchirures hors texte, timbre au dos « CG » (Gustave Chaix d'Est-ange ?). « Le premier Corps législatif de l'état, **je suis Corse idolâtre de mon pays, je suis né d'une famille où le premier capitaine du monde a reçu la lumière le grand Napoléon, je sais le motif pourquoi suis-je traduit à cette barre Messieurs les Pairs, je devrais rougir devant vous, Messieurs je suis coupable...** » ; **M.A.** (s.l.n.d. [1836]), 2 pp. in-folio. Timbre dans le coin supérieur gauche « CG » (Gustave Chaix d'Est-ange ?). « Profession de foi sur mon honneur et ma conscience, la vérité sans avoir à se reprocher d'avoir dit en mensonge... j'ajoute à mon manuscrit tout ce qu'il se passe depuis mon arrestation... je veux encore parler de mes complices, ma conscience est sans tache, c'est à dire **coupable oui, mais coupable au nom de Dieu et de l'évangile que Morey et Pepin sont mes complices...** ». On joint une **biographie de la main de Fieschi en langue Corse** ; **CHAIX D'EST-ANGE** Gustave (1 800-1876) **M.A.** (s.l.n.d. [1836]) 5 pp. in-folio. Timbre dans le coin supérieur gauche « CG » (Gustave Chaix d'Est-ange ?). « **Notes sur la défense de Fieschi...** » ; **LASSAVE** Nina (1816-1867) **L.A.S.** (s.l.n.d. [1835-1836]), 2 pp. in-octavo. Timbre dans le coin supérieur gauche « CG » (Gustave Chaix d'Est-ange ?).

Provenance : Cabinet de Jules Claretie.





48

48
FOUCHÉ Joseph (1759-1820) homme politique français, ministre de la Police sous le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Seconde Restauration. **Manuscrit autographe** (Paris, s.d. Circa [1799-1804]). 9 pp. 1/2 in-4. **900/1 000 €**

Très intéressant mémoire rédigé sur l'état de la France et sur Bonaparte très probablement à destination du comte de Provence et du comte d'Artois en exil à Londres.

Ce mémoire fut rédigé par un envoyé d'un prince français résidant à Londres [comte d'Artois ?] pour connaître la situation en France de façon plus précise durant le Consulat. Il débute par un point assez rapide sur ce qu'il pensait savoir et qui s'avère faux, il poursuit sur différents points comme : la cherté du pain, la figure de Bonaparte, l'homme politique et le général, celle de ses généraux, la situation de l'opposition etc.

Il débute par ce constat page 1 « Mes pressentiments sur les résultats de mon voyage à Paris ne me trompaient pas Monseigneur. Mon zèle seul pour le service des Princes [Comte d'Artois et de Provence ?] a pu me déterminer à l'entreprendre ; [...] Vous savez avec quelle défiance, avec quelle réserve j'ai toujours accueilli les renseignements qui arrivent habituellement des agens de nos princes, sur la situation de notre malheureuse patrie. [...] » page 2 « [...] ce que j'ai observé depuis mon arrivée à Paris se trouve conforme au tableau de Paris & de la France que nous nous étions formés à Londres !

A n'en croire que la correspondance habituelle de mes agents, **la France était dans un état de crise imminente dont elle ne pouvait sortir que par un mouvement qui devait rarement avec la monarchie tout ce qui de l'ancien ordre des choses pouvait être transporté dans celui-ci.**

Bonaparte victorieux & pacificateur nous paraissait compromis par l'excès même de sa prospérité. Soutenu pendant la guerre par le prestige et la fortune [...] Les finances de la République nous paraissent toujours la plaie la plus profonde & la plus incurable pour elle. [...] » page 3 la cherté du pain, « des généraux avides d'or, de pouvoir & de gloire [...] ». L'auteur poursuit page 4 « Tels étaient nos aperçus sur la situation actuelle des choses en France, Monseigneur. Telles étaient nos espérances. Pourquoi suis-je obligé de détruire la douce illusion que nous nous étions faite, l'illusion qui nous promettait la très prochaine d'une usurpation inouïe, & la restauration de l'antique monarchie. [...] » les pages suivantes détaillent la réalité des faits selon ses observations. Il conclut en expliquant avoir « [...] renouvelé plusieurs des agents chargés de ce service dans l'intérieur de la France. [...] surtout à Paris, que des hommes capables de voir bien [...] » et d'attendre les opportunités de servir au mieux « la cause ».

49
GANDHI Indira (1917-1984). **2 documents**. Portrait noir & blanc, signé (11,7 x 15 cm) ; **CRISHNA** (Amie) **L.D.S.** avec deux annotations, New Delhi, 22.11.1975. 1 p. in-12. En-tête gravé. **150/200 €**

Elle annonce l'envoi de la photographie signée, présentée précédemment. Amie Crishna secrétaire personnelle d'Indira Gandhi.

50

DE GAULLE Charles (1890-1970). **L.S.** à M. Neuville consul général de France à Jérusalem, Paris, 12 juillet 1948. 2/3 p. in-4. En-tête gravé à son nom et grade.

300/400 €

Lettre rédigée **2 jours après la trêve du conflit israélo-palestinien** qui débuta le lendemain de la fin du mandat britannique sur la Palestine, le 14 mai 1948, il indique « **J'ai eu connaissance de votre courageuse attitude et de celle de vos collaborateurs pendant la triste journée que vient de vivre la ville de Jérusalem.** Ces circonstances ont rendu plus précieux encore à mes yeux le témoignage que vous m'avez adressé à l'occasion de l'anniversaire du 18 juin [...] »

51

[Guerres d'Italie]. Manuscrit (s.l.n.d. [juin 1745]). 4 pp. in-4 (15 x 21 cm), et une carte manuscrite 2 pp. in-4 (bifeuillet).

700/800 €

Manuscrit du 3 juin 1745 qui détaille de manière précise l'itinéraire de la marche suivie par la division de M. le Marquis de Mirepoix et les camps qu'elle a occupés en partant de Vintimiglia jusqu'à Rezzo. Le texte est divisé en deux colonnes, l'une donnant les instructions générales de la route à suivre et l'autre détaillant les aspects du déplacement, les zones du campement et les distances. Le document décrit avec précision les conditions des chemins pris par la division, les caractéristiques de chaque camp et présente des listes avec le temps nécessaire pour couvrir chaque trajet entre villes et villages. La carte qui accompagne le document illustre les camps occupés et points de repère utilisés par la division de Marquis de Mirepoix.

52

[GUERRE DE RELIGION]. FALGUEROLLES [David]. Longue lettre signée « Fauguerolles » adressée à Jean de Gentil, gouverneur de Florac. « Montp » [ellier], 16 août 1625. 1 p. in-folio. Adresse, quelques déchirures sur les marges dont une importante au niveau du système de fermeture avec manque de papier hors texte.

300/400 €

Il répond au gouverneur Jean de Gentil et le félicite « que par vtre prudence et bonne conduite vous avier mamtenu la paix dans vtre ville [...] » Il évoque ensuite la politique royale, des levées d'armée et « Monsr le Cardinal de Richelieu, qui est trop bon français pour luy [...] ». Très intéressant document.

53

HABSBURG Marie-Thérèse de (1717-1780) archiduchesse d'Autriche, mère de la reine Marie-Antoinette. **L.S.** au Comte Ferdinand de Harrach, Vienne, 13 mars, 1748. 1 p. ½ in-folio. Adresse, cachet de cire sous papier.

400/500 €

Placet proposant une nouvelle paroisse du duché de Milan au prêtre Giuseppe Maria Ruggero. Mention « Accordato » en bas de la page.

54

[HENRI II (1519-1559) roi de France]. Acte fait en son nom, Fontainebleau, 1^{er} novembre 1547. 1 p. gd in-folio oblong (51 x 26 cm) sur vélin. Grand sceau du Roi en bon état.

400/500 €

Acte rédigé au nom du roy « Par le roy en son conseil » le « 1^{er} de notre règne » au bénéfice du connétable de Montmorency. Ce document coïncide avec le retour en grâce de celui-ci. Il reçoit les terres de Planganeul, Malestruit et Fougères. Le mandement au dos du document indique « pour prendre position sur le Seigneur de Châteaubriant ».



54

55

HENRI IV (1553-1610) Roi de France. L.A.S. à «Mon cousin le duc de Sully», Fontainebleau 15 mai (1609), ½ p. in-4. Adresse, document renforcé et ayant été monté sur onglet.

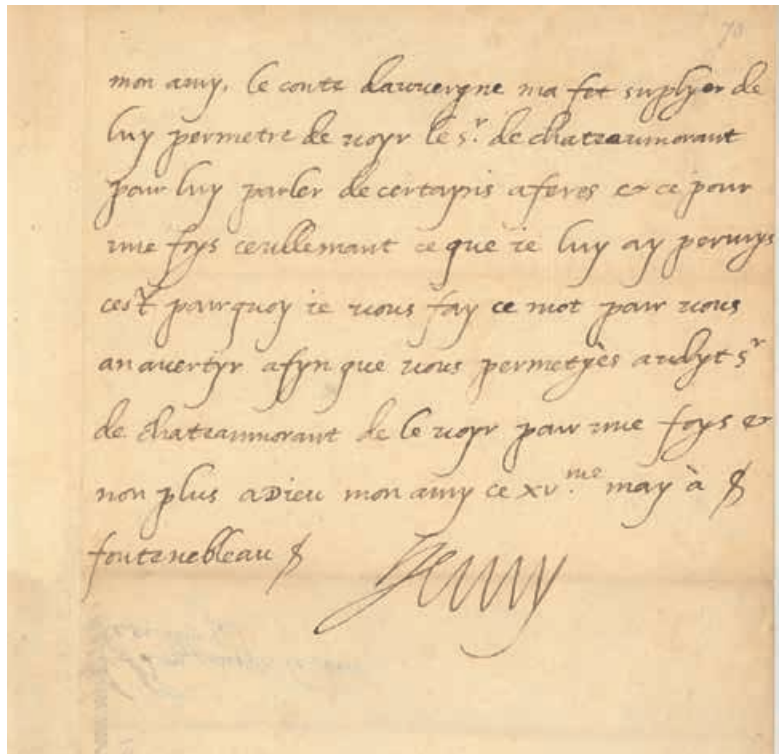
1 500/1 800 €

Intéressante lettre rédigée après la dernière conspiration du comte d'Auvergne [Charles de Valois-Angoulême]. Henri IV autorise la visite d'Honoré d'Urfé, baron de Châteaumorand « pour une fois et non plus » à visiter le comte d'Auvergne en la Bastille où il est incarcéré.

« mon amy, le comte dauvergne ma fet supplier de luy permettre de voyr le sr de chateaurmorant pour luy parler de certaynes aferes et ce pour une fois ceullement ce que ie luy ay permis cest pourquoy ie vous fay ce mot pour vous an avertyr afyn que vous permetyes audyt sr de chateaurmorant de le voyr pour une fois et non plus adieu mon amy ce xv^{me} may à Fontainebleau »

Provenance : Cabinet de M. le général comte de la Loyère.

Lettre publiée, dans Recueil des lettres missives de Henri IV, p708



55

56

HOMMES POLITIQUES du XIX^e siècle. 16 documents.

300/400 €

BARBÈS Armand (1809-1870) L.A. (incomplète) à un ami, 13 janvier (s.d.) 5 pp. in-8 : très intéressante **lettre politique sur le procès de Bourges (1849) et ses prises de position pendant la révolution de 1848**, notamment la manifestation du 15 mai 48 : le compte rendu du procès lui serait bien utile pour répondre à une accusation de Mr Normanby : « dans une petite allocution, j'ai dit en bloc : que j'avais été opposé à la manifestation parce que tout en approuvant et faisant plus que d'approuver son but, je craignais qu'elle ne donnât lieu à quelque triomphe de la réaction ; mais que lorsque j'avais vu arrivé le mal que j'avais voulu éviter j'avais cherché à faire tourner au profit du peuple les chances qui nous restaient ; et qu'au moment de la dissolution de l'assemblée surtout je n'avais pas hésité à marcher à l'hôtel de ville, pour y organiser un pouvoir provisoire, puisque le pouvoir régulier n'existait plus [...] » ; **BLANC** Louis (1811-1882) 2 N.A. (s.l.n.d.), 2 pp. in-8 : **A propos de ses Mémoires** : « Sur tous les faits que j'avance je défie hardiment la contradiction. Car, je me suis étudié à ne rien affirmer sans preuve, et j'ai poussé le scrupule jusqu'à taire ce que j'avais été le seul à voir ! [...] Pascal a dit avec beaucoup de raison sans doute que le moi était haïssable. Mais les choses pourraient-elles être connues s'il était interdit aux hommes de léguer à l'histoire leurs souvenirs ? [...] » Joint une note à insérer ; **CARNOT** Lazare Hippolyte (1801-1888) 2 L.A.S., 1861 et 23 novembre 1863, 2 p1/3 in-8. Lettre politique relative à l'élection de Pelletan, député de la Seine. On joint, une L.A.S. de son épouse ; **CARNOT** Sadi (1837-1894) fils du précédent. B.A.S. ; **CREMIEUX** Adolphe (1796-1880) L.A.S. et L.S. à M. Garet notaire royal, Paris 3 avril 1833, 2 pp. in-4. Adresse, en-tête à ses noms et fonctions. Lettre d'affaire ; **GARNIER-PAGÈS** Louis Antoine (1803-1878) L.A.S., Paris, 22 octobre 1862, 4 pp. in-16 : « Vous ne pouvez pas vous imaginer combien je serais heureux de voir notre révolution de 1848 exposée, expliquée, et défendue par un historien tel que vous. Ce serait pour moi une récompense de mes travaux, et pour notre République et notre gouvernement provisoire une bonne fortune [...] » ; **LEDRU ROLLIN** Alexandre (1807-1874) L.S. au préfet du Gard, Paris 25 février 1848, 1 p. in-4. En-tête du ministère de l'intérieur : le gouvernement républicain charge le préfet de prendre les mesures nécessaires pour assurer au nouveau gouvernement le concours de la population [...] ; **GUIZOT** François (1787-1874) L.S., Paris 13 septembre 1830, 1 p. in-4 ; **QUINET** Edgar (1803-1875) L.A.S., 14 décembre 1861, 1 p.1/2 in-8 ; **THIERS** Adolphe (1797-1877) : 4 L.A.S. datées de 1837, 1861, 1872.

57

HOOVER John Edgar (1895-1972). 3 L.D.S. « John Edgar Hoover » adressées à Mr. Robert L. King, datées du 25 juillet 1945 et 24 février 1941, 4 pp. in-folio.

200/300 €

Lequel présente sa démission en tant qu'agent spécial du bureau fédéral d'investigation du département de la justice des États-Unis. « Receipt is acknowledged of your letter of October submitting your resignation as a special agent in the federal bureau of investigation of the United States department of justice and you are advised that the same is being accepted effective at the close of business November 2, 1945 active duty to cease at the same time. » « Dear Mr King, It is with pleasure that I am enclosing a letter from the Attorney General advising you of your promotion from 3500 dollars per annum in grade CAF 10 TO 3800 per annum in grade CAF 11, effective February 1, 1941. sincerely yours ».

58

JOLIOT-CURIE Frédéric (1900-1958) Gendre de Pierre et Marie Curie, ce physicien et chimiste Français obtint conjointement avec son épouse le prix Nobel de chimie en 1935. **L.D.S à Monsieur Ernest T. Weir.** Paris, le 23 avril 1956. 2 pp in-folio.

400/500 €

À propos du dernier **Conseil Mondial de la Paix et des réductions réelles d'armements**. « *Tout en approuvant tous les efforts pour trouver un compromis valable conduisant à des réductions réelles d'armements, le Conseil Mondial de la Paix, qui s'appuie sur l'opinion publique et s'efforce de l'éclairer pour la faire agir, ne pouvait renoncer à exprimer les principes généraux contestants dont il estime, en fin de compte, la réalisation nécessaire : Le Conseil Mondial insiste pour un désarmement général et pour l'élimination absolue des armes atomiques [...]* ».

On joint une transcription dactylographiée de la lettre en langue anglaise.

59

LOUIS XIII (1601-1643) Roi de France et de Navarre. **L.A.S.** à « Mon cousin le Maréchal de Brezé » [Urbain de Maillé, premier marquis de Brézé, maréchal de France], Chantilly, 23 septembre 1638. 1 p. petit in-4. Cachet de cire rouge armorié, lacs de soie blanche.

6 000/7 000 €

Il annonce la naissance de Louis XIV. Dans cette émouvante lettre le roi laisse poindre la joie d'être enfin père. Il répond « Mon cousin la lettre que vous m'avez escrite sur la naissance de mon fils le Dauphin me confirme en l'opinion que j'ay toujours eue que vous prenez part aux contentements qui marivoient celuy cy est tel que je ne puis vous l'exprimer [...] ».

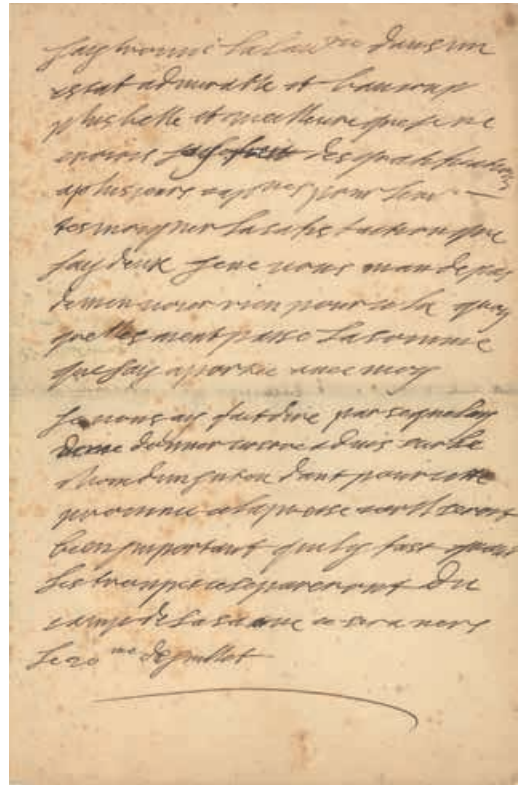
Mon cousin La lettre que vous m'avez
escrite sur la naissance de mon fils
le Dauphin me confirme en l'opinion
que j'ay toujours eue que vous prenez
part aux contentements qui marivoient
celuy cy est tel que je ne puis vous
l'exprimer et j'ay grand suict
de remercier Dieu de la grace quil
ma faite le remercyment que vous
m'avez rendu de vostre affection en ce
rencontre ma este tres agreable assavoir
vous sursey de la continuation de la
mienne sur ce je prie Dieu qu'il vouant
mon cousin en sa ste garde escrite a
chantilly ce 23 septembre 1638
LOUIS

60

LOUIS XIV (1638-1715) Roi de France et de Navarre. **L.A.** (s.l.n.d. « 20° de juillet ») 1 p. in-folio. Papier filigrané, rousseurs, quelques déchirures aux bords supérieur et inférieur, pli médian consolidé, deux morsures d'encre.

3 000/4 000€

Le roi indique « J'ay trouvé la Cav[ale]rie dans un estat admirable et beaucoup plus belle et meilleure que je ne croiois. Jay fait des gratifications à plusieurs cap[itai]nes pour leur tesmoigner la satisfaction que j'ay de eux. [...] Je vous ay fait dire par Segnelay de me donner vostre avis sur le choix d'un Yntendant pour cette province [...] ».



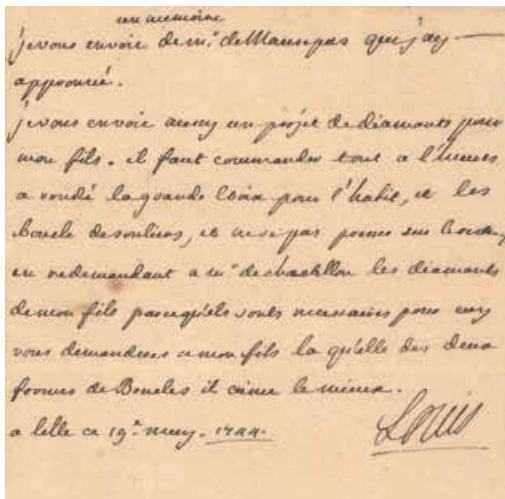
60

61

LOUIS XV (1710-1774) Roi de France et de Navarre. **L.A.S.** Lille, 19 mai 1744. 1 p. in-8. Beau cachet de cire rouge au dos du document.

2 000/3 000 €

Le roi donne des indications sur la mode et les diamants portés par son fils [Louis de France] « Je vous envoie aussy un projet de diamants pour mon fils. Il faut commander tout a l'heure à rondé [Claude Rondé] la grande Croix, pour l'habit, et les boucles des souliers [...] en redemandant à M. de Charbellon les diamants de mon fils [...] ».



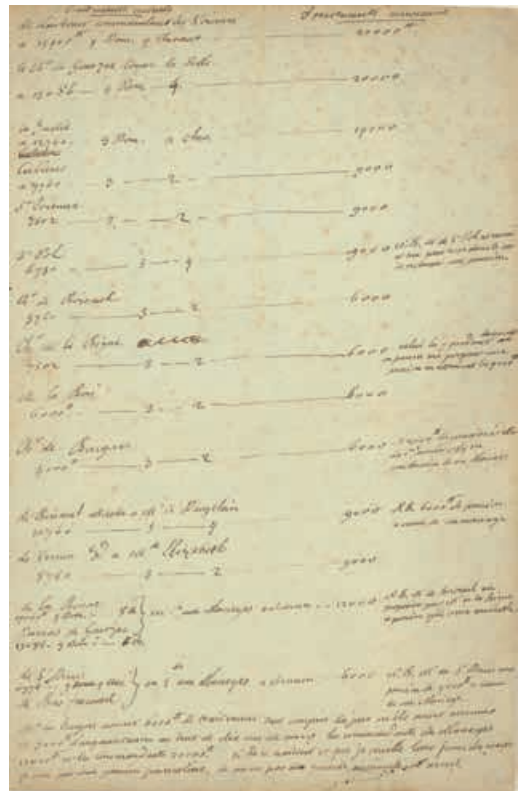
61

62

LOUIS XVI (1754-1793) Roi de France et de Navarre. **Notes autographes** en marge d'un rapport sur les traitements actuels, ainsi que 4 lignes autographes en bas de page (s.l.n.d.) 1 p. in-fol.

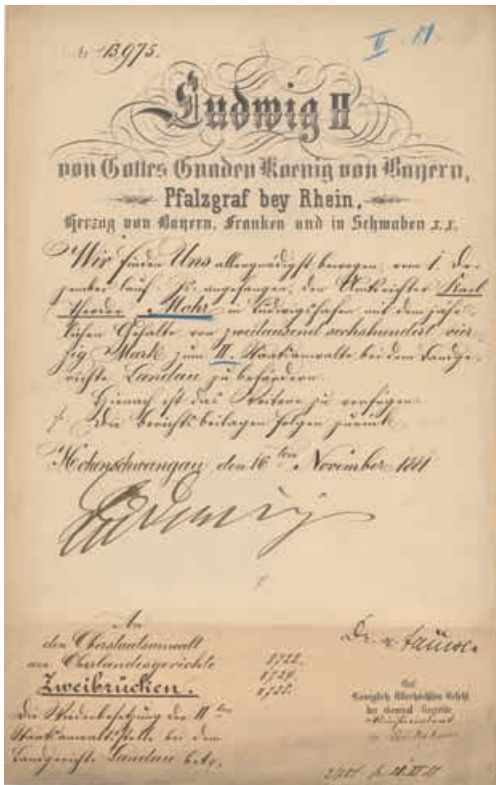
2 000/3 000 €

Rare document nous plongeant au cœur du fonctionnement de la monarchie. Le roi indique en face des noms des bénéficiaires : pour M. de St Pol « N. B. M. de St Pol est marié et sera peut-être dans le cas de réclamer une pension. »; le Chevalier de la Bigne «Celui-là y perdant davantage on pourra me proposer une pension en attendant les 9000» etc. Le roi précise enfin « Mrs les Ecuyers auront 6000 de traitement tout compris du jour ou ils seront nommés et 3 000 d'augmentation au bout de 10 ans de service. Les commandants des manèges 1 2 000 et les Commandants 2 0000. Si ils se marient et que je veuille leur faire des grâces ce sera une pension particulière. De mesme pour une grande ancienneté de service ».



62

Document bénéficiant d'un CBC



63

63

LOUIS II DE BAVIÈRE (1845-1886) Roi de Bavière, protecteur de Wagner. **L.S.** Hohenschwangau, le 16 novembre 1881. 1 p. in-folio. En-tête « Ludwig II ».

800/1 000 €

Il s'agit d'un document juridique rédigé en langue allemande. Roi qui ne manquait pas d'excentricité, celui-là même vouait une drôle de passion à Wagner et son œuvre. Lorsqu'il accède au pouvoir à l'âge de 18 ans, il fait venir le compositeur à Munich afin de régler ses considérables dettes et s'arrange pour que son nouvel opéra puisse être présenté.

64

LOUIS II DE BAVIÈRE (1845-1886) Roi de Bavière, protecteur de Wagner. **L.S.** Munich, le 22 mars 1875. 1 p. in-folio. En-tête « LUDWIG ».

800/1 000 €

Document juridique rédigé en Allemand. Ce roi excentrique vouait une passion à Wagner et son œuvre. Louis II accéda au trône à l'âge de 18 ans le 10 mars 1864. Il fit venir Wagner à Munich, régla ses considérables dettes et s'arrangea pour que son nouvel opéra puisse être présenté. Il finança le Palais des festivals de Bayreuth en son honneur. Le roi dut rompre cette relation, Wagner était tombé en disgrâce auprès de la cour du souverain. Il fut déclaré fou en juin 1886 et interné au château de Berg, où il décéda trois jours plus tard.

Document bénéficiant d'un CBC

65

[MARIE-ANTOINETTE]. WEBER Joseph (1755-1830) frère de lait de Marie-Antoinette de France. **B.A.S.** 1/2 p. in-8, oblongue

100/150 €

Reçu pour «la souscription d'un exemplaire des Mémoires concernant Marie-Antoinette, Archiduchesse d'Autriche, Reine de France et de Navarre [...] ».

66

[MARIE-ANTOINETTE - JOAILLERIE]. BASSENGE Paul (v. 1742-1806) & **BÖHMER Charles August** (v. 1740-1794) joaillier de la Reine Marie-Antoinette. **2 L.S.** « Boehmer » et « Paul Bassenge ». Paris, le 4 janvier 1786 et le 10 Messidor an Douze. 2 pp. oblongues in-8 entièrement manuscrites.

150/200 €

Deux lettres de change des joailliers de la Reine. « Au trente avril prochain nous payerons au porteur la somme de mille livres, valeur comptant de monsieur Balleux » ; « Au dix vendémiaire prochain je payerai à l'ordre de Monsieur le Blois la somme de trois cent quatre-vingt livres, valeur reçue dudit sieur ».

67

MARGUERITE D'AUTRICHE (1522-1586) duchesse de Parme, fille naturelle de Charles Quint. Elle épousa en 1536 Alexandre de Médicis (1510-1537) et en 1538 Ottavio Farnese duc de Parme (1524-1586), elle fut gouvernante des Pays-Bas espagnols (1559-1567).

11 L.S. « margarita » et « Margarita d'Austria » à « Martio Favali », 5 à Tommaso Macchiavelli frère de Nicolas Machiavel, Civita Ducale, Gène, brussels, rédigées entre le 7 juin 1562 au 22 février 1576. 17 pp. 1/3. in-4. Adresse, cachet sous papier.

800/900 €

Intéressante correspondance politique, Les premières lettres sont adressées à son secrétaire Tommaso Machiavelli lorsqu'elle était régente des Pays-Bas. Le **7 juin 1562**, elle transmet ses instructions à son secrétaire, Thomas Macchiavelli, et à son agent, Giofranco Coppola, concernant la vente des terres dans le royaume de Naples et la disposition des recettes. Des représentants munis d'une procuration assisteraient à la vente et signeraient les actes en son nom. Les ventes auront lieu à Milan, Venise, Gènes,



67

Novare et Plaisance. Les biens des exilés et des réfugiés vivant dans le Royaume de Naples sont également traités ; le **10 janvier 1563**. " Je vous remercie pour les informations concernant le changement à Florence et à Rome des scudi dorés en espèces, ainsi que le font les marchands florentins. Je vous rappelle que ce n'est pas la partie la plus difficile, comme le confirment le duc de Florence et ses ministres et je vous joins le décret du duc Alessandro contre lequel il vous est conseillé d'agir » ; le **3 septembre 1564**. La réponse qu'ils attendaient n'a pas été envoyée par le Duc (Cosimo I) mais par son fils, le Prince Francesco. Elle joint une copie à l'original, Macchiavelli doit les voir et obtenir au moins 10.000-12.000 ducats en insistant sur les ducats d'or ou l'équivalent. Elle encourage Macchiavelli à briser leur résistance ; Le **24 septembre 1564**. "Nous vous avons envoyé une lettre pour le seigneur prince de Florence au sujet de ces affaires à nous [...]. Nous avons vu la forme de la décharge que ces ministres voudraient que nous donnions à la réception de l'argent pour nos revenus. Comme nous ne sommes pas obligés de donner une décharge générale, il nous paraît très étrange qu'ils veillent nous obliger à donner celle-là. C'est déraisonnable. Cependant, vous voudrez bien insister pour qu'ils nous paient tout ce qui nous est dû, ou au moins dix ou douze mille scudi d'acompte [...] tenez-nous au courant si vous avez fait voir aux ministres l'avis de Boccabarile et des autres qui ont écrit en notre faveur" ; le **3 décembre 1564**. Le paiement de 7000 ducats d'or italiens a été convenu mais Marguerite veut recevoir 7500 ducats en argent, puisque le taux de change est de 1 scudo pour 7 livres. Le paiement doit être effectué par l'intermédiaire des banquiers Luigi et Alessandro Capponi ; enfin dans les dernières lettres, Marguerite d'Autriche évoque un conflit entre les gens de St Gregorio et ses vassaux de Castel St Angelo.

68

MINTO [Gilbert Elliot Murray Kynynmont], comte de, dit lord Minto (1782-1859). Ensemble de **3 L.A.S.** Bastia et Londres, le 25 avril 1796 ; le 4 avril 1799. 5 pp. Divers formats.

300/400 €

Une lettre adressée au major Magna débute ainsi : « Cher monsieur, Il est décidé que la conférence avec l'ambassadeur de Tunis aura lieu à Shove, près de San [...] en quarantaine, je suis en train de préparer les tentes et autres logements pour sa réception, et tout cela pendant environ quatre jours. Il y a des lettres de M. Hargman pour vous et pour moi, mais je ne peux pas m'en séparer. » Les deux autres sont quant-à-elles des demandes de paiement.

72

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821). **L.S.** « NP » à Monsieur de La Boullerie, Osterode, le 23 mars 1807. ½ p. in-4. Papier aux tranches dorées.

700/800 €

L'Empereur annonce « Je vous ai nommé Payeur général de la Marine, et membre de la Légion d'honneur. Je suis bien aise d'avoir trouvé cette occasion de vous témoigner ma satisfaction [...] »

Lettre publiée dans la correspondance de Napoléon pour l'année 1807, n°12132 p. 632.

73

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821). **L.S.** « NP » à Monsieur le Baron de La Boullerie, St Cloud, le 2 mai 1812. 2 pp. in-4. Papier aux tranches dorées. Annotation manuscrite en haut de la page par le Baron de la Boullerie (?).

1 000/1 500 €

Intéressante lettre sur les finances « J'approuve que les intérêts des 10, 800,000 francs qui ont été versés au Domaine Extraordinaire soient reportés audit Domaine [...] Le Domaine privé a besoin d'un budget mais la valeur confondue au portefeuille de réserve en conséquence [...] appartiennent au portefeuille de réserve, sans distinction de Domaine privé. [...] » il évoque ensuite deux autres caisses distinctes, il poursuit « Il est bon ne pas comprendre au Trésor & portefeuille de réserve les 300 000 francs [...] qui sont destinés à solder la terre de Galliera. Cela diminuera de 300 000 fr les 113, 266,000 francs. [...] » il évoque enfin la caisse des canaux et annonce « Lorsque cette affaire sera terminée, on pourra pourrâ rembourser cette caisse [...] ».

Cette lettre ne figure pas dans la correspondance de Napoléon.

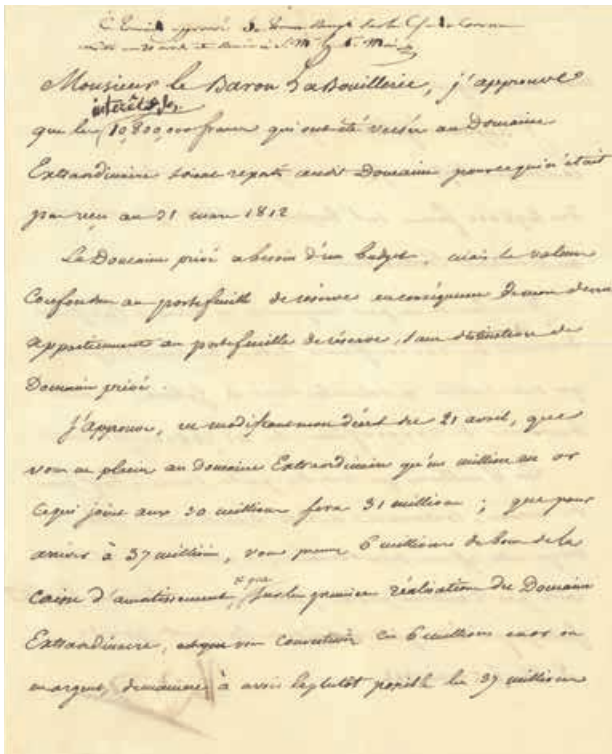
74

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821). **L.S.** « NP » à Monsieur le Baron de La Boullerie, Paris, 27 janvier 1813. 1 p. ½ in-4. Papier aux tranches dorées.

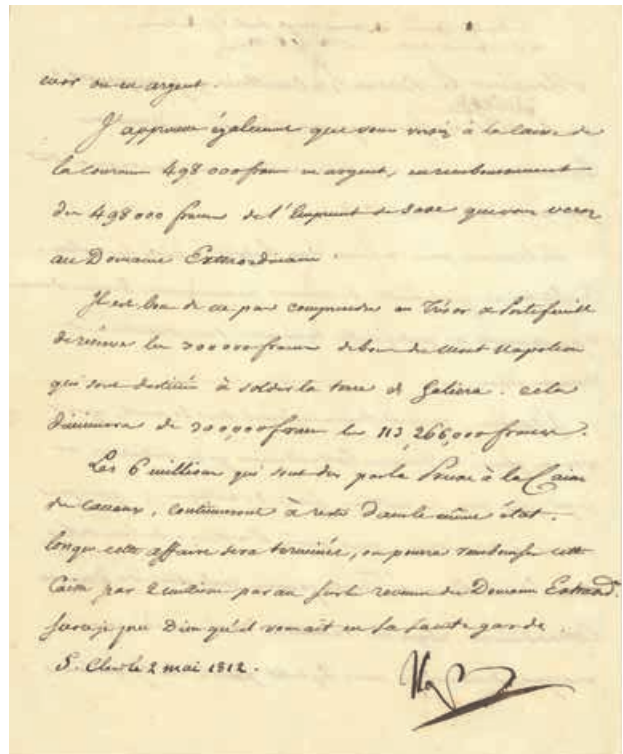
1 500/2 000 €

Intéressante lettre sur les actions de Napoléon sur la bourse française, en effet il souhaite acheter diverses valeurs « [...] tous les bons de la caisse d'assurance qui seraient plus bas que 6 ½, 3° que vous fassiez acheter toutes les actions de la banque qui seraient plus bas que 1 200 [...] » Il poursuit en donnant une consigne impérieuse « [...] ayez un agent de change et que personne ne sache que vous achetez, pas même le ministre du Trésor. C'est par l'ignorance où restera ce dernier que je jugerai si vous opérez bien. - que vos opérations commencent dès demain. [...]».

Cette lettre ne figure pas dans la correspondance de Napoléon.



73



27

75

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821). **L.S.** «NP» à Monsieur le Baron de La Bouillierie, Dresde, Le 1^{er} juillet 1813. 1 p. in-4. Papier aux tranches dorées.

1 500/2 000 €

Sous la dictée du Baron de Fain, Napoléon laisse entrevoir sa colère « Je ne comprends rien à votre lettre du 26. Je ne vous ai pas autorisé à avancer 3 millions à la garde, mais seulement un million. Je ne sais pas quel autre que moi a le droit de vous donner des ordres ; [...] Il ne faut pas tomber une autre fois dans une pareille légèreté. [...]».

Lettre publiée dans la correspondance de Napoléon pour l'année 1813, n°20212, p 523.

76

NAPOLÉON III Charles Louis Napoléon BONAPARTE (1808-1873) Empereur des Français. **L.A.S.** « Napoléon Louis B » au comte d'Orsay. Londres, 1^{er} mars 1839. 1 p. bifeuillet in-8.

300/400 €

Rare lettre de jeunesse du futur empereur, évoquant ses travaux militaires, en envoyant à son ami deux études « [...] **L'un est une fusée, le second une bombe, c'est-à-dire la première est légère et l'autre très lourde**, tous les deux très ennuyeux ! [...] » Il ajoute : « Je saisis cette occasion avec empressement pour vous dire combien je suis touché de toutes les marques d'amitié que vous et Lady Blessington vous ne cessez de me donner [...] ». Louis-Napoléon Bonaparte avait publié en 1834 un manuel d'Artillerie, il écrira son plus célèbre texte politique *L'extinction du paupérisme*, quelques années plus tard en 1844.

77

NAPOLÉON III Charles Louis Napoléon BONAPARTE (1808-1873) Empereur des Français. **L.A.S.** à **Pierre-Napoléon Bonaparte**, « **représentant du Peuple** », à Paris. Londres, 22 août 1848. 1 p. bifeuillet petit in-4, adresse au verso, marque postale.

400/500 €

Belle lettre adressée du futur prince-président et empereur à son cousin Pierre Bonaparte, un des fils de Lucien, évoquant la révolution de 1848 et l'insurrection de juin « Mon cher cousin, je ne vous ai pas écrit depuis longtemps parce qu'en effet je n'avais rien de bien intéressant à vous dire. J'ai néanmoins toujours suivi avec un vif intérêt tout ce qui vous regardait et j'ai été heureux d'apprendre que vous n'aviez pas été blessé au mois de juin [...]».

Pierre Bonaparte (1815-1881) avait été élu député de la Corse de la jeune république en avril. Sujet à de nombreux scandales, il sera mis à l'écart par la famille et de la Cour sous l'Empire, en particulier après l'assassinat du journaliste Victor Cousin.

78

[NAPOLÉON III] EUGÉNIE de Montijo (1826-1920). Impératrice des Français, épouse de Napoléon III. **L.A.S.** « E » au **comte Davillier**. Madrid, 23 novembre 1871. 4 pp. bifeuillet in-8.

300/400 €

Lettre d'exil au comte Davillier, ancien officier d'ordonnance et premier écuyer de Napoléon III, Ayant reçu une « montagne de lettres » qui lui arrivaient de France, l'Impératrice est extrêmement touchée de toutes ces preuves d'affection à une heure où l'on compte les amis. « On me dit dans chaque lettre que **la santé de la colonie est excellente et que mon fils travaille bien. On dit même qu'il grandit beaucoup**. L'E. m'a demandé le jour précis de mon arrivée. Je n'aime pas le lui dire parce que je ne veux pas que dans cette saison si froide, il aille à l'hôtel m'attendre [...]. Elle-même a eu très froid à Avila où elle a passé sa fête; malgré la différence de climat, j'ai eu bien froid dans une chambre sans feu [...]. Je crois donc qu'il serait déraisonnable d'agir autrement. Si elle ne s'appesantit pas davantage sur le sujet de sa lettre, c'est parce que le souvenir des jours passés est trop douloureux [...]».

On joint un portrait de l'Impératrice d'après Winterhalter et une carte pieuse à son effigie.



78

79

[**NAPOLÉON III**] **EUGÉNIE** de Montijo. (1826-1920) Impératrice des Français, épouse de Napoléon III. **L.A.S.** à son cher **Tristan [le baron Lambert]**. (s.l.n.d. après 1879). 5 pp. ½ in-8 sur papier de deuil.

400/500€

Très belle lettre de l'Impératrice au moment où elle faisait le deuil de Zululand, demandant au baron de garder pour lui ses sentiments royalistes « Quelqu'un m'a dit dernièrement que dans une conversation qu'il avait eue avec vous au sujet de votre nouvelle attitude politique, vous lui aviez répondu que j'avais connu et approuvé d'avance votre démarche auprès de Monsieur le comte de Chambord. J'avoue que cela m'a surpris et j'ai démenti formellement la chose. **J'étais en Zululand lorsque vous avez fait votre voyage à Frosdorff [...].** Je n'avais rien à dire sur un fait accompli ; je n'ai vu en vous que l'enfant que j'avais connu depuis longtemps sans me préoccuper, ni de blâmer, ni d'approuver votre conduite politique. Je désire même qu'à l'avenir, vous ne m'en parliez jamais [...]. » Son engagement ne la regarde pas et elle préfère garder ses nombreux souvenirs (de Tristan enfant avec le prince). A propos du dernier discours que son correspondant lui a envoyé « **Vous devez comprendre que je ne puis même au travers des éloges qui me sont adressées ne pas sentir les attaques qui sont dirigées au nom que je porte. Étrangère à toute politique, j'aime mieux ne pas connaître ce qui s'y attache ; aussi, je désire que vous ne m'envoyez plus vos discours [...].** ».

80

PHOTOGRAPHIES XIX^e et XX^e. Bel ensemble de photographies d'époque.

100 / 150 €

SADI-CARNOT Marie-François (1837-1894) par C. Mourgeon (11 x 16,8 cm) ; **CLÉMENCEAU** Georges (1841-1929) par Nadar (11,3 x 16,6 cm) ; **GARIBALDI** Giuseppe (1807-1882), photographie format carte de visite (6,7 x 11 cm) ; **LESSEPS** Ferdinand de (1805-1894) grand portrait en buste (19,5 x 24 cm) photographie fendue au bord inférieur.

81

PHILIPPE II (1527-1598) Roi d'Espagne, de Sicile et du Portugal. Très rare et important ensemble de **7 L.A.S.** avec cachets aux armes sous papiers. 6 pp. Divers formats.

1 000/1 500 €

L.A.S. Adressée au cardinal Antoine Perrenot de Granvelle, Aranjuez, le 20 mai 1571. 1 p. in-4. À propos des prérogatives et prééminences que demande sa sœur la duchesse Marguerite de Parme. On joint un grand in-folio signé ; Naples, le 24 avril 1574, deux L.A.S à Alexandre Farnèse. Madrid, décembre 1571, Février 1585. 2 pp. in-folio. La première annonce la naissance de son fils Ferdinand d'Autriche. La seconde évoque la mort de jeunes soldats en Italie, une page grand in-folio signée. Lisbonne, 24 mars 1586. Trace de sceau. L.A.S. « Yo el Rey », Madrid, le 5 avril 1588 évoquant un **différend entre le duc de Guise et le marquis de Habré.**



81

82

PHILIPPE II (1527-1598) Roi d'Espagne, de Sicile et du Portugal. Très rare et important ensemble de **8 L.A.S.** et avec cachets aux armes sous papiers et adressées au «Duc Ottavio Farnèse mon cher et bien aimé frère» ainsi qu'au «Duc de Parme et Plaisance mon très cher et bien aimé neveu». 16 pp. in-folio.

1 000/1 500 €

2 L.A.S. « Yo el Rey » à **Ottavio Farnese**, Tolède, (s.d.) et Madrid, 16 juillet 1571. 4 pp. in-folio ; **4 L.A.S.** «Yo el Rey» à **Alexandre Farnèse**, Madrid et Bruxelles, le 22 avril 1570, 1 juin 1580, 6 avril 1588 et 20 février 1589. 8 pp. in-folio. Le 22 avril 1570, il le remercie ainsi que son neveu de le soutenir dans ces choix ; Le 20 février 1589, il évoque Pedro Lopez de Angulo ; le 6 avril 1588, à propos de Guillén de San Clemente ; **L.A.S.** «Yo el Rey» (s.l.), le 1 mai 1581. 2 pp. in-folio. Dans laquelle il évoque la Sainte-Ligue de 1571 ; **L.A.S.** « Yo el Rey » à **Ferdinand Alvare de Tolède** (s.l.), le 24 avril 1581. 2 pp. in-folio.



84

83

PHILIPPE II et entourage (1527-1598) Roi d'Espagne, de Sicile et du Portugal. Très bel ensemble de 4 documents autographes avec cachets aux armes sous papiers et adressés à divers membres de sa cour.

1 000/1 500 €

L.A.S. « Yo el Rey » Lisbonne, le 10 janvier 1530. 1 p. in-folio. Adressée au capitaine général de l'artillerie espagnole Juan de Acuna Vela ; P.A.S. contresigné par Pedro Afan de Ribera duc d'Alcala et vice-roi de Catalogne et de Naples (s.l.) Avril 1565. 1 p. in-folio ; P.A.S. contresigné par Pedro Afan de Ribera duc d'Alcala et vice-roi de Catalogne et de Naples. Naples le 23 septembre 1563. 1 p. grand in-folio ; P.A.S. « Yo el Rey » à propos de son « très cher et bien aimé ami » le cardinal [(Girolamo Recanati Capodiferro)] ? (s.l.n.d.) 1 p. in-folio.

84

PHILIPPE III, dit « le Hardi » et entourage (1245-1285) Roi d'Espagne, de Sicile et du Portugal.

1 000/1 500 €

Très bel ensemble de 5 P.A.S. et cachetées. P.A.S. « Yo el Rey » au cardinal [(Girolamo Recanati Capodiferro)] ? 17 novembre 1620. 2 pp in-folio ; P.A.S. « Yo el Rey », 22 août 1620. 1 p. in-folio évoquant le cardinal Gaspard de Borja y Velasco. San-Lorenzo ; P.A.S. « Yo el Rey » à son «très cher et bien aimé ami» le cardinal Capata. San-Lorenzo, 3 septembre 1621. 2 pp. in-folio. P.A.S. « Yo el Rey » évoquant le diplomate Don Enrique de Guzmán y Ribera. Madrid le 12 juin 1598. 1 p. grand in-folio. P.A.S. « Yo soy el Rey ». Lerma, 15 mai 1610. 1 p. in-folio.

85

POLIGNAC Jules prince de (1780-1847). Homme politique, chef du gouvernement « ultra » en 1829-1830.

L.S. au baron de La Bouillerie, Paris, 14 septembre 1829. 1 p. bifeuillet in-4, en-tête en coin du ministère des Affaires étrangères et des Colonies.

150/200 €

Très belle lettre de protection du ministre pour la famille du général de Lajolais, réformé en 1796 pour ses complicités avec les royalistes, et qui avait été plus tard condamné à la peine capitale comme complice de Cadoudal, mort au château d'If en 1808. La femme du général et sa fille avaient été arrêtées lors de l'affaire du duc d'Enghien, en même temps que le prince de Polignac « L'intérêt que je porte à Madame Louvrier de Lajolais, fille du général de ce nom, m'engage à vous rappeler que, par votre bienveillance et à la pressante recommandation de mon respectable ami, le feu Duc de Rivière, le Roi avait daigné lui accorder une pension sur la liste civile [...]. Témoin, pendant ma détention, du courage et des malheurs de Mad. de Lajolais, je joins [...] en sa faveur, mes instances à celle de cet ami dont la mémoire offre tant d'exemples de vertus et de dévouement. Mère d'une nombreuse famille et victime de notre révolution, Madame de Lajolais attend [...] que les bontés du Roi [...] ».

86

[PRINCE IMPÉRIAL]. Émouvant photographie stéréoscopique de l'Empereur enlaçant son fils le jeune Prince Impérial, posant sur les marches, devant une porte vitrée du palais de Fontainebleau. Photographie prise par le capitaine Grillet, des pompiers de Paris en 1864.

150/200 €

87

[PRINCE IMPÉRIAL]. Portrait du prince impérial en uniforme de caporal des grenadiers de la Garde, cliché noir & blanc par Disdéri, (8,5 x 5,3 cm).

150/200 €

Cette photographie est présentée dans un encadrement d'époque par E. Adolphi. Indication manuscrite « Collection Eugène Marquet », étiquette de ce même collectionneur au dos, les initiales « ME » entrelacées dans un blason en dessous la devise «perseveranter».



86

88

[PRINCE IMPÉRIAL]. Beau portrait du Prince Impérial, noir & blanc légèrement sépia, en médaillon. Cliché par Schemboche (16x 21 cm.).

200/250 €

Provenance : Archives du prince Victor Napoléon n° 11216 ; Collection Christopher Forbes (étiquette de la vente de sa collection le 6 mars 2016).

89

PRINCE IMPÉRIAL Napoléon Eugène Louis BONAPARTE (1856-1879). **L.A.S.** « Louis-Napoléon » à son cher Charlot. Paris, 10 mars 1865. 2 pp. bifeuillet in-8.

200/300 €

Emouvante lettre du Prince enfant, âgé de 10 ans « J'ai été bien peiné en apprenant le grand malheur qui vient de vous arriver, et je partage bien votre chagrin parce que je sais combien votre père était bon. Je serais bien heureux si ma lettre pourrait adoucir votre douleur et à l'avenir je vous témoignerai autant d'amitié que l'Empereur témoignait à votre père [...] ».

Lettre publiée à la correspondance du Prince Impérial in Eric Pradelles, *Le Prince Impérial, Napoléon IV, Correspondance inédite* (...) édition Mémoires et Documents, 2013-2015.

90

PRINCE IMPÉRIAL Napoléon-Eugène-Louis BONAPARTE (1856-1871). Dessin autographe signé. (s.l.), 19 juillet 1868. 1 p. petit in-folio oblong, dessin à la plume, monté sur carton annoté de l'abbé Misset.

700/800 €

Dessin du jeune Prince Impérial, âgé de 12 ans, représentant une « charge de cavalerie ». Le dessin est daté de 1868 et signé « Louis-Napoléon Bonaparte ». D'après une note de l'abbé Misset sur le cartel, il s'agit d'une « signature curieuse » qu'il attribue à une « fantaisie de l'enfant ».

Provenance : Collection de l'abbé Misset qui a acquis ce dessin auprès de la Maison d'autographes Charavay : Acheté en 1902 à E. Charavay qui le tenait d'un cuisinier (?) des Tuileries, à qui le Prince l'avait donné. Numéro d'inventaire des archives du prince Victor Napoléon, n°7394.



90

91

PRINCE IMPERIAL Napoléon Eugène Louis BONAPARTE (1856-1879). **L.A.S.** « Louis-Napoléon » à son cher Monsieur Lambert. Camden Place, Chislehurst, 26 novembre 1870. 1 p. ½ in-8.

300/400 €

Belle lettre du Prince Impérial, au début de son exil après la défaite et au moment du siège de Paris ; le Prince s'adresse au baron Lambert, ancien chef de la vénerie impériale, père de son ami intime Tristan. Il s'excuse de n'avoir pu lui répondre plus tôt « [...] J'espère que vous m'excuserez en pensant que **notre vie à Chislehurst est très occupée quoique bien triste**. Nous pensons souvent à vous et la nouvelle que mon bon ami Tristan m'a donnée m'a fait un grand plaisir [...]. Il lui fait parvenir un courrier pour Tristan **qu'il félicite pour la décoration de la médaille militaire qu'il a reçue sur le champ de bataille** [...] ». Intime du prince, Tristan Lambert (1846-1929) s'était engagé dans l'armée à la déclaration de la guerre de 1870 ; il participa aux combats livrés sous Metz avant de partager la captivité de l'Empereur au château de Wilhelmshöhe.

Lettre publiée dans la correspondance du Prince Impérial in Eric Pradelles, *Le Prince Impérial, Napoléon IV, Correspondance inédite* (...) édition Mémoires et Documents, 2013-2015.

92

[PRINCE IMPERIAL] BIZOT Adrien (1848-1929). Ami intime du Prince Impérial, futur général. **L.A.S.** au Prince Impérial. Melun, 17 avril 1878. 3 pp. bifeuillet in-8.

200/300 €

Belle lettre du jeune officier donnant de ses nouvelles, et espérant pouvoir bientôt rejoindre le prince à Arenenberg « [...] Aujourd'hui tout est contre moi et au moment même où je me trouve à peu près au courant, je reste seul à la Division. Le chef d'escadron qui était avec moi, vient de passer lieutenant-colonel et reçoit aujourd'hui sa lettre de service pour Lyon. Le capitaine de hussards qui nous est adjoint, part pour un mois, affaire de famille. Le second capitaine d'état-major, nommé hier, se marie en mai et a un congé de deux mois ; enfin, l'officier d'ordonnance du général, est appelé à Paris près du maréchal pendant la durée de l'exposition. C'est vraiment jouer de malheur [...] Je ne doute pas qu'on ne me tienne compte plus tard de ce surcroît de besogne [...] ». Le général d'Espeuilles qui doit faire une inspection générale en Algérie, lui a proposé d'être son aide de camp « Cela ne veut pas dire, Monseigneur, que j'ajourne à bien longtemps le bonheur d'aller vous voir : mais il faut attendre au moins deux mois, et Dieu sait où sera à cette époque, Votre Altesse Impériale ! Vous me plaindrez, sans m'accuser, et vous voudrez bien me tenir au courant des voyages que vous projetez de façon que je puisse vous rejoindre soit en Angleterre, soit en Suisse, dès que je pourrai me sauver [...] ». Il poursuit « Rien de nouveau ici ; je vois souvent le jeune Mazimbert qui a été assez souffrant et avec qui nous parlons de Votre Altesse [...] ». Il profite de l'occasion pour adresser ses hommages respectueux à l'Impératrice sa mère

93

RAYNAL Guillaume-Thomas abbé (1713-1796). **Manuscrit autographe** (s.l.n.d.) 1 p. in-4.

200/300 €

Ensemble de notes sur le Mexique et l'Amérique centrale avec des citations de Robertson « Cortes et les aventuriers qui l'accompagnèrent n'avoient ni le temps, ni les lumières nécessaires pour enrichir l'histoire civile et naturelle de nouvelles observations. Ils n'avoient qu'un seul but dans les expéditions, et paroissent à peine porter les yeux sur d'autres objets. [...] Aussi le tableau qu'ils nous ont tracé de la police et des lois du Mexique est superficiel et confus. L'obscurité dans laquelle l'ignorance des conquérans du Mexique a laissé les annales de ce pays est encore augmentée par la superstition de leurs successeurs. Comme la mémoire des evenemens passés étoit conservée parmi les mexicains par des figures peintes [...] les premiers missionnaires incapables d'entendre la signification de ces figures et frappés de leur bizarrerie, regardèrent come des monumens d'idolatrie qu'il falloit détruire pour faciliter la conversion des indiens [...] ». Les notes suivantes concernent d'autres pays d'Amérique latine.

94

[REINE D'ESPAGNE] Marie-Hippolyte Gueilly marquis de **RUMIGNY**. 1784-1871. Diplomate, Pair de France, ambassadeur à Turin puis à Bruxelles. **L.A.S. à la Reine Marie-Amélie**. Bruxelles, 3 mars 1845. 4 pp. bifeuillet in-4.

150/200 €

Importante lettre sur les affaires d'Espagne, à propos du duc de Cadix. Le diplomate informe la Reine de ce qu'il appelle un « fait inqualifiable ». L'Infante Isabelle-Fernande (nièce de Ferdinand VII, cousine de la Reine Isabelle, première Dame de la Cour de Belgique) a reçu une lettre de son père [Don François de Paule de Bourbon (1794-1865) duc de Cadix, son fils François d'Assise épousera la Reine Isabelle d'Espagne en 1846] lui annonçant son dessein de se remarier avec une princesse et demandant de l'aider dans son choix. Il désignait plus particulièrement une princesse de la Maison Royale de Prusse d'une branche catholique, ou bien une princesse Russe. Il tenait à épouser une princesse parce qu'il pensait que serait préférable à « une particular ainsi qu'il y était invité [...] ». Mais en même temps, l'Infante apprenait de Madrid que son pauvre père est sur le point de faire quelque grande folie. Ses sœurs lui ont mandé que la Maison paternelle n'était plus tenable pour elles, tant la conduite de leur père devenait étrange. La reine Isabelle ne sait plus à qui s'adresser, réduite à invoquer le secours du duc de Riansarès. Rumigny suggère à la Reine de venir en aide à l'Infante. Il s'entretient ensuite longuement sur les affaires du prince de Capoue [Charles-Ferdinand de Bourbon, neveu de Marie-Amélie], dont il lui fait parvenir une lettre. Son frère est reconnaissant de l'intention de la Reine de l'envoyer à Dresde ; il souhaite que le choix du Roi tombe sur M. de Serey pour remplacer M. de Bussières ambassadeur.

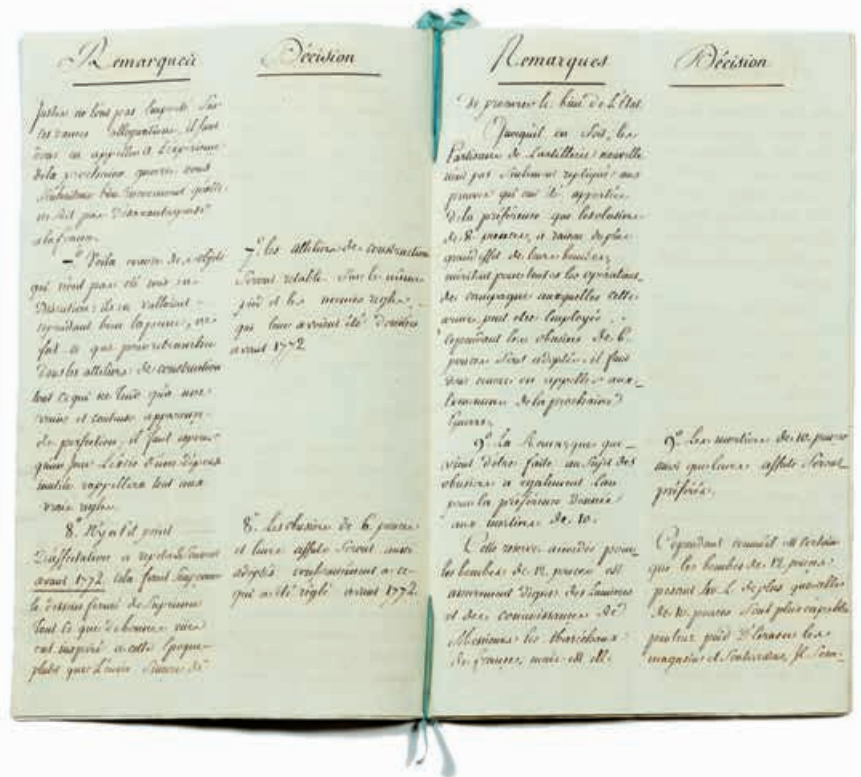
Provenance : Maison Charavay.

95

[Remarques sur l'armée française 1770]. Manuscrit de 10 ff. in-folio (20,5 x 31 cm.) liés par deux rubans bleus en soie, dont 3 pp. bl., papier vergé.

700/800 €

Manuscrit militaire produit entre 1772 et 1773 qui liste les remarques et décisions relatives aux différents régiments de l'armée française dans les années 1770. A cette époque les conservateurs, guidés par Joseph-Florent Vallière, s'élèvent contre le premier système d'artillerie français développé en 1765 par Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval. Cette dispute est connue comme la querelle entre les anciens (les rouges) et les modernes (les bleus), et c'est un désaccord par rapport aux adaptations faites à l'artillerie de campagne pour la rendre plus mobile et réparable. La querelle finit avec la suppression du système de Gribeauval par l'ordonnance de 1772. Cependant, les avantages du système lui valent sa réhabilitation en 1774 par une commission de quatre maréchaux. Parmi les 18 remarques faites par la compagnie de mineurs on retrouve des questions liées aux décisions faites par les maréchaux de France, des préoccupations quant à la supériorité des forces militaires étrangères, la suppression des écoles militaires et des ateliers de construction, la préférence d'un type d'artillerie pour la défense de places de la part de M. Gribeauval, etc.



95

96

RICHELIEU Louis-Armand du Plessis de Vignerot duc de Fronsac puis duc de. (1696-1788). Maréchal de France, de l'Académie. **L.A.S. à Madame la comtesse de Horn.** S.l.n.d. (1767). Demi-page sur bifeuillet in-8, adresse au verso.

200/300 €

Très belle lettre d'hommage adressée à la grand-mère de George Sand, Marie-Aurore de Saxe, fille naturelle du maréchal, qui venait d'épouser le comte de Horn. « C'est moy, Madame, qui est malheureux et je voudrais que vous eussiez autant d'enuie que vous avez de facilité à réparer ce qui me la rendu, mais je ne le sere plus si je puis vous estre utile et assurement j'y faire bien tous mes efforts et pour vous convaincre de tous mes sentiments d'attachement et de respect avec lesquels j'ai l'honneur d'estre, Madame, votre très humble et très obéissant serviteur [...]».

97

RICHELIEU Armand-Emmanuel-Sophie-Septimanie de Vignerot du Plessis, duc de (1766-1822). Maréchal de France, de l'Académie. **2 L.A.S.** [au comte Portalis et à M. Becquey]. (S.d. « Ce vendredi ») et 19 août 1816. 2 pp. in-12.

150/200 €

« Ce vendredi », il annonce sa présentation officielle au roi ; le 19 août il envoie un mémoire à M. Becquey et lui donne des indications sur ce mémoire.

98

RIGAULT DE GENOUILLY. **7 L.A.S.** à sa cousine, correspondance rédigée à Paris, aux Eaux-Bonnes, à Merlieux par Chavignon principalement s.d. 20 février, 3 mai, 10 août, 2 septembre et décembre) 5 août et 29 septembre 1871. 33 pp et 3 demi-pages in-8 et in-12. 4 lettres à son entête gravé, une lettre avec un manque à l'emplacement de l'entête.

150/200 €

Longue correspondance à sa cousine très probablement rédigée après sa démission du ministère de la Marine (4 septembre 1870). Il évoque des soucis de santé, la vie de tous les jours ainsi que la politique.



99

[SAINTE-HÉLÈNE]. LOWE Hudson (1769-1844) - MONTCHENU Claude Marin Henri de (1757-1831)

Exceptionnel ensemble de 7 Documents. LOWE Hudson (1769-1844) 2 L.A.S. ([Sainte-Hélène] Septembre 1819, mai 1829, octobre 1822) adressées à Montchenu, ainsi qu'une lettre de son épouse et un mémoire en anglais ; MONTCHENU Claude Marin Henri de (1757-1831) 1 L.A.S., 1 L.A. et une copie d'une lettre de Lowe par Montchenu. 40 pp. Formats divers.

1 000/1 500 €

Dans une lettre adressée au marquis de Montchenu, Lowe écrit : « Dans une déclaration présentée par M. O'Meara aux lords commissaires de l'amirauté en Angleterre, avant que son nom ne soit retiré de la liste des chirurgiens navals, j'ai trouvé quelques passages qui font référence à certains points de ma relation avec les commissaires des souverains alliés résidant sur leur territoire [...] ».

Lowe évoque l'état de santé de Napoléon en débutant ainsi : « En septembre 1817, NB étant tombé gravement malade, des bulletins étaient rédigés quotidiennement et Napoléon Bonaparte en prenait connaissance par l'intermédiaire de personnes autorisées - Il observa qu'il trouvait très extraordinaire et inconvenant que son propre chirurgien soit obligé de faire des bulletins sur l'état de sa maladie à son insu et déclara qu'il ne me reverrait pas tant que je n'aurais pas donné ma parole d'honneur de ne plus cogiter sans avoir d'abord obtenu son consentement, et en laissant l'original en possession du comte Bertrand - Je n'ai pas voulu prendre cet engagement sans en avoir d'abord informé Sir H. Lowe, qui me renvoya une réponse négative. Lowe, qui m'a renvoyé une réponse négative et a fait attendre NB plusieurs jours pour une réponse décisive - enfin cependant après que NB avait été plusieurs jours sans me voir Sir H. Lowe m'a autorisé à dire que plus aucun bulletin ne devrait être demandé sans qu'il (Napoléon) soit [...] de la demande - Une difficulté s'est présentée dans la compilation des bulletins Sir H. Lowe a exigé qu'il soit appelé général B. - Finalement, le comte Bertrand, après quelques discussions, m'a autorisé à abandonner tout titre et à utiliser le mot "Patient" - Ceci a été communiqué par moi à Sir H. Lowe le 15 octobre. Octobre. » Lowe remercie Montchenu de sa franchise : « Monsieur le Marquis, j'ai été très sensible à perpétuelle et à la parfaite franchise avec laquelle vous avez bien voulu répondre à ma lettre l'accusant bien. » Dans une lettre adressée à Hudson Lowe, Montchenu évoque le docteur O'meara : « M.O'meara prétend que vous lui avez tenu des propos inconvenants sur les commissaires; que vous lui avez dit que vous n'aviez aucun scrupule de l'informer qu'ils doivent être regardés comme très scrupuleusement surveillés; qu'ils n'étaient que des espions de toutes les personnes et de toutes les chasses [...] »

Une lettre de son épouse évoquant des tensions figure également dans cet ensemble. Montchenu fait également savoir à Hudson Lowe son mécontentement sur le fait que les commissaires de France et d'Autriche n'ont pas le droit de voir Napoléon depuis plus de 2 ans : « Vous me proposez de me faire voir Napoléon quand je voudrais, il y a plus de deux ans que les commissaires de France et d'Autriche vous en firent la demande officielle elle est restée sans réponse jusqu'à ce jour ainsi le commissaire ne croyait pas être obligé de la renouveler [...] ». **Montchenu évoque également comment se déroule la vaccination sur l'île de Saint-Hélène** et décrit la vente de deux chevaux venus d'Angleterre : « Le piqueur de Bonaparte appelé Archambault, à ce que je crois, vint en ville et poussa la jument jusqu'à 125. Quand elle fut adjugée, comme je savais que Pierron en avait offert 150, je lui demandai pourquoi il se l'était laissé enlever [...] ».

On joint un fac-similé de la déposition du Montholon sur la mort de Napoléon.

Provenance familiale, au propriétaire actuel par succession.

[SAINTE-HÉLÈNE]. MONTCHENU, Claude Marin Henri de (1757-1831). Exceptionnelle L.A. (s.l.n.d. [Sainte-Hélène]) adressée au Général Gaspard, baron Gourgaud (1783-1852). 9 pp. Grand in-folio.

1 500/2 000 €

Celui-ci évoque « Dans notre conversation de lundi dernier vous m'avez parfaitement expliqué ce que vous entendiez par règlement, notre entretien a été fort long et de grand sang-froid, malgré cela je n'ai pas cru que nous eussions le temps nécessaire pour vous expliquer à mon tour mon opinion sur ce môt règlement. Je me suis toujours borné à vous dire que je ne voyais pas de même en fait d'opinion après avoir bien discuté chacun reste presque toujours du même avis - parce que souvent dans la discussion on perd de vue les choses et les principes pour lesquels on doit discuter [...] J'ai mis mes réflexions par écrit et par ordre si après les avoir lues, il existe une différence dans nos manières de voir, je serais toujours prêt à les discuter avec vous comme nous avons fait lundi mais de vive voix et non par écrit. J'ose croire qu'ayant tous les deux le même but et surtout les mêmes intentions, nous-nous entendrons très bien. Je ne vous parle que de moi mais cependant je suis très convaincu que mes collègues penseront tout cela comme moi. » Gourgaud plein de rancune contre Longwood, rattrapé par ses penchants, et se fâcha avec Las Cases et d'autres exilés, brimé par Napoléon, celui-ci pense que si Gourgaud n'est pas rapidement pris en main il compromettra la politique que l'Empereur s'impose vis-à-vis des Anglais. « Vous m'avez dit entendre que vous étiez ici sans être soutenu voulant me faire entendre que l'on prenait plus tôt le parti de Longwood que le vôtre, et peut-être même contre vous en cela vous êtes dans une grande erreur. Dans toutes les conversations qui ont eu lieu, on ne les a jamais gâtés et je vous dirais même que souvent ils en sont convaincus. Si il s'élève entre vous et eux des discussions, c'est un passetemps qu'ils se donnent pour faire diversion à leur ennemis parce que vous avez la trop grande bonté d'y répondre comme comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, n'y répondez pas et elles tomberont d'elles même. Les conversations qui ont l'air de vous alarmer devraient au contraire vous rassurer, ils sont comme des écoliers isolés vivants entre eux se détestant tous du fond de leur cœur, ils ont besoin de parler et ils s'en donnent à cœur joie quand ils nous rencontrent. Vous devez être bien sur que si, dans une les conversations il leur échappait quelque chose d'intéressant, vous en seriez instruit sur le champ, s'ils se plaignent de vous, vous devez vous en douter, car quel est le prisonnier qui se trouve content de celui qui le garde ils attachent actuellement de faire l'éloge de Cockburn, quand il était ici on ne voulait pas le voir, on traitait très bien l'amiral Malcolm, ce n'était dans l'espoir que de vous faire enrager, car je vous assure qu'il le connaissait très bien. On a donné une tasse à Lady Malcolm pour récompenser son grand dévouement mais elle ennuyait souverainement. » Montchenu poursuit sa lettre en se justifiant de sa conduite envers Gourgaud lors d'un précédent rendez-vous : « Vous m'avez dit, on me fait mystère de tout car chez Mr le B. [...] le lendemain du goûter vous n'en avez pas dit un môt, je vous en ai dit la raison. Vous étiez si animé et si échauffé que j'avais craint de vous porter un coup mortel, aussi j'étais bien loin de croire qu'une chose faite dans un plein jour [...]. Vous n'avez pas sans doute la prétention que je vous rend compte de ce que je fais, je ne le dois qu'à mon souverain. Cependant soyez très convaincu que comme confiance je serais toujours disposé à vous en faire quand elles vous feront plaisir car je ne fais rien ici que je veuille désavouer devant le Roi [...] ; mais la confiance demande la confiance et la grande réserve amène nécessairement la réserve , malgré cette réserve, c'est moi qui vous ai appris que Montholon avait déjeuné chez moi. Aussitôt je vis vos yeux s'enflammer comme si quelque chose de suspect avait pu se passer chez le commissaire de France. Montholon en fit signé par les souverains qui ont signé le traité du 25 mars quant-à ce qui nous regarde Mr le gouv. nous parle continuellement de règlement sans nous en avoir jamais montré un ne pouvant définir ce môt, j'ai relu avec la plus grande attention le traité du 2 août 1815 et j'y ai trouvé nos véritables règlements. Si monsieur le Gouverneur veut le lire avec la même attention, je suis convaincu qu'il verra comme moi. » Montchenu commente dans l'intégralité des pages le traité du 2 août 1815. « Napoléon Bonaparte étant au pouvoir des souverains alliés, LL.MM. le roi du Royaume-Uni de Grande- Bretagne et d'Irlande, l'empereur d'Autriche, l'empereur de Russie et le roi de Prusse ont statué en vertu des stipulations du traité du 25 mars 1815 les mesures propres à rendre impossible toute entreprise de sa part contre le repos de l'Europe. Elles sont nommées les plénipotentiaires dont les noms suivent les dits plénipotentiaires sont convenus des points et articles suivants ; Article 1^{er}. Napoléon Bonaparte est considéré par les puissances qui ont signé le traité le 25 mars dernier comme leur prisonnier [...] Mélancolique et à bout de force Montchenu termine sa lettre en écrivant « Général je ne peux pas vous cacher que la manière dont nous vivons ici me paraît insupportable, tout le monde à l'air d'être dans un camp ennemi, on se voit peu ; quand par hasard on se réunit de temps à autres, on observe, on a l'air d'avoir peur de parler [...] ».

Provenance familiale, au propriétaire actuel par succession.



100

101

[SAINTE-HÉLÈNE]. MONTCHENU, Claude Marin Henri de (1757-1831). **N.A.** (s.l.[Sainte-Hélène]) Samedi 30 octobre 1816. 1 p. petit in-4.

1 000/1 500 €

Il annonce « Un anglois nommé Colonel, a eu la conversation suivante avec un de ses amis en revenant en Angleterre, arrivant de Sainte-Hélène, où il avait beaucoup vu B. et causé avec lui. **B se plaint qu'aucun bâtiment américain n'ait la permission de toucher à Sainte-Hélène** qu'on ait limité à placer le nombre de pêcheurs autour de l'île. Ces précautions lui donnent de l'humeur, **il est à couteau tiré avec sir Hudson Lowe** gouverneur qui a rompu presque toute communication, même avec les personnes de sa suite [...] **Il faut une permission de la main du gouverneur pour entrer dans le petit enclos de B, comme aussi pour qu'un de la suite de ce dernier puisse venir à la ville.** Les bâtiments en croisière, les sentinelles, les piquets et patrouilles sont tellement en activité qu'on doute qu'un rat puisse s'échapper de l'île. **Il y avait un bruit que B. avait expédié par la corvette le «Termagant», une remontrance en quatre pages, à toutes les puissances de l'Europe contre sa détention,** ou qu'on y mit quelques restrictions. Lorsque le colonel arriva de l'île, (la date de son départ est le 30 juillet) il y avait eu une entrevue le 27 précédant avec Bonaparte « qui trouve que ses amis chez vous le servent à merveille ». Il croit rêver quand il voit « qu'on soutient sa légion favorite dite de l'honneur; enfin "espère-t-il revoir tous ses fidèles compagnons «qui cherchent à achever son ouvrage, employant «partout le nom de légitime. La réflexion de l'auteur de la lettre que dira-t-il quand il saura le choix du président quivoulait procurer le second volume de Vincennes et du vice-président, fidèle ministre de Jérôme, et qui le 16 8bre 1814, crée gd officier de la Légion publia le 15 juillet 1815 l'acte constitutionnel dont le dernier article est l'exclusion de vos princes de la famille de Bourbon mais ensuite nommé conseiller d'état (Conseil dont Mr chateaubriand vient d'être chargé) Il suit trouver le plus digne de remplacer son président. Nos politiques sont fort inquiets sur la fin de pareille tragédie. Ils remarquent même le ci-devant consul de Bonaparte dans Trieste qui actuellement est consul gal dans Londres, signe consul de france ainsi qu'il signait à Trieste mais jamais consul de S.M.T.C. apparemment afin que dans tous les cas ses législations soient bonnes. »

Provenance familiale, au propriétaire actuel par succession.

102

[SAINTE-HÉLÈNE]. MONTCHENU, Claude Marin Henri de (1757-1831). **N.A.** (s.l.n.d[Sainte-Hélène]) « Observations et griefs qui me paraissent assez graves pour être notés ». 1 p. petit in-folio.

800/1 000 €

«Le passeport humiliant vu l'assimilation le soin extrême de chercher à empêcher tous les moyens de rapprochement avec toute la maison pendant qu'ils étaient permis à tout le monde [...] de **ne parler de B. que comme de son prisonnier, prisonnier de guerre, prisonnier de l'Angleterre** [...] La proposition subite de faire prêter serment d'allégeance au roi d'Angleterre, comme habitant de Ste Hélène [...] Réponse insolente lorsque je demandai si dans les papiers saisis à Las Cases, il y avait quelque trace qui pûtintéresser le Roi. De temps en temps quelques quart de confiance sur des choses que je savais depuis un siècle ne voulant jamais me nommer les personnes qui en France pouvaient être impliquées dans les conspirations de m'avoir envoyé un permis de chasse avec toutes les exceptions imposées au dernier habitant de l'île et avoir voulu me faire payer ce permis limité du premier de mars, au premier de mai. De m'avoir dit ainsi que mes collègues que nous avons manqué aux règlements tout comme le docteur O.M. »

Provenance familiale, au propriétaire actuel par succession.

103

[SAINTE-HÉLÈNE]. MONTCHENU, Claude Marin Henri de (1757-1831). Magnifique **N.A.** sur le départ pour Sainte-Hélène (s.l.) à son ami. « Ce mardi 17 ou 18 juin ». 4 pp. petit in-4 dans laquelle l'auteur évoque «la plus belle traversée encore connue ».

800/1 000 €

«Je n'ai n'y le temps d'écrire n'y celui de prendre des renseignements pour être plus amusant qu'intéressant, quant à ceux du voyage tu liras les ouvrages que j'ai écrit à ma femme . Je te dirais cependant que les relations de la marine ne fournissent pas encore une traversée aussi courte, nous avons suivi une route peu fréquentée. Je ne crois cependant pas que l'objet de l'objet de l'amiral fut principalement en partant d'abrégé la traversée car dans les premiers temps il n'a cessé de me parler de la crainte qu'il avait de trouver mer calme, ce qui nous est arrivé mais un miracle nous a [...] un vent d'est qui insensiblement est revenu au nord au moment où nous devons le moins nous y attendre [...]. Montchenu poursuit en donnant son point de vue sur l'île de Sainte-Hélène. « Cette lettre commencée à bord ne partira que demain 28 par un [...] arrivé ce matin de la chine et partant demain pour l'Europe. Je ne parlerai pas aujourd'hui de **Ste-Hélène, c'est trente fois au-dessous de tout ce que tu as lu et entendu. Sir Hudson Lowe est parfait et non point ce que l'on nous en a dit. C'est un homme qui ne bâchera pas son prisonnier** et je t'assure qu'il n'y a pas de miracle qui puisse le tirer d'ici. On ne fait pas trois pas sans rencontrer des piquets ou des sentinelles. Le côté ou est notre homme est interdit à tous les curieux, les habitants mêmes ne peuvent y pénétrer pour aller chez eux qu'avec un permis nominal. Dès que le soleil est couché, il faut que le mot qui ne se donne pas légèrement, ou pour mieux dire à aucun habitant parce que la circulation est défendue malgré le mot, il y en a un second pour le Longwood. Quoique nous soyons enfermés ici, dans une loge de pierre, un roc noir, sans végétation aucune dans toute l'enceinte [...] les courants sont si forts que dans les plus grandes précautions on se briserait contre les rochers [...] Le gouverneur est parfait pour nous, mais surtout pour moi, le grade de général me donne ici une grande considération auprès de la garnison, l'on me rend les honneurs partout et tout cela me donne beaucoup de facilité d'autant que plusieurs parlent français. **Tu n'as jamais eu une meilleure idée que de me conseiller de prendre le titre de marquis qu'ils comparent à celui d'Angleterre aussi personne n'oserait m'appeler général pas même le gouverneur n'y l'amiral, c'est toujours monsieur le Marquis** ». Celui-ci conclut sa lettre « Adieu cher ami, **donne moi de tes nouvelles et surtout de celle de l'Europe et de la France car j'ai bien besoin de ne pas être oublié.** »

Provenance familiale, au propriétaire actuel par succession.

104

[SAINTE-HÉLÈNE]. MONTCHENU, Claude Marin Henri de (1757-1831). L.A.S. à « Monsieur le Comte des Escotais, agent du roi au Cap », Sainte-Hélène 1818, 4pp. grand in-folio.

600/800 €

Lequel ouvre sa lettre en écrivant « J'ai reçu avec le plus grand plaisir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 6 août dernier, pour m'apprendre votre arrivée au cap. J'avais déjà été prévenu de votre nomination, et je vous en fait mon bien sincère compliment puisque vous l'avez désiré [...] Je ne peux pas vous rendre la pareille, car **nous manquons de tout** ; nous n'avons pour tout bien que des rats et des rochers pelés et calcinés. S'il arrivait quelques événements qui puissent vous intéresser, je vous en ferais certainement part, parce que je ferais bien sûr du plus grand secret, ce qui est le vœu le plus prononcé du gouvernement. Il n'en est pas de même pour nous, je vous prie de me mander tous les bruits, même les plus absurdes, qui vous parviendront. Le proverbe : il n'y a pas de fumée sans feu est très juste : il nous a souvent servi à déjouer des projets que nous aurions eu de la peine à soupçonner, et dont les suites auraient pu être très funestes [...] Il m'est revenu ici par voie assez directe que le **lord Somerset votre gouverneur, avait voulu parier que Montholon n'avait jamais déjeuné chez moi ; en réponse à une lettre de Ste Hélène qui annonçait qu'on l'avait vu à table chez moi, et que c'était la seule manière dont il avait cru prouver qu'il ne le croyait pas. Le Lord Somerset, s'est trompé. Il m'a sans doute considéré comme un simple gentilhomme connu par mon attachement à la cause royale** et en cela il n'a fait que me rendre justice. Je suis envoyé par la France, au nom de nos souverains qui ont délégué au Roi notre maître le droit d'envoyer ici un commissaire pour voir, examiner et veiller à tout ce qui se fait. Il est donc nécessaire que je vois ces gens là que je n'aime point. **Montholon à déjeuner chez moi deux fois mais jamais Bertrand condamné à mort en France.** J'en suis touché pour sa femme qui mérite un meilleur sort. Je leur fais politesse quand je les rencontre, mais jamais chez moi ni chez eux. Montchenu conclut sa lettre ; « Permettez-moi, Monsieur le comte de vous remercier de m'avoir donné raison d'entrer en correspondance avec vous, et par conséquent de pouvoir vous assurer des sentiments distingués, et de la très parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très humble et obéissant serviteur ». Provenance familiale, au propriétaire actuel par succession.

105

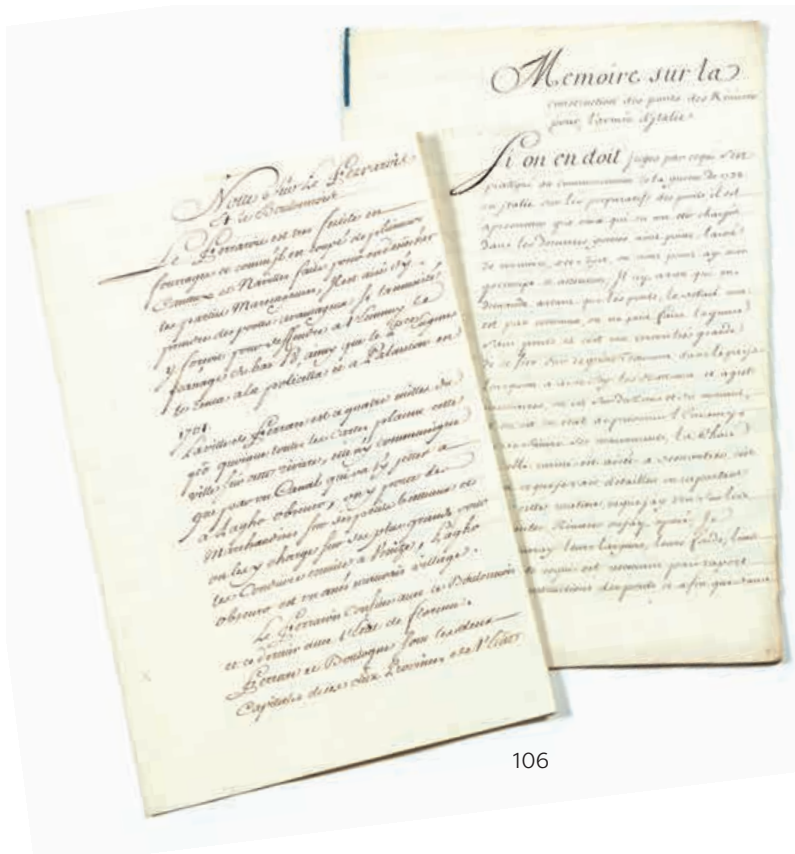
[SAINTE-HÉLÈNE]. MONTCHENU, Claude Marin Henri de (1757-1831). Exceptionnel ensemble de 17 N.A. rédigées entre 1818 et 1819 dont certaines sont signées et cachetées.

1 000/1 500 €

L'auteur y rédige des brouillons ainsi que ces pensées, des fragments de discussions et des faits rapportés par les personnalités les plus proches qui côtoient l'Empereur dévoilant ainsi les relations et les tensions qui régnaient sur l'île de Sainte-Hélène au moment où le Marquis de Montchenu était le commissaire au service du roi Louis XVIII. L'un des billets s'ouvre ainsi : « **Idées pour la pairie ; la paix disait bonaparte est en dysharmonie avec l'état présent des esprits elle blesse l'orgueil de l'armée, elle trompe l'attente des partisans de l'égalité[...] Bertrand est dans un discrédit total, on l'accuse même d'être républicain il a grande envie de s'en aller, et sa femme bien plus encore ils le disent tout haut et le ministre répond ; il n'ont qu'à partir, Bertrand croit que son honneur le retient ici malgré-lui** ». **Un document intéressant atteste notamment sur la présence d'un bâtiment russe** ; commandé par un lieutenant de marine a été signalé sur les 4 heures du jour à 30 milles à peu près [...] ». Une lettre adressée au marquis René Eustache d'Osmond dans laquelle Montchenu l'informe de sa situation actuelle ; « Comme vous avez la bonté de faire payer exactement toutes mes traites, il est juste que je vous donne mon état de situation, pour que vous voyez que vous et moi, outrepassons le crédit ouvert par le ministre ». Montchenu commente dans une longue note personnelle le traité du 2 août 1815 jugeant que le gouvernement britannique eut accepté une « bien grande responsabilité ainsi en nommant son gouverneur, il fallait l'investir d'un grand pouvoir, c'est ce qu'il a fait, il fallait entre autres lui donner des moyens d'exécution ; son gouvernement l'a fait de manière à rassurer les souverains sur la garde du dépôt qui lui est confié[...] ». Une réponse à une lettre du 18 février 1822 laisse le marquis de Montchenu très mécontent de n'avoir aucun avancement dans son grade et sa distinction ouvrant ainsi sa lettre il écrit ; « Je reviens actuellement au grade de lieutenant-général que me dire que les ordonnances s'opposent à ceux qu'il soit fait aucune promotion au grade de lieutenant-général [...] ma position est encore plus favorable, car les journaux m'ont appris depuis quinze jours la mort de quatre lieutenants généraux ; M de Vaubecourt, Dubarrat, Champigni et de Chabot [...] c'est un grade que je vous demande, cette faveur pourrait toute espèce appuyée par six années de souffrances, de privations de bien pénible dont je ne peux expliquer les raisons par écrit, j'ai été constamment les onze derniers mois entre la vie et la mort [...] ». Parmi ces notes figurent deux documents de la direction générale du personnel à en-tête du Ministère de la guerre lequel « donne avis à M. Montchenu (fils), sous-lieutenant aux cuirassiers de la Reine que, par ordonnance du 2. de ce moi, le Roi l'a nommé à un emploi de Sous-Lieutenant dans le Régiment de hussards de la Garde Royale ». Provenance familiale, au propriétaire actuel par succession.



105



106

106

[POLOGNE] Guerre de Succession (1733-1738). Deux manuscrits [(s.l.n.d) fin du XVIII^e] « Notes sur le Ferrarais et le Boulonnais » et « Mémoire sur la construction des ponts des rivières pour l'armée d'Italie ». 28 pp. in-folio.

600/800 €

Le rapport manuscrit sur les villes de Ferrare et Bologne est probablement réalisé pour l'organisation d'opérations militaires pendant la guerre de succession de Pologne. L'auteur y fait une description géographique de la région et remarque une erreur par rapport à la localisation de Ferrare dans toutes les cartes de l'époque : Ferrare est située sur la rivière du Pô quand sa vraie localisation se trouve à 4 milles du fleuve, la ville est connectée avec le Pô par un canal. Dans un deuxième temps, la note mentionne les faiblesses militaires de Ferrare et les routes commerciales avec Lagho et Venise en suggérant que le manque de fortifications permettrait le passage de l'armée. Finalement, le rapport signale que les deux villes sont séparées du duché de Modène par le fleuve Panaro et propose la construction d'un pont si l'armée décide de faire des manœuvres à Ferrare. Le deuxième manuscrit décrit l'importance des ponts pour la guerre. Il décrit quelques méthodes utilisées pour leur construction et la quantité de bateaux nécessaires à cette tâche au début de la guerre de succession de Pologne. La description inclut aussi les inconvénients pour la construction de ponts le long de différents fleuves tels que le Pô, l'Oglio, Tartaro ou l'Adige. Le document comporte un tableau montrant l'emplacement des ponts sur le Pô dans les campagnes de 1734 et 1735.

107

SAVOIE Christine de France, duchesse de (1606-1663) fille de Henri IV et de Catherine de Médicis, sœur de Louis XIII. **13 L.S.** en italien, certaines avec post-scriptum autographe en français, Turin, du 15 juillet 1638 au 23 septembre 1661. 45 pp. in-folio. Adresse, certaines avec cachet de cire.

900/1 000 €

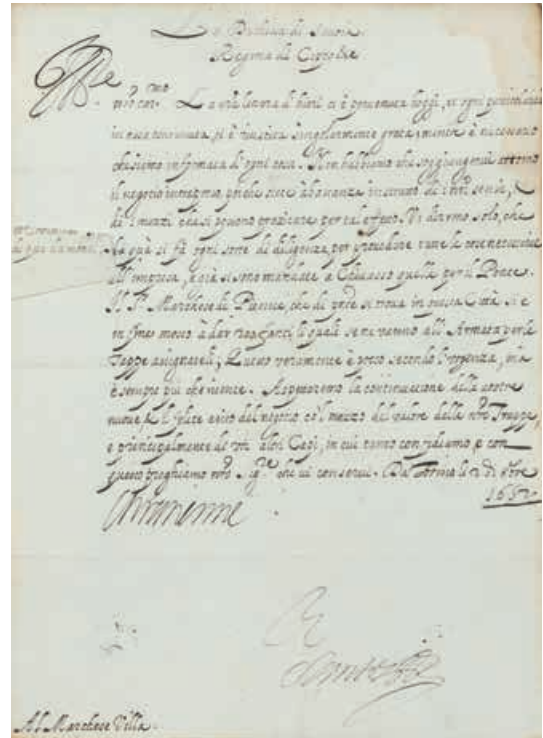
Très intéressante correspondance politique, le **15 juillet 1638** au marquis de Vila, Chrétienne demande au cardinal de la Valette de lui donner un bataillon de 1 000 fantassins pour défendre Asti. Post-scriptum en français : « Je vous recommande avoir (sic) son de votre santé, votre personne m'est si chère que j'en désire la mémoire... » ; le **24 juillet** de la même année, dans cette longue lettre rédigée quelques semaines après signature d'un traité d'assistance entre la Savoie et la France et signé avec son frère Louis XIII, elle évoque la résistance des troupes à Biella et demande à ce que la cavalerie et l'infanterie se tiennent prêtes ; Le **24 septembre 1653** au marquis de Villa, elle annonce la victoire sur l'ennemi et demande au marquis de se mettre en retrait pour soigner son mal ; le **9 octobre 1656** au marquis de Villa, lettre évoquant des manœuvres militaires. Elle mentionne les vues des ennemis sur Biella et indique qu'il faut s'entendre avec le duc de Modène ; le **19 juillet 1658**, Mazarin ne ménage plus la régente. Occupation possible des faubourgs (?) de Turin : « giudicandosi riuscibile l'occupazione delle pezze di fuori di Torino » ; le **1^{er} avril 1661** au marquis de Villa qui est dépêché à Paris pour une mission diplomatique. Elle s'inquiète des retards des réponses de l'Espagne. Il est question du comte de Lyon ; le **29 avril 1661**, au sujet des affaires du duché de Mantoue. Elle s'étonne du silence de l'Espagne : « quel silentio di Spagna in materia delle coze di Mantova » ; le **7 mai 1661** au même, elle donne des nouvelles de plusieurs fronts, notamment la France : très bonnes dispositions du seigneur Fouquet à leur égard. Rien du côté de Rome. Il est aussi question du sieur Mancini, sans doute Philippe Mancini « La nostra andata à Fontainebleau, o sià Moret non potrà che riuscire molto utile al semigio di S.A.R., poi che vi sarà più facile di premere ... » ; Le **8 juillet 1661**, il est question d'un des rebondissements de la guerre au Portugal (une partie du Portugal voulait renverser le roi Philippe IV d'Espagne, roi de Portugal) ; le **14 octobre 1661**, elle annonce le problème de la gabelle à payer sur le sel, et indique qu'il faut se montrer conciliant avec Colbert « che si dimostra ben affetta verso di noi » ; enfin, le **23 septembre 1661**, elle rend compte de la mission du sénateur Carrocio à Paris, notamment auprès du surintendant Fouquet « la scorsa ch'il senatore Carrocio hà fatto à Parigi e le novità seguite nella persona del sovrintendente Fouquet, e de suoi dipendenti.

108

SAVOIE Chrétienne de France, duchesse de (1606-1663) fille de Henri IV et de Catherine de Médicis, sœur de Louis XIII. **13 L.S.** en italien, certaines avec post-scriptum autographe en français, deux lettres en français, Turin, de 1642 au 15 décembre 1662. 40 pp. in-folio. Adresse, cachet de cire.

900/1 000 €

Très intéressante correspondance politique. En **1642** à la marquise de Villa, elle lui demande « Néanmoins vous me ferez un singulier plaisir de me continuer vos avis sur le succès de votre voyage... » et dans la seconde lettre, il est question de la maladie de sa fille, mariée à Maurice de Savoie. Elle a confiance dans les avis d'un médecin « qui pourra remédier au mal ... pour la connoissance qu'il a de son naturel » ; elle poursuit sur la gestion de son duché, dans sa lettre du **13 septembre 1652**, au marquis de Villa, elle évoque des rivalités militaires et annonce qu'il faut convaincre les Français d'être de leur côté ; le **26 novembre 1660** au marquis de Villa, Il est question du mariage de Mademoiselle d'Orléans et du grand prince de de Toscane ; le **7 janvier 1661** au même, celui-ci en mission à Paris, n'a pas pu être reçu en audience par le cardinal Mazarin. Elle déplore des manœuvres (notamment du nonce) pour circonvenir Mazarin ; dans sa lettre du **15 avril 1661**, elle mentionne le surintendant Fouquet et le cardinal Mazarin. Il est question des relations avec Venise et de la légation des ambassadeurs hollandais ; le **3 juin 1661**, elle fait référence au surintendant Fouquet « habbiamo poi veduto cio che n'è trattato col signore sovrintendente Fouquet... » ; **juillet 1661** au marquis de Villa, la duchesse mentionne la reine d'Angleterre sa sœur ; le **9 septembre 1662**, Il est question de l'approvisionnement de la Savoie en sel. Elle mentionne la partialité de Colbert : « il signore Colbert si mostri assai partiale... » le **20 octobre** de la même année, sa lettre évoque des travaux de réparations d'un enrochement sur un fleuve, elle mentionne également le Pape ; enfin, **15 décembre 1662** au marquis de Villa, elle annonce la nouvelle mission du marquis de Senantes, lieutenant-général de Savoie, qui est dépêché en mission diplomatique auprès de la duchesse d'Orléans et de Mademoiselle de Valois.



108



109

109

VICTORIA (1819-1901) Reine du Royaume Uni. P.S. « Victoria » dans l'angle supérieur gauche, Windsor, 13 décembre 1839. 1 p. gd in-folio oblong, sur parchemin. Cachet de cire rouge sous papier, Timbre bleu. Nomination de George Webb, comme « Cornet » effective à partir du 6 septembre 1839.

200/250 €

On joint un laissez-passer en partie imprimée. La description manuscrite du navire est en grande partie effacée, les signatures des commissaires et Amiraux, sont bien visibles.

Belles gravures.



110

110

ACADÉMIE FRANÇAISE. Ensemble d'environ **200 documents**, principalement des **L.A.S., L.S. C.A.S., B.A.S.**

Environ 400 pp. divers formats.

400/500 €

Entre autres : AGUESSEAU (Henri-Cardin-Jean-Baptiste, Comte d') ; AMPÈRE (Jean-Jacques-Antoine) ; ARGENSON (Voyer d') ; BAILLY ; BALLANCHE (Pierre-Simon) ; BAOUR-LORMIAN (Louis-Pierre-Marie-François) ; DE BARANTES ; R.A SIGARD ; SOREL (Albert) ; BONNAL (Abdel) ; BORNIER (Henri de) ; BOUFFLERS (Joseph-Marie de) ; BOUHIER (Jean) ; BOYER (Jean-François) ; BOZE (Claude Gros de) ; BRÉQUIGNY (Louis-Georges Oudard Feudrix de) ; Abbé BRÉMOND ; BRIEUX ; BRIFAUT (Charles) ; BRUNETIÈRES Ferdinand ; CABANIS (Pierre-Jean-Georges) ; CAILHAVA (Jean-François) ; CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques-Régis de) ; CAMPENON (Vincent) ; CAMPISTRON (Jean Galbert de) ; CARNÉ (Louis Marcein, comte de) ; CHALLEMEL-LACOUR ; CHARMES (Francis) ; CHASTELLUX (le marquis François-Jean de) ; CHÉNIER (Marie-Joseph de) ; CHOISEUL-GOUFFIER (Marie-Gabriel-Florent-Auguste, comte de) ; CHOISY (François-Timoléon, abbé de) ; DESTOUCHES ; TRACY (Antoine-Louis-Claude Destut) ; DEVAINES (Jean) ; DOMERGUE (François-Urbain) ; MAIRAN (Jean-Jacques Dortous de) ; DOUJAT (Jean) ; DOUMIC (René) ; DROZ (François-Xavier-Joseph) ; DU CAMP (maxime) ; DURCIS ; DUCLOS ; DUFAURE (Jules-Armand-Stanislas) ; DUMAS (Jean-Baptiste) ; DUPANLOUP (Félix-Antoine-Philibert) ; DUPRÉ DE SAINT-MAUR (Nicolas-François) ; DURAS (Emmanuel-Félicité de Dufort, duc et maréchal DE) ; RESNEL (Jean-François Du Bellay, sieur du) ; DURUY (Jean-Victor) ; DUVERGIER DE HAURANNE (Prosper) ; ESMÉNARD (Joseph-Alphonse) ; ETIENNE (Charles-Guillaume) ; FAGUET (Emile) ; FALLOUX (Frédéric-Albert-Pierre, comte de) ; FELETZ (Charles-Marie Dorimond, abbé de) ; FERRAND (Antoine-François-Claude, comte) ; FLERS (Robert de) ; FLOURENS (Marie-Jean-Pierre) ; FONTANES (Louis-Marcellin de) ; FOURIER (Jean-Baptiste, baron) ; HÉNAULT (Charles-Jean-François) ; HOUSSAYE (Henri) ; IONESCO (Eugène) ; LA GRAVIÈRE (Jurien de) ; PICARD (Émile) ; PICARD (Louis-Benoît) ; PONGERVILLE (Jean-Baptiste-Antoine-Aimé Sanson De) ; POTIER DE NOVION (Nicolas) ; PRÉVOST (Marcel) ; PRIEZAC (Daniel de) ; RADONVILLIERS (Claude-François Lysarde, abbée de) ; REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGELY (Michel-Louis-Etienne, comte) ; REGNIER-DESMARAIS (L'abbé François-Séraphin) ; RÉMUSAT (Charles-François-Marie) ; SAINT-LAMBERT (Jean-François de) ; GIRARDIN SAINT-MARC ; SAINT-PRIEST (Alexis, Comte de) ; TAILLANDIER (René-Gaspard-Ernest Taillandier, dit Saint-René-) ; SALLIER (Claude) ; SALVANDY (Narcisse-Achille, comte de) ; SAURIN (Bernard-Joseph) ; SAY (Léon) ; SCRIBE ; SEDAINÉ (Michel-Jean) ; SEGUIER (Pierre) ; SEIGUIER (Antoine-Louis) ; SÉGUR (Philippe-Paul, comte de) ; SERVIEN (Abel) ; SOUMET (Alexandre) ; TAINÉ (Hippolyte) ; TESTU (Jacques) ; THEURIET (André) ; THUREAU-DANGIN ; TRESSAN (Louis-Elisabeth de la Vergne, comte de) ; VALINCOURT (Jean-Baptiste-Henri Du Trousset, sieur de) ; VATOUT (Jean) ; VAUDOYER (Jean-Louis) ; VERJUS (Louis) ; VLEQ D'AZYR (Felix) ; VIEL-CASTEL (Charles-Louis-Gaspard-Gabriel de Salviac, Baron de) ; VILLARS (Honoré-Armand, duc de) ; VITET (Ludovic ou Louis) ; VOISENON (Claude-Henry de Fusée, abbée de).

111

ACADÉMIE FRANÇAISE. Ensemble d'environ **200 documents**, principalement des **L.A.S., L.S. C.A.S., B.A.S.**

Environ 400 pp. divers formats.

400/500 €

Entre autres : BARTHOU (Louis) ; BOSSUET (Louis-François de) ; BAZIN (René) ; BELLOY (Pierre-Laurent Buyrette de) ; BÉRARD (Léon) ; BERNARD (Jean) ; BIGNON (Jean-Paul) ; BIGNON (Armand-Jérôme) ; BIGOT DE PRÉAMENEU (Félix-Julien-Jean) ; BISSY (Claude de Thiard) ; BLANC (Charles) ; BOISMONT (Nicolas Thyrel de) ; BOISSON (Gastier) ; CLERMONT-TONNERRE (François de) ; CLERMONT (Louis de Bourbon-Condé) ; COËTLOSQUET (Jean-Gilles de) ; COISLIN (Pierre de Cambout, cardinal de) ; COLARDEAU (Charles-Pierre) ; COLBERT (Jacques-Nicolas) ; COLLIN D'HARLEVILLE (Jean-François) ; DACIER (Bon-Joseph) ; DARU (Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte) ; DECAUX (Alain) ; DESÈZE (Raimond) ; LEMERCIER (Népomucène-Louis) ; LACRETELLE (Charles-Jean-Dominique de) ; LACJÉE Comte de Cessac

(Gérard-Jean) ; FRAYSSINOUS (Denis-Luc) ; FREYCINET (Charles-Louis de Saulces de) ; GAILLARD (Gabriel Henri) ; GARAT (Dominique-Joseph) ; GIRY de Saint-Cyr (Odet-Joseph De Vaux de) ; GILLET (Louis) ; GRATRY (l'abbé Auguste-Joseph-Alphonse) ; GUIZOT ; HANOTAUX (Gabriel) ; HARLAY DE CHAMPVALLON (François de) ; LAFAYE (Jean-François Leriget) ; LA FORCE (Henri-Jacques Nompard de Caumont duc de) ; LANGUET DE GERGY (Jean-Joseph) ; LAPRADE (Victor de) ; LAUJON (Pierre) ; LAVEDAN (Henri) ; LAYA (Jean-Louis) ; LEMIERRE (Antoine-Marin) ; LÉMONTEY (Pierre-Edouard) ; LOMÉNIÉ (Louis-Léonard de) ; LOUVOIS (Camille Le Tellier) ; LUYNES (Paul d'Albert, cardinal de) ; MALEZIEU (Nicolas de) ; NOAILLES (Paul, duc de) ; NOLHAC (Pierre de) ; OLIVET (Pierre-Joseph Thouillier, abbé d') ; OLLIVIER (Emile) ; D'ORMESSON (JEAN) ; PARNY (Évariste-désiré de Forges) ; PÉRÉFIXE (Hardouin de Beaumont de) ; RIEUNEUNEU (Armand-Emmanuel-Sophie-Stéphanie de Vignerod du Plessis, duc de) ; ROEDERER (Pierre-Louis comte de) ; ROGER (Jean-François) ; ROHAN (Armand-Gaston-Maximilien, Cardinal de) ; ÉDOUARD (Louis-René) ; ROQUELAURE (Jean-Armand de Bessuejouis) ; ROQUETTE (Gabriel de) ; ROTHÉLIN (Charles d'Orléans, abbé de) ; ROUJON (Henry) ; ROUSSE (Aimé-Joseph-Edmond) ; ROUSSET (Camille-Felix-Michel) ; ROYER-COLLARD (Pierre-Paul) ; SACY (Samuel-Ustazade Silvestre de) ; SAINT-AIGNAN (Paul, Hippolyte de Beauvillier duc de) ; BEAUVILLIERS (François-Honorat de) ; SAINTE-AULAIRE (Louis de Beauvoir comte de) ; SAINTE PALAYE (Jean-Baptiste de La Curne de) ; MARMIER (Xavier) ; MARMONTEL ; MASSON (Frédéric) ; MERLIN (Antoine-Philippe) ; MÉZERAY (François Eudes de) ; MIGNET (François-Auguste-Marie) ; MILLOT (Claude-François-Xavier) ; MIMEURE (Jacques-Louis Valon marquis de) ; MISTLER (Jean) ; MONCRIF (François-Augustin Paradis de).

112

[AYMÉ Marcel (1902-1967)]. PAULHAN Jean (1884-1968) écrivain français Ensemble de 9 L.A.S.

500/800 €

1) L.A.S. adressée à Marcel Aymé, (s.l.n.d.) le 17 juin, 1 p. in-8. Papier à en-tête de *La Nouvelle Revue Française*. Marcel Aymé remercie Paulhan pour une promesse faite auparavant. Il évoque sous couvert *Traveling* publié en feuilleton dans le journal *Je suis partout* et probablement *Les Contes du chat perché*. « Merci de votre promesse. Que vous donnera la NRF en échange ? Vous seriez gentil de le fixer vous-même (par exemple, à un peu plus que ne vous eût donné, pour le même conte, je suis partout) ... » en post scriptum il lui demande de ne pas oublier les galoches pour Daniel Hirsch.

Louis-Daniel Hirsch, directeur commercial des éditions Gallimard et qui créa de nombreuses collections (collection Blanche. Gallimard jeunesse).

2) L.A.S. adressée à Marcel Aymé, Paris « 5 r. des Arènes (V) métro Jussieu » (s.d.) « Le 21.6, 1 p. in-8.

Jean Paulhan essaie de rassurer Marcel Aymé : « Votre lettre me bouleverserait si je ne gardais quelque vague espoir. Ne pensez-vous pas que votre rôle politique a pu passer inaperçu ? Que l'éclat purement littéraire de vos contes a dû le dissimuler... En tout cas hâtons-nous de nous rencontrer... »

3) L.A.S. adressée à Marcel Aymé, (s.l.n.d.) le 1^{er} août, 3p. in-8. Papier à en-tête de la Nouvelle Revue Française.

Magnifique et intéressante lettre sur *La Vouivre* je viens d'achever la Vouivre, et j'en suis encore sonné. Ah, vous m'avez fait passer trois heures violentes... j'étais transporté... la fin me laisse un peu plus froid... mais je ne me défais pas de l'impression que votre propos central ne vaut pas vos personnages, ni votre village. En vous lisant, il m'est arrivé de songer à Shakespeare, à Daudet, à Bernanos... les seules pages qui m'aient impatienté, dans le roman, c'était les déclarations et souvenirs de la Vouivre... mais ça a repris. Ça finissait par avoir un grand sens.. je suis encore bouleversé d'y songer »...

4) L.A.S. adressée à Marcel Aymé, (s.l.n.d.) « mardi ». 1 p. in-12. Très intéressante lettre où Jean Paulhan donne son avis sur un ouvrage de Marcel Aymé, il évoque ensuite l'après-guerre et la possible reprise de la NRF... je crois que j'avais tort. Excusez-moi, mon ami. Après tout, je ne vois pas quelle autre fin... le livre fermé on se rappelle plutôt ceci et cela que le tout du livre... Que sera l'après-guerre ? (Qui avance assez vite depuis quelques jours) Je ne sais pas, mais si l'on me proposait de reprendre la NRF... je préférerais travailler tranquillement à mes Fleurs de T. (Tarbes) tome II) Je pourrais compter sur vous, n'est-ce pas ? »...

5) L.A.S. adressée à Marcel Aymé, (s.l.n.d.) « mercredi », 1 p. in-8. Papier à en-tête de la Nouvelle Revue Française.

« Oui je crains qu'il ne faille s'attendre à quelques mois de terreur. Attendons. Après tout, la NRF n'est pas pressée, elle a l'éternité pour elle, comme la Vouivre. Mais je ne voudrais pas qu'elle reparaisse sans vous... »

6) L.A.S. adressée à Marcel Aymé, (s.l.n.d.) « Le 19 [1956] ». 2 p. in-8. Papier à en-tête de la Nouvelle Revue Française.

« Ah je me rappelle aussi ce temps où j'étais seul à vous défendre. Eh bien, tout a changé, c'est moi qui aurais parfois besoin de votre appui.... (Pourquoi ne nous donneriez-vous pas votre roman? ce serait une façon d'essayer la version actuelle et nous l'accompagnerions d'une étude sur vous de Nimier. Enfin on montrerait comme on vous aime...) Il lui annonce la mort du poète Muselli qui est mort sans cesser de sourire

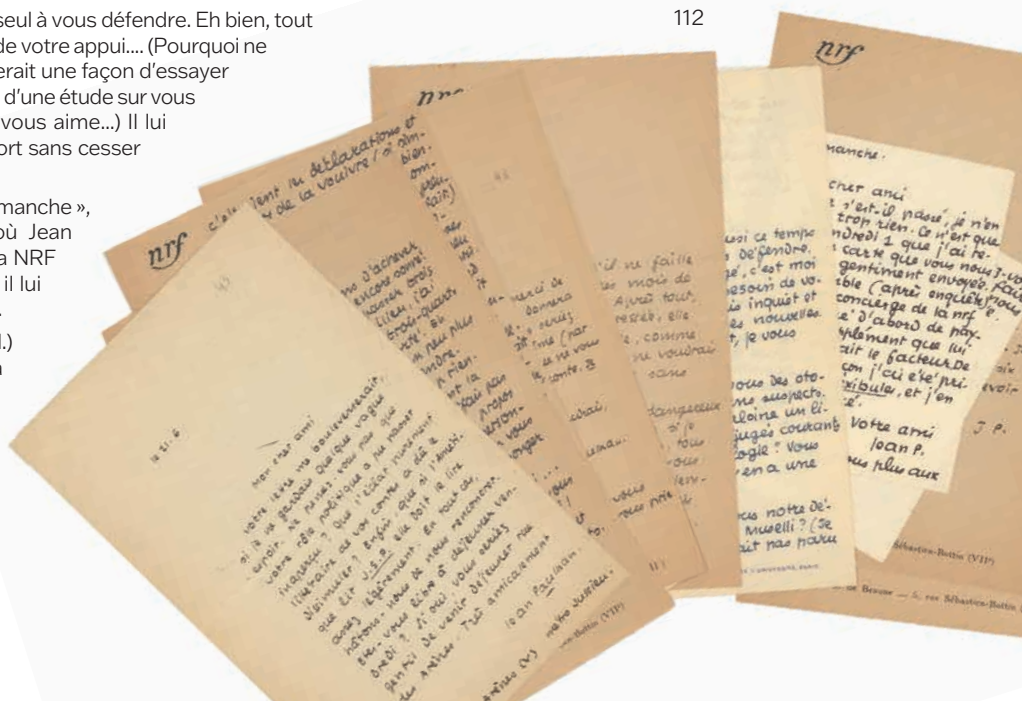
7) L.A.S. adressée à Marcel Aymé, (s.l.n.d.) Dimanche, 1 p. in-12 numérotées. Amusante lettre où Jean Paulhan évoque l'attitude du concierge de la NRF et le fait qu'il a été « privé des maxibules », il lui propose une partie de boules et un déjeuner.

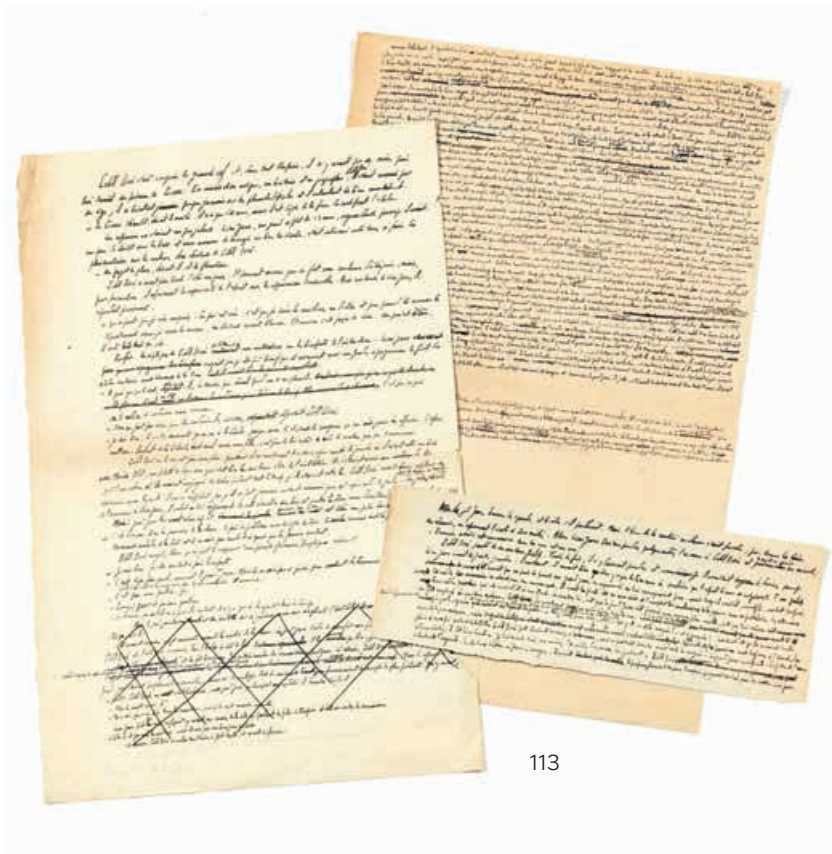
8) L.A.S. adressée à Marcel Aymé, (s.l.n.d.) « Samedi », 1 p. in-8. Papier à en-tête de la Nouvelle Revue Française. Lettre écrite sous l'occupation, où il évoque la Vouivre.

9) L.A.S. adressée à Marcel Aymé, (s.l.n.d.) « jeudi », 1 p. in-8. Papier à en-tête de la Nouvelle Revue Française. Paulhan lui donne de ses nouvelles et lui propose un rendez-vous.

Correspondance bénéficiant d'un CBC

112





113

AYMÉ Marcel (1902-1967) La Retraite de Russie.
Fragment de manuscrit autographe, (s.l.n.d.1930).
 2 pp. 1/2, 22 x 31 cm, fine écriture à l'encre noire.
 Il s'agit de fragments du manuscrit original de « La
 retraite de Russie ».

900/1 000 €

Marcel Aymé travaille sur *La Retraite de Russie* en mars 1930, cette nouvelle paraîtra dans *Les Nouvelles Littéraires* du 5 avril 1930.

L'écriture de ces deux pages devient de plus en plus fine et ramassée. Ces pages sont riches de corrections ; elles ne sont pas numérotées, et ne comportent aucune mention de chapitre.

Cette nouvelle conte une rivalité entre deux élèves. Le premier, « Le petit Doré » bon élève et roux, le second Léon Jard mauvais élève, jaloux du premier. Léon Jard joue un mauvais tour au petit Doré et celui-ci profite d'une leçon d'histoire sur le maréchal Ney pour prendre sa revanche.

Provenance : au propriétaire actuel par descendance de l'auteur.

Bibliographie : Marcel Aymé, *Œuvres romanesques complètes* (Ed. Yves-Alain Favre), t1, Bibliothèque de la Pléiade n°352.

Document bénéficiant d'un CBC

114

AYMÉ Marcel (1902-1967) Le Vaurien. Marcel Aymé débute la rédaction du *Vaurien* en septembre 1930, il sera publié en mai 1931. Cet ouvrage déconcerte la critique par le renouvellement et l'originalité stylistique de Marcel Aymé. L'action se déroule à Montmartre. Ensemble de **3 manuscrits**.

15 000/20 000 €

- **Manuscrit autographe**, intitulé « Bernard 1^{er} formule » (s.l.n.d.1930). **27 pp.** 21 x 31 cm et 21 x 27 cm à l'encre bleue. Marcel Aymé utilise l'encre noire, violette et bleue. Une page est rédigée au crayon de papier. Quelques dessins.

Ce manuscrit est une ébauche du roman *Le Vaurien*. Marcel Aymé utilise deux papiers différents : sur la première et la dernière page, il rédige une sorte de plan de son roman. Dans cette version du roman Bernard et sa famille ont un nom de famille « Calet » alors que dans la version définitive, on ne cite pas le nom.

- **Manuscrit autographe**, (s.l.n.d. 1930/1931). **44 pp.** 20 x 31 cm, encre bleue. Quelques petits dessins sur plusieurs pages. Ce manuscrit ne porte pas de titre.

C'est une version plus aboutie du *Vaurien*, le manuscrit est complet et l'écriture devient de plus en plus petite à partir de la page 9. Le texte ne présente pas de numérotation, ni d'indications de chapitres, mais porte beaucoup de ratures et de corrections.

- **Manuscrit autographe**, (s.l.n.d. 1931). **106 pp.** 21 x 32 cm, couverture en papier cartonné, les pages sont numérotées, encre bleue, Sur la couverture le nom « Marcel Aymé » est de la main de l'auteur, mais pas le titre du roman.

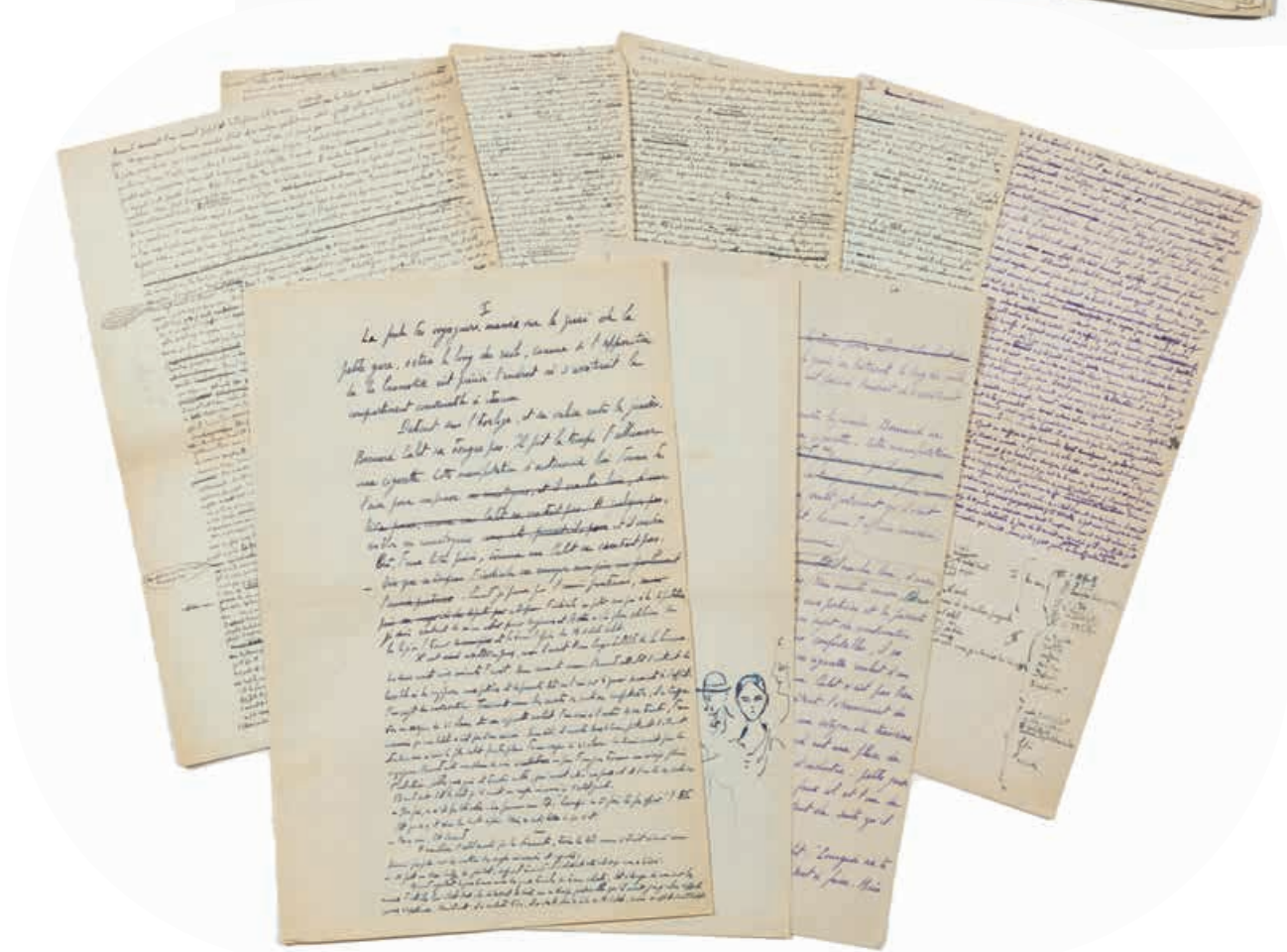
Ce manuscrit est la version définitive du *Vaurien*. Cette version est complète et quasiment identique au texte publié, il y a quelques infimes variantes. L'écriture est très lisible, présence de quelques rares corrections et annotations dans la marge. La couverture cartonnée porte quelques dessins de Marcel Aymé.

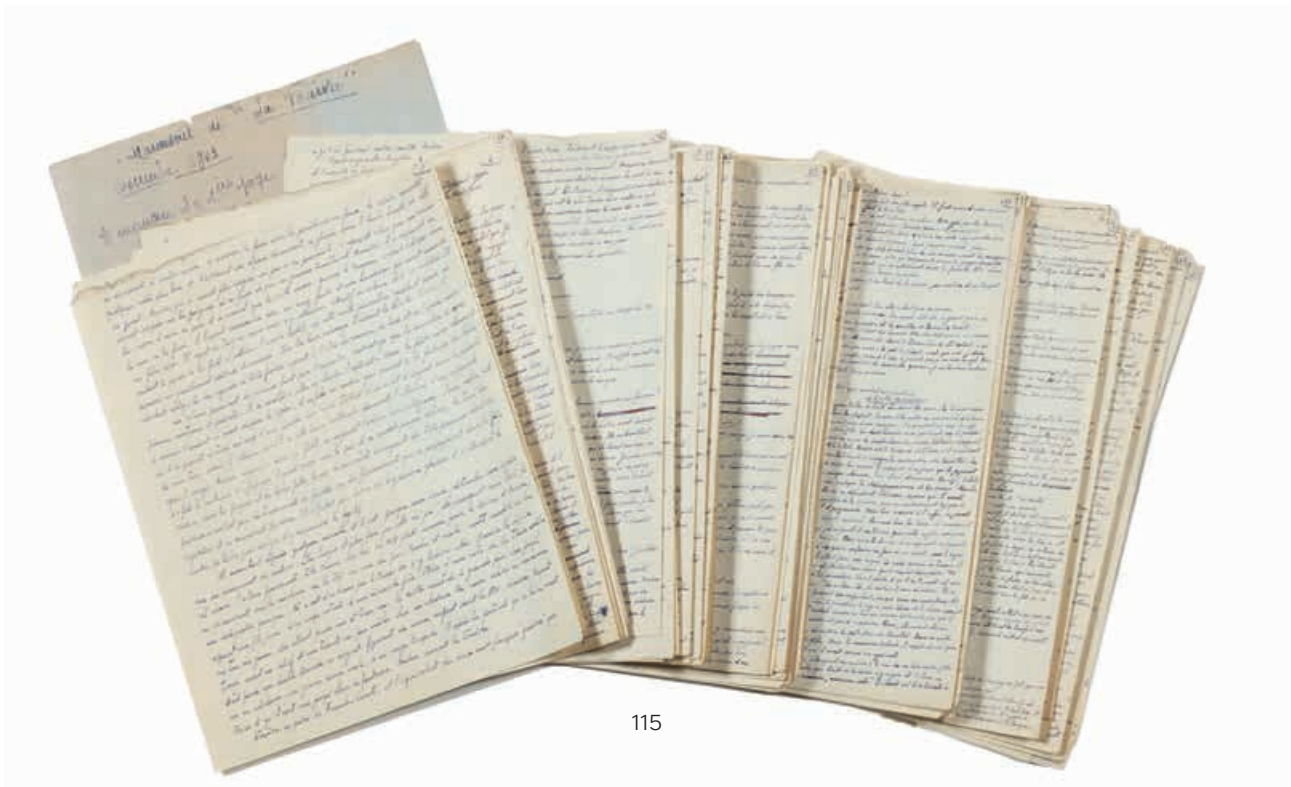
L'action se déroule à Paris principalement à Montmartre, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Ce roman met en parallèle la destinée de deux garçons, Bernard et Pierre Jiquiaud, âgés de 25 ans et brouillés avec leur père. L'histoire est racontée par Bernard, à la première personne.

Provenance : au propriétaire actuel par descendance de l'auteur.

Bibliographie : Marcel Aymé, *Œuvres romanesques complètes* (Ed. Yves-Alain Favre), t1, Bibliothèque de la Pléiade n°352.

Document bénéficiant d'un CBC





115

AYMÉ Marcel (1902-1967) **La Vouivre**. Conte fantastique issu d'une vieille légende comtoise qui dévoile l'influence du paganisme face au christianisme dans le monde paysan. *La Vouivre* a été portée à l'écran par Georges Wilson avec Lambert Wilson et Suzanne Flon en 1988. **Manuscrit autographe**, (s.l.n.d. 1943), **67 pp.** 21x27cm, quelques ratures et corrections. Manque la première page. Le roman est paru en préoriginale dans *La gerbe* du 22 juillet au 9 décembre 1943, et chez Gallimard le 27 novembre 1943. La plupart des corrections, des suppressions de passages sont signalées dans la Pléiade p.1870.

30 000/35 000 €

Conte faisant apparaître le personnage fantastique de la vouivre, issu de la tradition celtique. Elle porte un diadème orné d'un magnifique rubis, quiconque veut s'en emparer succombe aux morsures de centaines de serpents. Elle apparaît sous la forme d'une séduisante jeune fille au héros : Arsène Muselier, paysan prudent qui va tisser avec elle des liens d'amitié. Il est amoureux de sa voisine, mais les deux familles sont en conflit, il est ému par Belette la jeune servante qui est amoureuse de lui. Le curé veut essayer de regagner ses ouailles en organisant une procession contre la vouivre, mais le maire radical et laïc est dans un grand embarras. Belette, apprenant les fiançailles d'Arsène décide de se suicider en volant le rubis, Arsène se précipite pour la sauver des serpents mais ils meurent tous les deux. La vouivre ne connaîtra pas le mystère de la mort.

Provenance : au propriétaire actuel par descendance de l'auteur.

Bibliographie : Marcel Aymé, Œuvres romanesques complètes (Ed. Michel Lécureur), t3, Bibliothèque de la Pléiade n°477.

Document bénéficiant d'un CBC

116

BARBEY d'AUREVILLE Jules (1808-1889) Ecrivain, célèbre dandy. **L.A.S.** à son cher Dutacq, (s.l.n.d. [20 novembre 1853]). 1 p. bifeuillet in-8, adresse, trace de cachet de cire verte.

300/400 €

Relative à sa collaboration au journal *Le Pays*, et un différend avec Joseph Cohen le rédacteur en chef ; il est question d'un article critique concernant l'ouvrage de Guillaume Pauthier sur La Chine ; Barbey remercie son ami Armand Dutacq d'être intervenu « [...] Je ne demande qu'une occasion de reparler de M. Pauthier. Son grotesque amour propre peut donner à un de mes articles quelque gaité et si Cohen insère la réclamation, il insérera aussi la réponse. Mais la question n'est pas moi, c'est le journal, et je trouve honteux que le journal fasse des réclames à M. Pauthier ». Barbey ajoute, désabusé : « Je suis dans les angoisses d'une médecine et aussi vert que ce papier [...] ».

117

BARRAULT – RENAUD. BARRAULT (Jean-Louis) (1910-1994). **7 L.A.S., 5 C.A.S.** à Guy Tosi, Paris, Dijon, (s.l.), lettres rédigées entre 1933 et 1982, une (s.d.). 11 p. ½, Formats divers (de in-16 à pt. in-folio).

400/500 €

Heureux de reprendre contact avec son ami il lui donne de ses nouvelles et évoque ses projets « [...] Je suis revenu à Paris parce que Dullin m'avait dit d'aller le trouver vers le 1^{er} septembre. Il a été très gentil et très encourageant. [...] Chaptal m'a foutu à la porte [...] Je gagnerai très bien ma vie avec Dullin et Leçons ou dessins. Et, surtout, j'aurais au moins le temps de faire l'E. Du Louvre, Dullin, Travail perso pour le théâtre, dessins, leçons etc... [...] » ; Le **28 avril**, il espère voir son ami et s'ennuie grandement à son poste « [...] la vie militaire est surtout bureaucratique était encore plus monotone que beaucoup de vie civile si piètres déjà ! [...] » il évoque le gâtisme dans lequel il est plongé et conclut par des nouvelles de Paris « [...] L'Atelier a de nouveau des fonds très bas mais Dullin est toujours là. On parle pour l'année prochaine de Richard III de Shakespeare adapté par Obey.

[...] » ; Le **3 juin**, il l'informe « [...] L'Atelier a fermé hier. Mais une nouvelle troupe « Le Rideau de Paris » reprend quelques jours en juin : 8-9-10 le Coup de Trafalgar de Vitrac - 18-19 Histoire du Soldat Ramuz Stravinsky Serge Lifar Retour du Prodiges Gide Sauguet. Dans la pièce de Vitrac je fais un rôle de jeune type allant de 14 ans à 25 ans. Dans le soldat je fais le soldat (mime - parole et danse). Dans le Prodiges je fais le frère puîné [...] ». Le **31 dec 68** il le félicite pour son « [...] beau livre [...] » et espère les voir bientôt ; Le **31 dec 71** vœux pour l'année 72, il évoque l'ouvrage qu'il « [...] écrivant un livre de souvenirs, j'ai pas mal et pas en mal parlé de toi (Chaptal et Nîmes) [...] » ; C.A.S. **7 mars 75** Jean-Louis Barrault aimerait être plus disponible et propose « [...] viens voir Zarathoustra, j'y ai mis tout mon cœur [...] » ; Le **28 oct 78** il s'excuse « [...] à cause des carambolages de la Poste de sérieux ennuis l'autre jour au contrôle - Tout le monde en a été puni [...] » au dos « [...] Nous jouons Zadig en novembre les : 3-4-5-9-10-14-15-16-22-25-26-29-30 et le 1^{er} Décembre [...] » ; (s.d. 1930 page attachée à la carte de visite de 1933) il demande de confirmer des horaires de répétitions ; (s.d.) ½ p déchirée, il indique « [...] Dimanche 9 je serai au théâtre de l'Atelier à partir de 9 heures [...] » ;

RENAUD (Madeleine) actrice française (1900-1994) Lettre autographe signée, aux Tosi. Florence, 14 mai 66. 1 p. in-8. Enveloppe. Elle leur donne des nouvelles « [...] J-Louis a dû repartir hier ; moi, je joue ce soir la pièce de Duras [...] ».

On joint : 5 photographies NB de Jean-Louis Barrault dont une dédicacée et signée et une photographie NB de Jean Cocteau.

118

BEAUMARCHAIS Pierre-Augustin Caron de (1732-1799). **L.A.S.** [à **Monsieur de Sartine** (s.l. [Fort-l'Evêque]) le 11 mars 1773. 3 pp. in-4.

1 800/2 000 €

Belle lettre sur son affaire avec le duc de Chaulnes. En effet le 11 février 1773, Beaumarchais et le duc de Chaulnes eurent une altercation suivie de pugilat, au sujet d'une actrice Melle Mesnard. Beaumarchais fut incarcéré au fort l'évêque, c'est là qu'il écrivit cette Lettre « [...] il est bien prouvé pour moi maintenant, **qu'on veut que je perde mon procès**, s'il est perdable, ou seulement douteux. Mais je vous avoue que je ne m'attendais pas à l'observation derisive de Mr le Duc de la Vrillière de faire solliciter mon affaire par mon procureur, lui qui sait aussi bien que moi que cela mesme est deffendu aux procureurs. Ah ! grands Dieux ! ne peut on perdre un innocent sans luy rire au nez ?

Ainsi Monsieur j'ai été grièvement insulté, et l'on m'a dénié justice, **parce que mon adversaire est de qualité**. J'ai été mis en prison et l'on m'y retient, **parce que j'ai été insulté par un homme de qualité**. L'on va jusqu'à trouver mauvais que je fasse revenir le public des fausses impressions qu'il a reçues [...] pouvais-je faire moins que demander justice et prouver par la conduite de mon adversaire que je n'avais nul tort ? [...] Recevez mes actions de grâces monsieur de m'avoir fait parvenir ce refus et cette observation de Mr le duc de la Vrillière ; et pour le bonheur de ce país ci, puisse votre pouvoir egaller un jour votre sagesse et votre intégrité ! les malheureux ne feront plus de pareils plaidoyers [...] ».

Lettre publiée dans Beaumarchais correspondance, Tome II (Février 1773-Décembre 1776), Paris, A.-G. Nizet, 1969. p 22 et 23, n°240.

faire moins que demander Justice et prouver par la conduite
de mon adversaire que j'en avais nul tort ? quel prétexte
pour perdre et ruiner un homme d'honneur, qui demande
une vengeance qu'il ne s'est pas permis ! que de dire,
J'a trop parlé de son affaire. Comme si il n'étoit
possible de parler ou de méditer autre chose ! Recevez mes
actions de grâces Monsieur de m'avoir fait parvenir ce refus
et cette observation de Mr le Duc de la Vrillière, et
pour le bonheur de ce país ci, puisse votre pouvoir Egaller
un jour votre sagesse et votre intégrité ! les malheureux
ne feront plus de pareils plaidoyers.
Ma reconnaissance égale le profond respect avec lequel
Je suis Monsieur
Votre très humble et très obéissant
E 11 mars 1773. Christian Beaumarchais

118



119

119

BEAUMARCHAIS Pierre-Augustin Caron de (1732-1799). **B.S.** (s.l.), 30 novembre 1788. 1 p. in-12.

2 000/2 500 €

« Théâtre Français

Bon pour une place à la Galerie

Ce dimanche 30 novembre 1788 [...]

Pour le Mariage de Figaro »

Le Mariage de Figaro, comédie en cinq actes, rédigée en 1778, fut présentée au public le 27 avril 1784 après 7 ans de censure.

Document bénéficiant d'un CBC

120

BEAUMARCHAIS Pierre-Augustin Caron de (1732-1799). Bon n° 420 pour **les œuvres complètes de M. de Voltaire**, signé « Caron de Beaumarchais ». 1 p. in-8 oblong.

500/600 €

La première édition posthume des œuvres de Voltaire fut l'un des grands événements culturels de la dernière décennie de l'Ancien régime. L'imprimerie fut implantée dans un ancien fort Vauban de la défense de Strasbourg reconverti en complexe d'imprimerie, à Kehl. Beaumarchais s'essaya avec succès à un nouveau rôle celui d'éditeur au sens plein du terme : il finança l'entreprise (sur les énormes profits de ses affaires d'armateur et négociant), il coordonna l'ensemble du processus éditorial (de l'achat des presses à la mise en marché du produit), il anima enfin, avec une maestria sans précédent, dix ans durant, les campagnes d'annonce, de rappel, de lancement, le battage publicitaire qui fixa sur le «Voltaire de Kehl», au centre de l'espace médiatisé du temps, les regards de l'Europe française.

Document bénéficiant d'un CBC

121

BEAUVOIR Roger de (1807-1866) Écrivain riche et célèbre, pétri de romantisme et touche à tout, il fut également un homme du monde ayant bien divertit ses contemporains. Ensemble de **3 LAS.** [(SLND)Paris], le 29 mai 1854 adressées à Monsieur Sauvaignt ainsi qu'à un ami. 3 pp in-8, adresses et marques postales aux versos.

300/400 €

Lui demandant de se rendre demain samedi n°2 rue des Nonchet, Roger de Beauvoir écrit «Mr. Le B° Allesandresco qui a beaucoup de livres à vous vendre : je crois que vous feriez une bonne affaire [...]». Il annonce également avoir d'excellents volumes à vendre ; « Nous vous attendrons, c'est une affaire importante. Écrivez-moi la veille à quelle heure vous viendrez [...] ». Il précise avoir un ami possédant une collection de statues à vendre. « Je viens de passer au cercle tu n'y étais pas, je passe chez toi, tu n'y es pas, donc tu es un gueux. C'est précisément parce que tu es gueux que je veux t'enrichir. Mr de Saint Armand que je voulais te présenter possède une magnifique collection de statues ; ces statues collection entière vaudraient un prix considérable moi je pense qu'il serait de le loger au club ou chez toi dans tes salons. Enfin, cher ami, je te verrai et nous en reparlerons [...] ». »

On joint un important ensemble de **23 poèmes et croquis** réalisés entre 1902 et 1903 par son fils Eugène Roger de Beauvoir.

122

BERNARD Tristan (1866-1947). **Manuscrit autographe signé.** Titre et signature en première page. (s.l.n.d.) 24 p. 12 in-fol. Nombreuses ratures et corrections.

300/400 €

Nouvelle intitulée *En Casque et Sabre* : le jeune élève brigadier Simon raconte avec un certain humour ses débuts dans la caserne, notamment lors de l'exercice à cheval qui « constituait le gros ennui de ma vie de cavalier » et pourtant il aimait beaucoup les chevaux avant d'entrer dans la cavalerie. Il se lie d'amitié avec Aubin qui prend Marie comme maîtresse. Ce trio semble très soudé et passe leurs loisirs ensemble ; mais Aubin commet un vol dans l'armée pour aider Marie. Un brigadier est accusé injustement. Simon se rend compte alors que son ami ne veut pas se dénoncer. Désabusé par le mensonge et la perte de leur amitié, Simon se sacrifie en se dénonçant comme le coupable du vol.



121

123

CAMPAN Jeanne-Louise Genet dite Madame (1752-1822) Lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Ecouen. **L.A.S.** Ecouen, 29 avril 1813. 3 pp. bifeuillet in-4.

400/500 €

Cette lettre comporte de sévères remarques sur les mémoires de Lacroix dont elle admire pourtant les talents ; « [...] **Mais tout ce qui peut être utile à l'exactitude, dans un si important ouvrage, doit être communiqué à son auteur.** Par exemple, on dit en ma présence chez un très grand seigneur, que M. de Choiseul-Gouffier avait l'original de la lettre d'exil envoyée par Louis XV à M. le duc de Choiseul, et que celle imprimée par M. de Lacroix l'était d'après une copie trouvée qui avait couru dans le monde à cette époque. Ces critiques se font dans la société sans aucun ménagement lorsque l'auteur n'y est pas, et je trouve que le souci des semblables remarques, est un hommage bien plutôt qu'une critique [...] ». A propos du fils de Mme Campan : « il a fait une place à un préfet justement remplacé par l'Empereur. Cependant, il a vingt-neuf ans et un caractère fait, beaucoup d'instruction, de l'esprit et de l'esprit de conciliation, il a su plaire à Toulouse à toutes les classes de la société. Il a obtenu les meilleures notes (sic) du duc de Rovigo ministre de la Police générale sur son travail comme Commissaire spécial. Il y a plus de trois ans qu'il ne travaille plus sous les ordres du Cte de M* [...]. L'Empereur lui a assuré que son fils aurait bientôt une nouvelle promotion [...] ». Elle termine à propos de Mme de Cambise qui a perdu sa sœur

124

CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848). **L.A.** Paris. 2 août 1825, à l'imprimeur Firmin Didot. 1 p. in-4. Document insolé.

400/600 €

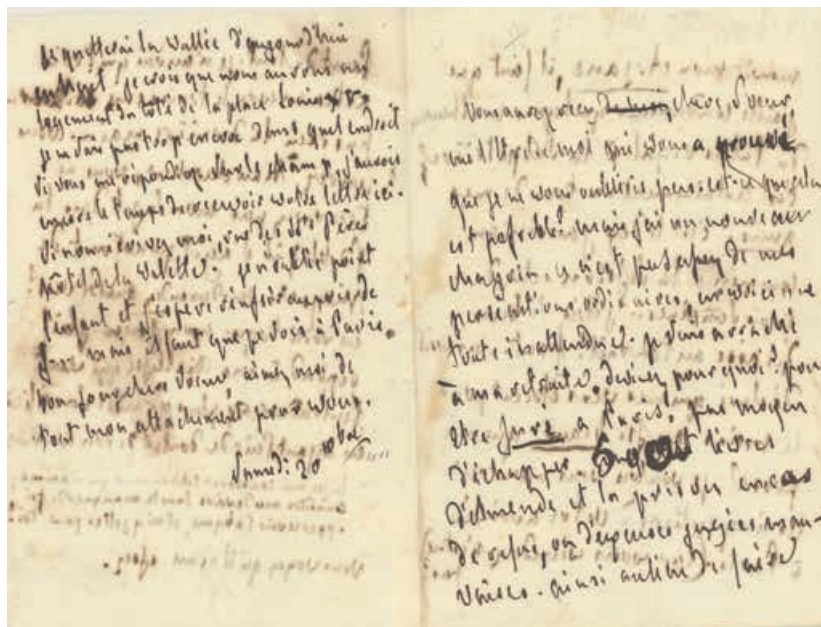
« M. Chateaubriand offre ses compliments empressés à monsieur Didot et il lui fait passer encore une nouvelle traduction d'une note en anglais. S'il avait pu se rendre hier au comité il y aurait porté une petite transcription de 20 francs qu'il a reçu d'une dame qui signe marquise de Nogaret-d'Arsac. »

125

CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848) Écrivain, Pair de France, diplomate (ambassadeur à Berlin en 1821, Londres en 1822, Rome en 1828-29), ministre des Affaires étrangères (1823-1824). **L.A.** à la Duchesse de Duras. (s.l.n.d. « Samedi matin »). 1 pp. in-4, adresse au verso, légèrement froissée avec taches claires.

500/600 €

Lettre à son amie Claire de Duras, évoquant Meudon (ou la Vallée-aux-Loups) « J'ai travaillé hier et n'ai pu vous voir. Je travaille encore aujourd'hui ; mais je dîne chez La Borie ; et en sortant de chez lui à huit heures, j'irai chez vous. Je soupire après le repos et les jours de Meudon : j'ai toujours de ceci vingt pieds par-dessus la tête [...] ».



126

126

CHATEAUBRIAND François-René de (1768-1848) Écrivain, Pair de France, diplomate (ambassadeur à Berlin en 1821, Londres en 1822, Rome en 1828-29), ministre des Affaires étrangères (1823-1824). L.A. [à la duchesse de Duras]. Samedi 20 [21] décembre [1811]. 4 pp in-8.

700/800 €

Belles Lettres sur sa tragédie MOÏSE « Vous avez reçu, chère sœur, une lettre de moi qui vous a prouvé que je ne vous oublois pas. Est-ce que cela est possible ? Mais j'ai un nouveau chagrin. Ce n'est pas assez de mes persécutions ordinaires, en voici une toute inattendue. **Je suis arraché à ma retraite, devinez pourquoi ? pour être juré à Paris. Pas moyen d'échapper. 500 livres d'amende et la prison en cas refus [...]** » Il évoque sa tragédie Moïse « Ainsi [...] **faire mourir mon Arzane, il faut que j'aie condamner quelques malheureux du Palais royal [...]** vous ne trouverez pas mon sujet dans la Bible [...] » il poursuit en évoquant des vers et ses prochains déplacements « je quitterai la vallée d'aujourd'hui en huit » ...

127

CLAUDEL Paul (1868-1955). L.A.S. [Belgique] 21 mai 1934. 2 pp. in-8. En-tête « Ambassade de France en Belgique ».

200/300 €

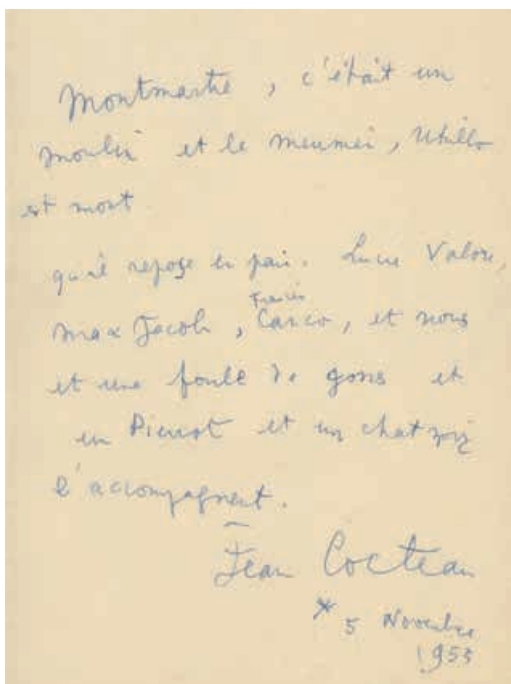
« [...] Je vous le répète ! Ne timens ! N'ayez pas peur. Vous êtes dans le vrai. Levez la tête et chantez. Foulez le démon sous vos pieds - et surtout tâchez de n'êtes pas trop seul, de prendre contact avec cette vaste église vivante, palpitante, un peu grossière, mais rassurante comme une vieille nourrice, dont vous faites partie intégrante et nécessaire [...] Je me sens un peu responsable de vous devant le Christ. Courage ! Courage ! Soyez sûr que Dieu vous aime infiniment plus que vous l'aimez [...] »

128

CLAUDEL Paul (1868-1955). Écrivain poète. L.A.S. "P. Cl." à son éditeur. (Paris), 10 octobre 1947. 1 p. in-8.

200/250 €

Il demande à son éditeur un exemplaire de son drame, *Partage de Midi*. « Vous me ferrez un grand plaisir si vous pouviez disposer en ma faveur d'un exemplaire de Partage de midi que me demande une personne mêlée de près aux réalités dramatiques qui font la substance de l'ouvrage [...] ». L'écrivain ajoute en p.s. : « Quelle surprise que ces pages si intéressantes de Visages de René Boylesve que vous publiez ! Quand paraîtra l'ouvrage complet dont elles nous donnent un avant-goût alléchant ! »



129

129

COCTEAU Jean (1889-1963). Manuscrit autographe signé (s.l.) 5 novembre 1955. 1 p. in-8.

300/350 €

Beau manuscrit en hommage à Maurice Utrillo rédigé au moment de son décès : **«Montmartre, c'était un moulin et le meunier Utrillo est mort. Qu'il repose en paix. Lucien Valou, Max Jacob, Francis Carco, et nous et une foule de gens et un Pierrot et un chat noir l'accompagnent.»**

130

COCTEAU Jean (1889-1963). Poèmes, NRF Gallimard, premier plat conservé, Basane rouge, dos à 4 nerfs dorés, insolé, coiffes et plats frottés. 159 pp.

200/250 €

Exemplaire portant un bel envoi signé « Jean C » au stylo rouge « **A mon très cher Jaujard** de tout cœur». Jacques JAUJARD (1895-1967) directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre en 1940. Il œuvra à la sauvegarde des collections d'art publiques et privées et encouragea l'action de Rose Valland.

131

COCTEAU Jean (1889-1963). Dessin à l'encre et au crayon faisant partie d'une série d'études pour une **caricature de Sarah Bernhardt**, non signé, non daté, [1910].

1 500/2 000 €

Dessin inédit, il ne figure pas dans le Témoin, Comoedia et Coemedia illustré des années 1910-1920, dates auxquelles Jean Cocteau y publiait ses caricatures.

Papier contrecollé sur carton. 14,6 x 23,7 cm.

Un certificat de Madame Annie Guedras en date du 7 mars 2023 sera remis à l'acquéreur.

132

COLETTE Sidonie Gabrielle (1873-1954). **L.A.S.** à « Cher Henri » (s.l.n.d.) 2 pp. in-folio sur papier bleu, en-tête gravé à son adresse.

200/300 €

Elle est soulagée que son ami aille mieux et lui propose « Comme je pense que vous ne cessez pas et ne cesserez pas de travailler, ne voulez-vous pas que je vous fasse faire une table comme la mienne ? Je ne travaille, depuis longtemps, que sur cette table de divan-lit [...] Dites un mot, faites un clin d'œil, et je vous bâtis une table comme la mienne ! »

133

COLETTE Sidonie Gabrielle (1873-1954). **L.A.** à Marguerite Moreno, Rome (s.d.). 4 pp. in-4. En-tête « Palace Hôtel », enveloppe jointe.

300/400 €

Fragment de lettre, Colette à Rome donne de ses nouvelles à son amie, elle débute par son état de santé « Pourquoi ne m'écris-tu pas ? J'ai mal à la trachée. Mais j'avais sagement apporté l'ordonnance de Trognan [...] A part quoi, Rome est rempli de français [...] La « compagnie » du prince de Broglie comprend Risler, Hatto, Claire Croizat, Casolla, et... Framell. Petit Framell très avantageux. Il ne faillit pas, à me demander « Il y a longtemps que vous avez vu les Sacha ? - oh ! je ne les vois pas, lui répondis-je, ailleurs que sur la scène, mais cela suffit à savoir ce qui se passe chez eux [...] » elle poursuit avec d'autres réflexions et un sizain. Elle poursuit « [...] j'ai passé ces deux journées, hier et aujourd'hui, à écrire un film. Je ne suis que vénéralité. Ce soir je vais achever ma trachée par une conversation de deux heures avec un homme [...] Je voudrais surtout que tu m'écrives [...] »

134

COLETTE Sidonie Gabrielle (1873-1954). Photographie noir et blanc dédicacée à « Willy Michel » (11, 1 x 16,6 cm hors cadre ; 23,6 x 29,6 cm). Attendrissante dédicace « Au cher Willy Michel ancien gentil petit garçon blond, en souvenir d'une très ancienne jeune femme ».

300/400 €

Willy Michel, photographe qui installa dans son atelier, au 26 boulevard des Italiens une des premières cabines photomaton. Il se forma auprès d'Henri Martinie, le photographe des gens de lettres. Bibliophile, il fit signer ses ouvrages par Sacha Guitry, Max Jacob, Colette...

135

COLETTE Sidonie Gabrielle (1873-1954). **Chéri**, a l'emblème du secrétaire, Paris, 1941, illustration en couleur par Courbouleix. Exemplaire n°1016, sur vélin. Déchirure à la charnière entre le dos et le premier plat.

300/400 €

Bel envoi de Colette à Georges Devaux « Une main rhumatisante écrit - de travers mais affectueusement - quelques mots. Devaux, Debot, voulez-vous changer l'orthographe de votre nom, pour me faire plaisir ? Convenu ! »

136

COLETTE Sidonie-Gabrielle Colette dite (1873-1954). Femme de lettres. **2 L.A.S.** « Colette de Jouvenel » à sa chère Sacha et « Colette ». Paris, s.d. (circa 1920). 3 pp. in-4 sur papier en-tête de son adresse 69 Boulevard Suchet pour la première, sur papier entête du Claridge pour la seconde.

300/400 €

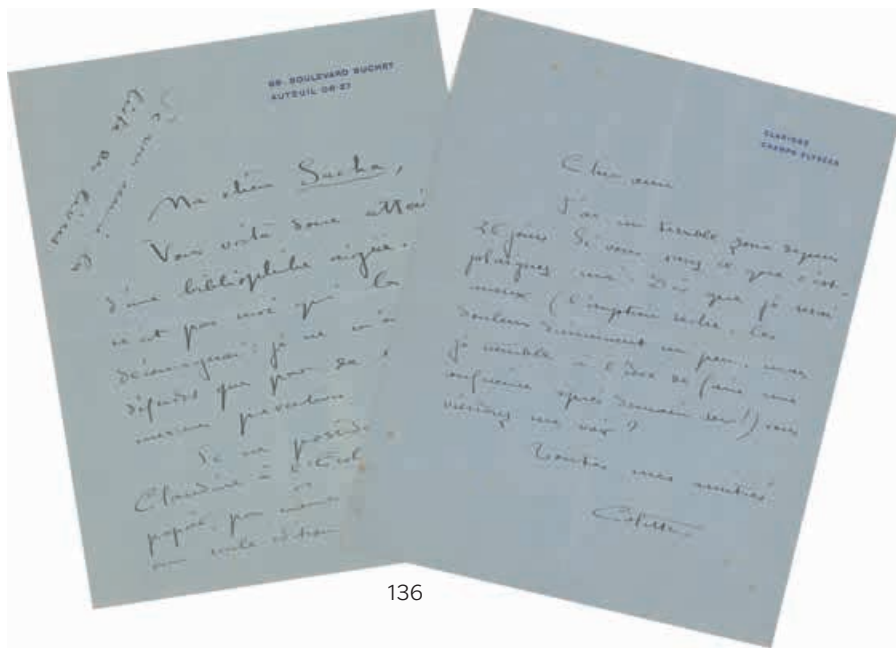
Elle répond à son amie Sacha qui lui demande des exemplaires sur grand-papier de ses derniers romans « **Vous voilà donc atteinte d'une bibliophilie aigüe. Ce n'est pas moi qui la décourageais** [...] Je ne possède aucune « Claudine à l'Ecole » sur grand papier ; pas même, je crois, une seule édition originale des « Claudine » [...]. « **Le Blé en herbe** » va bientôt paraître et je vous l'enverrai, mais je n'ai retenu, hélas, que deux grands papiers, un pour Sido, un pour moi. Le reste appartient à des amateurs [...]. » ; Souffrante, Colette prie un ami de venir la voir dès qu'elle ira mieux ; « J'ai un terrible zona depuis 26 jours. Si vous savez ce que c'est, plaignez-moi [...]. Dès que je serai mieux, [...] vous viendrez me voir ? [...] »

137

COLETTE Sidonie-Gabrielle Colette dite (1873-1954). Femme de lettres. **L.A.S.** à M. Brocard, Paris (s.d.). 1 p. in-4 sur papier bleu, en-tête gravé à son adresse, enveloppe conservée.

200/250 €

Elle lui envoie des « tickets, - et l'espoir que vous penserez bientôt à nous. [...] ».



138

COPPÉE François (1842-1908). **2 L.A.S.** dont une C.A.S. « François Coppé » à « Mon cher Jeantet ». La Fraizière, par Mandres (s.-et-O.) (s.d.) 2 pp. in-8.

150/200 €

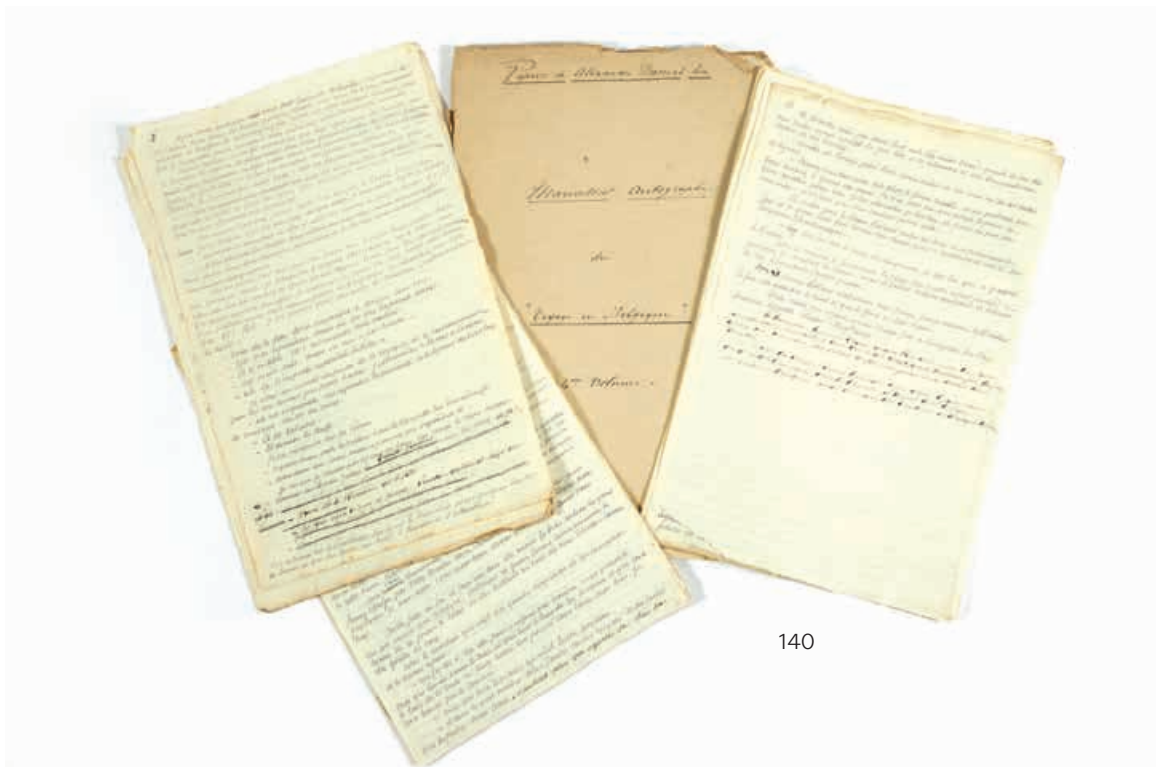
Lequel adresse à son éditeur ; « Voici mon article, je suis en avance comme vous voyez, et je vous serais bien obligé de m'envoyer, sans retard, une épreuve. » À propos de l'écrivain Jean Blaize, il écrit ; « Je tiens ce jeune homme pour un de l'élite parmi les nouveaux [...]»

139

DAUDET Alphonse (1840-1897). Écrivain, célèbre auteur des *Lettres de mon moulin*, *l'Arlésienne*, etc. **L.A.S.** à son éditeur. Champrosay, 22 mai 1877. 1 p. bifeuillet in-12.

150/200 €

Daudet souhaite renégocier ces droits. « Je viens de relire notre projet de traité et à la réflexion, je trouve qu'il est trop entièrement à votre avantage. Songez que vous aurez tout mon roman entre les mains avant que j'en aie tiré vis-à-vis de vous un sérieux bénéfice. Je vais me donner beaucoup de mal pour vous le livrer d'avance, et je demande la réciprocité des efforts. Daudet propose des échéances de 2 000 fr à partir du mois d'août. Vous savez que c'était mon idée l'autre jour et j'y reviens parce que cela me paraît juste [...] ». On joint 2 cartes de visite avec note autographe signée



140

DUMAS Alexandre (1802-1870). **Copie carbone d'un manuscrit** intitulé *Voyage en Belgique* (indication sur les chemises), avec **des corrections autographes d'Alexandre Dumas**. (s.l.n.d.[1838-1839]) 246 pp. et 24 demi-pages, in-plano (27,2 x 42,5 cm) sur papier vergé filigrané (coquille Saint-Jacques et des initiales « LA ✠ F »). Manuscrit incomplet, si l'on suit la numérotation des pages, il manque 35 pages réparties sur les volumes II, III et IV.

1 500/2 000 €

Cet important ensemble est très intéressant, car il présente une version avec de fortes variations, de nombreuses annotations et corrections, de plusieurs œuvres d'Alexandre Dumas.

Il comprend plusieurs publications :

16 chapitres (sur 36) de son ouvrage *Excursion sur les bords du Rhin : impressions de voyage*, publié pour la première fois en 1855. Certains passages furent publiés précédemment, dans *La Revue de Paris* en 1838, sous forme de lettres (5 lettres) « Lettre à Eugène Delacroix » etc. Puis quelques fragments encore en 1840 Dans *Le Siècle* des 13, 23 août et 13 septembre.

Une rare version primitive des *Aventures de Lyderic* (complète), des *Chronique du Roi Pépin* (complète) et des *Chronique de Charlemagne* (incomplète manque le dernier chapitre). Les Chroniques furent publiées dans *Le Siècle* en juillet et août 1841, puis en volume en 1842, augmentées des *Aventures de Lyderic*.

Cette copie carbone contient des annotations de deux types : certaines proviennent du premier jet (copie carbone), les secondes ont été réalisées postérieurement et sont à l'encre (encre métallo-gallique).

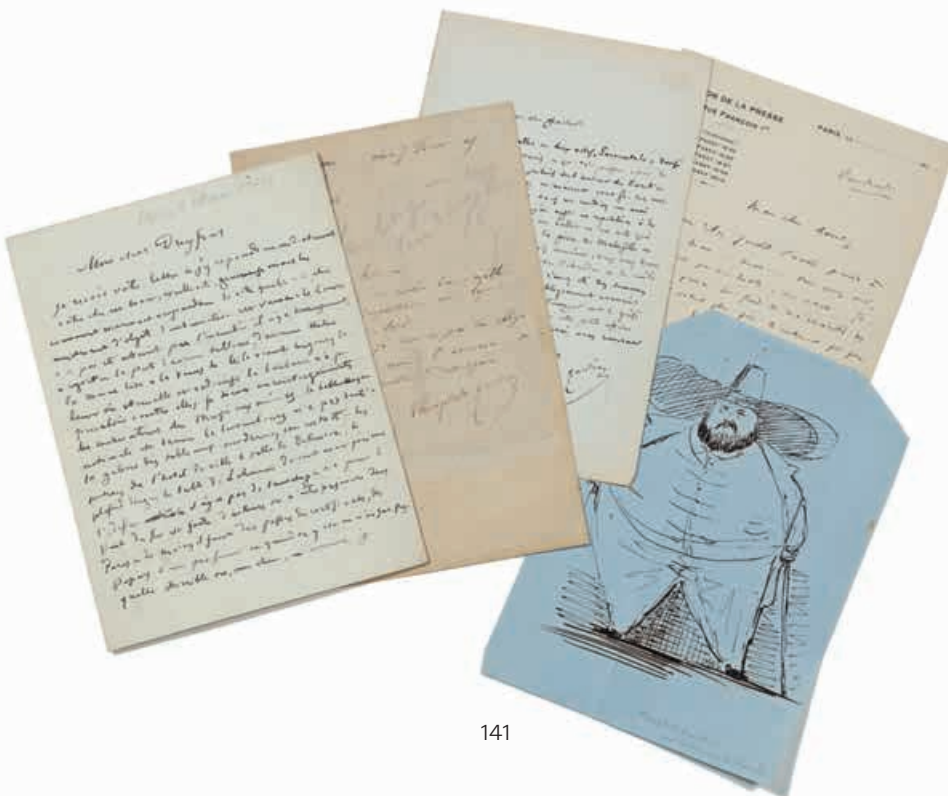
Le procédé reprographique pourrait être la « presse à copier portable » qui fit son apparition en mars 1838 (date de la publicité dans le *Journal des débats* du 24 mars 1838) pour celle réalisée par George Leuenberg, vendu en France chez J. Panier, négociant, rue Vieille-du-Temple à Paris. Cette presse innovante avait deux avantages, elle était de format réduit (« peut se porter roulée dans la poche » *) et d'un coût modique, 10 Fr. Nous émettons cette hypothèse (qui reste à démontrer) car le dépôt de carbone sur le papier se situe en surface, le papier n'est pas foulé par un trait de crayon ou autre outil d'écriture. En ce qui concerne les variations, les titres des chapitres changent, les *Chronique du Roi Pépin* et *Charlemagne* ne forment qu'un seul et même ensemble intitulé *Chronique de Charlemagne* au lieu de deux publications. A noter des variations intéressantes pour la *Lettre à Eugène Delacroix*, puisque se superposent de façon lisible la première version du texte et la version qui servit à la publication dans *La Revue de Paris*.

140 bis

DUMAS (fils) Alexandre (1824-1895). **L.A.S.** (s.l.) 19 avril 63. 4 pp. in-8.

100/200 €

Belle et intéressante lettre rédigée après la lecture de l'ouvrage de son correspondant « Voilà de quelle manière il faut plaider les causes [...] **Pourquoi n'a-t-on pas adopté communément cette manière-là de défendre nos gloires nationales ?** Cela eût mieux valu que d'aller toujours prônant la France, l'exaltant à tout propos, d'une manière aveugle et folle, et dénigrant sans cesse les étrangers, faute de les comprendre [...] » il poursuit sur l'anglophobie qu'il décrit comme naïve et faisant partie de nos travers et conclut « **Ma conviction est en effet que la poésie (de nos jours surtout) ne dispense pas de la vérité.** [...] ».



141

141

GAUTIER Théophile (1811-1872). **2 L.A.S.** et **1 L.S.** dont une adressée à l'éditeur Maurice Dreyfous, Paris, Versailles, le 7 février 1865 et [après 28 mai 1871] et (s.l.n.d.). 4 pp. petit in-8 et in-4. En-tête du *Moniteur Universel*, journal officiel de l'Empire Français.

600/700 €

Le **7 février**, il demande un service « Je vous prie de vouloir bien mettre à ma disposition une loge pour ce soir [...] » ; **Belle lettre sur la Commune** « [...] l'insurrection est vaincue, le Louvre n'a pas été atteint par l'incendie, il n'y a heureusement à regretter la perte d'aucun tableau, d'aucune statue. La Monna Lisa et la Vénus de Milo vivent toujours de leur vie éternelle et radieuse, la barbarie n'a pu prévaloir contre elles. Les peintures de l'Hôtel de Ville, la Salle Delacroix, le plafond d'Ingres, la salle Lehmann doivent avoir péri avec l'édifice et là il n'y a pas de sauvetage à espérer, la part du feu est faite. D'ailleurs on n'entre pas encore dans Paris, ou du moins il faut des passes, des certificats, des papiers... Comme je regrette cet heureux temps où dans ma petite maison crevée par les obus nous dissertions avec gravité qu'un tel sujet comporte sur une nuance du caractère de Pierrôt ! [...] Puis il donne des nouvelles de sa « smala », c'est à dire, de Toto (son fils), de Lili (Judith Gauthier), d'Estelle (sa deuxième fille) et de Zoé (sa sœur). Lui-même est à Versailles [...] et je vous jure que j'en ai assez de la rue des Réservoirs faux boulevard de Gand non moins peuplé d'imbéciles que de vrai [...] du reste ce sont les même [...] je suis à peu près sûr de n'être ni fou, ni stupide, ni enragé, mais il est d'autant plus pénible de vivre au milieu de gens qui semble avoir perdu la boussole et ne disent que des insanités [...]» **GAUTIER Théophile** (1811-1872) Lettre autographe signée à « Mon cher Jean-Baptiste Porcher » (s.l.n.d) 1 p. in-8. Joint un dessin le représentant.

142

GIDE André (1869-1951). Ecrivain. **L.A.S. (à Mireille Havet)**. *Dimanche* (circa 1915). 1 p. bifeuillet petit in-12.

150/200 €

Encouragement littéraire de Gide qui a reçu des poèmes de la jeune Mireille Havet ; adulée par les salons mondains de la Capitale, appelée la « petite poyétesse » ou encore la « gonzesse de premier ordre » par Apollinaire, elle recevra les soutiens de Cocteau, Colette, Paul Fort. « Tous mes remerciements, Mademoiselle, pour vos poèmes. Désolé, si vous me les apportiez vous-même, qu'on ne vous ait point prié d'entrer. Gide aurait eu plaisir à la revoir, n'ayant nullement oublié nos fortuites rencontres chez les Beaumont, les Sert [...] ».

On joint **la copie originale d'un poème de Mireille Havet**, intitulé « Les Lys rouges » et dédié à Lilie de La Nux, juin 1915. (28 vers sur 1 pp. in-folio). Je Voudrais que tu te souviennes / De ces lys que tu ne vis pas. / Ils dressaient contre les persiennes / Leurs tiges pareilles à des bras [...]. C'était une apothéose / De couleurs et d'harmonie / Que ces Lys au cœur de rose / Sur le mur de pierre unie [...].

143

GIDE André (1869-1951). Ecrivain. **L.A.S. Cuverville**, 27 novembre 1918. 1 p. in-8.

200/250 €

Gide s'excuse de n'avoir pas fait citer la revue littéraire L'Ermitage, dans laquelle il a longtemps collaboré. « Je suis extrêmement affecté par l'oubli et la négligence que vous me signalez [...] Soyez certain que je les réparerai, s'il est possible – et que je l'eusse fait de moi-même, car le souvenir de l'Ermitage me tient au cœur – et la reconnaissance. Du reste, ayez confiance que quelques jours, je parlerai de l'Ermitage comme il le mérite et raconterai ce qu'on lui doit [...] ». Gide ajoute en p.s. « **Avez-vous vu que dans la réimpression de mes Nourritures qui vient de paraître, j'ai eu soin de dire que Ménalque avait paru dans l'Ermitage**, ce que je ne saurais oublier ». Fondée par Henri Mazel, la revue *L'Ermitage* parut entre 1890 et 1907 ; il fait partie avec *La Plume*, *Le Mercure de France* et *La Revue Blanche*, des quatre revues françaises d'avant-garde de la fin du XIX^e siècle.

Gide écrit ici une semaine après sa rupture définitive avec sa femme, Madeleine Rondeaux ; en découvrant la liaison de l'écrivain avec le jeune et futur cinéaste Marc Allégret, elle détruisit toute leur correspondance. Ce drame marqua profondément la vie sentimentale de l'écrivain qui écrit dans son *Journal* le 22 novembre 1918 : *C'est le meilleur de moi qui disparaît... Je souffre comme si elle avait tué notre enfant...* L'œuvre citée de Gide, *Les Nourritures terrestres*, fut éditée une première fois en 1897 ; avec *Prométhée mal enchainé* et *L'Immoraliste*, qui paraîtront successivement en 1899 et en 1902, les *Nourritures* est le premier roman qui évoque son homosexualité.

144

GUITRY Sacha (1885- 1957). **Dessin original à l'encre de chine**, dédié au crayon en bas à droite « Bien amicalement / Sacha Guityry ». 31 x 48 cm

800/900 €

Il s'agit d'un double portrait très amusant du patron de presse Alfred EDWARDS (1856-1914), directeur du *Matin* puis du *soir*, ainsi que du baron Henri de Rothschild (1872-1947) médecin, auteur dramatique et entrepreneur qui fit construire le théâtre Pigalle. Ce dessin a figuré sous le n°32 à l'exposition de 1911 chez Bernheim jeune.





146

145

HUGO Victor (1802-1885). L.A.S. « Victor » adressée à « Monsieur Beauchêne » (s.l.n.d. « Dimanche 28 »). 1 p. petit in-8. Adresse. (Inédite). **500/600 €**

Lettre de jeunesse dans laquelle Hugo annonce « Nous dinons aujourd'hui chez mon beau père. Il me prie de vous demander si vous êtes libre et [...] si vous seriez assez bon pour venir vous amener à sa table de famille et d'ami. [...] »

146

HUGO Victor (1802-1885). L.A.S. Hauteville House, 12 novembre [1865]. 2 pp. in-12 sur papier bleu évoquant une critique de son œuvre « **Chansons des Rues et des Bois** », il indique "**La critique des poètes, c'est la grande critique**". Vous le prouvez tous les jours, mon noble et cher confrère et **vous venez d'en donner une démonstration éclatante en parlant des Chansons des Rues et des Bois**. C'est la philosophie même de l'art que vous avez développée dans cette page si forte et si pleine ? Vous avez dit avec la simplicité du connaisseur profond une foule de choses neuves ». Cette lettre est encadrée avec les trois documents décrits ci-dessous.

800/900 €

Programme du centenaire de la naissance de Victor Hugo, imprimé sur papier crépon de Chine et rehaussé à la gouache rouge ; au dos, **LANGLOIS-BERTHELOT MONTGUERRE Jean-Marc** [écrivain et diplomate], L.D.S. avec quelques corrections manuscrites à André Maurois (s.l.n.d. [3 octobre 1952]). 2 pp. in-folio, collé sur un carton ; **MAUROIS André C.A.V.S.** avec 3 lignes autographes, (s.l.n.d.). 1 p. in-16.

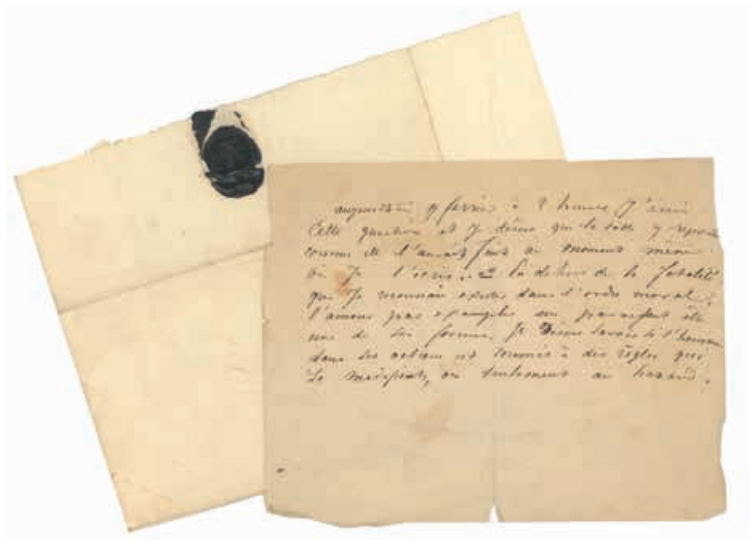
Cet étonnant encadrement met en scène la lettre de Victor Hugo et les recherches de Jean-Marc Langlois-Berthelot. Dans son long exposé, il revient sur **l'identité du destinataire de cette fameuse lettre**. Son raisonnement est ponctué de nombreuses citations dont celles des lettres des «12 nov », 18 octobre, 5 novembre, 9 novembre. Il conclut en indiquant «la lettre du 12 novembre 1865, communiqué en 1950 par Mr. Matarasso, libraire, et aujourd'hui en ma possession, est adressée au poète Louis Ulbach, et non à Auguste Villemot». En réponse André Maurois annonce «je vais signaler ce détail aux hugoliens de la bibliothèque Nationale ». On joint une lettre d'Anatole de LA FORGE à Victor Hugo, Paris, 10 mars 1879. 1 p. in-8. En-tête du ministère de l'intérieur, enveloppe jointe. Il remercie Hugo d'une invitation transmise par « Madame Drouet».

147

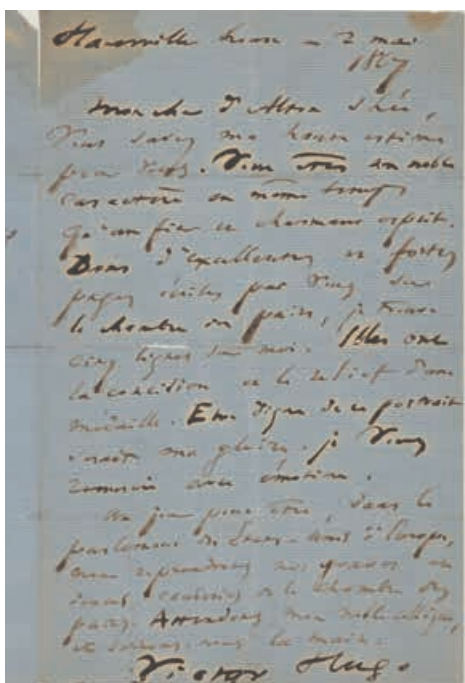
HUGO – SPIRITISME. HUGO Victor (1802-1885). B.A. (s.l.n.d. [Madrid, 9 février]). 1 p. in-12 oblong. Document contenu dans son enveloppe, portant un cachet de cire noire frappé d'un griffon.

500/600 €

Victor Hugo rédige ce billet et espère une nouvelle réaction des esprits « **j'écris cette question et je désire que la table y réponde comme elle l'aurait fait au moment même où je l'écris**. - En dehors de la fatalité que je reconnais (exister) dans l'ordre moral. L'amour par exemple me paraissant être une de ses formes. **Je désire savoir si l'homme dans les actions est soumis à des règles qui le modifient, ou seulement au hasard.**



147



148

148

HUGO Victor (1802-1885). **L.A.S.** au comte de Alton-Shée, Hauteville House, 2 mai 1867. 1 p. in-8 sur papier bleu. Suscription autographe, légère mouillure dans le coin supérieur gauche. (Inédite)

700/800 €

Très beau texte d'Hugo évoquant son engagement politique pour les Etats-Unis d'Europe, l'écrivain adresse la haute estime qu'il éprouve pour son ancien collègue de la Chambre des pairs « [...]Vous êtes un noble personnage en même temps qu'un esprit fier et charmant. **Dans d'excellentes et fortes pages écrites par vous sur la Chambre des pairs, je trouve cinq lignes sur moi. Elles ont la concision et le relief d'une médaille. Être digne de ce portrait serait ma gloire [...].** Un jour peut-être, dans le parlement des États-Unis d'Europe, nous reprendrons nos graves et doux entretiens de la Chambre de Paris. Attendons, mon noble collègue [...] ».

Comte Edmond d'Alton-Shee (1810-1874), est un ami de longue date de Victor Hugo, pair de France comme lui et partageant les mêmes combats démocratiques.

149

HUGO Victor (1802-1885) – JERSEY. Ensemble de **2 documents**.

400/500 €

Photographie noir & blanc, contrecollée sur carton. **Portraits de Charles Hugo** assis à gauche, **François-Victor Hugo** debout au centre et **Victor Hugo** assis à droite, son chapeau dans la main droite. Photographie réalisée à Jersey, indication « mullins, Jersey, 1850 » (25,8 x 19,7 cm) ; Négatif de la photographie intitulée « **Victor Hugo et Auguste Vacquerie assis devant la fenêtre de Marine Terrace** », Jersey, entre 1853-1855. Portrait de Victor Hugo et Auguste Vacquerie [photographie par Charles Hugo]. Négatif déchiré dans la largeur (environ 8,6 x 10,7 cm).

150

HUGO Victor (1802-1885). Ensemble de **2 documents**.

400/500 €

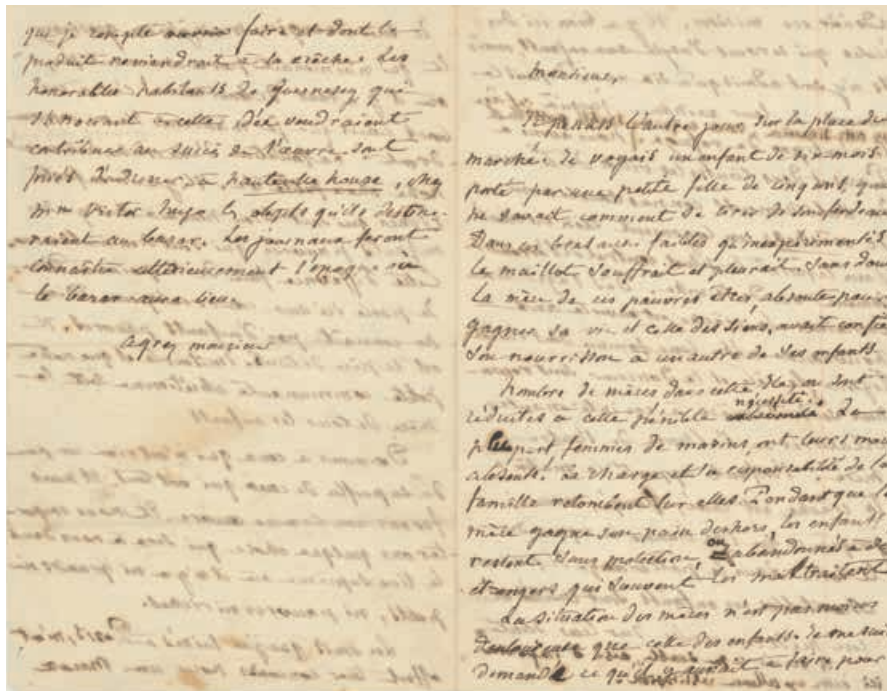
Portrait noir & blanc, contrecollé sur carton, Victor Hugo accoudé à un meuble. Photographie initialement prise par Nadar. Notre cliché sans signature. (15,6 x 20,2 cm) ; beau cliché noir & blanc, contrecollé sur carton, photographie par Bertall. Beau portrait en pied de « Victor Hugo à Bruxelles » en 1867. (22 x 27,5 cm).

151

HUGO Victor (1802-1885). Ensemble de **4 documents**.

500/600 €

Deux clichés de Victor Hugo par Nadar, photographies prises durant la même séances (10,7 x 16,4 cm) ; un cliché noir & blanc par Charlot & cie (11 x 16,5 cm) et un dernier cliché noir et blanc grand format par Charles Gallot, indication sur le carton « Victor Hugo chez lui le 12 avril 1885 » (20,9 x 30 cm).



153

152

[HUGO Victor]. DROUET Juliette (1806-1883). M.A. (s.l.) « avril 1842 ». 2 pp. in-fol.

400/500 €

Compte de Juliette Drouet intitulé « Recette général du mois d'avril 1842 ». Touchant document où l'on perçoit la douceur et la dévotion de Juliette pour son « adoré », les intitulés des recettes sont par exemple « ... Argent gagné par mon cher petit homme... argent de la bourse de mon adoré... argent gagné par mon toto... ».

153

[HUGO Victor]. HUGO Adèle (1803-1868) et Victor (1802-1885). L.A.S. [Guernesey] (s.d.) 3 pp.1/2. in-8. Avec des corrections autographes de Victor Hugo.

900/1 200 €

Très belle et intéressante lettre sur les enfants pauvres, les corrections de la main de Victor Hugo sont mentionnées en gras.

« Monsieur,

Je passais l'autre jour sur la place du marché. Je voyais un enfant de six mois, porté par une petite de cinq ans, qui ne savait comment se tirer de son fardeau. Dans un bras aussi faible qu'expérimenté le maillot souffrait et pleurait sans doute la mère de ces pauvres êtres absente pour gagner sa vie et celle des siens, avait confié son nourrisson à un autre de ses enfants.

Nombre de mères dans cette île en sont réduites à cette pénible nécessité. La plupart des femmes de marins ont leurs maris absents ! La charge et la responsabilité de la famille retombent sur elles. Pendant que la mère gagne son pain dehors, les enfants restent sans protection, **ou** et abandonnés à des étrangers qui souvent les maltraitent.

La situation des mères n'est pas moins douloureuse que celle des enfants. Je me suis demandé ce qu'il y aurait à faire pour adoucir ces misères. Il y a bien ici des écoles qui servent d'asyle aux enfants, mais ils n'y sont admis qu'à six ans. Depuis le moment de leur naissance jusqu'à cet âge, ils n'ont pas de refuge. **Dans cette situation voici ce qui me semble possible.** Nous avons à Paris et dans toutes les villes de France des établissements connus sous le nom de crèches : un logement sain et choisi dans un point central de l'arrondissement ou dans la ville. Dès l'âge de six semaines, la crèche est ouverte aux nouveau-nés. Une femme dont l'intelligence, le zèle et la douceur sont reconnus sert de mère à ces intéressantes créatures en l'absence de l'autre mère. L'enfant apporté le matin à la crèche est lavé, **changé**, nourri jusqu'à ce que l'on vienne le reprendre le soir. Sous le patronage de personnes charitables, ces enfants sont visités et un médecin veille sur leur santé. **Il serait ce me semble, aisé d'importer ici cette excellente institution** (de la main de Hugo).

Je suis étrangère, mais j'aime Guernesey et qui n'aimerait pas ce charmant pays où il y a tant de bons cœurs ! C'est à ces bons cœurs que je m'adresse. Ils me comprendront. La fondation d'une crèche honorerait notre chère petite île. Il y a des enfants riches qui sont bien heureux et il y a des enfants pauvres qui sont bien malheureux. Cette différence fait de la peine à Dieu, je parle ici aux cœurs religieux. Dieu ne connaît pas d'enfants pauvres. Il est le père de tous. Imitons-le et que notre petite communauté chrétienne soit la mère de tous les enfants.

Donnons à ceux qui n'ont rien un peu du superflu de ceux qui ont tout. Et nous ferons une bonne œuvre. Et nous emporterons quelque chose qui sera à nous dans le lieu suprême où il n'y a ni grands ni petits, ni pauvres ni riches.

Les amis que j'ai laissés à Paris m'ont offert leur concours pour un marché que je compte faire et dont le produit reviendra à la crèche. Les honorables habitants de Guernesey qui s'associent à cette idée voudraient contribuer au succès de l'œuvre sont priés d'adresser, à Hauteville House, chez Mme Victor Hugo [...] »

Document bénéficiant d'un CBC

154

HUGNET Georges, correspondance. **ARP** Marguerite (1902-1994). Carte postale autographe signée « Marguerite Hagenbach » à Georges Hugnet [Périgueux, 19 avril 1955]. 1 p. in-12. Et une lettre autographe signée « Marguerite » à Georges Hugnet, Bâle, 6 juillet 61. 2 pp. in-folio. Enveloppe jointe.

200/300 €

Dans sa carte d'avril 1955 elle évoque avec émotion la douceur de vivre dans le Sud-Ouest de la France « La chasse au sanglier nous a amenés jusqu'à Périgueux et nos cochons privés sont à la recherche des truffes que nous comptons déguster arrosées d'un bon vin de l'Aquitaine [...] nous regrettons que vous ne participiez pas aux plaisirs de la douce France ! [...] » ; le 6 juillet **elle évoque Jean Arp et son travail** « arrivée à Bâle je ferai photocopier quelques pages [...] et vous l'enverrai ainsi que le dessin des poèmes que Jean suggère. [...] »

HUGNET Georges (1906-1974). L.A.S. à Lise Deharme, [Paris] 7 décembre 1952. 1 p. petit in-8. Adresse. Il annonce « J'allais justement, pour sa fête, donner à notre petit garçon un keepsake romantique [...] de la série des Annales Romantiques [...] » Au dos de cette lettre (moitié inférieure) une réponse autographe signée de Lise **DEHARME** (1898-1980) (s.l.n.d.) à l'encre turquoise. Elle lui répond « je me suis livrée à une petite mystification plutôt gentille et que tu méritais avoue le doublement [...] Je serai navrée de lire venant de toi une lettre qui ne soit pas du même ton. C'est l'unique raison pour laquelle je ne l'ouvre pas [...] » ; **SALMON** André (1881-1969) L.S. à Georges Hugnet (s.l.n.d.[Paris 12.11.1953]). 1 p. in-folio. enveloppe conservée. Il lui donne toutes les informations pour adhérer à la SACEM.

155

JACOB Max (1876-1944). Peintre et écrivain poète, ami d'Apollinaire, Picasso, Cocteau, Marie Laurencin, Modigliani, Salmon, etc. Précurseur du mouvement Dada et du Surréalisme, il inventa le terme de Cubisme.

L.A.S. à son « cher Nino ». St-Benoit-la-Maladie (St-Benoit sur Loire), vendredi 11 (circa 1923-1924). 2 pp. in-8 ; petites rousseurs.

200/300 €

Max Jacob donne l'autorisation à son jeune ami napolitain, Nino Frank, de faire rééditer ses poèmes ; **il recommande plusieurs de ses ouvrages d'inspiration cubiste dont Le Dos d'Arlequin**, paru aux Editions du Sagittaire en 1921 et La Côte, recueil imaginaire de contes bretons qui avait paru en 1911. « Excuse une carte postale un peu trop brève à la vérité. Je suis assez malade et hors d'état d'écrire quoi que ce soit en prose. En vérité, mes éditeurs ne m'envoient jamais un centime. J'ai l'intention de ne plus écrire que des vers que je ne publierai pas. Mais je t'autorise à reproduire tout ce que tu voudras. Puise dans les livres qu'a édité Lucien [Lucien Kra, éditeur de Jacob et des surréalistes] : **Je te recommande le Dos d'Arlequin, livre plein de bonnes choses inconnues. Puise aussi dans la Côte où il ya des contes extrêmement jolis** [...] ». Il lui conseille encore *Le Cornet à dés* (1916) et *Le Phanéogramme* (1918). En p.s., il le recommande à KAHNWEILER, le fameux galeriste, collectionneur et éditeur, promoteur du mouvement cubiste, dont il donne l'adresse, pour qu'il lui donne l'autorisation de reprendre *Saint-Matorel*, que Jacob avait fait publier en 1911 chez lui. C'est au printemps de l'année 1923 que Max Jacob rencontra Jacques-Henri Frank dit Nino (1904-1988), jeune italien d'origine suisse, qui s'appropriait à devenir traducteur et journaliste ; ami de Mac-Orlan, Fargue, Malraux, Cendrars notamment, Nino Frank souhaitait faire connaître Max Jacob en Italie où il jugeait l'œuvre du poète trop peu connue à côté des futuristes Soffici ou Marinetti.

156

JACOB Max (1876-1944). Peintre et écrivain poète, ami d'Apollinaire, Picasso, Cocteau, Marie Laurencin, Modigliani, Salmon, etc. Précurseur du mouvement Dada et du Surréalisme, il inventa le terme de Cubisme.

L.A.S. à son ami (Paul Haurigot). St-Benoit sur Loire, 26 mars 1924. 1 p. in8.

200/250 €

Encouragement de Max Jacob auprès du jeune écrivain au moment de la création de sa pièce *Alphonsine* ; il lui suggère d'attendre la représentation avant de la faire publier « [...] Si c'est le succès que tu mérites, tu trouveras un éditeur de suite. Sinon aucun éditeur n'en voudra. Cependant, tu peux essayer de voir Gallimard de ma part. [...] Si je suis à Paris, j'irai voir *Alphonsine* dont j'ai gardé bon souvenir. Serai-je à Paris ? Aurai-je, si j'y suis, la possibilité d'y aller ? that is the question ». Il termine : « Aie confiance : je n'ai jamais aimé personne qui n'ait réussi ».

157

LAMARTINE Alphonse de (1790-1869). L.A.S. « Lamartine » [à Monsieur Chanclery] Paris, 21 mai 1847. 1 page in-8.

300/500 €

À propos de la copie d'une lettre de Diane de Poitiers.

« Monsieur, je désirerais avoir la copie de l'autre belle lettre de Diane de Poitiers. Voudrez-vous bien me l'envoyer et ajouter cette complaisance à toutes celles que vous avez déjà pour moi ? Mille pardons et mille remerciements.

Un ajout postérieur à la lettre probablement de la main du destinataire figure sur le long de la marge. « Cette copie était pour son ami M.Dargaud, qui l'a insérée dans son histoire de Marie Hicard, sans dire que c'était moi qui lui avait communiquée. »

On joint une page in-8 signée de la main de Lamartine qui convie un ami à le rejoindre « demain lundi à 6 heures [...] ».

158

LAMARTINE Alphonse (1790-1869) Poète français. **LAS à la princesse GALITZINE**. Genève, 30 (novembre) 1841. 2 pp. bifeuillet in-8, à son chiffre « AL » couronné en coin, adresse au verso.

300/400 €

Répondant à une recommandation de la princesse « Une fluxion et la fièvre m'ont empêché hier d'aller vous présenter mes respects en passant [...]. Daignez agréer mes regrets et mes vœux pour vous et pour ce qui vous intéresse autant que vous-même [...] ». Il ajoute qu'il ne peut rien faire de plus que ce qu'il a fait pour l'ami de la princesse, un faible secours et un secours modeste du ministre. « Nous avons autour de nous des infortunes nombreuses et plus dénuées encore que la sienne puisqu'il a une pension et deux enfants à la charge du (gouvernement) [...] ».

On joint : une lettre du Prince Victor Galitzine « C'est avec plaisir, cher Monsieur Wasilchikoff, que nous acceptons l'aimable invitation du comte, et je me promets bien du plaisir de passer quelques moments avec vous [...] ». (1 pp. in-12, chiffre couronné doré).

On joint 2 lettres adressées au prince Galitzine : de Pierre-Sébastien Laurentie au prince au château de Chenonceau. Il n'a pas reçu son livre mais il a pu traiter de la question si grande, si chrétienne, et si féconde évoquée par le prince Gagarine (septembre 1846, 1 pp. in-8, adresse au verso) ; de Laboulaye au prince Augustin Galitzine, le remerciant pour son article louant l'ouvrage qu'il vient d'écrire sur le parti libéral ; « [...] Vous avez bien compris ma pensée. C'est la liberté seule qui aujourd'hui peut donner à toutes les opinions libres le succès, rapprocher les partis et préparer l'unité [...] » (juin 1862, 1 pp. ½ in-8).

159

LITTÉRATEURS ET ÉCRIVAINS. Ensemble de 24 documents, principalement des **L.A.S.** et **B.A.S.** dont une photographie. 31 pp. et 3 demi-pages. Formats divers (de in-16 à grand in-4).

500/600 €

Nous citerons entre autres : **ANNUNZIO** (Gabriele d') Billet autographe signée à son impresario M. Schürmann, (s.l.n.d.). 1 p. in-16. Place pour une pièce ; **BOUT** (Edmond) Lettre autographe signée, (s.l.n.d.). 2 pp. in-8. Il intercède en la faveur de son ami « [...] voici la résolution à laquelle je crois l'avoir amené. On te permettra de rouvrir, si tu consens à laisser prélever mes 5000 francs en deux ou trois mois sur la recette quotidienne ; **BOURGET** (Paul) 2 cartes de visite autographes signées à Henri Corbel et une carte de visite avec annotation d'une autre main. 3 pp. et une ligne in-16. 2 enveloppes ; **BLANCHE** (Jacque-Emile) Lettre autographe signée, Londres, (s.d.) 2 pp. in-12, lequel donne un conseil « Je crois en cas, qu'un livre français serait mieux pour lui plaire qu'un ouvrage en anglais. [...] » ; **CLAUDEL** (Paul) Lettre autographe signée, Paris, (s.d.) 1 p. in-12. Il indique qu'il sera toujours heureux de revoir son correspondant et précise qu'il le trouvera facilement au ministère ; **GERALDY** (Paul) 2 Lettres autographes signées, Paris, (s.d.). 2 pp. in-8 ; **PORTO-RICHE** (Georges de) lettre autographe signée à Paul Bourget, Paris, septembre 1916. 2 pp. in-8. Correspondance amicale, il lui souhaite un bon rétablissement ; **HEREDIA** (José-Maria) Lettre autographe signée à M. Lapauze, Paris, 12 décembre 1903. 1 p. in-8, amusante lettre, il lui répond « Oui, puisque cela vous paraît être agréable - mais tout à fait platoniquement, n'est-ce pas ? » ; **LABICHE** (Eugène) Lettre autographe signée, Paris, 29 novembre 1875. 3 pp. in-16. En-tête à ses initiales. Labiche enthousiaste « Je ne veux pas attendre un jour pour vous remercier de ce témoignage de sympathie et pour féliciter en vous le Poète et le peintre, car vous avez tous les droits de vous parer de ces deux titres » ; **LECONTE DE LISLE** (Charles Marie René) (1818-1894) Lettre autographe signée [à Henry Houssaye] Paris, 1^{er} mai 1898. 3 pp. in-8. Il communique à Houssaye des extraits d'écrits sur la femme ; **PALÉOLOGUE** (Maurice) Lettre autographe signée, Paris, 22 mars 1939. 3 pp. gd in-12. En-tête « Académie Française ». Belle lettre. Il donne son avis « Du point de vue historique, archéologique, littéraire, moral, philosophique même, l'œuvre est d'un intérêt puissant qui ne fléchit pas.

160

LITTÉRATURE. Ensemble de 4 documents.

400/500 €

CLÉMENCEAU Georges (1841-1929) C.V.A.S. (s.l.n.d.) 1p in-18 oblong, avec un compliment autographe ; **FRANCE** Anatole (1844-1924) C.A.S. Florence 11 juin 1903. ½ p. in-12. Il s'excuse de ne pas avoir encore envoyé « l'histoire Comique » ; **LAMARTINE** Alphonse de (1790-1869) L.A.S. [A Monsieur le comte de Circourt] Saint-Point, 6 septembre 1842. 3 pp. in-8. il explique « C'est vous qui m'avez admirablement extrait et taillé toutes les pierres dont j'ai bâti ma conviction dans la loi de régence, à vous donc la gloire et la reconnaissance ! [...] j'ai profité hardiment de l'occasion pour rompre, par une manœuvre inattendue, les vieux cadres faux de la Chambre et débarrasser le terrain des principes démocratiques de la présence et de la tactique de M. Thiers qui m'empêchait d'y mettre le pied [...] Je commence de ce jour ma vraie carrière politique. Je vais faire de la grande opposition, ressusciter les jours de 1815 à 1830, avec cette différence que si l'opposition m'écoute elle sera affirmative [...] Renverser le pouvoir est un pauvre métier ; le conquérir et y rétablir ses idées, voilà l'œuvre [...] » Lettre publiée dans la Correspondance de Lamartine, Tome VI, 1875. p 20-21 ; **MISTRAL** Frédéric (1830-1914) carte lettre à M. Mir, Mariano, 6 octobre 1886. 1 p. in-8. Lettre rédigée en provençal.

Provenance : Collection Evesque.

161

LITTÉRATURE ET DIVERS. Ensemble d'environ 100 documents, principalement des **L.A.S.** (deux documents de secrétaires et un fac-similé), quelques photographies. Environ 110 pp. quelques demi-pages. Format divers.

300/400 €

Cet ensemble regroupe des lettres rédigées durant le XIX^e siècle, la plus ancienne est datée de 1810, la plus récente de 1899, avec entre autres Alfred **Arago** ; **Arrighi** ; Sarah **Bernhardt** ; W. **Bürgen** ; J. A. **Bucheve** ; La soprano Marie **Battu** et un dessin de **Bertall** la représentant ; la mémorialiste **Victorine de Chastenay** ; 2 dessins de **Cham** ; **Champfleury** ; Alphonse **Daudet** ; Eugène **Destains** (directeur des Archives de la Littérature et des Arts) ; Alexandre **Dumas fils** ; R. de **Duras** ; Duc de **Damas** ; Prosper **Enfantin** ;



161

Alphonse **Esquiros** ; François **Guizot** ; Jules **Hetzel** ; Louis **Hersent** ; Alexander von **Humboldt** ; Jules **Janin** ; L'orientaliste Jules **Mohl** ; Urbain **Le Verrier** ; Alphonse de **Lamartine** ; le dramaturge **Lambert-Thibouost** ; le dramaturge **Charles Sanguin**, marquis de Livry ; le philosophe, mathématicien et précurseur de la psychologie Pierre-François **Maine de Biran** Amédée **Pichot** ; Eugène **Pelletan** ; La comtesse de **Montalivet** ; Pierre **Puvis de Chavannes** ; Jules **Michelet** ; le linguiste **Sylvestre de Sacy** ; Victorien **Sardou** ; Albertine de **Staël-Broglié** ; Louis **Ulbach** ; Madame de **Swetchine** ; Photographie de **Loïs Fuller** et sa troupe (avec cachet du photographe) ; Enveloppe avec beau cachet de cire de la **Duchesse de Vendôme** annotation de Louise **Filliaux-Tiger**, dans cette enveloppe : 5 photographies-carte postale ; Louis **Viardot** ; la compositrice et pianiste Louise **Filliaux-Tiger** et bien d'autres.

162

LITTÉRATURE XIX^e & XX^e. Ensemble de L.A.S.

500/600 €

BARRIE James Matthew (1860-1937) L.A.S. (s.l.) [133, Gloucester Road], 19 novembre [18]96. 1 p. in-8. En-tête à son adresse. Papier portant des traces de restaurations. Il informe son correspondant « Cher Monsieur, Je reviens juste d'Amérique pour trouver votre lettre et le livre pour lequel je vous remercie. Ci-joint 4/- par mandat postal et j'ai hâte de lire ce livre, Votre serviteur, J.B. Barrie [...] » ; **BATAILLE** Henri (1872-1922) L.A.S. (s.l.n.d.). 1 p. in-4. Il est déçu « Aujourd'hui, où le grand romancier Duvernois que je me flatte d'avoir distingué un des premiers, va connaître son premier triomphe théâtral, et je ne serai pas là ! [...] j'ai assisté à ma propre répétition générale, c'est vrai, mais le mal d'oreilles dont je souffre si cruellement en a ressenti les conséquences ! » ; **BORDEAUX** Henri (1870-1963) L.A.S. Paris, 1^{er} juillet 1941, 2 pp. in-4. Il félicite son ami pour son « [...] appel à la jeunesse et spécialement à la jeunesse des écoles [...] » ; **COOPER** James Fenimore (1789-1851) Chèque autographe signé, Cooperstown, 25 novembre 1840. 1 p. pt. in-12 oblong. Paiement de 18 \$; **DANIEL-ROPS** L.A.S. (1901-1965), (s.l.) 28 oct. 46. 1 p. in-fol. A l'encre violette. Il remercie son correspondant pour les photographies, s'inquiète d'un bagage égaré dans lequel se trouvent des épreuves. « [...] Jésus en son temps, paraît en premier ; celui sur l'année testamentaire achève de se préparer et vous y trouverez plusieurs des excellents documents que vous m'avez expédiés. Si un jour vous avez l'occasion de photographier les « Masseboth » ou menhir de Guézer, pensez à moi [...] » ; **DUHAMEL** Georges (1884-1966) L.A.S., Paris, 28 mai 1921. 2 pp. in-8. Malgré sa fatigue « Eh bien, voilà, j'ai tout lu d'un seul coup » ; **LACRETELLE** Jacques (1888-1985) L.A.S., Paris, 25 novembre 55. 1 p. in-8 oblong. Ayant la grippe, il s'excuse de son absence ; **MAUROIS** André (1885-1967) photographie N&B (9 x 12 cm) par Georgette Chadourne. Au dos tampons du photographe et indication en partie manuscrite « ARF840N20 » ; **MERLEAU-PONTY** Maurice (1908-1961) 2 L.A.S. Paris, 13 juin 1952 et 25 juin. 2 pp. in-8. En-tête de la « Faculté des lettres », quelques rousseurs. En 1952 Merleau-Ponty fut élu à la chaire de philosophie du Collège de France « Je suis bien confus d'avoir tardé à vous répondre : l'affaire du Collège de France, m'avait mis dans un tel état envers les innombrables thèses de la Faculté des Lettres. Que j'ai été surchargé de travail depuis avril. Si vous n'avez pas déjà disposé de votre article sur la formation du langage, je serai bien aise de la recevoir de vous [...] Ma femme avait pensé à un travail sur un sujet voisin de celui dont vous me parlez, mais il y a longtemps, au moment de sa thèse de doctorat, et elle n'a pas donné suite à ce projet [...] » et jeudi 25 juin, intéressante lettre dans laquelle Merleau-Ponty tient à s'associer à une demande de

réhabilitation du couple Rosenberg, et met en cause l'équité du procès. " [...] **Je voudrais m'associer à une demande de révision du procès Rosenberg, mais deux mots me gênent dans les lignes de Jean Cocteau : celui de " réhabilitation " et celui d' honneur "**. Je sais bien qu'ils sont employés dans le sens de la pétition, et que les signataires ne les prennent pas inconditionnellement à leur compte. Hélas, tout de même il s'agit ici d'autre chose que d'une affaire d'honneur : il s'agit d'une condamnation prononcée et maintenue dans des conditions inavouables. J'aimerais que le texte mît directement en cause le procès et fit appel à la vérité autant qu'à la compassion... ". L'affaire Rosenberg débute le 17 juillet 1950 par l'arrestation de Julius Rosenberg, puis d'Ethel le 11 août de la même année. Ils sont soupçonnés d'espionnage, et sont accusés de conspiration en vue d'espionnage avec l'URSS ; **ROMAIN Jules** (1885-1972) C.A.S. Paris, 3 novembre 1960. 1 p. in-12 oblong. En-tête gravé à son adresse. Correspondance amicale ; **SCIASCIA Leonardo** (1921-1989) 1 L.A.S. Palermo, 5 mars 1973. 1 p. in-folio. Au professeur Tosi qui le convie à une réunion le 21 mars. « d'accordo per il 21 marzo alle 17 come lo scrivo al professor Rochou per i due ... successivi [...]a disposizione per eventuali incontri » ; **SCOTT Walter** (1771-1832) B.A.S. (s.l.n.d.) 1 p. demi in-8 oblong ; **SILONE Ignazio** (1900-1978) 2 L.A.S. Rome, le 2 mai 1961 et 16 juin 1961. 2 pp. in-8 et in-folio. En-tête « Tempo Presento ». « Mon cher Michel, votre texte n'est arrivé qu'aujourd'hui, à cause du dimanche et du 1^{er} mai. Malheureusement nous avons bouclé notre numéro dès samedi [...] Très cordialement. » ; le 16 juin, « Mon cher Michel, j'espère que François vous a raconté ce que je lui dis comme suggestions rédactionnelles pour vos prochaines lettres de Paris. Le sens en est celui-ci : Il serait préférable pour vous, les évolutions ou les [...] de l'esprit en France un peu plus loin que pour la chronique des faits, qui sont souvent dépassés ou démentis au moment où la revue est distribuée[...] ».

163

LITTÉRATURE. GÉRALDY (PAUL) poète français (1885-1983). **2 manuscrits autographes signés.** (s.l.n.d.), 3 pp. in-4 et 2 poèmes autographes signés (sans lieu ni date), 2 pp. in-8 oblong.

200/300 €

Manuscrit intitulé « **A travers la vie** » : « J'étais assis au dernier 14h de miss Barney auprès de notre grande Colette intimidante d'éclat, de force, de lucidité, de jeunesse [...] Le thé dit miss Barney, c'est un parfum qui se boit [...] » suit un échange avec Colette sur le thé vert et les réflexions qu'il lui inspire jusqu'à la conclusion « Quel drôle d'animal ! fit Colette [...] » ; le second manuscrit intitulé « **Age** », évoquant la nostalgie de la vieillesse : « Silence. Ma maison n'attend plus aucun hôte. Elle est trop grande et tout, presque, y est superflu. Le temps a séché mes amours. Mes amis ne sont plus qu'à peine mes amis. Mes proches sont heureux ailleurs [...] La page que j'écris, à qui vais-je la tendre ? [...] Mon poème m'attend sur ma table éternelle. Il m'ennuie, tu m'ennuies [...] poème [...] » ; Le quatrain : « Un poète est toujours un riche inaperçu, un timide orgueilleux qui pose et qui veut qu'on l'aime [...] les vers sont les bonheurs que nous n'avons pas eus. » ; Le poème : « **A mon voisin** » : « Tisserand que ton rythme entraîne, / [...] puissé-je comme toi, toujours, / mesurer mon œuvre à ma peine [...] ». On joint : réponse autographe signée à un questionnaire sur Paris : « [...] Paris m'a tout donné. Je l'aime pour ce miraculeux accord du masculin et du féminin [...] pour la suave mélodie de ses pierres [...] pour Louis XIV et pour Matisse, pour la rue Rochechouart et pour la rue Daunou [...] pour l'art et pour la vie [...] » ; **JACOB Max** (1876-1944) L.A.S. à Hélène Kra, (s.l.n.d.), 2 pp. in-8, enveloppe.

Il demande à Hélène Kra de remettre son livre à Jean Aurenche et a reçu des explications de Léon Pierre Quint au sujet de ses affaires avec Lucien. Tout va parfaitement « J'ai reçu beaucoup de bonnes lettres au sujet des Pénitents [...] Emié refait (encore!) son roman. Est-ce vous qui lui avez conseillé de supprimer l'adorable Elsie ? Ce serait un crime [...] et vous n'êtes pas [...] capable d'un crime de ce genre vous avez trop de goût ». Les Pénitents en maillots roses, livre édité par le Sagittaire en 1925.

On joint : reçu autographe signé de la maison Kra 187.50f «pour prise de l'illustration d'un des exemplaires sur Japon de Dos d'Arlequin par l'auteur sur le volume». 30 mai 1921.

164

LOUYS Pierre (1870-1925). Ecrivain. **L.A.S.** « P.L. » à Louis Loviot. Vendredi soir (mai 1913). 2 ff. sur bifeuillet in-8 ; joint son enveloppe.

300/400 €

Belle lettre écrite sur le ton sarcastique, de Louÿs à son ami Loviot (1885-1918). « **Si vous L'AVIEZ 1° je vous aurais téléphoné ce soir avant le dîner tous les détails de l'élection du dictateur. – Kss ! Kss ! – 2° vous sauriez que depuis dimanche j'ai rendu mon âme à Dieu avec 40°4 de fièvre, je suis descendu chez les morts et je suis ressuscité le troisième jour. – sic – Mais tant que vous ne L'AUREZ pas vous n'apprendrez mon décès que par la Nécrologie du Journal des Débats qui par une vieille tradition est en retard de huit jours sur les enterrements [...]** ». Louÿs lui demande s'il aura le temps de lui faire des recherches à l'Arsenal « [...] Quels sont les véritables numéros des dossiers Arch. Bast. intéressants pour la police des Lettres au XVIII^e siècle ? Car, n'ayant pas le catalogue je ne sais pas si la série Censure et Pilon est seule de son espèce [...] ». Il l'invite à passer rue de Grenelle, etc. C'est en 1913 que Pierre Louÿs, Louis Loviot, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, et Paul Chaponnière, fondèrent la Revue des Livres anciens ; de cette revue bibliophile tirée à 500 exemplaires, 8 numéros paraîtront jusqu'en 1917.



166

165

MAURRAS Charles (1868-1952). Ecrivain, essayiste et poète, figure de l'Action Française. **L.A.S.** et **B.A.S.** à Gibert. (Paris), lundi 22 janvier 1906 et 10 janvier 1906. 2 pp. in-8, en-tête en coin de l'Action française.

150/200 €

Maurras demande au Journal de l'Action française de lui faire une avance « Une série d'incroyables mécomptes s'est abattue sur moi pendant tout janvier, j'en suis extrêmement contrarié, mais aussi très pressé. Vous est-il possible de m'avancer aux mêmes conditions que la semaine dernière, c'est-à-dire jusqu'au 3 février prochain, une nouvelle somme de cent francs ? Je serais désolé d'entraver en rien le bon fonctionnement de votre administration, et cependant je fais à tout hasard la démarche [...] ». Il passera prendre sa réponse ou auprès du concierge de l'Action. Joint un reçu de 300 francs prêtés par l'administrateur de l'Action française, à rembourser à la fin de l'hiver (10 janvier 1906).

166

[MERCOEUR]. DESBORDES-VALMORE Marceline (1786-1859) Poétesse. **Poème autographe signé** « Elisa Mercoeur ». S.l.n.d. (1835). 5 pp. ½ in-4.

600/700 €

Très beau et long poème en hommage au triste destin de la poétesse Elisa Mercoeur (†1835), variante de celui paru plus tard en 1839 dans son recueil de poésies *Pauvres Fleurs* : « En regardant briller la couronne de rêves / Qui de ta pure vie agitait le flambeau / Triste, on reconnaissait sur ton front pâle et beau, / Une fleur en levée à de lointaines grèves (... ..). Qu'importe que la voie soit vulgaire ou sublime : / La douleur n'a qu'un cri qui sort du même abyme ; / Et le Christ en mourant n'entendit sur sa croix / que ceux qui lui criaient : mon Dieu ! J'aime et je crois. »

Joint un article sur Elisa Mercoeur Une gloire nantaise, paru dans la Revue littéraire de Nantes par Georges Viau (paginé 193-202). Joint un poème imprimé de Mercoeur, intitulé *Au Chien d'une jolie femme*, (septembre 1825, 1 pp. in-16).

Joint un croquis au crayon représentant le portrait de la poétesse Elisa Mercoeur, de profil. Abandonnée à sa naissance et recueillie par une famille bourgeoise de Nantes, tel fut le début du destin tragique de la poétesse Elisa Mercoeur ; elle deviendra pourtant l'égérie de Chateaubriand, et sera adulée par les romantiques Delavigne, Lamartine, Musset, Hugo, Dumas, Béranger ainsi que par Mélanie Waldor et Mme Récamier ; un succès et un talent qui la firent surnommer la « Muse armoricaine ». Elle mourra à 35 ans d'une infection pulmonaire, mais surtout de chagrin, après le refus par le baron Taylor, de faire jouer sa pièce.



167

167

MONTESQUIOU Robert de (1855-1921) Aristocrate et homme de lettre, ce dandy raffiné et décadent célèbre dans le Paris de la fin du siècle pour son faste, son orgueil, ses colères, ses duels, ses cannes et ses cravates est influencé par la poésie de Théophile Gautier et celle de Baudelaire, il composa des vers précieux et décadents, qu'il publia en partie à compte d'auteur, dans des éditions somptueuses. **L.A.S.** à **Mademoiselle Suzanne Meyer, (s.l.n.d)**. 3 pp in-4. Enveloppe conservée, marques postales, suscriptions et cachets.

300/400 €

Poétesse et amie de Montesquiou, il communique dans l'au-delà grâce à son recours. Cette lettre évoque la médiumnité et le spiritisme en général. « Merci pour vos pages impressionnantes, je suis naturellement surpris de vous voir admise au commerce des ombres, j'entends au commerce sensiblement influent : influence de veille, et surtout de songe, là est le vrai terrain d'action des morts sur les vivants. Swedenborg, est plein de ces démonstrations ; vous paraissez ranger le couple. Musicien défunt parmi les adeptes de ces croyances ; le choix de « Séraphita », comme sujet de poème, fait supposer que Swedenborg jouait son rôle dans votre alliance. Car je ne pense pas qu'il s'agisse de ce que l'on est convenu d'appeler conversation spirite, sujet à cautions, exposé au charlatanisme, et que je nommerais volontiers radotage de pieds de table même quand y préside réellement le phénomène de médiumnité. Ma lettre est la façon dont vous l'attendiez est une preuve de « Les fils mystérieux où nos cœurs sont liés » ; elles abordent, mais celles vous concernant forcément nous touchent davantage. Les esprits subtils les connaissent bien ; votre intelligence et votre goût de la solitude qui représente le bon conducteur, vous disposent à les démêler. Entre nous, l'abbé ne m'intéresse plus du moment qu'il n'est pas mort de son attraction d'outre-tombe, car la curiosité de ce phénomène extra-humain, m'avait seule induit à vous parler de cet ecclésiastique « poilu ». Je lui crois des clartés mystiques, mais au point de vue de la simple humanité, je ne lui trouve pas de lumière, même au contraire, beaucoup d'ombres. Il n'aurait voulu voir considérer comme un artiste créateur son vieux radoteur de parrain, qui n'était ni créateur, ni artiste, mais qui avait de la clairvoyance quelquefois. Comme ce prêtre a de l'entendement (et moi encore plus !) il m'en a voulu de ne pas lui céder sur ce point. N'en parlons plus, et surtout ne lui en parlez pas, il n'est pas compréhensif et pas reconnaissant. Certainement, aujourd'hui, le vieillard ressuscité et plus lucide, me donne raison et lui donne tort [...] ».

168

MONTHERLANT (Henry) (1895-1972). **2 L.A.S.** à Tosi 28 octobre 1947 et 4 janvier 1948. 4 pp. in-8 et in-4.

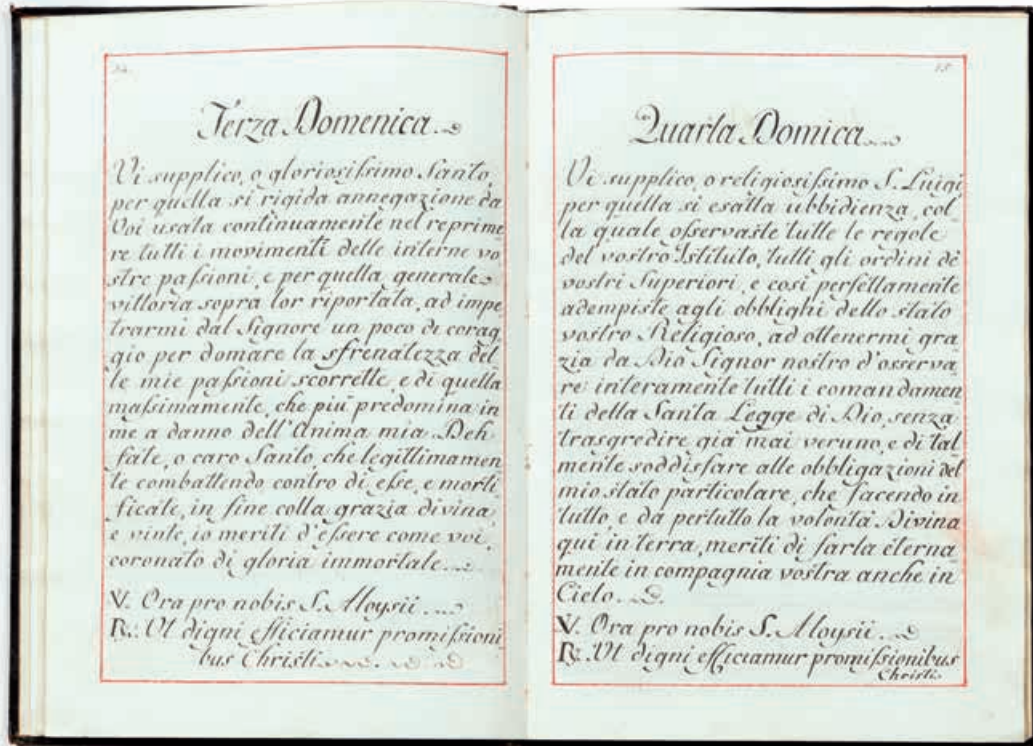
200/300 €

Montherlant le remercie de l'avoir préparé à son voyage à Rome : « J'ai trouvé dans la ville tout ce que j'en attendais : peut-on souhaiter rien d'autre en ce monde ? il y a peu de touristes... je les redoutais beaucoup. On peut passer une après-midi entière sur le Palatin sans en rencontrer plus de cinq ou six... » ; le **4 janvier** il annonce « J'ai reçu l'exemplaire n°1 de Mors et Vita ... Je crois que c'est la plus belle édition de ½ luxe qu'on ait faite d'un de mes ouvrages anciens depuis la libération. Elle est pleine de noblesse... » Il donne des nouvelles de Mathilde Pomès qui est tombée malade à Rome peu après son départ, Montherlant lui demande de lui écrire « seule et malade à l'étranger, le moindre signe d'attention du pays natal doit faire plaisir à une personne aussi sensible qu'elle... ».

POMES (Mathilde) critique littéraire et poétesse française (1886-1977). 3 Lettres autographes signées à Tosi, Campan 27 septembre 1947, Rome 8 novembre 1947 et 26 janvier 1946, 6 pp. in-8, 1 enveloppe.

Intéressante correspondance évoquant Montherlant lors de leur voyage à Rome. **27 sept.** C'est Montherlant qui a mis tout l'été à la persuader de ce voyage « avec ce mélange d'anxiété et de puérilité que vous lui connaissez [...] et qui est un de ses côtés les plus attachants [...] [inutile... » ; **8 nov.** : ils ont passé 20 jours sans presque se séparer, sans un nuage « ...Cet être qui passe pour si odieux, si intraitable, je n'ai eu qu'à me louer de sa facilité, de sa gaieté, souvent de sa gentillesse. Je crois qu'il a aimé Rome... Dieu sait les magnifiques pages qui sortiront de ses notes ! [...] ».

Joint l'adresse de Melle Pomès 1/2p. in-8 signée.



170

169

MUSSET Alfred (1810-1857). L.S. à Monsieur Urbain Canel, (s.l.n.d.) 1 p. in-8. Adresse, marques postales.

300/400€

Il annonce «Je reçois à l'instant deux offres d'article sûrs, deux journaux, dont l'un est le Courrier.

Il faut te hâter de paraître pendant qu'on s'occupe d'eux, & comme je disais, battre le fer quand il est chaud. [...]».

On joint un manuscrit de 2 pp. in-8, « Réponse à la balade de M. Becker par M. Alfred de Musset » (Charpentier 1857, p 184/185) au dos le poème de M. Kikolaus Becker intitulé le Rhin allemand.

170

[ORAIISON ; Italie milieu du XVIII^e siècle]. Beau manuscrit anonyme (s.l.) 1816. 61 pp. in-folio. Manuscrit relié en un volume, chagrin vert, dos à 6 nerfs, plats ornés avec piécettes et frises en écoinçon, sur le premier plat au centre chiffre « AC », second plat date « 1816 ».

700/800 €

Orazioni diverse che si praticano dai confratelli della congregazione degli artisti in Reggio come vedesi dall'Indice posto in fine del presente. Le décor de la reliure, le soin dans l'exécution des textes, nous laisse à penser que ce manuscrit aurait pu appartenir à une personne importante Huriféaire de l'empereur en pleine période du retour des lys.

171

PAGNOL Marcel (1895-1974). L.A.S. à Louis Amade, Paris, 25 novembre 1961. 1 p. ½ in-4. Enveloppe jointe.

350/400 €

Pagnol lui demande un service «pour une affaire de cours d'eau» et ajoute «[...] au fait, puisque je suis là, pourquoi ne viendriez-vous pas un soir boire un whisky chez moi, avec la liste complète de vos œuvres ? J'ai depuis longtemps des idées à votre sujet... [...] »

172

PAGNOL Marcel (1895-1974). 2 manuscrits autographes. (s.l.n.d.) 6 pp. et 5 pp. et 3 demi-pages in-4 et gd in-4 sur divers papiers.

400/500 €

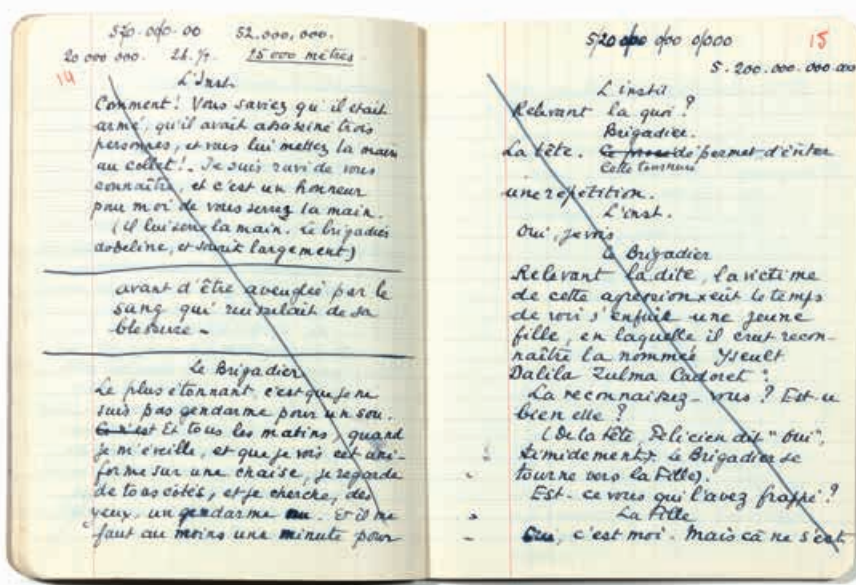
Intéressant ensemble comprenant de très nombreuses pages de **calculs et de problèmes mathématiques ainsi qu'un étonnant dossier sur les radiations** (indication autographe sur la chemise protégeant le second dossier). Pagnol curieux s'interroge « Le soleil souterrain, Les constellations internes. Les rayons cosmiques sont peut-être telluriques. Une radiation n'est jamais sans but. Elle va d'un corps à un autre comme une ligne de téléphone. » il évoque encore la physique « S'il est vrai que l'énergie mécanique se transforme en chaleur par le frottement, les freins ne devraient pas s'user.- La chaleur est sans doute celle de quelques atomes, désintégrés par l'arrachement. Les étincelles d'une meule de carborandin doivent impressionner la plaque photo à travers un volet de bois ou de papier noir. - ». Étonnantes pages.

173

PAGNOL Marcel (1895-1974). **Manuscrit autographe** intitulé « La Sorcière des Chèvres », Thorenc, 28 février 1951. Environ 59 pp. in-4 d'un cahier de la marque « Provinces ».

600/700 €

Étonnant manuscrit (inédit ?) d'un peu plus de 59 pp. rédigées dans un cahier d'écolier de la marque Provinces, sur la couverture indications autographes « Première partie La Sorcière des Chèvres ». L'introduction de ce manuscrit est composite, elle comprend une lettre personnelle à un certain « Albert », personne qui gère une propriété viticole. Ce manuscrit est le brouillon de la pièce de théâtre qui se déroule dans un « village, avec ses personnages : les deux curés (le vrai et le schismatique) ? ça se complique. - l'instituteur, La Marie (sorcières ?) Il y a des garçons qui meurent d'amour pour elle. On l'accuse de faire crever le bétail ? [...]».



173

174

PAGNOL Marcel (1895-1974). **Manuscrit autographe signé** intitulé *Sonnets Érotiques* (s.l.[Marseille]), le 8 mai 1911. 11 pp. petit in-4, cousues avec du fil.

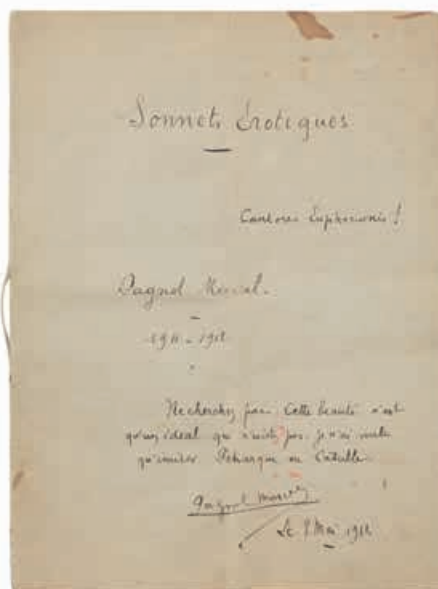
800/900 €

Ce manuscrit de jeunesse regroupe 10 sonnets, numérotés de 1 à 10. Sur la première page Marcel Pagnol nous indique « Ne cherchez pas - Cette beauté n'est qu'un idéal qui n'existe pas. Je n'ai voulu qu'imiter Pétrarque ou Catulle. [...] »

« Sonnet X

Ne cherche pas à qui sont écrits ces poèmes
Ami, ne cherches pas, ne sois pas indiscret.
Tu ne le trouveras jamais ! c'est mon secret :
Car elle les lira l'ignorant elle-même. [...]
Alors, je lui dirai peut-être, en un beau jour
Si elle ne sait pas déjà a grand amour
Que je l'aime, et que je voudrais son hyménée. »

Manuscrit donné par Marcel Pagnol au grand-père du propriétaire actuel quand ils étaient tous deux au lycée Thiers.



174

175

PÉRET Benjamin (1899-1959). **L.A.S.** à son « cher Dumont » (s.l.n.d. «Mercredi»). 1 p. in-8. Papier pelure saumon.

400/500 €

Il informe son correspondant « Voici le camarade Lopez dont je t'ai parlé l'autre jour. Sa situation s'est encore compliquée du fait que ses papiers vont venir à expiration dans quelques jours. Il est absolument indispensable de lui trouver de toute urgence un contrat de travail quelconque. Peux-tu quelque chose dans ce sens ou peux-tu l'orienter [...] »

Document bénéficiant d'un CBC

176

PHOTOGRAPHIES D'ÉCRIVAINS. Ensemble de **28 photographies d'époque, 2 tirages plus récents** (dont un retraitage) d'illustres écrivains de notre temps. Clichés par Nadar, Ch. Reutlinger, Paul Manuel, J.Gurney & son (Brodney N.Y.), London Stereoscopic Company etc.

200/300 €

AUGIER Emile (1) format carte de visite; **BARRÈS** Maurice à Sainte Odile (25,5 x 18,8 cm) ; **COPPÉE** François (2) par Nadar (10,8 x 16,7 cm) et par Appleton format carte de visite ; **DAUDET** Alphonse (2) par Nadar (10,8 x 16,7 cm) ; **DICKENS** Charles (2) format carte de visite par J. Gurney & son et the London stereoscopic and photographic company ; **DOUCET** (Camille) (1) format carte de visite, **DUMAS** père Alexandre (1) par Reutlinger format carte de visite ; **FEUILLET** Gustave (1) par Reutlinger format carte de visite ; **FÉVAL** (Paul) (1) par Franck format carte de visite ; **FRANCE** Anatole (3) par Nadar, Reutlinger et photographie carte postale (10,8 x 14,4 cm) ; **GAUTIER** Théophile (1) 7,8 x 12,5 cm ; **HUGO** Victor (4) par Bonnat sur son lit de mort (14,4 x 10,8 cm) et format carte de visite par Delplanque, deux grands formats dont un retraitage (17,8 x 23,8 cm) ; **MICHELET** Jules (1) par Nadar (10,8 x 14,4 cm) ; **MÜRGER** Henry (1) format carte de visite ; **NOIR** Victor (1) par Appert, format carte de visite ; **PROUDHON** Pierre-Joseph (2) par Nadar et Reutlinger, format carte de visite (6,5x 10,7 cm) ; **ROLLAND** Romain (1) par R Autin (10,8 x 14,4 cm) ; **ROSNY** Aimé (1) par Dard Frères (10,8 x 14,4 cm) ; **ROSNY** Jeune (1) par Henri Manuel (10,8 x 14,4 cm) ; **SAND** George (1) format carte de visite ; **SULLY-PRUDHOMME** René Armand François Prudhomme dit (1) par Petit (10,8 x 14,4 cm).



176

177

READ Louise (1845-1928). Fille de Charles Read, fondateur de l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux, rencontre chez Anne Coppée en 1879 Barbey d'Aurevilly dont elle deviendra la Muse, comme secrétaire, confidente et légataire des œuvres de l'écrivain. **L.A.S.** mercredi 1 décembre 1886. 3 pp. bifeuillet in-8 sur papier de deuil.

100/150 €

Lettre probablement adressée à Peladan. Elle le remercie pour son poème évoquant la mort de Léon Barbey d'Aurevilly [frère de l'écrivain] en 1876. « Que nous sommes touchées et heureuses de votre article, et ma mère me charge de vous le dire [...]. Vos derniers mots nous vont au cœur, et ils sont bien d'un poète qui sent, qui devine, et qui sait dire ce qu'il voit et ce qui était... Le choix que vous avez fait aussi de ce sonnet que vous ajoutez à la pièce [...] me cause tout particulièrement une grande joie, car je l'ai toujours aimé entre tous. Que me parliez-vous d'une « note », d'une simple note [...] ». Son article tient la meilleure place dans la Revue, et remercie son ami pour « cette causerie » qui fait suite. « [...] C'est demain justement qu'il y aura [...] dix ans qu'il nous a quittés, le pauvre petit, sans se douter de ce qu'il laissait assez pour être encore aimé et connu [...]. J'ai été tout à fait heureuse d'entendre votre nom à l'Académie, et je voulais vous l'écrire [...] ».

178

RENAN Ernest (1823-1892)]. **Manuscrit** intitulé *Ma sœur Henriette. A ceux qui l'ont connue* (s.l.n.d.). 62 pp. in-4. Manuscrit relié en chagrin vert foncé, plat portant le titre doré, dos à 5 nerfs, nom de l'auteur doré, indication « M.S. » en queue du dos, tranches dorées, contre-plat en papier marbré, double filet d'encadrement, roulette ornementale. Mors très fatigués.

300/400 €

Manuscrit complet du livre le plus intime de Renan, portant quelques corrections ainsi qu'une copie de lettres d'Ernest à sa sœur Henriette entre les pages 45 et 46. Ce texte extrêmement rare, fut publié sous forme de plaquette, tirée à 100 exemplaires en 1862. Cet ouvrage écrit au lendemain du décès de sa sœur Henriette, retrace la vie de « la personne qui a eu la plus grande influence »¹ sur sa vie. Il évoque à partir de la page 37, la mission scientifique dans laquelle elle l'assista « **Elle ne me quitta pas un moment. Sur les sommets les plus escarpés du Liban comme dans les déserts du Jourdain, elle me suivit pas à pas [...] » ; C'est là, au Liban, qu'elle s'éteint, le 24 septembre 1861. »**

¹ Dans la préface de Ernest Renan, *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*, 1883.

179

ROLLAND Romain (1866-1944). **C.A.S.** adressée à monsieur Henri Barbusse, samedi 20 août 1927. 1 p. in-12. Adresse.

150/200 €

Romain Rolland évoque son sentiment envers le Sénateur républicain William Edgar Borah à propos de l'affaire Sacco-Vanzetti. « Un ami de l'Amérique vous somme de gracier sacco-vanzetti même si coupables, l'humanité l'exigeait ».

180

ROSTAND Jean (1894-1977). Ensemble de 2 documents. **2 tapuscrits signés** avec nombreuses corrections autographes, (s.l.n.d.). 19 pp. in-4.

200/300 €

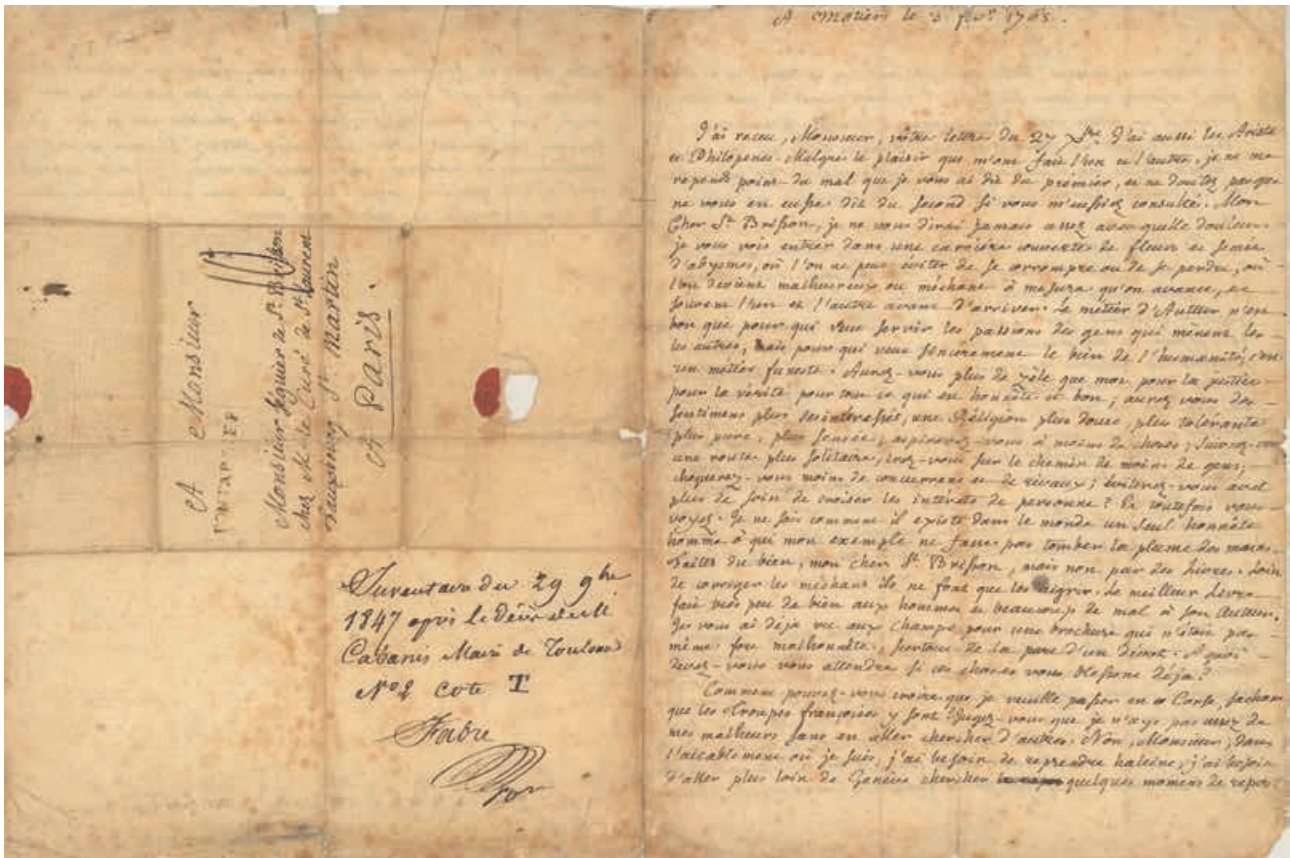
Texte intitulé *La bisexualité originelle de l'être* : « Le problème de la différenciation des sexes est un de ceux qui ont sollicité le plus vivement l'ingéniosité des biologistes... il comporte encore bien des inconnues... Du moins une notion émerge-t-elle... Celle de la bisexualité de l'être... Le sexe de l'individu nous apparaît comme le résultat d'une sorte de conflit entre deux tendances adverses dont l'une finit par prévaloir... » Puis il étudie les changements de sexe, les hermaphrodites ; Le second tapuscrit est intitulé *Les hommes qui ont le coeur à droite* : « l'inversion positionnelle du coeur entraîne tout naturellement l'inversion fonctionnelle... Tous les autres organes sont inversés... ».

181

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778). **Manuscrit autographe** « Testament du Cardinal Richelieu p.225 section 3 » (s.l.n.d.). 1 p. in-4.

700/800 €

« Quelle doit être la probité des conseillers. **Il rapporte un propos de Ferdinand Grand-Duc de Florence qui disait mieux aimer un h. corrompu que celui dont la facilité était extrême**, parce que, disait-il, le premier ne le peut pas toujours laisser gagner par ses intérêts qui ne se rencontrent pas toujours au lieu que le facile est emporté de tous ceux qui le passent. »



182
ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778). **L.A.S.** de son parape au **marquis de Saint-Brisson**. Motiers, 3 février 1765. 2 pp. in-4. Adresse, marques postales, manque de papier au niveau du sceau, quelques rousseurs.

10 000/15 000 €

Magnifique lettre. Après la parution de son roman pédagogique *Emile*, Rousseau condamné par le parlement quitte la France et trouve refuge à Môtier-Travers en Suisse, sur les terres de Frédéric II. A la suite d'une nouvelle publication, *Les lettres écrites de la Montagne* en réponse aux *Lettres écrites de la campagne* par Jean-Robert Tronchin procureur général de Genève, Rousseau se retrouve au cœur du scandale. Ces lettres suscitent dès les premiers mois de 1765 en France et en Suisse un véritable déchaînement. L'ouvrage est brûlé à Paris, à la Haye, interdit à Berne. C'est donc Rousseau blessé, amer, qui répond au jeune Séguier de Saint-Brisson « [...] je ne vous dirai jamais assez avec quelle douleur je vous vois entrer dans une carrière couverte de fleurs et semée d'abysmes, où l'on ne peut éviter de se corrompre ou de se perdre [...] **le métier d'Auteur n'est bon que pour qui veut servir les passions des gens qui mènent les autres, mais pour qui veut sincèrement le bien de l'humanité, c'est un métier funeste.** [...] Le meilleur Livre fait très peu de bien aux hommes et beaucoup de mal à son Auteur [...] il évoque sa situation « **Comment pouvez-vous croire que je veuille passer en Corse, sachant que les Troupes française y sont ? Jugez-vous que je n'aye pas assez de mes malheurs, sans en aller chercher d'autre ?** Non, Monsieur dans l'accablement où je suis, j'ai besoin de reprendre haleine, j'ai besoin d'aller plus loin de Genève [...] Je voudrai chemin faisant me chercher quelque retraite fixe où l'on eut l'humanité de me recevoir et de me laisser mourir en paix. [...] l'étourdissement où me jettent des agitations sans relâche m'a rendu stupide ; **ma tête est en léthargie, mon cœur même est mort. Je ne sens ni ne pense plus** » Il conclut sur l'ouvrage de Saint-Brisson « **Je suis très fâché que vous m'ayez nommé à la tête de votre Ariste. Ne faites plus pareille sottise ou je me brouille avec vous tout de bon [...]** »

Document bénéficiant d'un CBC

183
RUBINSTEIN Ida (1885-1960). **L.A.S.** à son « Docteur », Paris, 20 février 1934. 4 pp. in-8. En-tête à son adresse « 7, Place des Etats-Unis ». Déchirure au niveau du pli médian.

200/250 €

Elle le remercie pour « [...] le grand service que je vous ai demandé. Je sais bien que vous y avez été poussé par admiration que vous avez pour celui que vous êtes allé voir et à qui votre visite a dû faire le plus grand bien. [...]».

184

SACHS Maurice (1906-1945). **L.A.S.** à Madeleine Castaing et **M.A.** intitulé *Les Amants réguliers*, Paris, 30 septembre 1930 et (s.l.n.d.). 8 pp. in-8 et in-folio. En-tête « Hôtel Vouillemont », enveloppe jointe.

500/600 €

Le **30 septembre**, il demande à Madeleine Castaing de « [...] remettre à Monsieur delle Doune le montant de la vente des tableaux [...] » ; **Les amants réguliers** est un émouvant texte relatant une histoire d'amour (autobiographique ?) « [...] les mêmes pensées se rencontrent et mon ami m'attends là-haut [...] Après quelques dix bonnes années de cette agitation [...] les amours sont nées dans cette maison - elles y sont mortes - Deux chambres à louer pour le même terme [...] ». Manuscrit portant des annotations à l'encre turquoise sur la première page et déchirures plus ou moins importantes aux marges latérales.

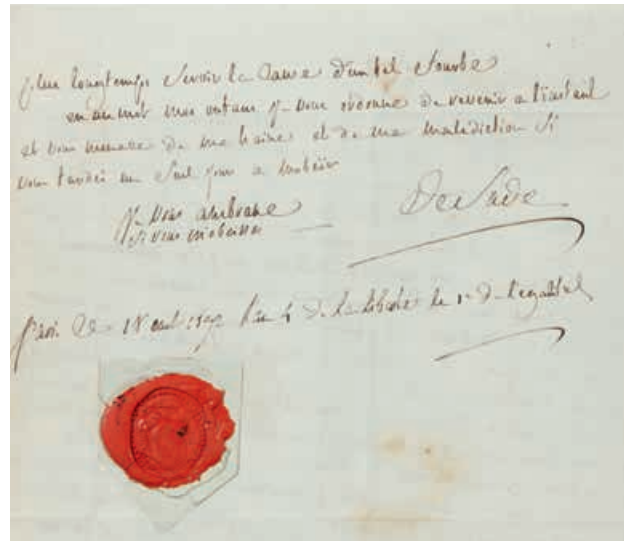
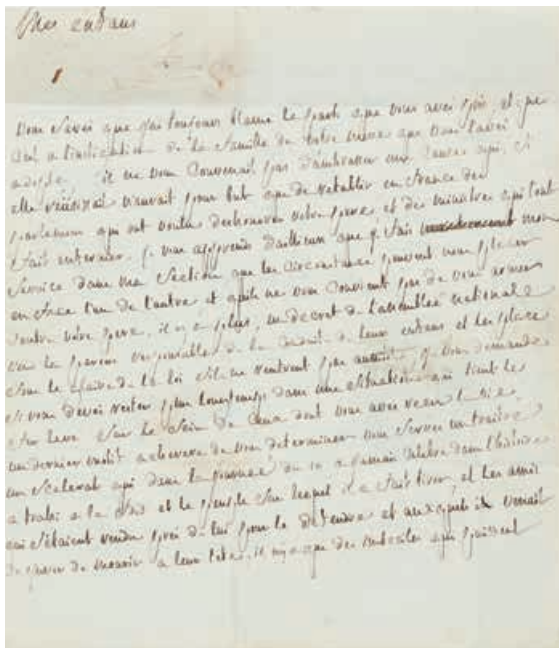
185

SADE Donatien Alphonse François de (1740-1814). **L.A.S.** à ses enfants, Paris, 18 août 1792. 1 p. 1/2 petit in-4. Adresse, cachet de cire rouge armorié.

5 000/6 000 €

Lettre hautement intéressante envoyée à ses enfants émigrés en Allemagne « **Vous savez que j'ai blamé le parti que vous avés pris et que c'est à l'instigation de la famille de votre mère que vous l'avés adopté** ; il ne vous convenait pas d'embrasser une cause qui, si elle réussissait n'aurait pour but que de **rétablir en France des parlemens qui ont voulu deshonorer votre père et des ministres qui l'on fait enfermer**. Je vous apprendis que je fais mon service dans ma section, que les circonstances peuvent nous placer en face l'un de l'autre et qu'il ne vous convient pas de vous armer contre votre père. Il y a plus, **un décret de l'Assemblée nationale rend les parens responsables de la conduite de leurs enfans et les place sous le glaive de la loi** s'ils ne rentrent pas aussitôt, je vous demande si vous devez rester plus longtemps dans une situation qui tient le fer levé sur le sein de ceux dont vous avez reçu la vie. Un dernier motif achevera de vous déterminer **vous servés un traître un scélérat qui dans la journée du 10 à jamais célèbre dans l'histoire a trahi à la fois et le peuple sur lequel il a fait tirer**, et les amis qui s'étaient rendu près de lui pour le défendre et auxquels il venait de jurer de mourir à leur tête ; il n'y a que des imbéciles qui puissent plus longtemps servir la cause d'un tel fourbe.

En un mot mes enfans je vous ordonne de revenir à l'instant et vous menace de ma haine et de ma malédiction si vous tardes un seul jour à m'obeïr ; je vous embrasse si vous m'obeïsses [...] ».



185

186

SAND George (1804-1876). Femme de lettres. **L.A.S.** à M. Guérout. (Paris, 14 octobre 1834). 1 p. bifeuillet in-8, adresse au verso, marques postales.

400/500 €

Invitation de Sand au saint-simonien et publiciste Adolphe Guérout, au début de leur amitié « Venez donc me voir, Monsieur, si vous n'avez pas oublié jusqu'à mon nom. Pour moi, je me souviens toujours avec reconnaissance de l'amitié que vous m'avez témoignée autrefois et je vous prie de me la conserver [...] ». Elle l'invite à venir dîner ou déjeuner ; ce sont les heures où l'on me trouve toujours.

187

SAND George (1804-1876). Femme de lettres. **B.A.S.** « Aurore Dupin – George Sand ». Nohant, 8 janvier 1857. 1 p. petit in-12.

100/200 €

Quittance de Sand qui signe de ses deux noms : « Bon pour cinquante francs, payables chez Monsieur Porcher. Aurore Dupin, George Sand. ».

188

SAND George (1804-1876). Femme de lettres. **L.A.S.** à son cher parrain (Noël Parfait). Nohant, 6 juin 1870. 2 pp. bifeuillet in-8, chiffre « GS » estampé en coin.

400/500 €

Correspondance amicale et littéraire de Sand à Noël Parfait, son parrain à la Société des Gens de Lettres. « Je veux d'abord vous complimenter d'être grand-père. J'espère que la mère et l'enfant se portent bien. Dites-leur toutes mes bénédictions et donnez-moi de leurs nouvelles [...] ». Elle s'inquiète de la parution de son roman « Malgré tout : Dans la dernière épreuve de Malgré-tout, il y avait à la fin une lacune considérable, et la fin devenait incompréhensible. J'ai signalé en marge cette omission d'une grande page de la revue. Je pensais qu'on me la renverrait pour la corriger. Je n'ai rien reçu, mais je pense que tout cela passe sous vos yeux et que je ne dois pas m'en inquiéter [...] ».

189

SAND George (1804-1876). Femme de lettres. **L.A.S.** à Dalloz. Nohant, février 1872. 1 pp. bifeuillet in-8, chiffre « GS » estampé.

300/400 €

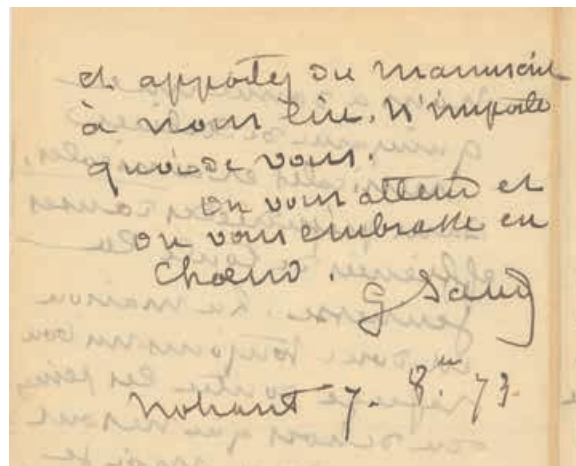
Belle lettre de recommandation de Sand auprès de Dalloz. « Bien que je n'ai pas l'honneur d'être connue de vous, je me permets de vous recommander particulièrement Mr Charles d'Aubige à qui vous avez donné l'espoir de votre protection bienveillante. Permettez-moi d'espérer, de mon côté, que vous me pardonneriez la hardiesse de mon intention [...] ».

190

SAND George (1804-1876). Femme de lettres. **L.A.S.** à Charles-Edmond. (Nohant), 7 octobre 1873. 3 pp. ½ bifeuillet in-8, chiffre « GS » estampé en coin.

700/800 €

Très belle lettre évoquant l'entourage de Sand, ainsi que ses projets d'écriture et sa pièce *Mademoiselle La Quintinie*. A ce sujet, elle ne lui a pas répondu tout de suite. « [...] Rien ne pressait puisque je me rends à vos observations en ce qui concerne La Quintinie et que relativement à Mauprat, c'est une affaire que vous regardez comme sérieusement conclue. Je me porte enfin bien, et enfin je travaille. Je me suis remise à mon roman [*Ma Sœur Jeanne*] et je ne veux pas le lâcher qu'il ne soit fini. Alors je me remettrai aux feuilletons [...] ». Elle lui rappelle sa promesse de venir la voir à Nohant et donne des nouvelles de la famille « Tout va bien céans, les fillettes bien portantes, Lolo énorme et toujours bonne comme un gros mouton. Plauchut nous a quittés avec la famille Viardot qui nous a donné une quinzaine de délices musicales et amicales, sans préjudice des danses effrénées de toute la jeunesse. La maison est donc toujours un bon refuge contre les peines du dehors qui ne sont pas minces. Moi je vois très en noir et crois au triomphe du cléricisme en attendant celui du pétrole [allusion à la Commune]. J'ai peur que les gens sensés ne fassent pas leur devoir [...] ».



190

191

SAND George (1804-1876). Femme de lettres. **L.A.S.** Nohant, 7 avril. 1 p. in-8.

200/300 €

Sand remercie son correspondant de l'envoi qu'il a bien voulu faire « [...]En ce moment, mon fils est malade. Quand il sera guéri, nous ferons honneur à votre produit que l'on dit excellent, et dont je vous remercie beaucoup, car il m'est offert avec une grâce qui me commande d'accepter avec plaisir et gratitude [...] ».

192

SAXE Marie-Aurore de (1748-1821) Comtesse de Horn puis Mme DUPIN de Francueil, grand-mère de George Sand. **L.A.S.** « Dupin née de Saxe » Nohan, (s.d. « 22 novembre »). 1 p. in-12.

200/300 €

Elle compatit et pondère cependant son sentiment « Je partage sincèrement monsieur le déplaisir que vous éprouvez du prompt départ de mr votre fils, mais enfin, vous l'avez dit, il vous a amené une jolie et bonne fille [...] ». Elle évoque ensuite son prochain voyage à Paris.

193

SALIS Rodolphe Constant Maximilien (1851-1897). **L.A.S** « Rodolphe Salis », Paris, le 30 juin 1878. 1 p. in-folio. Belle en-tête du journal hebdomadaire « Le Chat Noir ». Déchirure au pli médian.

150/200 €

« Monsieur, tous les rédacteurs du chat noir sont tous des gens du nord flamands normands, bretons etc [...] à ce titre vous pourrez donc les inscrire ainsi que moi dans votre comité... ».

194

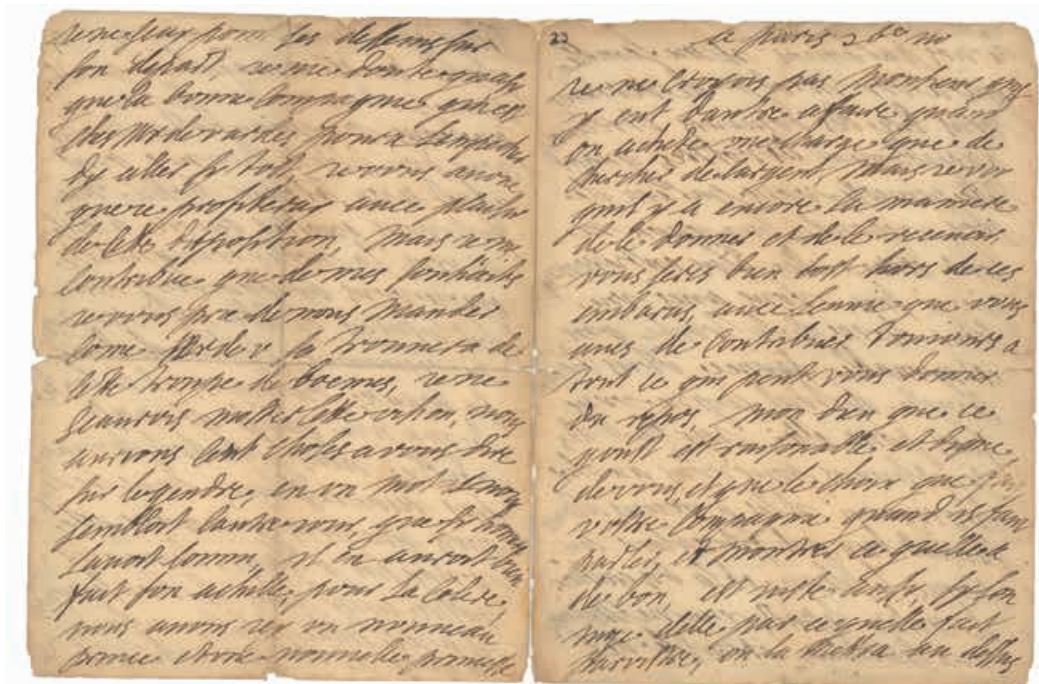
SÉVIGNÉ Marie de Rabutin, marquise de (1626-1696). **L.A. [au président de Moulceau]**, Paris, «26 no [vembre 1681]», 4 p. in-4 et fragment de lettre autographe à Madame de Grignan, Bourbon, 27 septembre [1687], 2 p. ½ in-8 oblong.

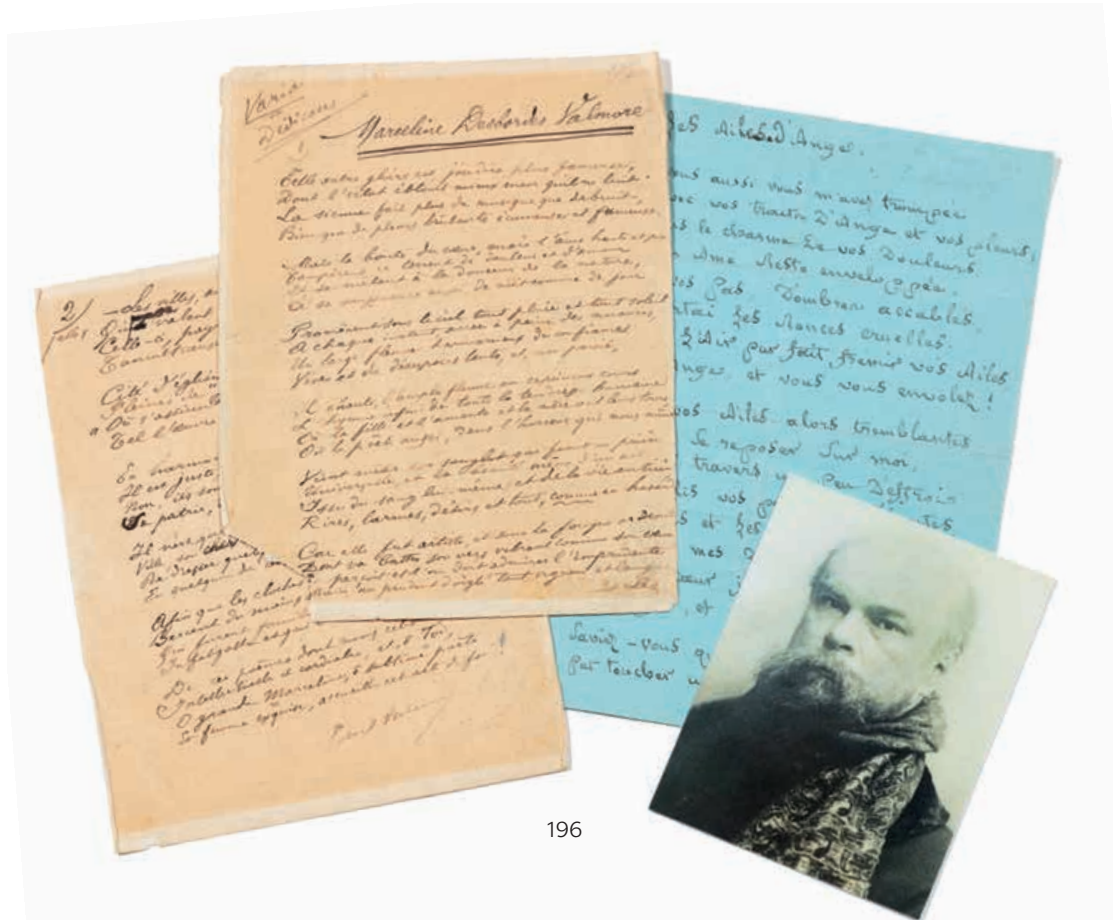
2 500/3 000 €

Rare et longue lettre de la marquise de Sévigné, le 26 novembre, elle annonce « Je ne croyois pas monsieur qu'il y eut d'autre affaire quand on achete une charge que de chercher de l'argent, mais je voy qu'il y a encore la manière de le donner et de le recevoir, vous serez bien tost hors de ces embarras, avec l'envie que vous avez de contribuer toujours à tout ce qui peut vous donner du repos, mon dieu que ce goût est raisonnable et digne de vous... quand cette princesse vous parlera de moy repondez bien qu'on ne peut estre à elle plus entierement que j'y suis, vous avez une soeur de Me de la Roche qui est aimable [...] Jay fait des compliments pour vous au chevalier de Grignan, il les a receus admirablement bien, il fit valoir au prince le silence et la discretion de votre depart, rien ne manque aux sentimens et au zele de celui qui prend vos interets, mais quand on est amanché à gauche on ne peut repondre de rien, ce que vous me mandates l'autre jour dun certain discours qu'il a fait à un certain home me fait vous exorter encore à conserver en vous la noble tranquillité que je vous ay toujours veue sur le succes de cette affaire Nous ne revinmes qu'hier de Livry la beauté du temps, et la santé de ma fille qui sy est quasi retablie nous y faisoit demeurer par reconnaissance...je nay pu y faire demeurer nostre amy plus de douze jours...je vous prie de nous mander come Mr de Vardes se trouvera de cette troupe de boemes, je ne scaurois m'offrir cette vision, nous aurons cent choses à vous dire sur le gendre [...] il nous sembloit l'autre jour, que sy homere lavoit connu, il en auroit bien fait son Achille ; pour la colere [...] » Lettre du 26 novembre connue sous le n°812 bis publiée dans *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis*, tome 7 ;

Fragment d'une intéressante L.A. de la marquise [à sa fille Mme de Grignan], débutant par « réponse au 24 ». Ce fragment a une étonnante histoire, la petite étoile et l'annotation dans le coin supérieur gauche sont de la main de M. de Villeneuve-Bargemont, grand collectionneur d'autographes. Celui-ci aurait découpé ses lettres de Madame de Sévigné afin de faire le plus d'heureux possible. Indications de cette incongruité dans *Sources sévignéennes* : « Le manuscrit est encore complet pour l'édition de 1818 (Monmerqué 1862, t. 11, p. 404). Il est ensuite séparé en trois morceaux d'un feuillet chacun, puis le premier feuillet est séparé en deux. 274x202 mm (Inv. du château de Grignan). Partie 1 [Notre manuscrit] : Le premier feuillet court du début à comme M. Fagon ft. Rapidement, ce feuillet est divisé en deux, arrêtant le texte à mais elle est cent pas derrière vous pour le recto, et allant de une peine et une pitié à comme M. Fagon ft pour le verso.

Histoire du fragment : « Lors de GEF, Michel Chasles ne possède que la moitié supérieure du premier feuillet ». Nous retrouvons sa trace dans le Bulletin Charavay d'avril 1900 n° 302 (ex-coll. Villeneuve-Bargemont), catalogue de la Vente « Collection Dabin mars 1903, ainsi que dans le bulletin Charavay de mai 1909 n°393 (indication Ex-collection Labouisse-Rochefort).





196

195

VALÉRY Paul (1871-1945). 2 L.A.S. Paris, juin 1905 et 14 janvier 1919. 4 pp. in-8 et petit in-12 sur papier fort aux tranches dorées.

300/400 €

En juin 1905, il demande « je vous prie de disposer de mon poème et, si vous le voulez bien, de m'adresser quand elle aura paru, un exemplaire de votre mélodie. Je serai heureux de me la faire lire. [...] » ; le 14 janvier, Il exulte « Je vous avoue que j'étais curieux d'un petit livre, où je savais connaître quelques personnes (Heureusement, pas toutes !). [...] C'est ainsi que le petit livre, non content de me parvenir, m'est parvenu sous une dédicace si gracieuse. Ce n'est pas tout encore : **Si ma curiosité fut satisfaite, mon goût de l'élégance du langage, de sa pureté bien conduite et de ses justes ornements, le fut à un rare degré [...]** ».

196

VERLAINE-DESBORDES VALMORE. VERLAINE Paul (1844-1896). Poème autographe signé à Marceline Desbordes-Valmore [21 avril 1885] 2 pp. in-4.

1 500/2 000 €

Très beau et long poème sur Marceline Desbordes Valmore « Telle autre gloire est, j'ose dire plus fameuse/ Dont l'éclat éblouit mieux encore qu'il ne lui/ La sienne fait plus de musique que de bruit/ Bien que de pleurs brûlants écumeuse et fumeuse/ Vient mêler son sanglot qui finit en prière/ Universelle et la beauté même d'un art/ Issu du sang lui-même et de la vie entière/ Rire, larmes, désirs et tout comme au hasard/

Car elle fut artiste et sous la fougue ardente/ Dont va battre son vers vibrant comme son cœur/

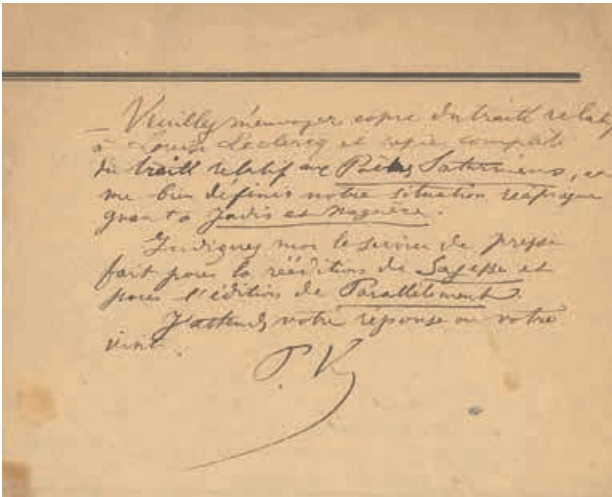
On perçoit et l'on doit admirer l'imprudente/ Main au prudent doigté tout vigueur et langueur/...

En harmonie avec la femme et le génie/ Il est juste, il est temps pour l'honneur de ses vers/ Non ils sont ton honneur même et ta fleur bénie/ Sa patrie ô Douai, « Doux lieu de l'univers.../De ces poèmes dont nous célèbrons la fête/ Intellectuelle et cordiale, et ô Toi, / Ô grande Marceline, ô sublime poète/ et femme exquise, accueille cet acte de foi ! »

DESBORDES VALMORE Marceline (1786-1895) écrivaine française. D'abord actrice, elle se consacra à la littérature, écrivit des contes pour enfants et de nombreux poèmes élégiaques, réunis dans le recueil *Poésies* (1842) suivi en 1860 de *Poésie inédites*. Avec une grâce mélancolique, elle y exprime ses tristesses et ses douleurs (elle perdit quatre enfants) comme ses élans mystiques (*La couronne effeuillée*) avec un « naturel » que Baudelaire a loué et sur des rythmes subtils, souvent impairs que Verlaine reprendra. **Poème autographe** intitulé « Les Ailes d'ange » (s.l.n.d.). 2 pp. in-folio sur papier bleu. « Vous aussi, vous m'avez trompée, Avec vos traits d'ange et vos pleurs [...] Quand vos ailes alors tremblantes Viennent se reposer sur moi [...] Saviez-vous qu'une voix plaintive Pût toucher un cœur à la mort ? [...] Charmez votre exil sur la terre, Sous d'autres cieus, par d'autres fleurs [...] ». Poème publié in *Les Pleurs*, Madame Goulet, Libraire, 1834 (p89-93).

Littérature pour le poème de Verlaine : *Pléiade, Œuvres poétiques complètes*, dans les Dédicaces p 640 et 641. Littérature

Document bénéficiant CBC



197

197

VERLAINE Paul (1844-1896). **L.A.S.** à son éditeur Léon Vanier. (s.l.) 12 août 1889. 1p 1/2. in-8.

800/900 €

Verlaine souhaite mettre ses affaires en ordre. « L m'importe de connaître si toutes les obligations que vous avez prises à mon endroit ont été remplies. L'édition des **Mémoires d'un veuf** est-elle épuisée ?... Vous avez réimprimé les fêtes galantes et les Romances sans paroles à 600 exemplaires. Cette édition est-elle épuisée ? ... vous devriez en vertu du traité (16 Bre 1886) publier à part la 2° série à 253 exemplaires avec portraits. Contrairement à notre contrat, cette édition n'a pas eu lieu. Pourquoi ? Par traité en date du 27 mars 1888 vous avez édité *Amour et Parallèlement* à 600 exemplaires pour chaque œuvre. Ces éditions sont-elles épuisées ? Ou combien en reste-t-il d'exemplaires ? Veuillez m'envoyer ... copie complète du traité relatif aux poèmes saturniens et me bien définir notre situation réciproque quant à *Jadis et Naguère*... »

Document bénéficiant d'un CBC

198

VIGNY Alfred de (1797-1863). **2 L.A.S.** (s.l.), le 29 mai 1832 et 7 février 1847. 2 pp. petit in-4.

300/500 €

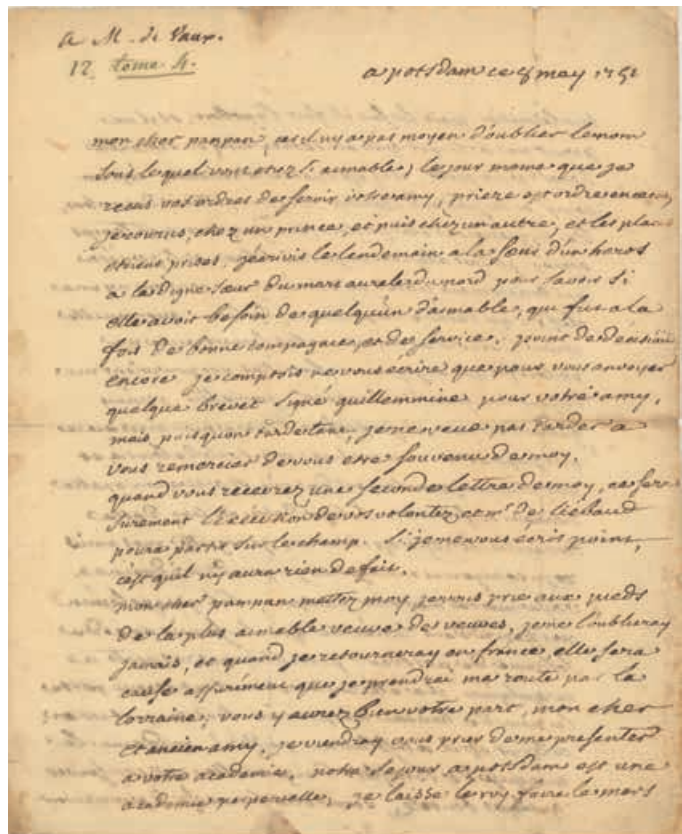
Le 29 mai, dans une lettre à Madame Pauline Duchambge, il évoque l'état de santé d'une amie convalescente « Savez-vous bien, madame, qu'elle a été malade à la mort ! qu'elle est tombée, qu'elle est convalescente, qu'elle vous aime, qu'elle voudrait vous le faire savoir et qu'à toute heure du jour elle espère vous voir et que j'espère à côté d'elle ! [...] »
Lettre présentée lors de l'exposition *Alfred de Vigny (1797-1863)*, Paris, Bibliothèque Nationale, Janvier 1963 ; le 7 février Correspondance amicale à une dame.

199

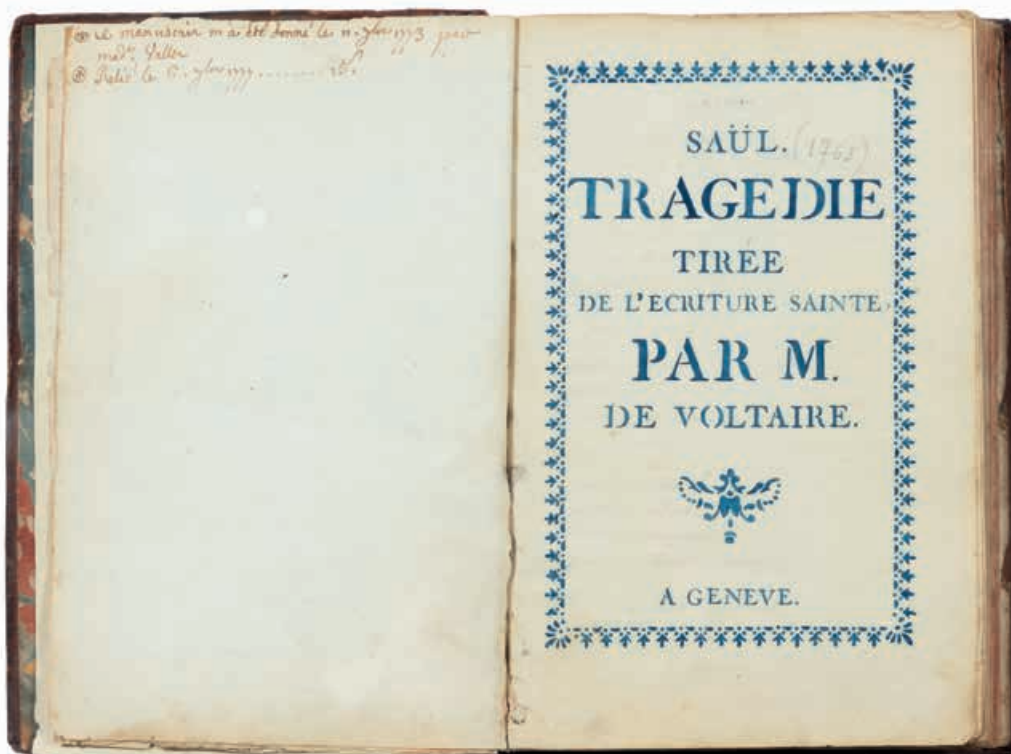
VOLTAIRE François Marie Arouet de (1694-1778). **L.A.S.** « V » à **M. de Vaux**, Postdam 8 mai 1752. 2 p. in-4.

2 500/3 000 €

Voltaire à la cour de Prusse « [...] Notre séjour à Postdam est une académie perpétuelle ; je laisse le roy faire le mors tout le matin. Mais le soir il fait l'Apollon et il ne parait pas à souper qu'il ait exercé cinq ou six mille héros de six pieds, cecy est Sparte et Athènes ? C'est un camp, et le jardin d'Epicure. Des trompettes et des violons, de la guerre et de la philosophie. J'ay tout mon temps a moy, je suis à la cour et je suis libre. Et si je n'étais pas entièrement libre, ny une énorme pension ny une clef d'or qui déchire la poche ny le licou qu'on appelle cordon d'un ordre ; ny même les soupers avec un philosophe qui a gagné cinq batailles ne pouroient me donner un grain de bonheur. Je vieillis, je n'ay gueres de santé, et je préfère d'être à mon aise avec mes paperasses mon Catilina mon siècle de Louis 14 et mes pilules, au souper des rois et a ce qu'on appelle honneur et fortune. Il s'agit d'être content, d'être tranquille, le reste est chimère [...] Madame la marquise de Bouflers daigne-t-elle me conserver quelques bontes ? [...] serait-elle assez bonne pour dire au roi de pologne, qui ne s'en souciera peut-être guerres, que je seray toute ma vie pénétrée des bontes et des vertus de sa majesté. C'est le meilleur des rois, car il fait tout le bien qu'il peut faire [...] ».



199



200

200

[VOLTAIRE François-Marie Arouet de (1694-1778)]. **SAÛL « Manuscrit philosophique clandestin »**. Manuscrit (s.l.n.d. [Paris, circa 1763]). 68 pp. in-8, sur feuillets ornés aux rectos et aux versos d'encadrement floraux gravés sur bois et tirés à l'encre bleue, tranches rouges, le tout dans une reliure contemporaine en veau marbré, dos à 5 nerfs et gardes de papier marbré, renforcé aux charnières.

Étiquette du cabinet de M. Janvier de Flainville, avocat au parlement, & au bailliage présidial de Chartres, sur une garde en papier marbré. L'ouvrage est référencé : « Belles-Lettres – Article 38 – Numéro 463 – Époques diverses ». Inscription manuscrite sur la garde blanche : « Ce manuscrit m'a été donné le 11 septembre 1773 par Made. Valler – Relié le 6 septembre 1777..... 15 ».

5 000/6 000 €



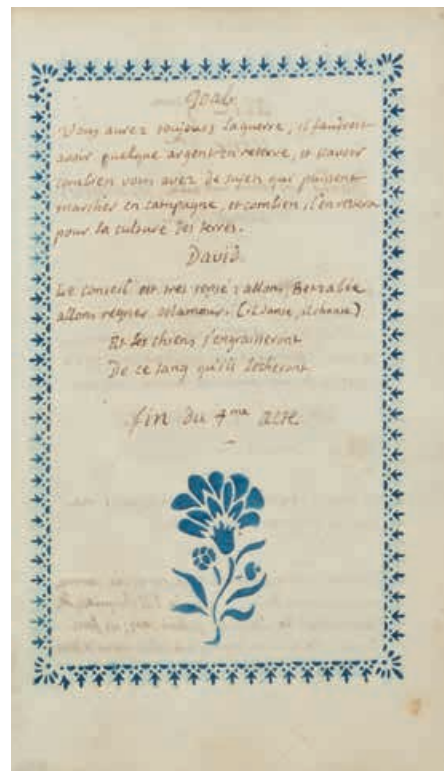
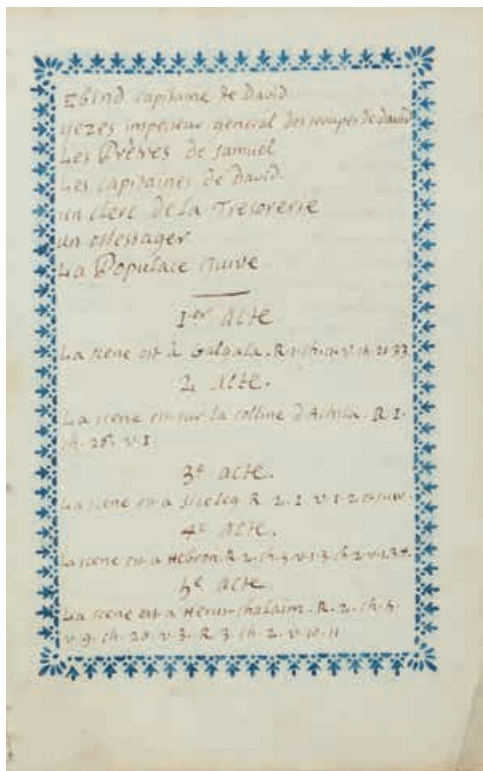
Seule et unique tragédie biblique rédigée par Voltaire [1], Saül a une place à part dans le corpus de cet auteur. Écrite en prose et ne respectant aucun des canons du genre comme la bienséance ou l'unité de lieu et d'action, cette courte pièce se déroule en cinq actes. Elle prend place dans différents espaces (Caglala, la colline d'Achila, Siceleg, Hébron et Jérusalem) et condense près de 80 ans d'histoire biblique, elle couvre ainsi une période allant de la victoire de Saül sur le peuple des Amalécites (en 1079 av. J.-C.) jusqu'à la mort de David (en 1015 av. J.-C.) [2]. Véritable pamphlet anticlérical dénonçant les folies du fanatisme religieux, Saül mélange les genres et comporte de nombreux aspects burlesques. Selon Clément Van Hamme, « la pièce est d'abord une parodie de la Bible qui veut mettre en évidence les invraisemblances et les violences racontées par le texte sacré, en prétendant ne faire qu'en respecter la lettre » [3].

Cette version de Saül appartient à un genre bien particulier, celui des « manuscrits philosophiques clandestins ». Selon Alain Mothu, ils désignent des « écrits à caractère didactique et philosophique au sens large, dans leur intention rationaliste commune de dissoudre [...] des idées reçues qui concernent [...] les religions « factices » ou révélées [...] » [4].

Notre exemplaire est d'une grande rareté puisqu'il n'a été répertorié pour l'instant que quatre manuscrits clandestins de cette pièce [5]. Une étude de sa matérialité laisse supposer de la volonté de produire plusieurs exemplaires de ce manuscrit notamment par la présence d'éléments typographiques et ornementaux apposés à l'aide de pochoirs ou imprimés avec une matrice en bois. Le recours à de tels procédés ne laisse aucun doute sur le dessein de réaliser ainsi plusieurs exemplaires alors qu'une telle intentionnalité est absente des deux manuscrits de Saül conservés à la bibliothèque Mazarine [6]. Il est fort probable que notre ouvrage provienne d'un atelier spécialisé dans ce genre de production clandestine dont Ira Owen Wade a documenté l'existence à Paris grâce aux archives de la Bastille [7].

Cet état de fait amène à supposer que notre ouvrage fut peut-être l'un des manuscrits publiés de manière concomitante à la version imprimée.

Saül est une pièce rédigée vers 1761 et publiée en 1763, sous le faux millésime de l'année 1755. Elle a sans doute fait l'objet d'une



200

représentation à Berlin sous Frédéric II d'après un témoignage de Bernardin de Saint-Pierre [8]. Le caractère sulfureux de ce texte rend particulièrement complexe la connaissance de sa diffusion manuscrite et imprimée. Comme le souligne Christophe Paillard, « Voltaire n'a eu de cesse de démentir la paternité de Saül auprès des autorités genevoises ou parisiennes ». Il précise notamment que l'auteur a supplié « François Tronchin d'étouffer l'affaire : « Je vous avoue qu'il serait fort triste pour moi que mon nom fût compromis à mon âge ; si vous et vos amis pouvez faire en sorte que cette sottise soit étouffée, je vous en aurai, aussi bien que Maman, une véritable obligation » [9]. Le 14 août 1763, l'écrivain a également publié une annonce dans les Petites affiches parisiennes pour démentir catégoriquement la paternité de Saül. Par cette redoutable stratégie, Voltaire assurait ainsi sa défense et sa probité tout en renforçant l'aspect scandaleux de sa pièce et lui assurant par la même une certaine forme de publicité. Le texte de notre manuscrit est similaire à celui de l'édition imprimée de 1763, il possède également la même page de présentation des personnages ainsi que les mêmes indications paratextuelles. Plusieurs éléments permettent de retracer la provenance de notre ouvrage. Sur l'une des gardes blanches se trouve une inscription d'époque qui précise que l'ouvrage a été donné par une certaine Mademoiselle Valler[10], le 11 septembre 1773. De même, la mention précise aussi que ce livre a été relié durant l'année 1777. Son passage dans la bibliothèque de Jean-François-Augustin Janvier de Flainville (1717-1791) est attesté par une étiquette apposée sur la garde en papier marbré. Originaire de Chartes dont il a été le maire, cet homme de lettres a aussi occupé la position d'avocat et exercé une véritable activité d'historien. Sa bibliothèque semble avoir été très conséquente. Décrit comme « irascible et énérgique » [11], Jean-François-Augustin Janvier de Flainville a eu un intérêt notable pour la religion et l'histoire des idées comme en témoignent plusieurs ouvrages portant sa marque. Elle se retrouve notamment sur un exemplaire de La Porte ouverte, pour parvenir à la connoissance du paganisme caché [12] d'Abraham Rogerius mais également sur Le Financier citoyen[13] de Jean-Baptiste Naveau. Ce dernier est par ailleurs orné du même type de papier marbré que celui se trouvant dans le manuscrit de Saül. Cette comparaison permet ainsi d'établir l'authenticité de cet élément mais également d'en déduire que Jean-François-Augustin Janvier de Flainville a dû user de ce type de papier pour décorer plusieurs ouvrages lui appartenant.

[1] Voir Marie-Hélène Cotoni, « Une tragédie de Voltaire en marge de toute règle : Saül », dans Marginalité et littérature : Hommage à Christine Martineau, Maurice Accarie (dir.), Nice, Université de Nice-Sophia Antipolis (ILF-CNRS), 2001, p. 407-421.

[2] [3] Clément Van Hamme, « Voltaire et l'histoire biblique :

Notes sur Saül (1762) », Academia.edu [En ligne], juin 2015, p. 12, <https://www.academia.edu/11709909>, consulté le 27 novembre 2020.

[4] Alain Mothu, « Le manuscrit philosophique clandestin existe-t-il ? », Les Dossiers du Grih [En ligne], Les dossiers de Jean-Pierre Cavallé, Secret et mensonge. Essais et comptes rendus, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 07 décembre 2020. <http://journals.openedition.org/dossiersgrih/3497>

[5] Deux sont à la bibliothèque Mazarine, un à la bibliothèque de Saint-Pétersbourg et un dernier en collection privée.

[6] Le Ms 1192/8 est un recueil composé de 8 pièces alors que notre exemplaire contient uniquement le texte de Saül. Autre différence notable, le Ms 4005 est sans nul doute l'œuvre d'un calligraphe et se distingue également par l'absence d'une page présentant les personnages de cette tragédie.

[7] Ira Owen Wade, The Clandestine organization and diffusion of philosophic ideas in France from 1700 to 1750, Princeton, Princeton University press, 1938, 329 p.

[8] Témoignage retrouvé par Alain Sandrier.

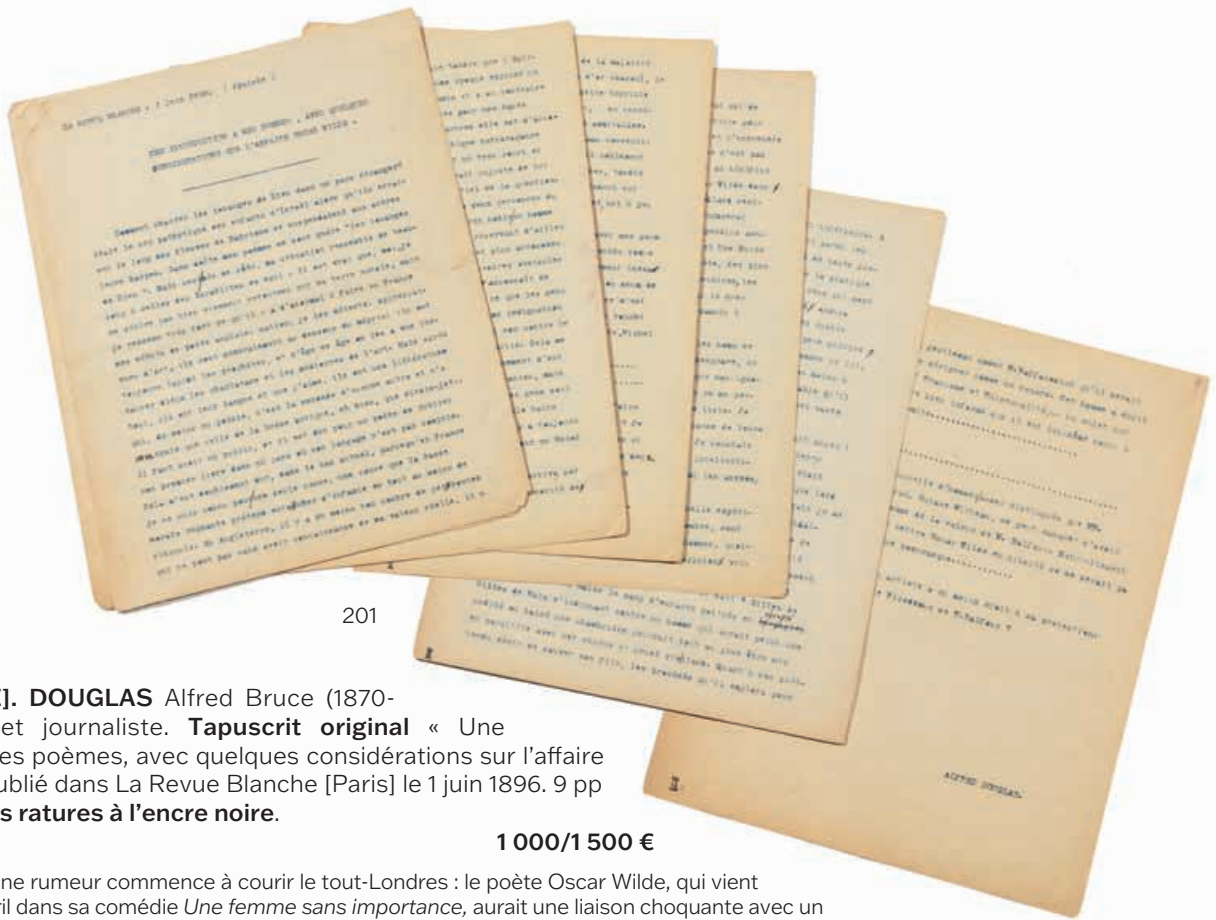
[9] Lettre du 19 juillet 1764, D11997.

[10] Ce nom étant commun, il est malheureusement très difficile de pouvoir en retrouver avec certitude la trace généalogique ou archivistique. Cette mademoiselle Valler n'est pas répertoriée dans la base de données de la généalogie genevoise.

[11] Ernest Badin (dirs.) et Maximilien Quantin (dirs.), Géographie départementale, classique et administrative de la France [...] Département d'Eure-et-Loir, Paris, J.-J. Dubocher, Le Chevalier et Cie, 1848, p. 277.

[12] Cet exemplaire est passé en vente chez la librairie Le Feu Follet.

[13] Cet exemplaire est en vente sur Ebay.



201

201

[OSCAR WILDE]. DOUGLAS Alfred Bruce (1870-1945) Écrivain et journaliste. **Tapuscrit original** « Une introduction à mes poèmes, avec quelques considérations sur l'affaire Oscar Wilde. » Publié dans La Revue Blanche [Paris] le 1 juin 1896. 9 pp in-folio. **Quelques ratures à l'encre noire.**

1 000/1 500 €

A l'automne 1893, une rumeur commence à courir le tout-Londres : le poète Oscar Wilde, qui vient de triompher en avril dans sa comédie *Une femme sans importance*, aurait une liaison choquante avec un jeune aristocrate écossais. Cette rumeur va s'amplifier pendant un an et demi ; jusqu'à ce que le scandale éclate, en février 1895, alors que Wilde présentait au théâtre Saint-James sa nouvelle pièce *L'Importance d'être sérieux*. Dans la salle, un homme, brandissant une botte de navets (symbole d'une pièce fade), apostrophe violemment l'auteur, l'accusant de « *poser au sodomite* » avec son plus jeune fils, Alfred Douglas - qui avait déjà été renvoyé d'Oxford pour cause de « *mauvaises mœurs* ».

202

ZWEIG Stefan (1881-1942). **L.A.S.** « Stefan Zweig » à Monsieur Charavay. Salzburg, 8 février 1926. 1 p. in-folio. Bel en-tête à ses initiales.

400/500 €

Celui-ci commande des autographes à Monsieur Charavay, en le remerciant de l'envoi du « Jean-Jacques Rousseau et lui commande une pièce du bulletin n°589 [...] le n°3410 Lebrun » **et lui communique des ordres d'achats pour la vente aux enchères du 25 février 1926.**

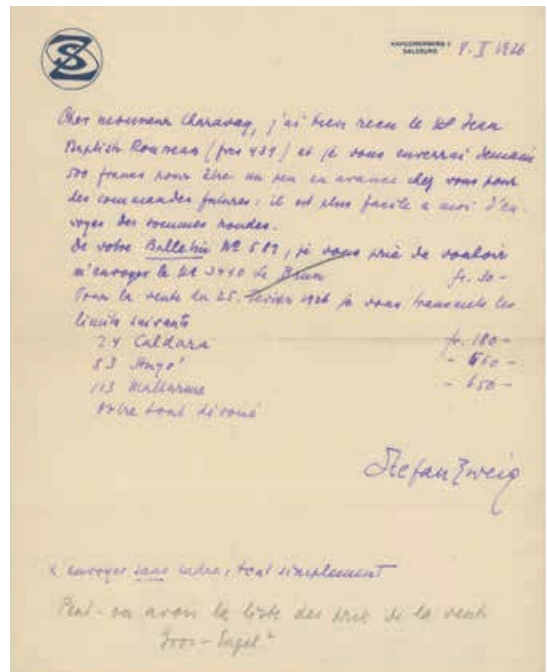
203

ZWEIG Stefan (1881-1942). **L.A.S.** Salzburg, 13 février 1926. 2 pp. in-folio. Bel en-tête à ses initiales.

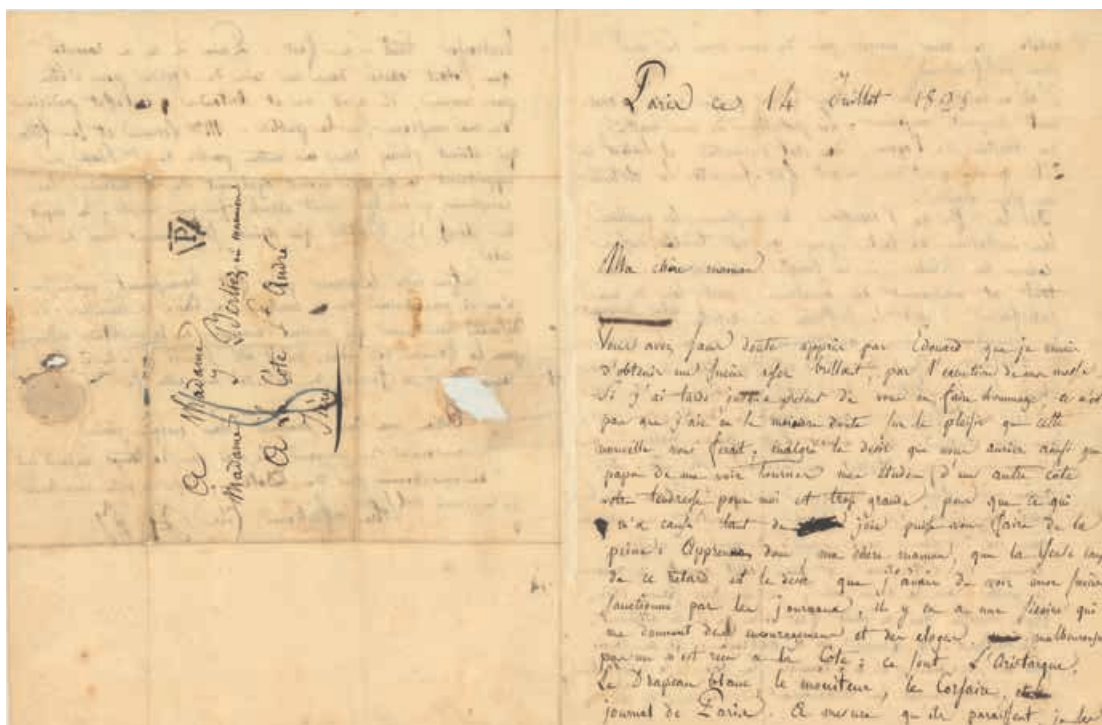
900/1 000 €

Très intéressante lettre dans laquelle il évoque son travail et ses œuvres, il accepte à contre cœur de rédiger une préface car « [...] je suis très occupé en ce moment et je ne voudrais pas être dans cette préface trop inférieur à votre admirable effort ». Il parle de ses propres ouvrages et de l'avancement de ses projets « [...] **Mon Dostoïevski paraîtra chez Rieder, les Contes en partie chez Stock** - quant à la vente j'attends plus de ceux-là, car ils ont de très gros tirages en Allemagne (Amok 45 mille [...] et surtout en Russie ou trois éditeurs se font concurrence [...] De mes essais Algin Stella traduira maintenant le Holderlin, Kleist et Nietzsche qui forment mon dernier livre. Il conclut en espérant que son correspondant choisira de publier un de ses livres « choisissez librement et ne confondez pas la sympathie [...] ».

Document bénéficiant d'un CBC



202



209

204

ASHKENAZY Vladimir (Né en 1937). Pianiste et chef d'orchestre russe. **L.A.S.** à Samuel Sheldon. Davenport, 16 mars 1967. 1 pp. ¼ sur papier aérogamme.

200/300 €

Réponse courtoise du pianiste déclinant les services de son correspondant qui se proposait de devenir son secrétaire particulier et directeur artistique. « [...] I don't have any good news for you [...] I personally would advice you to search for a job in a concert agency or something like that. I am very glad you have a great collection of pianists recordings. Your list of favourite pianists is formidable but I am afraid I don't share your view on more than half them [...]. I am sure that the range of your tastes is very wide which is quite marvelous [...]. Étant en tournée aux Etats-Unis, il n'aura pas la possibilité de le rencontrer prochainement et lorsqu'il sera de retour en Angleterre au mois de mai, son père lui rendra visite de Moscou. Il aura donc peu de temps à lui accorder et donne pour preuve un aperçu de son emploi du temps chargé « In the years 1967, I have count only 57 days in England (not all in London !), out of which 20 days will be recording and 13 days of concerts. What is left for resting, travelling and practicing ?! [...] ».

205

AURIC Georges (1899-1983) Compositeur du « Groupe des Six ». **L.A.S.** (Paris), mardi 15 mai (1951). 1 pp. ½ in-4, en-tête à son adresse.

200/250 €

Lettre relative à la mise en musique de textes de Montherlant « [...]Je suis tout à fait d'accord au sujet des poèmes de M. de Montherlant, mais je crois qu'il serait très imprudent de ma part de vous promettre une « répétition » huit jours avant le 1^{er} juin et un enregistrement [...]. Tout ceci compromet donc un travail que je croyais pouvoir achever beaucoup plus vite et que je ne me pardonnerais pas d'improviser. Les textes de Montherlant ne supporteraient point une musique hâtivement écrite et vous comprendrez certainement mes scrupules [...] ». Il propose comme première date le 8 juin voir le 15 « pour la paix de mon âme, une date absolument sûre, la répétition avec chant se faisant, dans ce cas, le 8 seulement ». Auric insiste encore sur la tâche qui lui est confiée, se refusant « à traiter légèrement des textes comme ceux-ci ».

206

AURIC Georges (1899-1983) Compositeur du « Groupe des Six ». **5 L.A.S.** Correspondance à **André Parinaud**. Samedi 1953 & Hyères, 26 septembre 1953. 4 pp. in-8, dont accompagnée de son enveloppe timbrée.

300/400 €

Belle correspondance du compositeur adressant au chroniqueur de la Parisienne, un article sur le fameux « **groupe des six** » dont il fut une des figures les plus actives. « Voici « l'article souvenir » demandé sur « les 6 ». Je sais très bien, à l'avance, qu'il est beaucoup trop long que celui que vous souhaitiez. Mais en le lisant, vous comprendrez comment j'ai dû lui donner cette fâcheuse proportion.

Je suis tout le contraire d'un « auteur » ! Mais je me permets cette fois d'insister [...] Il me semble que la série de "dates" que je donne page 2, peut être réellement assez intéressante pour vos lecteurs. Impossible d'enlever deux lignes là-dessus [...]. Enfin, mon Dieu, mon début du style « mélancolique » que vous apprécierez ou n'apprécierez pas ! est peut-être un peu longuet [...]. Je compte sur votre amitié et votre attention. Publiez-moi sans coups de ciseaux intempestifs. Relisez gentiment mes épreuves [...] ». Il demande en p.s. de mentionner dans la Revue des Arts, le vernissage des tableaux que sa femme expose « [...] Cette exposition est très remarquable (et ce n'est point un "mari" qui parle en ce moment!!) ». - Hyères, septembre 1953. « [...] Je reçois aujourd'hui votre pneumatique me demandant pour Arts un article sur Madame Flagstad... et vous comprendrez aisément qu'il m'était assez difficile de vous envoyer cet article ce matin. Quant à la Parisienne et au "Paris Progress" du cher Strawinsky, le télégramme de François Michel m'a rejoint, lui aussi, beaucoup trop tard pour qu'il me soit permis d'être des vôtres, en ce mois de septembre où il était tellement exquis de flâner sur les pages catalanes [...] ».

207

[BARBES Léo-Louis (1895-1986)]

Compositeur et musicologue spécialiste de la musique arabo-andalouse. Critique musical et artistique à la télévision et au *Journal d'Alger*, Président des « Amis de la musique ». Dans cette fonction il œuvrait inlassablement pour faire venir les grands artistes de Paris, Poulenc, Enesco, Landowska... Mais aussi de l'étranger : Quatuor Hongrois, Lili Kraus, Prokofiev... Il fut un ami intime de Gabriel Audisio et Max-Paul Fouchet.

Bel ensemble comprenant **deux livres d'or, d'environ 170 pp.** in-4 et gd in-4.

600/700 €



207

Le premier livre débute en 1931 et s'achève en 1955, le second couvre les années 1956 à 1962. Nous trouvons entre autres les signatures : Casadesus, Kasaroff, Wanda Landowska, Francis Poulenc, Serge Prokofieff, Jean Clergue, Georgette Astorg, Lucette Descaves, Lili Kraus...

Correspondance de 31 documents, principalement des L.A.S., quelques C.A.S. 11 enveloppes conservées. 40 pp. format divers. Correspondance principalement adressée à Léo-Louis Barbès par des chefs d'orchestre, des compositeurs. Quelques lettres adressées à Paul Viardot et à divers. Tous les documents ayant un contenu musical.

Provenance : Collection Evesque.

208

BAILLOT Pierre (1771-1847). L.A.S. adressée à « Madame » (s.l), le 7 mars 1842. 1 page in-8.

300/500 €

L'auteur y exprime son regret de ne pouvoir accepter l'invitation de sa correspondante.

« Nous avons bien du regret de ne pouvoir accepter votre invitation pour jeudi, un engagement nous privera du plaisir de nous y rendre et de passer quelques bons moments avec vous, Madame, que nous sommes loin d'oublier ; ma femme et ma fille s'étaient aussi présentées chez vous hier dans l'espoir de vous y rencontrer et de vous offrir leur hommage [...] ».

On joint un billet autographe in-12 de Louis Aubert.

Provenance : Collection Evesque.

209

BERLIOZ Hector (1803-1869). L.A.S. à sa mère, Paris, le 14 juillet 1825. 3 pp. in-4. Adresse, marques postales.

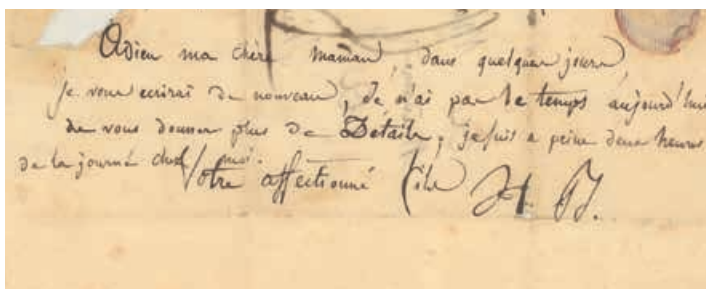
3 000/4000 €

Émouvante lettre à sa mère rédigée après l'exécution de sa messe le dimanche 10 juillet, il s'excuse « Si j'ai tardé jusqu'à présent de vous en faire hommage, ce n'est pas que j'aie eu le moindre doute sur le plaisir que cette nouvelle vous ferait [...] la seule cause de ce retard, est le désir que j'avais de voir mon succès sanctionné par les journaux, il y en a une sixaine (sic) qui me donnent des encouragements et des éloges [...] » il poursuit sur l'exécution de la messe « J'ai eu la plus belle exécution qu'on puisse voir, j'avais cent cinquante musiciens ; les protections de mon maître, du directeur de l'Opéra (1), du chef d'orchestre (2), et surtout le zèle qu'ils y ont mis, m'ont fait surmonter les obstacles les plus grands. Dès la fin de l'exécution, les compliments, les questions, les invitations de toute espèce me sont tombées dessus comme la grêle, je ne savais à qui répondre. Mais tout cet engouement d'amateurs était loin de me satisfaire, c'était le suffrage des artistes, celui seulement des connaisseurs, que j'ambitionnais, j'ai eu le bonheur de l'obtenir. Quel plaisir d'entendre tous ces musiciens blasés sur les esthètes de leur art, venir me dire que je les avais fait frissonner, que j'avais le diable au corps, que mes crescendos leur avaient fait perdre haleine, que j'irais loin, qu'il fallait me modérer, etc., etc., etc. [...] je me suis sauvé chez mon maître qui m'avait fait dire qu'il m'attendait. En entrant, M. Lesueur m'a embrassé ; je ne savais plus où j'en étais ; il m'a témoigné sa joie, sa satisfaction, je dirai même son enchantement

de manière à me bouleverser tout à fait. Puis il m'a raconté que s'étant caché dans un coin de l'église pour n'être pas reconnu, il avait vu et entendu l'effet prodigieux de ma musique sur le public.

Mme Lesueur et ses filles qui étaient placées dans une autre partie de Saint-Roch, me rapportaient ce qu'elles avaient également vu et entendu, les compliments qu'on leur avait adressés sur mon compte ; le dépit des élèves de Berton¹ qui étaient singulièrement vexés de tout cela. [...]

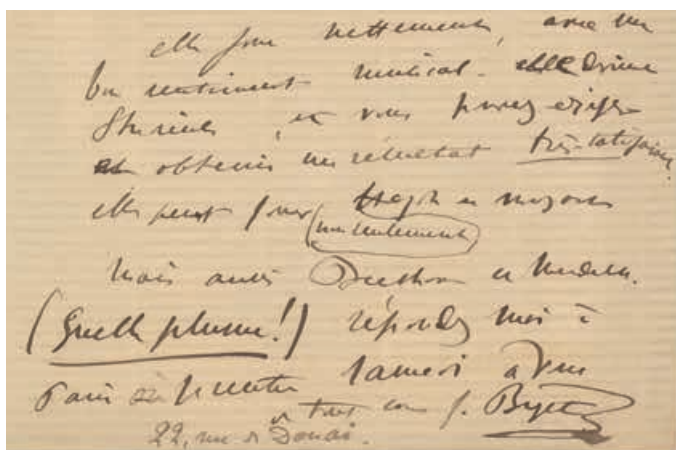
1. Le directeur de l'Opéra était à l'époque Duplantys.
2. Valentino.



209

Provenance : Collection Reboul, collection Evesque.

Bibliographie : Hector Berlioz, Correspondance générale, 1803-1832. Tome I. Flammarion, 1972. Notre lettre n° 47, p 92 à 94.



210

210

BIZET Georges (1838-1875). **L.A.S.** au violoniste et compositeur Jules Armingaud, « Au café du chemin St Leger » (s.d.). 1 p. in-8.

800/900 €

Il recommande chaleureusement une de ses élèves «Mademoiselle Halpher» il loue ses talents et précise avec lui diverses informations.

211

[CAVILLE-COLL Aristide (1811-1899) Facteur d'orgue]. Correspondance adressée à Aristide Cavallé-Coll. 1856-1869. **13 L.A.S.**, 18 pp. in-4 et 7 pp. in-8, adresses au verso avec timbres (Napoléon, bleu) et marques postales ; apostilles de réponses en tête.

700/800 €

Très intéressante et rare correspondance adressée à l'un des plus grands et prestigieux facteurs d'orgues du XIX^e siècle, par diverses fabriques ou intermédiaires, pour la construction et l'entretien de leurs grandes orgues. Renommé avec la construction des grandes orgues de l'abbaye royale de St-Denis, la dynastie des Cavallé-Coll réalisera notamment la construction de la plupart des grandes orgues de la Capitale, dont ceux de Notre-Dame de Lorette, St-Roch, la Madeleine, St-Vincent de Paul, St-Thomas d'Aquin, le Panthéon, Ste-Clothilde, St-Sulpice, la Trinité et la cathédrale Notre-Dame... Valenciennes, 1856 : M. Perrin, facteur de pianos, envoie un croquis de l'église avec ses proportions, demandant un devis précis pour un orgue qui devra être placé au-dessus de l'entrée et non dans le chœur ; il s'inquiète de savoir si les jeux de l'orgue et leurs sons seront assez puissants, demandant combien de temps il garantit les instruments et le coût d'entretien et d'accord de l'orgue. Il souhaite que l'instrument soit prêt et inauguré dans 3 mois ! Après conférence avec le maire et la fabrique, il demande de rabaisser le prix à un devis intermédiaire de 9 à 10 mille francs « [...]On veut absolument que le buffet ait de la montre et qu'on aperçoive les tubes comme à toutes les orgues d'églises [...]. Il est entendu que vous aurez l'entretien de l'orgue à l'année [...] ». Orléans, 1856 : à propos de renseignements confidentiels sur l'attribution du marché de l'orgue de la cathédrale Ste-Croix « [...] Vous savez que la tribune de l'orgue de la cathédrale et en bois, et qu'elle manque de solidité. Il y a une dizaine de jours que l'architecte qui a remplacé M. Deltour, est venu d'après ma demande s'assurer si le danger était tel que je l'avais entrevu. A la suite de son rapport, il y a eu un Conseil de Préfecture qui a décidé, dit-on, que l'orgue serait démoli pour refaire une autre tribune [...]. Je désirerai bien de tout mon cœur que ça vous tombe entre les mains, quoique je sache bien que vous avez de la besogne par-dessus la tête [...]. Il donne les détails sur son concurrent établi à Orléans même, neveu du curé de St-Aignan, chanoine de la cathédrale, pour la construction de l'orgue de St-Paul ; Si vous jugez à propos de faire quelques démarches pour l'orgue de la cathédrale, je crois que vous avez des connaissances au ministère qui pourront vous être utile [...] ». Suit une discussion très technique sur l'utilisation pratique et la sonorité des claviers notamment en accouplement, etc. Pontoise, 1856 : sur l'accord des deux orgues (grandes orgues et celui du chœur) de St-Maclou, qui sont extrêmement faux ; l'organiste demande avec détail la révision du devis d'entretien et les modalités de paiements. Roanne, 1859 : du facteur de pianos J. Chollet, concernant des rumeurs sur l'offre de rachat auprès de la maison Séjalou « on entend journellement dire cette chose et je la combats vigoureusement, en disant qu'une maison comme la vôtre n'achète pas d'autres petits facteurs et fait construire elle-même ce qu'elle veut [...] ». Suit une longue discussion sur le devis de l'orgue soumis par Cavallé auprès du curé qui a la préférence pour la facture de Beaucourt-Vangel de Lyon, qui en a visité les ateliers « Je me suis représenté de nouveau et lui ai fait comprendre que vous étiez l'homme le plus capable, et que tous les orgues d'importances étaient placés par vous [...]. Il faut pour notre ville un orgue de 20.000 fr. On payera comptant. Dans peu de jours, on doit refaire une église à Roanne. Le conseil municipal a voté 150,000 francs et la fabrique en a autant. Ainsi, il est probable qu'il faudra un orgue beaucoup



plus important que celui qu'il faut actuellement [...] ». Cavallé doit peut compter sur l'organiste qui n'a que peu de poids dans l'affaire, etc. Reims, 1860 : demande de devis pour la fabrication d'un grand orgue à l'église St-André de Reims qui va être construite, désirant beaucoup qu'il soit réalisé par la maison Cavaillé-Coll. Castelsarrasin, 1861 : demande de devis pour l'église St-Sauveur, avec un budget de 15 mille francs, auquel Cavaillé-Coll répond de fournir le devis sommaire de l'orgue de Narbonne pour exemple. Bayeux, 1861 : sur le solde de la boiserie du grand orgue par l'abbé Marie-Duclos. Lorient, 1865 : discussion avec le facteur de piano Schlub qui a reçu le devis confidentiel pour le placement d'un orgue d'occasion. Villeneuve du Lot, 1866 : demande de devis pour la construction d'un orgue avec le détail des différents jeux par clavier (grand-orgue, expressif et pédalier séparé). Villefranche, 1869 : précisions techniques sur le devis reçu pour la construction d'un orgue, au prix de 20 mille francs, « cet orgue pour les jeux de pédales et des tuyaux qui lui sont propres et ne sont point empruntés au grand orgue. Nous demandons que le grand-orgue soit expressif comme dans l'orgue de M. Poncet, c'est-à-dire que le grand orgue sauf les tuyaux de montre, soit renfermé dans une caisse qu'on ouvre par une pédale. Nous demandons que la soufflerie soit à pied [...] ». Sur l'encorbellement et le placement de l'organiste, les jeux propres au récit et au pédalier, le transport des tuyaux, l'accordement de l'instrument tous les trois mois, etc. ; vous avez l'orgue de St-François à Lyon, celui de Macon, vous aurez le nôtre. M. Poncet en a deux, nous traiterons cette question que vous avez-vous-même ouverte à Paris [...] ».

212

CHERKASSKY Shura (1909-1995). Pianiste d'origine russe. **L.D.S.** à Mt Sheldon. Nice, 31 mars 1959. 1 p. bifeuillet petit in-12 carré, en-tête en coins du Grand Hôtel de Stockholm, en anglais, enveloppe conservée.

100/150 €

Le pianiste sera heureux d'adresser un autre billet pour le concert du 16 avril au Festival Hall. Il jouera Rachmaninov et non Prokofiev « [...] It is Rachaminoff Third Concerto, not Prokofieff. If you like Prokofieff as your favourite composer, that is not a bad choice, although myself, I have no favourite composer. There is good music and there is bas music [...] ». Il indique encore qu'il n'a pas de méthode particulière, mais c'est mieux d'étudier une œuvre avant de la jouer.

213

CHERUBINI Luigi (1760-1842). **L.A.S.** à « **Mon cher Bérat** », Paris, ce 24 octobre 1827. 1 p. ½ in-4. Adresse, marques postales.
300/400 €

Cherubini demande à son interlocuteur « si vous avez toujours besoin des parties de ma messe du sacre. Nous étions convenus que je recevrais une lettre de vous au commencement du présent mois ; l'ayant attendue en vains jusqu'à ce moment, je ne dois plus garder un silence qui me ferait passer dans votre esprit pour un homme manquant de politesse et d'amitié, car je serais coupable sous ce double rapport en tardant de vous témoigner combien j'ai été touché de la manière aimable et même somptueuse, avec laquelle vous m'avez accueilli à mon passage à Rouen[...]» il évoque ensuite le mariage de sa fille avec « M. Rosellini mon compatriote, jeune homme remarquable dans les connaissances littéraire, et chef de la commission qui va aller en Egypte [...]».

Provenance : Collection Evesque.

214

COMPOSITEURS. Ensemble de **7 documents, 6 L.A.S., 1 C.A.S.** Paris, Bordeaux et (s.l.), 21 avril 1917 et (s.d. [1870, 1935]). 7 pp. ½. in-8 et in-4. 2 enveloppes conservées.
200/250 €

CHARPENTIER Gustave (1860-1956) L.A.S. correspondance amicale ; **MILHAUD** Darius (1892-1974) L.A.S. il évoque son séjour à Alger et un projet de « [...] une tournée « Afrique du Nord » du Maroc à la Tunisie, la saison prochaine [...] » ; **PALADILHE** Emile (1844-1926) L.A.S. à m. Audisio, il évoque ses droits d'auteurs et ceux de ces « [...] collaborateurs V. Sardou et J. Gallet [...] » ; **PIERNEY** Gabriel (1863-1937) L.A.S. Il indique que l'œuvre de M. Barbès « [...] n'a pas été malheureusement retenue [...] » ; **SCHIMTT** Florent (1870-1958) L.A.S. dans laquelle il évoque la Soprano Suzanne Cesbon ; **POULENC** Francis (1899-1963) C.A.S. à M. Barbès à Alger, correspondance amicale, souvenirs d'Alger ; ...

215

COMPOSITEURS ET CHEF D'ORCHESTRE. GOUNOD – MASSENET – RICHTER. Ensemble de documents autographes.
300/400 €

GOUNOD Charles (1818-1893) **fragment de manuscrit musical (piano et chant) et 2 pages musicales (fragments) pour piano.** (s.l.n.d.) 6 pp. et 2 demi-pages. in-folio oblong. Manuscrits de travail rédigés au crayon, portant des traces de corrections (indications effacées), quelques indications de chant ; **MASSENET** Jules (1842-1912) Correspondance adressée au compositeur Victorin de Joncières (1839-1903) 4 L.A.S., 1 télégramme et C.V.A.S. Paris, 26 novembre 1879, 13 mars 1885, 2 novembre 1891 et (s.d.) 8 pp. in-8, in-12, in-16. Il remercie et félicite tour à tour son ami pour ses commentaires élogieux ou ses dernières parutions. A propos de son opéra : « la chanson archaïque de *La reine Berthe* [opéra de Joncières, 1878] dans une gamme si vraie ! [...] l'entrée du cortège avec les entrées de trompettes éclatant dans différents tons ! [...] » ; **RICHTER** Hans (1843-1916) C.A.S. (s.l.n.d.) en allemand, 1 p. in-8. Il écrit à Mme Marteaux et s'excuse auprès de cette « adorable et gracieuse dame » de ne pouvoir venir en ville l'après-midi et la rassure au sujet de son fils qu'il n'oublie pas et auquel il promet une recommandation à Londres.

216

COMPOSITEURS. Bel ensemble de **5 lettres et une photographie.**

300/400 €

DELIBES Clément philibert Léo dit Léo (1836-1891) L.A.S. à « **Monsieur Hengel** » (s.l.n.d. « mercredi matin »). 2 pp. ½ in-12. Il annonce à son correspondant sa visite « tantot » et poursuit sur une « interrogation » il ne comprend pas que l'on mentionne « indisposition de Melle Sangalli [Rita Sangalli (1849-1909)]! » ; **MAILLART** Aimé (1817-1871) B.A.S. à « Monsieur Robin » (s.l.n.d.) 1 p. in-12. il demande « Veuillez mettre à la disposition de M. [Joseph] Meissonnier éditeur de musique -la pièce du Moulin . [...] » ; **PADEREWSKI** Ignacy Jan (1860-1941) L.A.S. Vienne, 2 février 90. 3 pp. in-8. il donne de ses nouvelles et évoque ses engagements « merci d'avoir si bien soigné mon engagement de Nanc. [...] Je ne voudrais pas quitter Paris avant mon troisième concert [...] Le 17 je serais probablement à Lyon (un concert et deux soirées) [...] » et Belle photographie dédiée, datée et signée « **A Madame Filliaux Tiger**, le 5 mai 1891. Paris [...] » ; **SAINT-SAËNS** Camille (1835-1921) L.A.S. à Madame **[Louise Filliaux-Tiger]** Thun [Suisse] 8 août 1905. 3 pp. in-8. Bel en-tête de l'Hôtel Freienhof. Il s'interroge « Je ne vois pas clairement l'utilité d'une « actions des femmes compositeurs » ; en tout cas, je ne vois pas pourquoi les hommes qui n'ont rien à y faire lui donneraient leur adhésion. Il y a pour moi deux sortes de compositeurs, ceux qui ont du talent et qui n'en ont pas ; et les premiers, qu'ils portent des robes ou des frocs, ont également droit à ma sympathie et à mon intérêt. [...] ».

217

COMPOSITEURS. Ensemble de lettres et photographies.

300/400 €

CHARPENTIER Gustave (1860-1956) Beau portrait carte postale, légèrement sépia, dédié, daté et signé « à Monsieur Jacques Bréhant bien sympathiquement, 1929 » présence d'une portée autographe dans le coin supérieur droit. Photographie par G.L. Manuel Frères (8,5 x 11,3) ainsi que 2 L.A.S. Tourcoing (s.d.) et (s.l.n.d.) 2 pp. in-8. De Tourcoing il s'excuse de ne pouvoir être présent « auprès de mes collègues du Jury » et (s.d.) correspondance amicale ; **GOUNOD** Charles (1818-1893) L.A.S. (s.l.) 23 mai 83. 2 pp. in-12, il annonce « je ne dine plus dehors : mais j'irai demain soir voir un instant ton père avec qui j'ai à causer de la lettre que j'ai reçu hier [...] » et 2 photographies dont un portrait en pied par Disderi, format carte de visite (6,3 x 10,6 m) et portrait par Van Bosch (11 x 16,5 cm) ; **HAHN** Reynaldo (1874-1947) 2 lettres autographes signées à [Noel ou Etienne Charavay] (s.l.n.d.) 2 pp. in-4 et in-12 dont une sur papier de deuil. Il commande des autographes « Henri II » et « Lord Douglas 76770 » etc ; **MASSENET** Jules (1843-1912) Beau portrait noir et blanc de Massenet en académicien (Académie des Beaux-arts). Cliché contrecollé sur carton (10,5 x 16,4 cm) ; **OFFENBACH** Jacques (1819-1880)



215

Beau portrait en buste par Nadar (6,7 x 10 cm) ; **ROSSINI** Gioachino (1792-1868) 2 portraits noir et blanc par Nadar (6,5 x 10,5 cm) et Numa blanc (6,5 x 10,8 cm) ; **TOMASI** Henri (1901-1971) 7 Lettres autographes signées et une carte de vœux, à Monsieur et Madame Rivère, [Paris] datée de mars 1961 à fin décembre 1962, deux lettres s.d. 8 pp. gd. in-4 et in-12, 4 enveloppes. Correspondance rédigée entre mars 1961 et décembre 1962 dans laquelle il évoque ses différents travaux : il annonce le passage de ses œuvres à la radio *Jabadao*, *Le colibri*, adresse ses vœux pour Noel et transmet le programme de La Maitrise, prévient de la création d'une nouvelle œuvre *Silence de la mer* en février 1962. Le 11 avril 1962, Tomasi évoque ses répétitions à l'Opéra-Comique pour « Pauline, création le 25 mai. » Il poursuit avec sa santé « Côté oreilles, ça va lamentablement », le 28 décembre 1962, il annonce « Coup sur coup, le Grand Prix du Disque avec mes Noëls, Nana (ballet) en plein succès à Strasbourg [...] »

218

DEBUSSY Claude (1862-1918). **L.A.S.** (s.l.) 17 octobre 1906. 1 p. in-12.

600/700 €

Il invite son correspondant « Voulez-vous me faire le plaisir de venir chez moi demain jeudi à 2 ½ ... Je crois que nous serons plus à l'aise [...] ». Cette lettre ne figure pas dans la correspondance de Claude Debussy.

Provenance : Collection Evesque.

219

DELIBES Léo (1836-1891). Compositeur. **L.A.S.** (s.l.), jeudi soir. 4 pp. bifeuillet in-12, chiffre en coin, petit manque découpé.

250/300 €

Relative à la préparation de la représentation de La Nuit de Cléopâtre, [l'œuvre posthume de Victor Massé] qui a été repoussée. Delibes donne des instructions pour amplifier l'orchestre « [...] D'abord une mauvaise nouvelle, Cléopâtre ne passe ni lundi, ni mardi mais bien mercredi ! [...] Mais j'espère encore (sans le croire toutefois) que quelque incident ne nous mènera pas jusqu'à jeudi [...]. J'en suis désolé pour ma part et ma femme aussi. En tous cas, je pense que tu ne peux songer à remettre ton concert, n'est-ce pas ? Pourquoi ne m'as-tu pas dit la composition de ton orchestre ? J'aurais écrit en conséquence. Voilà que pour moi seul tu vas être obligé d'avoir une masse d'instrumentistes supplémentaires. Je pouvais si bien combiner la charge des trombones ! Voici donc ce qu'il nous faudrait en plus du quatuor ; des bois et des instruments que tu m'indiques : 1° 2 cors (j'en ai écrit 4, assez nécessaires, je l'avoue). 2° les 3 trombones. 3° une harpe. 4° enfin les timbales, mais je pense que tu les avais déjà. Tiens-moi au courant ; moi je t'enverrai ma musique [...] ».

On joint **SILVESTRE** Armand (1837-1901). Écrivain poète. **L.A.S.** à **Léo Delibes**. (Paris, 22 janvier 1868). 2 pp. bi feuillet in-8, monogramme "A.S." estampé en coin, adresse avec marques postales et timbres au verso, cachet de cire.

Silvestre propose au compositeur sa collaboration « Serait-ce dépasser la limite d'un honnête cynisme que de vous redemander pour demain jeudi des places à l'Athénée ? Vous me donneriez l'occasion d'être très galant et je vous serais mille fois obligé [...]. J'ai absolument besoin de vous voir. Mon ami Catule Mendès m'a parlé d'un fort beau sujet d'opéra lyrique en un acte. Il a aussi un merveilleux sujet de ballet. Il faut que nous nous abouchions. Si vous étiez demain libre [...], vous me trouveriez au Café de Bade, vous savez près des Fantaisies [...]. En p.s., il remet son rendez-vous Rue St-Lazare « [...] Vous trouverez un piano et vous me donnerez les places [...] ».

220

DUKAS Paul (1865-1935) Compositeur. **2 L.A.S. dont une à Maurice Herbette**. Paris, février 1928 et février 1933. 2 pp. in-4 et in-8. Une enveloppe conservée.

200/300 €

A Maurice Herbette, ambassadeur de France à Bruxelles, déclinant une invitation. Il est très honoré de son insistance, mais Dukas a un engagement « depuis l'an dernier, ma santé a été assez ébranlée pour que je doive me soumettre à une surveillance médicale qui m'impose un régime assez rigoureux et m'interdit tout surcroît de fatigue [...] ». A propos d'une réunion syndicale « [...] J'espère y assister, mais de toute façon, commencez sans moi au cas où, d'ici là, il me surviendrait quelque empêchement [...] ».

221

DUKAS Paul (1865-1935). **L.A.S.** (s.l.) à un « Cher Monsieur », le 2 mars 1908. 1 p. in-12 sur papier de deuil.

200/300 €

« Je ne prépare aucun envoi de musique de chambre et n'aurai rien à présenter au Salon d'Automne. Je ne puis donc répondre à votre offre [...] ».

Provenance : Coll. Evesque.

222

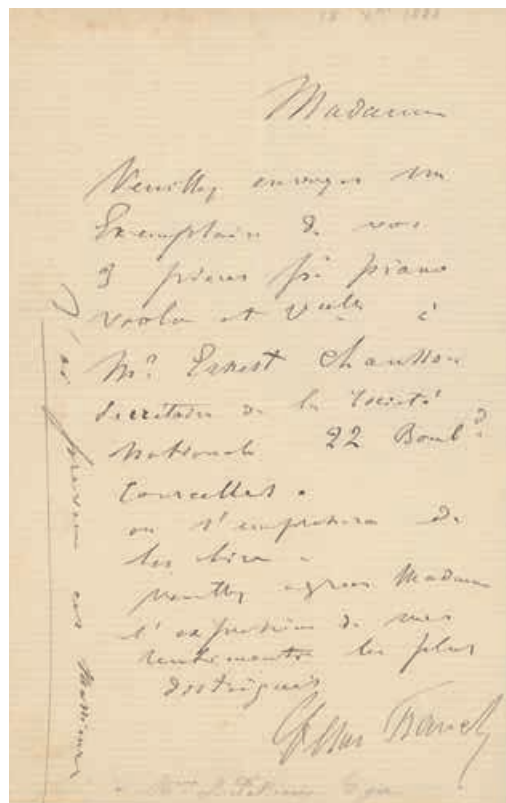
FAURÉ Gabriel (1845-1924). **L.A.S.** à un « Cher ami », Nice, le 27 avril 1922. 1 page in-8.

300/500 €

À propos de son retour, il écrit « Mon retour étant encore retardé, il ne me sera pas possible d'assister à la réunion du concours d'essais mardi prochain. Voulez-vous avoir la bonté de m'excuser auprès de nos confrères ? J'irai vous voir dès que j'aurais réintégré Paris. Je vous dois beaucoup, beaucoup de remerciements qu'il me tarde de pouvoir vous exprimer de vive voix [...] »

On joint une enveloppe de deuil adressée à Monsieur Paul Viardot, violoniste.

Provenance : Collection Evesque.



223

FAURÉ Gabriel (1845-1924) Compositeur. **C.A.S.** à M. Castelbon de Beauxhostes. Paris, s.d. (circa 1905). Sur carte postale avec portrait du compositeur et fac-similé d'une ligne musicale.

150/200 €

Correspondance au mécène et amateur d'art de Béziers, le remerciant pour ses vœux, évoquant Saint-Saëns. Fauré ajoute : « [...] J'avais appris votre pénible accident et j'avais de vos nouvelles par Saint-Saëns. J'espère bien vous voir ici dans deux mois [...] ». Il adresse ses souvenirs à la famille Caselbon et leurs amis.

224

FRANCK César (1822-1890). **L.A.S.** à la pianiste Louise Filliaux-Tiger, (s.l.n.d. [Paris, 18 décembre 1888]. 1 p. in-8. Enveloppe jointe, marques postales.

700/800 €

Elle lui demande « d'envoyer un exemplaire de vos 3 pièces pour piano violons et violoncelles à Mr Ernest Chausson [...] ».

225

FRANCK César (1822-1890) Organiste, compositeur. **L.A.S.** jeudi soir. 1 p. in-12 carré.

300/400 €

Billet amical à un ami musicien, relative à la transcription musicale d'une partition de Léo Delibes. « Voilà ce que j'ai fait de notre Delibes ! Ma transcription suit la vôtre pas à pas et j'aime mieux la vôtre [...]. Il l'invite à venir déjeuner avec lui dimanche à Ste-Clotilde ; [...] au petit bonheur ! Et ne soyez pas difficile [...] ».

226

FRANCK César (1822-1890) Organiste, compositeur. **L.A.S.** à « son cher président et ami ». (s.l.n.d) 3 pp. bifeuillet petit in-12.

400/500 €

A propos de la répétition générale pour la création du poème symphonique de Franck, Rédemption, composé en 1872 pour soprano, chœur et orchestre « Nous avons eu une bonne répétition d'orchestre. Rédemption et le chœur de Mme de Granval vont bien, le psaume n'a pas pu être répété en entier mais il n'offre pas de grandes difficultés. Je vous écris surtout pour vous dire que la répétition de jeudi ne peut avoir lieu chez lbert à cause d'un concert avec orchestre qui doit avoir lieu dans la journée. Elle aura donc lieu chez Pleyel. Tout le monde est prévenu [...] ». Franck demande de lui adresser les billets chez Pleyel dans le cas où son correspondant assisterait à la répétition générale, ce dont il espère. « Il faudra que les dames s'installent de suite sur la scène ; elles prendraient trop de place dans la salle et cela ne leur plaît que médiocrement [...]. Mlle Champion a bien chanté. »

227

GOUNOD Charles (1818-1893). Compositeur. **L.A.S.** (à Louis Gallet ?). Saint-Cloud, 4 août 1877. 3 pp. bifeuillet petit in-12.

200/300 €

Belle correspondance musicale au moment où Gounod projetait d'écrire un nouvel opéra, « Maître Pierre » [« Abélard et Héloïse »], mis en vers par le librettiste Louis Gallet. Il annonce son départ de Paris pour travailler dans la solitude, et fait part de son intention de s'occuper de l'ouverture ; [...] Je pars lundi matin de Paris [...] Il me sera donc impossible de voir et d'entendre Mongauze d'ici là. Je serai absent pour deux mois environ et je vais (du moins je l'espère) profiter enfin pour travailler, de ce silence et de cette solitude dont je suis privé depuis si longtemps. Je vais, avant tout, m'occuper de l'ouverture que vous recevrez dès qu'elle sera écrite [...] ». Il demande où et comment il faudra lui envoyer les partitions, et l'invite à le voir dimanche. « Je serais bien aise de causer un peu avec vous au sujet d'un morceau que je viens de faire [...] ». L'année 1877 fut marquée par la création et le succès de son opéra *Cinq Mars*. Le jour où fut écrite cette lettre, Gounod recevait du ministre de l'Instruction publique la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.

228

GOUNOD Charles (1818-1893). **Catéchisme musical moderne à l'usage des compositeurs de l'avenir.**

300/350 €

Très intéressante note autographe philosophique visant à démontrer l'usage de la musique ainsi que son sens. 5 pp in-12. Sous forme d'un dialogue philosophique l'auteur répond à un certain nombre de questions «Q. Qu'est-ce que la musique ? R. La musique est l'art de combiner les sons d'une manière pénible pour l'oreille absente pour l'esprit Q. Pourquoi d'une manière pénible ? Parce qu'en tenant trop en compte les jouissances de l'oreille, la musique engendrerait la corruption de l'esprit par l'abus des sensations agréables et faillirait ainsi à la dignité austère de la mission civilisatrice dont le but est la victoire de l'esprit [...]» On joint un billet autographe signé adressé à Paul Viardot avec suscriptions et traces de cachets postaux et un B.A.S. in-12 adressé à Paul Viardot in-12. « On m'a dit, il n'y a pas huit jours, ne me demandez rien avant la fin du carnaval, cela veut dire qu'il ne compte pas déjeuner avant le carême ».

Provenance : Collection Evesque.

229

INDY (vincent d') (1851-1931). **2 L.A.S.** à « Mon cher Viardot » ainsi qu'à « Mon cher Audisio », Boffres (Ardèche), le 29 décembre 1907. [(s.l.)Paris], le vendredi 9 mars 1906. 3 pp in-12 sur papier de deuil.

300/500 €

« Je réponds à votre demande et vous trouverez le libellé du programme sur la feuille ci-contre. Encore tous mes regrets de n'avoir pu faire partie du jury, mais vraiment je suis trop occupé pour pouvoir accepter des fonctions qui m'obligent à déranger plusieurs fois les heures régulières de mon cours[...]» «Je passerai à Dijon mardi prochain 1^{er} octobre par le train qui arrive à ¼, il y a environ 20 minutes d'arrêt, pendant lesquelles nous pourrions causer, si vous avez quelque chose en particulier à me dire[...] »

Provenance : Collection Evesque.



224

230

INDY Vincent d'(1851-1931) Compositeur. **2 L.A.S.** (s.l.), 18, 23 novembre et 30 décembre 1909. 6 pp. ½ bifeuillet in-8 et in-12.

200/300 €

A propos d'une critique sur les méthodes d'éducation musicale de Vincent d'Indy. 18 novembre : « [...] Je ne puis [...] que vous féliciter d'avoir pu établir aux "Marges" cette liberté de dire qui n'existe guère, hélas, dans les grands journaux quotidiens. Pour moi, je vous assure que je suis enchanté d'être attaqué par les esprits rétrogrades, parce que cela me prouve d'abord que mon enseignement est bon et sain puisqu'on a peur de lui ; et ensuite, parce que [...] je me divertis infiniment à constater de plus en plus à quel point les critiques professionnels sont ignorants de ce dont ils écrivent. Laissez donc dire de moi tout ce qu'on voudra dans les "Marges", cela m'amuse et ne m'empêchera jamais de bien faire [...] ». Il ajoute en p.s. : « J'ai demandé la Turquie à plusieurs librairies sur les boulevards ; il m'a été répondu que ce n'était pas éditée en France ???... Je voudrais bien lire cela, mais ne me l'envoyez pas, je désire l'acheter [...] » ; le 23 novembre « Je suis confus de votre obligeance [...], je ne sollicitais pas ce présent, mais seulement le renseignement touchant l'éditeur de l'ouvrage [...]. Je crois M. Willermoz trop consciencieux en sa critique pour avoir (comme hélas ! tant de journalistes) parlé d'une chose dont il ignorait le premier mot. Cette hypothèse écartée, et étant donné qu'il a dû s'entourer de tous les renseignements nécessaires pour juger mon enseignement à la schola, c'est-à-dire, assister à mes cours, consulter mes élèves [...], lire mes ouvrages sur l'éducation musicale, comment se fait-il qu'il présente dans ses articles et affirme l'authenticité d'un système d'enseignement donné par moi, tandis que celui que je professe à la Schola, est diamétralement l'opposé ? [...] Croyez que j'attache une bien médiocre importance à l'opinion des critiques [...] qui ne diminuent en rien, à mes yeux, l'intérêt des marges et surtout la valeur artistique de ce que vous y écrivez [...] ».

231

MASNET Jules (1842-1912) correspondance au violoniste et compositeur Jules **ARMINGAUD** (1820-1900). **68 L.A.S., 3 C.V.A.S. et 3 télégrammes**, Paris, Biarritz, Bruxelles, La Haye, Nantes, Nice et (s.l.), datées de 1868 à janvier 1900 et (s.d.).pp. in-8, in-12. 27 enveloppes conservées, adresse.

1 000/1 200 €

Intéressante, longue et amusante correspondance familiale et musicale, certaines de ces lettres sont illustrées de dessins ou de partitions. Le **16 avril 1868**, il indique « **J'ai vu le programme du concert populaire, - Wagner, Schumann, Meyerbeer, quels tristes compositeurs ! pas le moindre adagietto de Haydn - où allons-nous ?... [...]** » ; (s.d.) avec beaucoup d'humour, il lui donne quelques indications sur son hébergement « Recommandations : - s'essuyer les pieds [...] - oublier de se laver les oreilles - avoir lu le Rappel du 2. Crier vive l'Empereur ! à tout propos - ne pas oublier son gilet [...] » ; le **18 février** « Je crois avoir enfin trouvé un projet

d'arrangement pour la Société Classique - Titre du morceau : Concert Tsigane [...]»; le **3 mars**, il annonce «Le père, la mère et l'enfant vont bien - Ninon est accouchée à 1h ¼ de la nuit d'une fille. [...]»; le **3 décembre**, lettre débutant par une partition et adressée à son «Cher — a mi—» il l'invite à venir dîner ; (s.d.) il évoque une rencontre avec l'éditeur Hartmann au sujet de partitions ; Le **4 février 76**, il indique avoir entendu sa «Gavotte en fa - c'est exquis [...]»; Massenet demande des conseils sur l'emploi de certains «pour les Ré aigus » (partition pour violons) il indique quelques mesures en dessous (cordes et bois), dans la lettre suivante, il le remercie pour ses bons conseils. Il évoque ces découvertes tant musicales, que d'interprétation (nouveau violoniste, futurs élèves...).

232

MASSENET Jules (1842-1912). Ensemble de deux documents. **L.A.S.** à « Mon cher directeur et ami » [(s.l)Paris], le 23 juin. 3 pp in-12.

800/900 €

« Voici de bonnes nouvelles ! j'en suis ravi ! [...] ». On y joint une enveloppe adressée à M V. Audisio, suscriptions et marques postales ; **Partition musicale imprimée appartenant à Paul Viardot**, dédicacée, datée et signée par Massenet, Paris, le « 8/88 ». 5 pp. gd in-folio. Premier plat détaché, nombreuses rousseurs. **Aragonaise**, extrait du ballet du CID. Partition portant la dédicace de son compositeur « **A mon excellent ami Paul Viardot à un grand artiste** », le timbre de son détenteur « Paul Viardot ». Annotation de la partie pour violon au crayon bleu et rouge, très probablement par Paul Viardot.

Provenance : Collection Evesque.



232

233

ONSLAW George (1784-1853). **L.A.S.** adressée à « Monsieur Alphonse », Clermont le 29 avril 1829. 4 pp in-8.

300/500 €

À propos de l'aboutissement d'une de ses œuvres.

« À peine arrivé dans mon endroit, mon cher monsieur, j'ai songé à mettre la main à la pâte et à reconfecionner ma première œuvre. J'ai terminé le n°1 et m'empresse de de vous l'envoyer avec 4 notes de quintettes arrangées à quatre mains. Vous verrez qu'il n'existe plus pour 2 altos et c'est la même manière que j'ai le projet de refaire le n°3. le n°2 sera revu et considérablement changé et augmenté d'un final que je vous ferai passer [...] Je crois avoir fait disparaître du premier les tâches qui s'y trouvaient et qu'il pourra soutenir la comparaison avec ses frères. Comme cette œuvre (je parle des 3 quintettes réunis) sera entièrement différente de ce qu'il était, je tiens beaucoup à ce que l'ancien ne se vende plus et que vous passiez de suite une nouvelle édition de celui-ci [...] ».

Provenance : Collection Evesque.

234

ORGANISTES FRANÇAIS DU XVIII^e siècle. Ensemble de **7 L.A.S.** et **L.S.** Formats divers.

100/200 €

Charles-Marie WIDOR. 1844-1937. Organiste, compositeur. **L.A.S.** à son « bien cher maitre ». S.l., 11 juin 188-. 1 pp. bifeuillet in-12. Réponse amicale sur un ton amusé, à une invitation musicale : « Je suis contraint d'interjeter appel de ce jugement trop aimable ! Je ne suis plus guère qu'un récidiviste de la fausse note, déchu de ses droits de virtuose, à peu près relégué dans la section des accompagnateurs ! Votre indulgence est excessive ! je ne sais comment vous en remercier ! [...] » **FLEURY André** (1903-1995) Organiste, compositeur et professeur. Note autographe [(SLND)Paris] ; « En ce qui concerne l'orgue, le «retour à Bach» remonte environ à soixante ans ou plus. C'est dire qu'on n' imagine pas actuellement un véritable organiste, compositeur ou non, qui ne ferait pas de son œuvre la base de son répertoire. Et qui pourrait consentir que la connaissance approfondie et la pratique quotidienne du plus grand des musiciens ne puisse être bien faisante ? [...] »

On joint un prix de souscription de 20 F à propos des œuvres sacrées de M. Le Sueur et 2 autres LS

235

RAVEL Maurice (1875-1937). **L.A.S.** à « Mon cher Michel », Le Belvédère Montfort l'Amaury, le 17/12/23. 3 pp. petit in-8. Papier à en-tête aux initiales « MR ».

800/1 000 €

Celui-ci évoquant le décès du beau-frère du destinataire débute ainsi : « Ce n'est qu'hier que j'ai appris la mort de votre beau-frère. Je le connaissais trop peu, mais tout ce que je savais de lui (en dehors de son très grand talent) m'a toujours fait regretter de ne l'avoir pas connu davantage [...] ».

Provenance : Collection Evesque.

236

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921). **Très intéressante anagramme signée** à Francis Planté, (s.l.), Mai 1903. 1 p in-8.

300/500 €

« Fabuleux Rêveur Au style d'un Ton Rose Nacré même, et si peu ! Caractère sans fiel ; Icare dont les ailes Sans retomber du ciel Planent toujours plus belles ! La muse se décore avec un laurier vert Ne ferme pas encore Ton clavier grand ouvert Et veilleur de l'aurore ! »

On joint une enveloppe adressée à Monsieur Audilio.

Provenance : Collection Evesque.

237

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921). Pianiste, organiste, compositeur. **L.A.S. [à Maurice Barrès]**. 30 septembre 1920. 1 p. in-4 sur papier quadrillé, déchirure au pli médian.

200/250 €

Lettre de remerciements du compositeur qui est touché et très honoré du mot de Barrès ; il demande d'agréer pour lui ses remerciements auprès des signataires et « leur précieuse marque de sympathie », ajoutant : « Je suppose que vous avez écrit quelque chose sur le concert. Mais comme j'étais absent, je n'ai rien vu [...] ».

238

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921). Pianiste, organiste, compositeur. **2 L.A.S.** [à Meurice], Genève, 15 juillet 1892 et (s.l.n.d.). 5 pp. in-folio sur papier à carreaux.

300/400 €

Le 15 juillet, il explique « vous m'avez avoué que vous n'étiez pas toujours en train d'écrire : cela me met un peu plus à l'aise avec vous ; un peu, pas beaucoup ! l'histoire de cette réponse infiniment retardée est presque aussi compliquée que celle de ce Triomphant Fanfan la Tulipe et j'ai cela de commun avec lui que je parais avoir tous les torts, alors que je suis innocent comme l'enfant qui vient de naître [...] », il poursuit en racontant son retour en France, il traverse Marseille, passe par Toulouse où il organise «deux grands concerts». Il évoque son bref passage à Paris, heureux d'être à Genève « enfin me voilà installé, tranquille, je vais pouvoir prendre Fanfan et le lire à mon aise. Horreur ! il est resté à Paris ! [...] » il poursuit sur la lecture de l'ouvrage et d'autres sujets... ; dans la lettre à Meurice, il s'interroge « "Il eut ce qu'on te donne cet autre roi d'Edone" parce que je ne sais qui était le Roi d'Edone que l'écriture même d'Edone m'est inconnu [...] » il craint que les spectateurs soient perdus et poursuit sur le morceau qui produira « l'effet que vous en attendez [...] »...

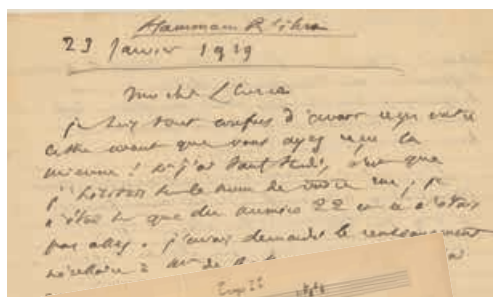
239

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921). Très bel ensemble de **5 L.A.S. et 2 manuscrits musicaux autographes signés** « **L'Amour blessé** » et « **Espana y Francia recuerdito dedicado à la senorita Fermina Enriquez** » [Les cloches de las Palmas]. (s.l. [Las palmas de gran canaria et Alger]) Paris, Hammam Righa et Aix-les-Bains, avril 1897, 23 janvier 1919, 5 mai 1921, 23 juillet 1911, 5 septembre 1909, 23 juin 1910 et janvier 1921. 32 pp. in-folio, in-4, in-8 et in-12. 2 enveloppes cachetées avec suscriptions et marques postales sont conservées.

1 800/2 000 €

« Cher monsieur, je suis encore retenu à Paris pour quelques jours, peut-être jusqu'au 10 décembre ; ensuite j'irai à Monte Carlo pour m'occuper des décors de Déjanire [...] » ; « Ma chère Caro, hier j'avais l'intention d'aller vous voir en sortant de l'institut mais la séance était d'une longueur exceptionnelle [...] » ; « Non je ne suis pas à Londres j'ai eu un empêchement [...] » ; « Mon cher ami, les points d'orgues sont arrivés c'était une copie de l'interprétation que vous avez demandé [...] » Ma chère Laura, je suis tout confus d'envoyer une autre lettre avant que ayez reçu la mienne ! [...] J'hésitais sur le nom de cette rue ; je n'étais sûr que du numéro 22 [...] J'avais demandé le renseignement nécessaire à Mme de Galland et je ne l'ai reçu qu'hier [...] ».

Manuscrit musical « L'Amour blessé » Les Cinq Poèmes de Ronsard tout d'abord, poète pour lequel Saint-Saëns a toujours eu un faible ont été composés rapidement, dès son arrivée en Algérie où il avait l'habitude de prendre ses quartiers d'hiver. Il reprend des poésies qu'il avait emportées dans ses malles « À tout hasard » et, entre le 22 décembre 1920 et les premiers jours de janvier 1921, il met en musique *Grasselette et Maigrelette, À Saint- Blaise*, suivi de *L'Amour blessé*, puis de *L'Amant malheureux*. De cette longue



239

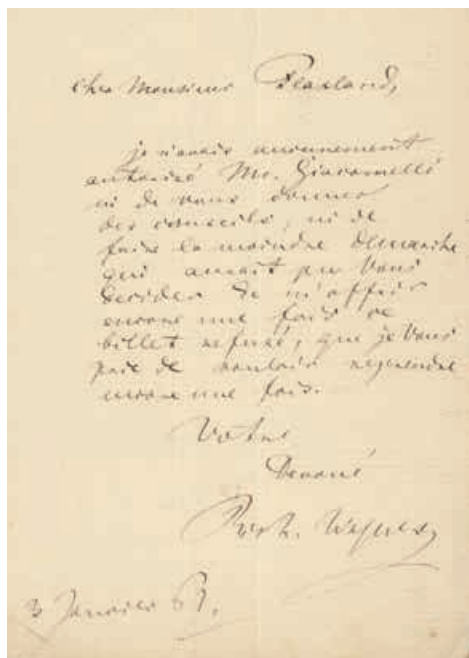
pièce de deux cent dix vers, le musicien n'a conservé que les vingt-huit premiers et les vingt derniers. L'Ode XVI (« L'Amour piqué par une abeille ») de quarante vers sera intégralement mise en musique sous le titre donné par Saint-Saëns de *L'Amour blessé*. C'est le seul poème où le musicien a opéré quelques menus aménagements dans les vers afin de les rendre plus « chantables » (il remplace par exemple « tes amoureuses sagettes » par « tes venimeuses sagettes »). Le cycle se clôt par *L'Amant malheureux*, poème de huit strophes appartenant à ceux « attribués » à Ronsard, et auquel avait été donné le titre « Chanson ». Saint-Saëns utilise les strophes 1, 2 et 4 en répétant à chaque fois le dernier vers.

Les cloches de las Palmas, une des six études pour piano, op.111. Cette étude est dédiée à Fermina Henrike de Lleó (1875-1949) l'une des pianistes les plus remarquables de son temps. Saint-Saëns la distinguait avec une affection notoire et fréquentait sa maison lors de ses derniers séjours à Gran Canaria en l'année 1897.

240

PHOTOGRAPHIES THÉÂTRE – OPÉRA. Ensemble de **9 photographies** (d'époque) d'artistes des XIX^e et XX^e siècles.

150/200 €



Sarah **BERNHARDT** (1844-1923) (3) par Nadar et Downey (6x11 et 11x15); Cécile **SOREL** (1873-1966) (2) par Reutlinger (10x12 et 11x17); Blanche **PIERSON** (1842-1919) (1) format carte de visite par Reutlinger (7x11); Victorien **SARDOU** (1831-1908) (1) format carte de visite par Carjat; Alexandre **DUMAS FILS** (1824-1895) (1) format carte de visite par Bayard et Bertall; **DON CARLOS** (1867) (1) format carte de visite par Nadar; Cléo de **MÉRODE** (1875-1966) (1) par Reutlinger (11x17); Liane de **POUGY** (1869-1959) (1) 11x17cm.

241

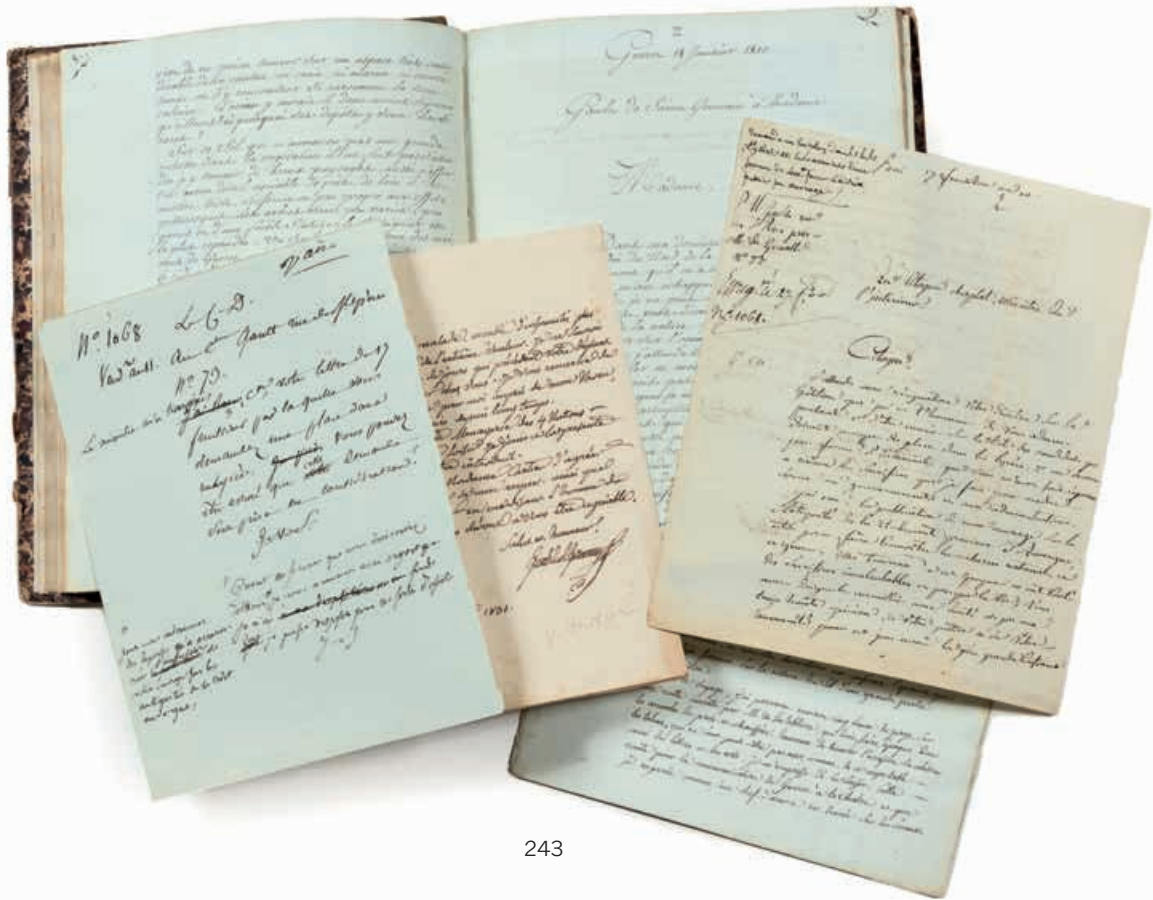
WAGNER Richard (1813-1883) **L.A.S.** à l'éditeur Gustave-Alexandre Faxland, (s.l.) 3 janvier 62. 1 p. in-8.

800/900 €

Il indique sèchement « Je n'avais aucunement autorisé Mr. Giacomelli ni de vous donner des conseils, ni de faire la moindre démarche qui aurait pu vous décider de m'offrir encore une fois ce billet refusé [...] ».

241

87



243

242

[Institut Français d'Anthropologie]. Tapuscrit rédigé par mademoiselle Homburger. Le 11 février 1938. 6 pp in-folio. **150/200 €**

Laquelle suggère « d'entreprendre une étude sérieuse toponymique en s'appuyant sur les documents égyptiens, grecs, latins et arabes d'une part, et sur les noms indigènes contemporains pour préciser certains détails, mais il ne faut pas étudier des groupes isolés si l'on veut faire autre chose qu'un travail descriptif. »

243

GAULT DE SAINT-GERMAIN Pierre-Marie (1757-1848). **Manuscrit autographe inédit**, intitulé *Recueil de lettres sur les départements de la Creuse et du Puy-de-Dôme, suivi des Vues Générales sur la Géographie physique, l'histoire naturelle, les antiquités du département de la Creuse avec quelques figures de mon crayon*, Gueret, Circa 1810. 140 pp. in-4 (25,5 x 21 cm) reliées en un volume demi-basane verte, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge. Reliure usée, mors fendu (dos partiellement dérelié).

1 500/2 000 €

Rare manuscrit d'une portée scientifique et artistique, composé d'un manuscrit dont l'auteur précise la nature «Le manuscrit qui suit est la copie du double de mes lettres autographes que, vous avez sous vos yeux, et de la plume d'un malheureux qui étoit sans peine [...]» et indique «», d'un portrait gravé de Gault de Saint-Germain par Rouargue, quatre estampes collées, quatorze dessins autographes de Gault de Saint-Germain, une carte autographe de grand format, diverses coupures de presses collées sur les premières pages, présence additionnelle de quatre lettres manuscrites.

Décrit par Camilla Murgia comme un « chercheur acharné, historien avisé, [...] et passionné des arts », Pierre-Marie Gault de Saint-Germain a été un homme d'un grand éclectisme puisqu'il fut également peintre, critique et professeur. L'auteur agrège ainsi correspondance, réflexion écrite, citation mais également estampe, carte et dessin pour former un ensemble d'une remarquable densité intellectuelle et d'une érudition certaine.

Pierre-Marie Gault de Saint-Germain parsème donc son manuscrit de nombreuses vues qu'il réalise lui-même. Parmi celles-ci se trouvent notamment une vue générale d'Aubusson, plusieurs autres consacrées à Guéret mais aussi diverses compositions relevant de différents domaines dont la minéralogie, le paysage ou encore la scène de genre. Nous signalons également, la grande précision de la carte autographe dont les édifices notables sont minutieusement représentés (villes antiques, sépultures, châteaux, monastères, abbayes et prieurés) mais aussi les voies romaines ainsi que les ressources minéralogiques. Il répertorie en outre les différentes strates administratives et leurs matérialisations (tribunaux, prisons, hospices, gendarmerie, collèges et ponts). Passionnant manuscrit !

244

LAENNEC René-Théophile (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope. **L.A.S. à son père**, Vannes, 14 pluviôse an 8 (3 février 1800). 3 pp. in-4. Adresse, marques postales.

1 500/1 800 €

Intéressante et belle lettre dans laquelle il détaille les événements en Bretagne, évoque les Chouans et son travail à Nantes « La guerre rallumée dans les départements de l'Ouest nous a forcé de courir une seconde fois aux armes dès le mois de Brumaire, j'ai été mis en réquisition pour faire le service de santé à l'hospice de Nantes comme surnuméraire [...] Le 3 j'ai reçu l'ordre de suivre la colonne commandée par le général en chef Brune en qualité de chirurgien de 3^e classe [...]. Les Chouans ont été battus un jour dernier à grand champs. On attend impatiemment le moment où le général ordonnera de les () dans la forêt de canons qui est devenue leur repaire. Du chef des rebelles est venu bien porté des paroles de paix au général Brune. On ignore le résultat de leur entrevue. [...]».

245

LAENNEC René-Théophile (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope. **L.A.S. à son père**, (s.l.) 25 thermidor an XI (13 août 1803) 3 pp. in-4. Adresse, marques postales, déchirure au niveau de la signature, le papier est resté dans le cachet de cire.

1 800/2 000 €

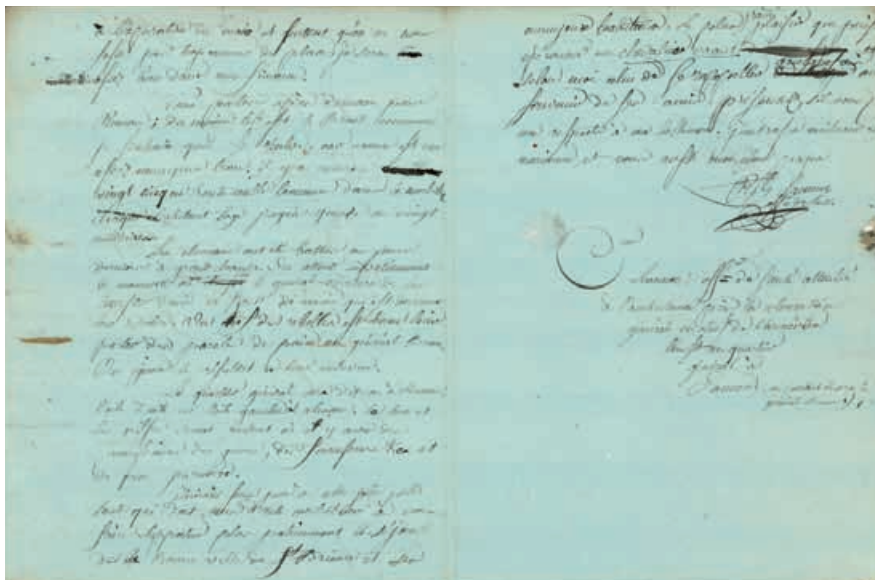
Passionnante lettre, il annonce « [...] la distribution des prix de l'école de médecine [...] ceux que l'on distribuait tous les prix au 1^{er} vendémiaire avaient été fondés autrefois par M. de Lapeyronie pour les élèves de l'académie de chirurgie. Cette année le gouvernement en a fondé de nouveaux il y aura 4 [...] un pour l'anatomie et la physiologie, un pour la physique, chimie, l'histoire naturelle des médicaments et la botanique, un pour la médecine et un autre pour la chirurgie. Je concourrai partout mais c'est surtout sur les deux derniers que se portent mes vues et plus spécialement sur celui de médecine. [...] » il poursuit avec l'annonce d'une nouveauté «[...] mais l'école a admis au concours ses aides anatomistes et comme on exige que les concurrents exécutent des préparations d'anatomie propres à être conservées dans le cabinet de l'école, il n'y a pas de doute que les aides anatomistes dont le métier est de faire tous les jours ces sortes de choses, ne les fassent bcp mieux que moi par exemple qui en ai fort peu fait. [...] mercredi sera pour moi le jour du grand combat. Ce sera le jour du concours de médecine et de clinique chirurgicale [...] ».

246

LAENNEC René-Théophile (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope. **L.A.S. à son père**, Paris, 5 brumaire an XII (28 octobre 1803). 3 pp. in-4. Adresse, marques postales.

1 000/1 500 €

A la hâte, il écrit à son père « le temps est aigu, dit notre maître hippocras, () [...] » il annonce point par point ses affaires. Il débute par des affaires de famille, il poursuit avec les prix de médecine dans lesquels Leannec est inscrit «3^e l'école a fait afficher un concours pour les prix de l'école pratique. [...] le directeur de l'école s'est imaginé que cela pouvait venir de ce que mes deux prix dernièrement acquis faisaient peur aux élèves de l'école pratique, et il m'a invité à me désister. j'ai retiré mon nom pour lui faire plaisir [...] » il poursuit en expliquant que son désistement n'a pas fonctionné comme le souhaitait le directeur [...] ».





247

247

POIVRE Pierre (1719-1786) voyageur et naturaliste, administrateur de l'Île Bourbon et de l'Île de France. **Manuscrit**, « **Observations sur l'état de l'Agriculture chez différents Peuples de l'Afrique et de l'Asie** », 1763 ; 42 pp. in-folio et [après janvier 1773] 5 pp. ½ in-folio. Cahiers liés par un ruban de soie bleu.

1 200/1 500 €

Ce manuscrit de copiste restitue l'intégralité de la première allocution donnée par ce grand voyageur qui a réalisé, pour la même institution lyonnaise, une seconde communication en 1764. La Bibliothèque nationale de France conserve un manuscrit qui consigne ces deux discours [1]. Il témoigne de l'importance de la pensée de Pierre Poivre puisque cet exemplaire appartenait au célèbre contrôleur général des finances du roi Louis XVI, Anne Robert Jacques Turgot, baron de l'Aulne.

Dans cette présentation, Pierre Poivre étudie successivement les côtes occidentales de l'Afrique, le Cap de Bonne Espérance, Madagascar, l'Île de Bourbon mais aussi l'Île de France. L'auteur présente ensuite ses « Observations à la Côte de Coromandel », il analyse également la manière d'arroser les sols, le labourage, ainsi que l'élevage des moutons et la culture des jardins. Pierre Poivre termine son discours en dressant un « État de l'Agriculture dans le Royaume de Siam », puis chez les Malais, avant de conclure par un chapitre dédié au sagou.

[1] « Observations sur l'état de l'agriculture chés différents peuples de l'Afrique et de l'Asie », Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Manuscrits, NAF 1354.

248

NATURALISME - SCIENCE. Ensemble de documents.

200/300 €

BERNARD CLAUDE (1813-1878), Signature autographe. 1 p. in-4. Étonnant document, la signature de Claude Bernard est écrite sur une page blanche avec d'autres signatures de scientifiques et médecins comme Velpéau etc... ; **PRÉVOST Florent** (1794-1870) Billet autographe signé, Paris le 26 octobre 1846. 1 p. in-8 oblong. Il annonce « Calignan est chargé d'aller chercher de suite avec sa voiture le squelette de la Girafe » ; **PHOTOGRAPHIES XIXe et XXe**, portraits de **CHARCOT Jean-Baptiste** (1867-1936), **DE BROGLIE Louis victor**(1892-1987), **RECLUS Jacques Elysée** (1830-1905), **SCHWEITZER Albert** (1875-1965).



249

249

EXPÉDITIONS POLAIRES FRANCAISES (Missions Paul-Émile VICTOR). Important ensemble de **47 documents**, comprenant des lettres, un tapuscrit, des télégrammes, des cartes de vœux, des notes, ainsi que des bulletins adressés « Aux familles et amis des membres de l'Expédition ». Documents rédigés à bord du bâtiment le Commandant Charcot, Paris, Hobart, en Terre Adélie et (s.l.), de Noël 1948 au 9 mars 1951 et (s.d.). Environ 55 pages de formats divers.

1 500/2 000 €

CALOZ René, rédacteur en chef adjoint au Courrier de l'Unesco. Tapuscrit avec corrections manuscrites, 2 pp. ½. Tapuscrit intitulé « L'expédition Française est prête pour l'antarctique » ; **LIOTARD** André Frank (1909-1982) Bel ensemble de L.A.S., C.A.S. et N.A. Grâce à cet ensemble nous avons des informations précises sur la vie à bord, du moral de l'équipage... Les notes prises par Liotard sont au nombre de 3, toutes les pages sont numérotées. Elles retracent au jour le jour les événements marquants (rencontres officielles, vie à bord, travail scientifique...). Les lettres à sa famille, adressées à « Renée » sont plus personnelles, comme celle du 4 décembre 1949 « Swartz qui remplace Martin [décédé à bord du Commandant Charcot] et que nous connaissons bien arrivera que le 12. 11 [...] Ici nous sommes en cale sèche car on remplace des tôles de renforcement à l'avant arrachées par la mer pendant la traversée. Arrêt de quelques heures seulement à l'île Saint Paul [...] », durant le retour (le 10 février) il annonce « Le 5 février le Charcot quittait Port-Martin. Nous allons maintenant vers l'île Marquise où nous devons prendre un malade [...] Je reviens en bonne forme après une année forte intéressante. [...] Nous ramenons quelques résultats scientifiques [...] faits curieux, nous n'avons pas rencontré de pack en quittant le France Adélie ? [...] » ... ; **VICTOR** Paul-Emile (1907-1995) L.D.S. du 21 décembre, il donne des nouvelles des membres de l'expédition (dont il ne fait pas partie). Il indique « le navire est attendu le 27 décembre à Durban. Je suis donc heureux de pouvoir ainsi vous transmettre de bonnes nouvelles et vous dire que d'après la marche du navire il semble que du point de vue technique tout se passe bien. [...] ». Nous comptons enfin, 33 bulletins adressés « Aux familles et amis des membres de l'Expédition Antarctique », ces bulletins adressés au nom de Paul-Emile Victor, donnent des nouvelles de l'équipage, du voyage, transmettent les télégrammes envoyés depuis la Terre Adélie...

Cette incroyable source d'informations couvre la période de février 1949 jusqu'à mars 1951. Bel ensemble méritant une étude approfondie.

SCIENTIFIQUES XIX^e et XX^e siècles. Intéressant ensemble d'environ **50 documents**, principalement des lettres autographes signées, 2 manuscrits, 1 photographie. Environ 121 pp. de formats divers (in-8 et in-4). Quelques enveloppes conservées.

400/500 €

ANONYME, important manuscrit intitulé « **Apercue d'un nouveau système de l'univers formé d'après un voyage Aerostatique imaginaire** », (s.l.), 20 janvier 1785. 24 pp. in-4. Étonnant manuscrit dans lequel l'auteur raconte « ici un rêve que j'ai fait ou j'ai ajouté quelques idées qui peuvent être vraies ou fausses ou d'ailleurs chimeriques, chacun le tournera comme bon lui semblera. [...] » ce mémoire compte 21 chapitres parmi lesquels « Le soleil principe de la lumière », « La Terre principe du feu de la chaleur », « Le lune principe de l'Eau » ou encore « Idée sur les grandes révolutions qui arrivent sur la Terre ». Le mémoire s'achève sur une dernière indication de l'auteur « c'est en 1786 que je fis tenir par la poste a Messieurs Le Marquis de Condorcet et Daubanton même ouvrage en les prients de me dire par le journal des pairs leur sentiments [...] et si ce la meritoit destre lue à l'Académie. Il y a toute apparence que non car je nen ay eut aucune reponce » ; **ARAGO** Dominique François Jean (1786-1853) L.A.S. (s.l.n.d.). 1 p. in-4. Papier très acidifié, quelques déchirures aux marges. Étonnante lettre dans laquelle, il accepte de recommander le destinataire du courrier, puis se rétracte car il a oublié de répondre à un courrier. Ancienne collection Léon Muller ; **BERT** Paul (1833-1886) 14 lettres autographes signées, Paris et (s.d.) Juillet 1870 au 31 juillet 84 et (s.d.). 22 p. in-8 et in-12. Correspondance politique ; **BERTHELOT** Pierre Eugène Marcellin (1827-1907), L.A.S. (s.l.n.d.). 1 p. in-8. Lettre présentée dans une chemise avec une photographie du chimiste (retirage). Il recommande M. Paul Poulain ; **Correspondance de scientifiques**, géographes, paléontologues, entomologistes, physiciens, zoologistes, météorologues... 110 pp de correspondance scientifique. Sont évoqués : les Rayon X; la publication d'articles ou la comparaison d'ouvrages dans le cadre de recherches, la forme de la Terre et son étude (géodésie) ainsi que les réduction de la pesanteur au niveau de la mer », une explication des différences entre les mouragues et talagons (deux tours défensives assez similaires, mais dans des pays différents), l'Évolution de la mécanique, les principes de Pascal, un intéressant manuscrit sur les « l'utilisation gaz pauvres » etc... ; **HUXLEY** Thomas Henry (1825-1895) L.A.S. à M. Leed, 18 juin 1874. 2 pp. in-8. enveloppe. ; **LACÉPÈDE** (Etienne de) L.S. et L.A.S. Paris, 30 pluviose an 13 () 1 p. in-4 et (s.l.) 26 juin 1801 ; **MONGE** Gaspard (1746-1818) ; **PRZIBRAM** Hans Léo (1874-1944) C.A.S. au professeur Dubosq (s/l/) 3 octobre 1921. 1 p. in-12 oblong. Adresse. Il évoque des expériences avec des tritons et leurs résultats ; **STEPHENSON** John (1871-1848) L.A.S. (s.l.n.d.) 22 mars 1842. 1 p. in-4. Adresse, marques postales et cachet de cire rouge conservé.

On joint des lettres de la famille de Georges Buffon (sa sœur et son épouse) et ainsi que des membres de la famille de Cuvier dont sa fille.





255

254
HIPPISME, HONGKONG RACES 1860. Très intéressant et rare prospectus hippique concernant les courses des 16,17 et 18 février 1860 à Hong-Kong.
100/150 €

255
COCHINCHINE. Passeport au bénéfice de Monsieur Chaigneau, délivré en 1824. 1 p. 1/2. gd in-folio, en très bel état.
200/300 €

Beau passeport calligraphié portant des annotations de la main d'Eugène Chaigneau, celles-ci retraçant l'histoire du document « Passeport délivré [...] par le mandarin des Etrangers de la Cochinchine à l'effet de visiter toutes les provinces de cet empire, accompagné de ses domestiques ; laissé comme souvenir et gage d'amitié à M. Lenormand, la veille de son départ pour le pays où ces caractères ont été tracés. Paris, 1^{er} décembre 1829 [...] » une dernière indication dans le corps du passeport indique « (ces deux lettres appartiennent exclusivement à la famille Impériale elles sont jointe ici à mon nom par suite d'un ancien privilège accordé à mon oncle et qui est retombé sur moi.) »

256
[FRANC-MAÇONNERIE]. Recueil de plusieurs pièces [s.d.] XVIII^e-XIX^e siècles. 281 pp. Formats divers en bon état général.
800/1 000 €

Comprenant 5 livrets d'instructions aux grades d'apprentis, maître et chevalier Kadosch dans lesquels figurent la conversation allégorique des apprentis, l'étymologie du grade, les obligations, les explications, l'ouverture du chapitre, l'obligation ainsi que la réception. Un recueil de cantiques maçonniques, un recueil sur les règlements généraux de la loge du Grand Orient de France.

257
[FRANC-MAÇONNERIE]. Très beau tableau des FF.: Chev.: Composant le souv.: chap.: sous le titre distinctif de l'aimable sagesse régulièrement constitué à la vallée de Marseille à l'époque du 30.: jour du mois appelé «Thisri» la 5.:ème année de la maîtrise du 56.:ème G.: M.: l'an de la régénération le 30 mars 1820. Un très beau sceau du souv.: chap.: de de l'aimable sagesse à la vallée de marseille figure en bas à gauche.
600/800 €

258
[FRANC-MAÇONNERIE] Ensemble de 2 ouvrages.
150/200 €

« **A la gloire du Grand Architecte de l'Univers** ». Constitution, Statuts, et règlements généraux de l'ordre maçonnique en France. O.: de Paris. Typographie du F.: Alexandre Lebron, Rue des Noyers, 8. An de la V.: L.: 5856. In-8, 203 pages. Manuel Général de Maçonnerie comprenant les sept grades du rite français les trente-trois degrés du rite écossais et les trois grades de la maçonnerie d'adoption suivi d'un formulaire pour les travaux de banquets, pour les affiliations, pour les installations d'At.: et inaugurations de temples, pour les Baptêmes maç.: et **Les cérémonies funèbres**, et d'un dictionnaire des mots usités en maçonnerie. Orné de planches avec l'explication de la pierre cubique et de la croix philosophique. Troisième édition revue et corrigée. Paris Teissier librairie et décors maçonniques. 37, rue Jean-Jacques Rousseau, 37. 1883.
 On joint deux feuillets maçonniques : Instruction pour le troisième grade symbolique. Maître. Paris secrétariat général du G.: O.: de France. 16 rue Cadet. 16. «Trois Francs-Maçons parlent de la Fraternité. Émission du Dimanche 5 mai 1974 distribuée par le centre de documentation du G.O.D.F. Une série de 7 enveloppes philatéliques à l'effigie maçonnique.

259
[FRANC-MAÇONNERIE (Rite écossais)] Ensemble de 3 documents.
300/500 €

« **A la gloire du Grand Architecte de l'Univers** » au nom et sous les auspices du T.: P.: et I.:S.:G.:O.: d'Italie uniss.: a lui tous les rits. D'un lieu où règnent le silence la Paix et l'Égalité. Division des côtes adriatiques. À la l'O.: D'ancône le 10 jour du neuvième mois de l'an de la V.: L.: 5807. **Beau diplôme** de sublime chevalier élu (onzième degré) sur papier vélin signé avec sceau, ruban de soie noire



257



259

et ajouts manuscrits. Tableau des FF. qui composent la R. L. de Saint-Jean d'Écosse. sous le titre distinctif de la parfaite-union à l'Or. de Paris. À l'époque, 23°. jour du 2°. mois de la V. L. 5806. Sur parchemin, en parti imprimé cacheté et signé. Loge Écossaise. N°150/ sous le titre distinctif d'OSIRIS-de PARIS le 9 avril 1870-»... **Le candidat pour l'initiation doit savoir au moins lire et écrire...** avoir un caractère paisible... -L. Ayant circulé adr. à Mr LEFART avec réponse ayant circulé. Suprême conseil du 33° degré du rit écossais ancien et accepté pour la France. Fête funèbre en l'honneur des ducs de valmy et de Dantzick. Sur parchemin in-12, suscriptions et marques postales adressé à monsieur le duc de Polignac aux Tuilleries.

260

[FRANC-MAÇONNERIE]. Ensemble de **3 documents** vierges de divers formats dont une **L.A.S.** à « monsieur le maire», Monthléry le 27 février 1865, 1p in-8 et cachetée par la Loge «les amis du progrès».

80/100 €

261

[FRANC-MAÇONNERIE]. Ensemble de **4 documents manuscrits** du XIX^e siècle. Formats divers.

200/300 €

« Strophes détachées du chant des F. M. » ; « Écrit concernant le décret de la société des franc-maçons et les cérémonies qu'ils observent à la réception de ceux qui y sont admis ». « Extrait des délibérations du souverain conseil du trente-troisième degré pour la France. Séance du 1^{er} jour du 8^e mois 5805. » Sceau des sublimes Princes du Royal Secret, 32° degré du REAA, début XIX^e siècle gouache sur papier.



262

262

[FRANC-MAÇONNERIE] Planche à tracer générale de l'installation du très-sérénissime, très-respectable et très-cher frère, **Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, Duc de Chartres, Prince du Sang, en qualité de Grand Maître de l'Ordre Royal de la Franche-Maçonnerie en France.** 23 pp in-folio signé, timbré et scellé (ruban de soie rouge).

300/500 €

AUDACIEUSE AVENTURE AUTOUR DU GLOBE

Cette partie formant un ensemble rare de documents a été divisée par Continents et pays, à l'intérieur de chaque pays par ville ou régions ainsi que par date.

Du récit de voyage aux campagnes militaires en passant par les recherches scientifiques, certaines de nos lettres émanent parfois de personnages illustres tandis que d'autres se signalent par l'importance historique de leur texte.

263

[AFRIQUE DU SUD] Bel ensemble d'une vingtaine de documents, principalement des **L.A.S.** et **B.A.S.** Formats divers Timbre rouge H.L. pris dans un cœur sur chacun des documents.

600/800 €

2 lettres autographes signées d'un explorateur (militaire) anglais signature difficilement lisible, adressées à Sir Evelyn Wood 11 mai 1903 et 24 juillet 1904. L.A.S. « Annie B... » à « Dear Sir Charles » entête de « Groote Schuur Rondebosch » au Cap ; **[AFRIQUE DU SUD-ETAT LIBRE D'ORANGE]** (République Boer) P.S. par Francis William Reitz (président de 1889 à 1895) ; **[AFRIQUE DU SUD]** (Anglo Boer War?) Lettre de J.G. Maydon, en-tête Législative assembly, Natal, 1901. Brochure Mission des Îles Tonga avec annotations à l'encre rouge ; 3 photos (argentiques) des Tonga (arrivée ou départ de bateaux etc) ; **[AFRIQUE]** Th. Ed. Bowdich, L.A.S. ; **[AFRIQUE]** Hester Lucy Stanhope (1776-1839) exploratrice. L.A.S. ; **[MOZAMBIQUE]** Lettre rédigée à Chinde (Mozambique) 1895, transport natural history specimens pour un musée français. ; **[NIGÉRIA]** Ensemble de 5 documents « Oil Rivers Protectorate » lettre à l'en-tête du Consul général 1892.

Provenance : Collection Henri LEDOUX en grande majorité.

264

[NÉPAL] Très bel ensemble de photographies. Tirages d'époque, sépia, quelques altérations. Formats divers.

500/600 €

Photographie de groupe. Au centre Field-Marshal Maharaja Sri Teen Chandra Shumsher Jung Bahadur Rana. Photographie de groupe d'époque, pâle, quelques fragilités. Photographie d'époque, Field-Marshal Maharaja Sri Teen Chandra Shumsher Jung Bahadur Rana en pied.

265

[AMÉRIQUE DU SUD] Très bel ensemble de plus d'une trentaine de documents, principalement de **L.A.S.** et **B.A.S.** Formats divers. Timbre rouge H.L. pris dans un cœur pour certains documents.

700/800 €

[ARGENTINE] L.A.S. à « Monsieur Perivier du Figaro ». Buenos Aires le, 24 10 1901 ; **[BORDEAUX-LIMA-LA HAVANE]** Autorisation de transport et note de chargement pour des bâtiments en provenance de vera Cruz et La Havane ; **[CALDERA]** L.A.S. « G. Cloué ». Caldera, le 19 novembre 1870 ; **[CUBA]** Ensemble de 3 L.A.S. rédigées depuis La Havane et Saint-Thomas entre 1801 et 1841 ; **[MEXIQUE]** L.A.S. datée de 1621 ainsi qu'un placard de 1797 ; **[MEXIQUE]** L.A.S. d'un amiral. 1865 ; **[MEXIQUE]** Quittance en date de 1793 ; **[MEXIQUE]** L.A.S. par le président (par intérim) du Mexique, 1835 ; **[MEXIQUE]** Trois documents dont un signé Augustin Endara ainsi qu'un mémoire autographe ; **[MEXIQUE]** Ensemble de documents religieux ; **[PATAGONIE]** L.A.S. à « Monsieur et cher collègue ». Paris, le 1^{er} février 1901. 2 pp in-8 ; **[PÉROU]** Ch.Picquet. Géographe ordinaire du Roi et de S.A.R Monseigneur le Duc d'Orléans. Carte de 1926 entoillée ; **[PÉROU]** L.A.S. à « Mon très cher docteur ». Arequipa, le 14 mai 1923.**[URUGUAY]** 3 autorisations de navigation au départ du port de Montevideo ; **[MEXIQUE]** L.A.S. datée de 1621 ainsi qu'un placard de 1797 ; **[MEXIQUE]** L.A.S. d'un amiral. 1865 ; **[MEXIQUE]** Quittance en date de 1793 ; **[MEXIQUE]** L.A.S. par le président (par intérim) du Mexique, 1835 ; **[MEXIQUE]** Trois documents dont un signé Augustin Endara ainsi qu'un mémoire autographe ; **[MEXIQUE]** Ensemble de documents religieux ; **[SURINAME]** L.A.S. à « Mon cher monsieur Maindrou ». Santa-Cruz, le 14 novembre 1882. L.A.S. à « Mon cher ami ». Paramondido, le 14 octobre 1885. Publicité pour les traversées en Steamboat et un certificat de navigation (steamboat) . Navy-office : reçu signé. HL Document officiel de réintégration sur leur navire, 1792. Signature de Sir Wallis. HL Navigation. Document signé par divers officiers, dont Lord Ahson. HL Action dans la Steamboat Company en date du 8 août 1888.

Provenance : collection Henri LEDOUX en grande majorité.



264

CONDITIONS DE VENTE

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :

- 25% HT de 1 € à 150 000 € soit 30% TTC
- 20,50% HT de 150 001€ à 500 000 € soit 24,60% TTC
- 17% HT au-dessus 500 000 € soit 20,40% TTC

La T.V.A. (20%) est en sus de la commission H.T. Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. La Société de Vente et les Experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir ou de diviser les numéros du catalogue.

CATALOGUE

Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration. Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de l'OVV Giquello et associés.

ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à l'O.V.V. Giquello et associés, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. L'O.V.V. Giquello et associés et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu. En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouot.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot.com est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouot.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

ADJUDICATAIRE

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, l'O.V.V. Giquello et associés se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau

matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjudgé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir l'O.V.V. Giquello et associés, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.

II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :

A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.

III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un **Θ** sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente). Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).

IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995) A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sarl Giquello et associés l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Giquello et associés sarl devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.

B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse. Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accreditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes. Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin

2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, l'O.V.V. Giquello et associés pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraîtraient souhaitables.

RETRAIT ET EXPÉDITION DES ACHATS

Sauf accord préalable avec l'acheteur, les objets volumineux et les meubles sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les autres lots sont à retirer dans un délai de 15 jours dans les locaux de l'OVV Giquello et associés. Le délai passé, le stockage sera facturé 2euros minimum par jour ouvré. Magasinage Drouot : Tout objet/lot demeurant en salle le lendemain de la vente à 10 heures, et ne faisant pas l'objet d'une prise en charge par la société de ventes, est stocké au service Magasinage de l'Hôtel Drouot. Accès par le 6bis rue Rossini - 75009 Paris. Ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 18h et les samedis ouverts de 8h à 10h. Le service Magasinage est payant, à la charge de l'acquéreur. La tarification au 15 février 2023 est la suivante :

Frais de dossier, selon la nature du lot (5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 € TTC), plafonnés à 100€ TTC par retrait.

Frais de stockage et d'assurance journaliers, à partir du 3ème jour ouvré, selon la nature du lot (1€ / 5 € / 10€ / 15€ / 20€).

Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux professionnels du marché de l'art hors Île-de-France, sur présentation de justificatif.

Au-delà d'une année civile, les lots seront stockés hors du magasinage de l'Hôtel Drouot.

Le magasinage de l'Hôtel des ventes n'engage pas la responsabilité de l'OVV Giquello et associés à quelque titre que ce soit. Pour toute expédition, un forfait minimum de 36€ sera demandé.

BIENS CULTURELS

L'état français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Giquello et associés n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à l'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention du dit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. L'O.V.V. Giquello et associés et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.



HÔTEL
DROUOT